

ÉTUDE SYSTÉMATIQUE DE LA PHILOSOPHIE SPIRITE

PROGRAMME FONDAMENTAL

TOME II

PRÉSENTATION

Ce fascicule est le deuxième tome du Programme Fondamental du nouveau programme d'Étude Systématique de la Philosophie Spirite ESPS.

Il contient les sujets correspondant à la 3^e et à la 4^e Partie du *Livre des Esprits*, sur les Lois Morales et sur les Espérances et Consolations.

Les vingt-sept sections, en neuf modules, permettent la réflexion sur le comportement moral face aux nécessités de notre évolution spirituelle.

EXPLICATIONS IMPORTANTES

- Le nouveau programme d'Étude Systématique de la Philosophie Spirite – ESPS donne une vision panoramique et doctrinale du Spiritisme, fondée sur l'ordre séquentiel des sujets dans le Livre des Esprits.
- Le but fondamental de ce cours, comme du précédent, est d'offrir les conditions pour étudier le Spiritisme sérieusement, régulièrement et de façon continue, sur la base des livres codifiés par Allan Kardec et de l'Évangile de Jésus, selon les explications fournies dans la présentation.
- Son contenu doctrinal est distribué en deux programmes :
 - *Programme Fondamental* – en deux tomes, chacun de neuf modules d'étude.
 - *Programme Complémentaire* – tome unique, de neuf modules d'étude.
- Le format pédagogique et doctrinal utilise, dans les deux programmes, des modules pour regrouper les sujets similaires, qui sont développés dans des unités de base appelés guides d'étude.
- La durée minimale du cours complet est de deux ans.
- Chaque guide d'étude doit être développé en une réunion hebdomadaire d'environ 1 heure et 30 minutes.
- Chaque guide d'étude contient : a) une page de garde avec le numéro et le nom du module, les objectifs généraux et spécifiques, le contenu ou les idées de base du sujet à développer dans chaque réunion ; b) un formulaire de suggestions didactiques qui indique comment appliquer et évaluer le sujet de façon dynamique et diversifiée, vu ses objectifs et son contenu de base ; c) des formulaires d'appui, en nombre variable selon la complexité du sujet, et rédigés en langage didactique selon les objectifs spécifiques et le contenu de base du guide d'étude ; d) un formulaire de références bibliographiques. Certains guides d'étude ont aussi des annexes, glossaires ou des notes de bas de page, et recommandent aussi des activités en dehors de la classe.
- Dans la mesure du possible, il est conseillé d'employer des techniques et des ressources pédagogiques diversifiées, mettant l'accent sur le travail en groupe afin d'éviter les réunions monotones et fatigantes.
- Le but actuel de la Fédération Spirite Brésilienne par le cours d'ESPS n'est pas d'annuler le précédent. Les deux restent en vigueur et disponibles pour le Mouvement Spirite.

REMARQUE

On trouvera, en fin de fascicule, la liste des Modules du tome unique, Programme Complémentaire d'ESPS.

SOMMAIRE

PRÉSENTATION	2
EXPLICATIONS IMPORTANTES	3
REMARQUE.....	3
SOMMAIRE.....	4
Module X - <i>Loi de Liberté</i>	5
Guide d'Étude n° 1 : Liberté de penser et liberté de conscience.	6
Guide d'Étude n° 2 : Libre-arbitre et responsabilité.	12
Guide d'Étude n° 3 : Libre-arbitre et fatalité.	17
Guide d'Étude n° 4 : Le principe de l'action et de la réaction.....	22
Module XI - <i>Loi du Progrès</i>	32
Guide d'Étude n° 1 : Le progrès intellectuel et le progrès moral.	33
Guide d'Étude n° 2 : Influence du Spiritisme sur le progrès de l'Humanité. .	40
Module XII - <i>Loi de Société et Loi du Travail</i>	47
Guide d'Étude n° 1 : Nécessité de la vie sociale.....	48
Guide d'Étude n° 2 : Vie en famille et liens de parenté.....	53
Guide d'Étude n° 3 : Nécessité du travail.....	58
Guide d'Étude n° 4 : Limite du travail et du repos.....	68
Module XIII - <i>Loi de Destruction et Loi de Conservation</i>	73
Guide d'Étude n° 1 : Destruction nécessaire et destruction abusive.....	74
Guide d'Étude n° 2 : Fléaux destructeurs.	80
Guide d'Étude n° 3 : Instinct et intelligence.....	86
Guide d'Étude n° 4 : Le nécessaire et le superflu.	93
Module XIV - <i>Loi d'Égalité</i>	100
Guide d'Étude n° 1 : Égalité naturelle et inégalité des aptitudes.....	101
Guide d'Étude n° 2 : Inégalités sociales. Égalité de droits entre l'homme et la femme.	106
Guide d'Étude n° 3 : Inégalité des richesses : les épreuves de la richesse et de la pauvreté.	111
Module XV - <i>Loi de Reproduction</i>	116
Guide d'Étude n° 1 : Mariage et Célibat.....	117
Guide d'Étude n° 2 : Obstacles à la reproduction.	124
Guide d'Étude n° 3 : L'avortement.	130
Module XVI - <i>Loi de Justice, d'Amour et de Charité</i>	140
Guide d'Étude n° 1 : Justice et droits naturels.	141
Guide d'Étude n° 2 : Charité et amour du prochain.	148
Module XVII - <i>La Perfection Morale</i>	154
Guide d'Étude n° 1 : Les caractères de la perfection morale.....	155
Guide d'Étude n° 2 : La connaissance de soi.	160
Guide d'Étude n° 3 : L'homme de bien.	167
Module XVIII - <i>Espérances et Consolations</i>	172
Guide d'Étude n° 1 : Peines et jouissances terrestres.	173
Guide d'Étude n° 2 : Peines et jouissances futures.	179

ÉTUDE SYSTÉMATIQUE DE LA PHILOSOPHIE SPIRITE

PROGRAMME FONDAMENTAL - TOME II

Module X -

Loi de Liberté

Module X : Loi de liberté.

Objectif Général : Faire comprendre la loi de liberté.

Guide d'Étude n° 1 : Liberté de penser et liberté de conscience.

Objectif spécifique :

- Expliquer la signification de la liberté dans les rapports humains.
- Établir le rapport entre liberté de penser et liberté de conscience.
- Expliquer comment empêcher les abus de la manifestation de la conscience.

Notions de base :

- La liberté dans les rapports humains est toujours relative car (...) *dès qu'il y a deux hommes ensemble, ils ont des droits à respecter et n'ont, par conséquent, plus de liberté absolue.* Allan Kardec : *Le Livre des Esprits*, question 826.
- *Y a-t-il en l'homme quelque chose qui échappe à toute contrainte, et pour laquelle il jouisse d'une liberté absolue ?*
C'est dans la pensée que l'homme jouit d'une liberté sans limite, car elle ne connaît pas d'entraves. On peut en arrêter l'essor, mais non l'anéantir. Allan Kardec : *Le Livre des Esprits*, question 833.
La liberté de conscience est-elle une conséquence de la liberté de penser ?
La conscience est une pensée intime qui appartient à l'homme, comme toutes les autres pensées. Allan Kardec : *Le Livre des Esprits*, question 835.
- *Doit-on, par respect pour la liberté de conscience, laisser se propager des doctrines pernicieuses, ou bien peut-on, sans porter atteinte à cette liberté, chercher à ramener dans la voie de la vérité ceux qui sont égarés par de faux principes ?*
Certainement on le peut et même on le doit ; mais enseignez, à l'exemple de Jésus, par la douceur et la persuasion, et non par la force, ce qui serait pis que la croyance de celui que l'on voudrait convaincre (...). Allan Kardec : *Le Livre des Esprits*, question 841.

Suggestions didactiques :

Introduction :

- Demander aux participants de lire, individuellement et en silence, les questions 825, 826, 833, 835 et 841 du *Livre des Esprits*.
- Expliquer que cette lecture sera utilisée comme référence pour la réalisation de l'activité en groupe qui sera proposée ensuite.

Développement :

- Après l'activité individuelle, répartir les participants en petits groupes, et leur demander de réaliser un acrostiche, formé de 7 phrases, à partir du mot LIBERTE. La réalisation de l'acrostiche suit les règles suivantes :
 - a) chaque phrase doit être objective et commencer par l'une des lettres du mot LIBERTE, choisie comme guide (voir l'exemple en annexe) ;
 - b) il faut établir un enchaînement d'idées dans les sept phrases, et éviter la rédaction de phrases isolées ;

- c) les phrases élaborées ne peuvent s'éloigner des idées développées dans les questions du *Livre des Esprits*, lues au début du cours ;
- d) le groupe doit désigner un rapporteur pour présenter l'acrostiche à la classe.
- Écouter les acrostiches et après la fin de l'activité, demander aux participants de choisir le meilleur, en analysant ensemble les raisons du choix.
- Ensuite, demander aux participants de se mettre en cercle pour débattre le sujet du guide.
- Leur proposer des questions claires et concises liées aux objectifs spécifiques du cours. Les questions doivent être discutées une à une. Expliquer aux participants que chacun disposera d'une minute pour s'exprimer : complétant, réfutant, soulevant des doutes ou présentant des idées divergentes. Choisir un des participants pour chronométrer le temps de parole des collègues.
- Commencer la discussion en écoutant le premier participant. Après le temps de parole, passer la parole à un autre, poursuivant ainsi la discussion jusqu'à ce que tous aient présenté des contributions sur le thème.
- Remarque : Il est important que les participants n'interrompent pas la parole et ne provoquent pas d'apartés, afin que tous puissent participer à la discussion.

Conclusion :

- Présenter une synthèse du sujet discuté, mettant en évidence les contributions qui ont enrichi l'activité.

Évaluation : *L'étude sera satisfaisante si :*

- La réalisation des acrostiches a suivi les règles établies ;
- La classe a participé effectivement à la discussion, présentant des contributions dans un climat de sérénité et de camaraderie.

Techniques :

- Travail en petits groupes ; discussion circulaire, exposé.

Matériel :

Le Livre des Esprits ; acrostiche ; crayon/stylo ; papier.

Support :**PROGRAMME FONDAMENTAL – MODULE X – GUIDE D'ETUDE 1.**

La liberté est la faculté qui permet à l'individu de décider ou d'agir selon sa propre volonté. Ainsi, (...) *l'homme est, par nature, maître de lui-même, c'est à dire qu'il a droit de faire tout ce qu'il croit convenable ou nécessaire à la conservation et au développement de sa vie. Cependant, cette liberté n'est pas absolue, et ne pourrait l'être, par la simple raison que l'homme, vivant en société, doit respecter ce même droit en chacun de ses semblables.* (10)

Pour que l'homme puisse jouir d'une liberté absolue, il faudrait qu'il vive isolé, comme un ermite dans le désert. *Dès qu'il y a deux hommes ensemble, ils ont des droits à respecter.* (1) La liberté est donc relative et doit respecter la liberté de l'autre, car la liberté et le droit d'une personne terminent là où commencent la liberté et le droit de l'autre.

La compréhension de la loi de liberté nous aide à percevoir que, pour progresser, nous avons besoin les uns des autres et que nous avons tous des droits réciproques à respecter, car tout préjudice que nous provoquons à notre semblable à partir de nos actes aura une conséquence selon la Loi de Dieu. C'est pour cela que l'enseignement de Jésus *ne faites pas aux autres ce que vous ne voudriez pas que les autres fassent pour vous* (Mathieu, 7 :12) – enseignement connu comme la règle d'or – établit les limites de notre liberté et nous indique comment vivre en société, selon les droits et les devoirs qui nous incombent. Devant Dieu, l'homme est responsable de ses pensées.

La loi de liberté est bien comprise quand nous apprenons à faire le lien entre la liberté de penser et la liberté de conscience. Nous savons que la liberté de penser est entière chez l'être humain : *C'est dans la pensée que l'homme jouit d'une liberté sans limite, car elle ne connaît pas d'entraves.* (...) (4) S'envolant avec les ailes de la pensée, l'esprit reflète ses propres idées et les idées des esprits avec lesquels il a des affinités, dans des processus naturels de syntonie. *Parmi les êtres primitifs, (l'esprit) se manifeste sous les forces de l'instinct. Parmi les êtres humains, elle se manifeste entre les illusions qui assaillent l'intelligence, et parmi les Esprits Perfectionnés, elle se révèle comme un précieux diamant qui reflète la Gloire Divine. En l'étudiant de notre point de vue spirituel, confinés entre l'animalité et l'angélitude, nous sommes amenés à l'interpréter comme étant le domaine de notre conscience éveillée, selon le niveau évolutif où les connaissances acquises nous permettent d'agir.* (13) La pensée met tout en mouvement, (...) *créant et transformant, détruisant et recommençant pour purifier et sublimer.* (...) (14) Dans ce contexte, les Esprits de la Codification nous expliquent que *la conscience est une pensée intime qui appartient à l'homme, comme toutes les autres pensées.* (6) Elle est le (...) *centre de la personnalité, centre permanent, indestructible, qui persiste et se maintient à travers toutes les transformations de l'individu. La conscience est non seulement la faculté de percevoir, mais encore le sentiment que nous avons de vivre, d'agir, de penser, de vouloir. Elle est une et indivisible.* (...) (12)

Cependant, à mesure que les Esprits évoluent, la conscience du bien et du mal est bien mieux définie en eux, de sorte que la liberté de conscience, régulant les rapports interpersonnels, reflète (...) *un des caractères de la vraie civilisation et du progrès.* (7)

La conscience, considérée comme la faculté d'établir des jugements moraux ou de valeurs, est un attribut par lequel l'homme peut connaître et juger sa réalité et la réalité d'autrui. Les jugements émis par la conscience et les interprétations des actes et des faits du quotidien présentent des limitations, car ils sont fondés sur des paramètres moraux que chacun établit pour soi. Elle est le fruit d'expériences et de croyances individuelles, élaborées dans le contexte culturel où se trouve la créature humaine et qui se manifeste

selon l'évolution spirituelle de l'être. Ainsi, la liberté de penser est illimitée, mais la liberté de conscience est restreinte, car elle dépend du niveau évolutif de l'Esprit.

La conscience non éclairée peut alimenter des idées malsaines, engendrer et provoquer des actions moralement et éthiquement abusives, provoquant des souffrances et des dysharmonies envers elle-même et envers son prochain. Les obstacles à la liberté de conscience, la propagation de doctrines pernicieuses et l'esclavage humain sont des exemples de déviations provoquées par des Esprits imparfaits, dominés par l'orgueil et par l'égoïsme. Nous devons agir avec précaution en condamnant les actions, les idées ou les croyances des personnes, afin de ne pas enfreindre la liberté de conscience. Cependant, il faut considérer que réprimer (...) *les actes extérieurs d'une croyance quand ces actes portent un préjudice quelconque à autrui, ce n'est point porter atteinte à la liberté de conscience, car cette répression laisse à la croyance son entière liberté.* (8) D'un autre côté, dès que possible, nous pouvons et même devons ramener sur le chemin de la vérité ceux qui en ont dévié, en utilisant, à l'exemple de Jésus, *la douceur et la persuasion*, et non la force. (9) Les Esprits Supérieurs précisent que *s'il y a quelque chose qu'il soit permis d'imposer, c'est le bien et la fraternité ; mais nous ne croyons pas que le moyen de les faire admettre soit d'agir avec violence : la conviction ne s'impose pas.* (9)

Un autre abus de la manifestation de la conscience est l'esclavage, c'est-à-dire la soumission de la volonté, la limitation de la liberté de mouvement, d'agir et de penser de l'être. L'esclavage, sous toutes ses formes, est contraire à loi de Dieu, car c'est un abus de la force, même quand elle fait partie des coutumes d'un peuple. *La loi humaine qui consacre l'esclavage est une loi contre nature, puisqu'elle assimile l'homme à la brute et le dégrade moralement et physiquement.* (2) L'esclavage humain est un mal. Le (...) *mal est toujours le mal et il n'y a pas de sophisme qui rend bon une mauvaise action. Cependant, la responsabilité du mal est relative aux moyens que l'homme dispose pour le comprendre. Celui qui profite de la loi de l'esclavage est toujours coupable de violation de la loi de la Nature.* (3)

Malgré toute la souffrance qui existe sur la Planète, l'Humanité a manifestement progressé, on voit la préoccupation mondiale pour valoriser la paix entre les peuples et les individus : *De siècle en siècle, l'homme rencontre moins de difficultés pour penser sans entraves, et chaque nouvelle génération trouve de plus amples garanties individuelles de l'inviolabilité de son for intérieur. (...) Dans les dissensions religieuses, les flammes des bûchers ont été remplacées par les lumières de l'élucidation, et dans la catéchèse philosophique ou politique, nous pouvons être certains qu'à l'avenir, on cherchera davantage à employer la force de la persuasion que l'imposition par la force.* (11)

Références bibliographiques :

1. KARDEC, Allan. *Le Livre des Esprits*. Question 826.
2. _____. Question 829 - commentaire.
3. _____. Question 830.
4. _____. Question 833.
5. _____. Question 834.
6. _____. Question 835.
7. _____. Question 837.
8. _____. Question 840 - commentaire.
9. _____. Question 841.
10. CALIGARIS, Rodolfo. *Les Lois Morales*. Page 148.
11. _____. Page 149-150.
12. DENIS, Léon. *Le Problème de l'être et de la Destinée*. Troisième partie, item XXI.
13. XAVIER, Francisco Cândido. *Pensée et Vie*. Par l'Esprit Emmanuel. Chap. 1.
14. _____.

PROGRAMME FONDAMENTAL – MODULE X – GUIDE D'ETUDE 1.**ANNEXE – Modèle de réalisation d'un acrostiche.**

Mot-Guide : Dieu.

Source bibliographique de référence : *Le Livre des Esprits*, questions numéros 1, 4 à 9.

Acrostiche :

D'où vient le sentiment instinctif de l'existence d'un Créateur Suprême ?

Il vient du sentiment, écrit dans notre conscience, provenant de l'axiome : *il n'y a pas d'effet sans cause*.

Et unis par la force de cette information, nous percevons que pour croire en Dieu, il suffit de lancer un regard sur les œuvres de la création.

Unis sur cette base, selon le Spiritisme, comme le pouvoir d'une intelligence se juge par ses œuvres, *Dieu est l'intelligence suprême, cause première de toutes choses*.

La Subconscience

Il y a, oui, l'inconscience prodigieuse
Qui garde les petites occurrences
De toutes les vécues existences
De l'Esprit qui souffre, lutte et jouit.

Elle est le registre mystérieux
Du subjectivisme des essences,
Conscience de toutes les consciences,
En dehors de toute sensation nerveuse.

Chambre de mémoire indépendante,
Elle archive tout rigoureusement
Sans masses cérébrales organisées,

Que le neurone oblitère par moments,
Mais qui est l'ensemble des connaissances
Des nos vies stratifiées.

Augusto dos Anjos.¹

¹ XAVIER, Francisco Cândido. *Parnasse de l'Au-delà*.

Module X : Loi de liberté.

Objectif Général : Faire comprendre la loi de liberté.

Guide d'Étude n° 2 : Libre-arbitre et responsabilité.

Objectif spécifique :

- Définir libre-arbitre.
- Établir le rapport entre libre-arbitre et responsabilité.

Notions de base :

- *L'homme a-t-il le libre arbitre de ses actes ?
Puisqu'il a la liberté de penser, il a celle d'agir. Sans libre arbitre l'homme serait une machine. Allan Kardec : Le Livre des Esprits, question 843.*
- *Le libre-arbitre est (...) la faculté que possède l'individu de déterminer sa propre conduite, c'est-à-dire la possibilité qu'il a, parmi deux ou plusieurs raisons suffisantes de vouloir ou d'agir, de choisir l'une d'entre elles et de la faire prévaloir sur les autres. Rodolfo Calligaris : Les Lois Morales, item Le Libre-arbitre.*
- *La liberté et la responsabilité sont corrélatives chez l'être et augmentent avec son élévation. C'est la responsabilité de l'homme qui fait sa dignité et sa moralité ; sans elle, il ne serait qu'une machine aveugle, un jouet des forces ambiantes. La notion de moralité est inséparable de celle de liberté. La responsabilité est établie par le témoignage de la conscience, qui nous approuve ou nous blâme suivant la nature de nos actes. (...) Si la liberté humaine est restreinte, elle est du moins en voie de perpétuel développement, car le progrès n'est pas autre chose que l'extension du libre arbitre dans l'individu et dans la collectivité. (...) Le libre arbitre est donc un épanouissement de la personnalité et de la conscience. Pour être libre, il faut vouloir l'être et faire effort pour le devenir, en s'affranchissant des servitudes de l'ignorance et des basses passions, en substituant l'empire de la raison à celui des sensations et des instincts. Léon Denis : Le Problème de l'être, et de la destinée. Troisième partie, chap. XXII.*

Suggestions didactiques :

Introduction :

- Réaliser un bref exposé du thème du cours en se basant sur les objectifs de ce guide. S'orienter sur les informations suivantes, extraites des supports et projetées sur des transparents :
 - Le libre-arbitre est la faculté que possède l'individu de choisir sa propre conduite.
 - L'homme a le libre-arbitre de ses actes parce qu'il a la liberté de penser et d'agir. Sans le libre-arbitre, l'homme serait une machine.
 - Le droit naturel de liberté est lié à celui de responsabilité, c'est-à-dire, plus l'individu est libre, plus il est responsable.

Développement :

- Ensuite, demander aux participants de s'organiser en deux groupes, leur donner un kit composé de : feuilles en papier, crayon ou stylo et des cartes avec 3 ou 4 images imprimées (voir les exemples en annexe).

- Leur proposer de construire ensemble une histoire, en s'inspirant des images qui leur ont été remises. Pour cela, suivre les orientations suivantes :
 - a) rester dans le thème et les objectifs du cours, ainsi que sur les idées développées au début de l'exposé ;
 - b) consulter les supports et le moniteur, si nécessaire ;
 - c) écrire l'histoire, de façon objective ;
 - d) choisir un participant pour raconter l'histoire, au nom du groupe.
- Écouter les histoires créées par les groupes, en ajoutant des commentaires pertinents.

Conclusion :

- Terminer le cours, en utilisant les citations bibliographiques 5 et 6 de Léon Denis et Emmanuel.

Évaluation : *L'étude sera satisfaisante si :*

- Les histoires préparées par les groupes ont eu un lien effectif avec le thème et les objectifs de ce guide.
- La classe a participé effectivement à la discussion, présentant des contributions dans un climat de sérénité et de camaraderie.

Techniques :

- Exposé, élaboration d'une histoire.

Matériel :

Transparents ; images imprimées ; guide pour le travail en groupe ; histoires préparées par les participants.

Support :**PROGRAMME FONDAMENTAL – MODULE X – GUIDE D'ETUDE 2**

Le libre-arbitre est (...) *la faculté que possède l'individu de déterminer sa propre conduite, c'est-à-dire la possibilité qu'il a, parmi deux ou plusieurs raisons suffisantes de vouloir ou d'agir, de choisir l'une d'entre elles et de la faire prévaloir sur les autres.* (4)

Le libre-arbitre est la condition de base pour que la personne puisse programmer sa vie et construire son futur, tout en comprenant que les droits, les limitations et les capacités individuelles doivent être respectées suivant les règles de vie en société. La personne perçoit instinctivement les limites de sa liberté, car comme il est créé intrinsèquement libre par Dieu pour être heureux, l'homme apporte dans sa propre conscience la compréhension de ces limites.

Le droit naturel de liberté est lié à celui de responsabilité, c'est-à-dire plus l'individu est libre, plus il est responsable. La responsabilité fait mûrir l'Esprit au long des expériences vécues sur le plan matériel et spirituel. Les notions de responsabilité sont observées, en premier lieu, dans l'accomplissement des devoirs sociaux et moraux envers soi-même et généralement envers son prochain. À mesure que la personne apprend à associer les notions de liberté et de responsabilité, elle exerce mieux son libre arbitre, poussée par un sentiment supérieur, qui lui permet de développer des actions d'amour envers son prochain.

En vérité, l'être humain responsable sait doser ses propres limites, comprenant que sa liberté s'arrête là où commence celle de son prochain. L'homme a le libre arbitre de ses actes parce qu'il a la liberté de penser et d'agir. Sans libre arbitre, l'homme serait une machine (1), il n'aurait pas de responsabilité sur mal qu'il pratique, ni de mérite sur le bien qu'il fait. Le libre-arbitre qui considère la loi de liberté et le sens de responsabilité, donne à l'Esprit la capacité d'agir avec équilibre dans les différentes situations du quotidien.

Dieu nous a donné la liberté et le libre arbitre comme des instruments de bonheur. La liberté nous est donnée pour nous donner une vision plus lucide de nous-mêmes et des autres, afin de discerner le rôle que nous devons exercer dans la société, nos limites et possibilités et celles de nos semblables.

Nous devons considérer qu'il y a (...) *liberté d'agir dès qu'il y a volonté de faire. Dans les premiers temps de la vie la liberté est à peu près nulle ; elle se développe et change d'objet avec les facultés. L'enfant ayant des pensées en rapport avec les besoins de son âge, il applique son libre arbitre aux choses qui lui sont nécessaires.* (2) L'enfant étant moins libre en raison de ses limitations naturelles, est également moins responsable de ses actes. L'adulte est considéré responsable de ses actes et attitudes parce que ses facultés organiques et psychiques sont développées, de sorte qu'il doit assumer les conséquences de ses actions pratiquées.

Cependant, nous ne pouvons omettre de mentionner que le processus de maturation spirituelle est progressif, et est directement subordonné à la loi de l'effort de chacun. Nos imperfections spirituelles reflètent notre état évolutif. Dans ce sens, les Guides Spirituels nous expliquent que les (...) *prédispositions instinctives sont celles de l'Esprit avant son incarnation ; selon qu'il est plus ou moins avancé, elles peuvent le solliciter à des actes répréhensibles, et il sera secondé en cela par les Esprits qui sympathisent avec ces dispositions ; mais il n'y a point d'entraînement irrésistible quand on a la volonté de résister (...).* (3)

L'Esprit qui, d'une façon ou d'une autre, a emmagasiné certaines valeurs éducatives, est appelé à tel ou tel travail de responsabilité auprès d'autres êtres dans des épreuves difficiles, ou à la recherche de connaissances pour l'acquisition de sa liberté. Ce travail

doit être mené à bien dans la droite ligne du bien, afin (...) qu'il soit le bon coopérateur de son Père Suprême, qui est Dieu. L'administrateur d'une institution, le chef d'un atelier, l'écrivain d'un livre, le maître d'une école, ont leur parcelle d'indépendance pour collaborer à l'œuvre divine, et doivent rétribuer la confiance spirituelle qui leur a été accordée. Ceux qui s'éduquent et acquièrent des droits naturels, inhérents à la personnalité, cessent d'obéir de façon absolue au déterminisme de l'évolution, car ils sont aptes à coopérer au service des requêtes et peuvent créer les circonstances pour la marche ascensionnelle de leurs subordonnés ou frères en humanité, par le mécanisme de responsabilité de la conscience éclairée. (6)

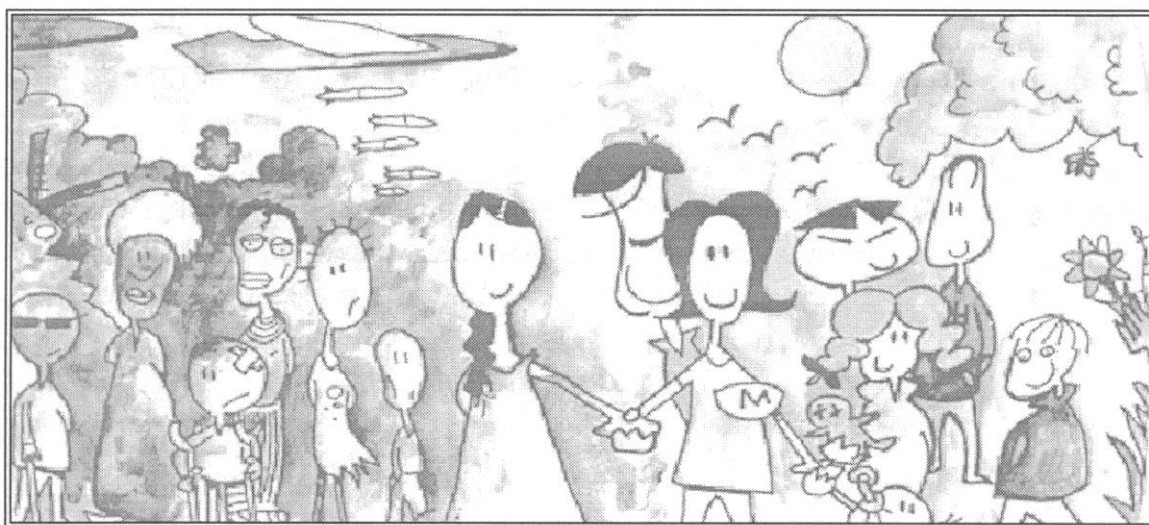
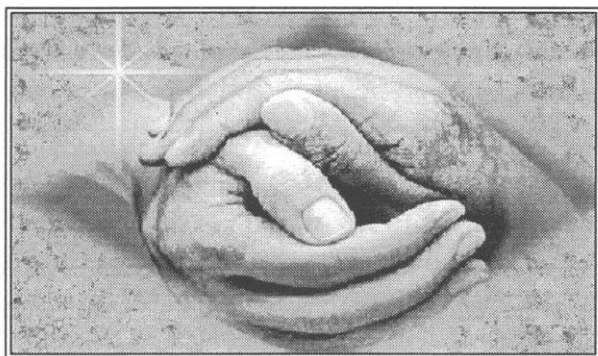
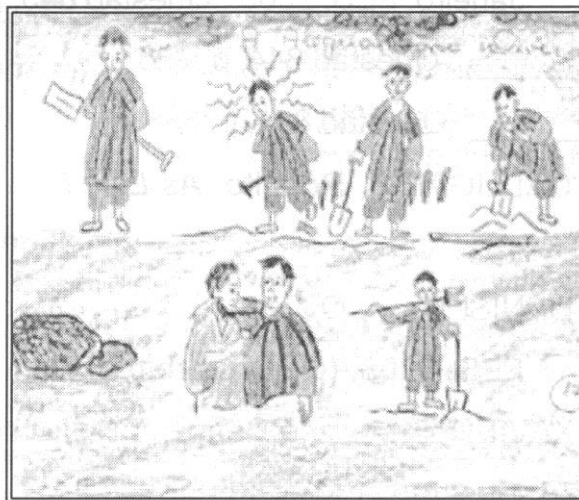
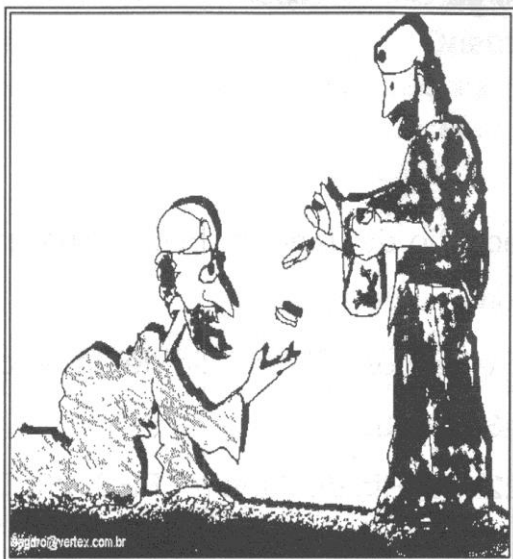
En résumé, on peut dire que la (...) liberté et la responsabilité sont corrélatives chez l'être et augmentent avec son élévation. C'est la responsabilité de l'homme qui fait sa dignité et sa moralité ; sans elle, il ne serait qu'une machine aveugle, un jouet des forces ambiantes. La notion de moralité est inséparable de celle de liberté. La responsabilité est établie par le témoignage de la conscience, qui nous approuve ou nous blâme suivant la nature de nos actes. (...) Si la liberté humaine est restreinte, elle est du moins en voie de perpétuel développement, car le progrès n'est pas autre chose que l'extension du libre arbitre dans l'individu et dans la collectivité. (...). Le libre arbitre est donc un épanouissement de la personnalité et de la conscience. Pour être libre, il faut vouloir l'être et faire effort pour le devenir, en s'affranchissant des servitudes de l'ignorance et des basses passions, en substituant l'empire de la raison à celui des sensations et des instincts. (5)

Références bibliographiques :

1. KARDEC, Allan. *Le Livre des Esprits*. Question 843.
2. _____. Question 844.
3. _____. Question 845.
4. CALLIGARIS, Rodolfo. *Les Lois Morales*.
5. DENIS, Léon. *Le Problème de l'être et de la Destinée*. (Le Libre-arbitre), chap. XXII.
6. XAVIER, Francisco Cândido. *Le Consolateur*. Question 134.

PROGRAMME FONDAMENTAL – MODULE X – GUIDE D'ETUDE 2.

ANNEXE – EXEMPLE DE FIGURES POUR LA CONCEPTION COLLECTIVE DE L'HISTOIRE.



Module X : Loi de liberté.

Objectif Général : Faire comprendre la loi de liberté.

Guide d'Étude n° 3 : Libre-arbitre et fatalité.

Objectif spécifique :

- Expliquer ce que c'est fatalité selon le Spiritisme.
- Établir les liens entre l'exercice du libre-arbitre et la fatalité.

Notions de base :

- *Y a-t-il une fatalité dans les événements de la vie, selon le sens attaché à ce mot ; c'est-à-dire tous les événements sont-ils arrêtés d'avance, et dans ce cas, que devient le libre arbitre ?*
La fatalité n'existe que par le choix qu'a fait l'Esprit en s'incarnant de subir telle ou telle épreuve ; en la choisissant, il se fait une sorte de destin qui est la conséquence même de la position où il se trouve placé ; je parle des épreuves physiques, car pour ce qui est des épreuves morales et des tentations, l'Esprit, conservant son libre arbitre sur le bien et sur le mal, est toujours le maître de céder ou de résister (...).
Allan Kardec : Le Livre des Esprits, question 851.
- *La question du libre arbitre peut se résumer ainsi : L'homme n'est point fatalement conduit au mal ; les actes qu'il accomplit ne sont point écrits d'avance ; les crimes qu'il commet ne sont point le fait d'un arrêt du destin. Il peut, comme épreuve et comme expiation, choisir une existence où il aura les entraînements du crime, soit par le milieu où il se trouve placé, soit par des circonstances qui surviennent, mais il est toujours libre d'agir ou de ne pas agir. Ainsi le libre arbitre existe à l'état d'Esprit dans le choix de l'existence et des épreuves, et à l'état corporel dans la faculté de céder ou de résister aux entraînements auxquels nous nous sommes volontairement soumis (...). La fatalité n'est pourtant pas un vain mot ; elle existe dans la position que l'homme occupe sur la terre et dans les fonctions qu'il y remplit, par suite du genre d'existence dont son Esprit a fait choix, comme épreuve, expiation ou mission ; il subit fatalement toutes les vicissitudes de cette existence, et toutes les tendances bonnes ou mauvaises qui y sont inhérentes. (...) La fatalité est donc dans les événements qui se présentent, puisqu'ils sont la conséquence du choix de l'existence fait par l'Esprit ; elle peut ne pas être dans le résultat de ces événements, puisqu'il peut dépendre de l'homme d'en modifier le cours par sa prudence (...).*
Allan Kardec : Le Livre des Esprits, question 872.

Suggestions didactiques :

Introduction :

- Reprendre rapidement le sujet du guide antérieur (Libre-arbitre et responsabilité), et commenter les mots suivants, de l'écrivain et metteur en scène irlandais George Bernard Shaw (1856-1950), Prix Nobel de Littérature, en 1925 :
La liberté signifie la responsabilité. C'est pourquoi la plupart des hommes la craignent.

Développement :

- Ensuite, répartir la classe en groupes de deux, et leur donner des coupures de papier contenant des phrases sur le thème du cours : *Libre-arbitre et fatalité* (voir en annexe).
- Demander aux groupes de lire les phrases reçues, en interprétant les idées exprimées par l'auteur. Demander également d'écrire, au verso de la coupure de papier, l'interprétation qu'ils ont donnée à la phrase :
- Ensuite, écouter les phrases et leurs interprétations.
- Organiser un débat général sur le thème du cours, en mettant en évidence :
 - a) la définition de fatalité selon le point de vue spirite (voir *Le Livre des Esprits*, questions 851 et 866) ;
 - b) les rapports entre l'exercice du libre-arbitre et la fatalité (voir la question 872 du *Livre des Esprits*, et la question 131 du livre *Le Consolateur*).

Conclusion :

- Citer des exemples – extraits de livres, journaux ou revues – qui illustrent la définition spirite de fatalité, c'est-à-dire, des épreuves ou expiations que l'Esprit doit subir, et qui ont été préalablement choisies avant sa réincarnation.

Évaluation : L'étude sera satisfaisante si :

- Les groupes ont interprété correctement les phrases.
- Le groupe a participé activement du débat.

Techniques :

- Exposé, étude en groupe, débat.

Matériel :

Coupures de papier avec des phrases sur libre-arbitre et fatalité ; exemples de livres, journaux ou revues.

Support :**PROGRAMME FONDAMENTAL – MODULE X – GUIDE D'ETUDE 3**

La Philosophie Spirite enseigne que la (...) *fatalité n'existe que par le choix qu'a fait l'Esprit en s'incarnant de subir telle ou telle épreuve ; en la choisissant, il se fait une sorte de destin qui est la conséquence même de la position où il se trouve placé (...).* (1) Ces épreuves choisies sont de nature physique (déficiences du corps physique, maladies, limitations financières etc.) (...) *car pour ce qui est des épreuves morales et des tentations, l'Esprit, conservant son libre arbitre sur le bien et sur le mal, est toujours le maître de céder ou de résister. Un bon Esprit, en le voyant faiblir, peut venir à son aide, mais ne peut influencer sur lui de manière à maîtriser sa volonté.* (1)

Les doctrines qui prêchent l'existence d'un fatalisme dirigeant la vie de la personne dans tous les sens, de la naissance à la mort, enseignent (...) *que tous les événements sont préalablement fixés par une cause surnaturelle, l'homme n'ayant plus qu'à se réjouir s'il est favorisé par la chance, ou à se résigner si le destin lui est adverse. Ceux qui croient à la prédestination se basent sur la souveraine grâce divine, enseignant que depuis toute éternité quelques âmes ont été prédestinées à une vie de rectitude et, après la mort, à la grâce céleste, tandis que d'autres ont été préalablement assignées à une vie reprochable, et par conséquent, pré-condamnées aux peines éternelles de l'enfer. Si Dieu contrôle, avec anticipation, tous les actes et toutes les volontés de chaque individu – disent-ils -, comment cet individu peut-il avoir la liberté de faire ou de ne pas faire ce que Dieu aura décidé qu'il fera ?* (5)

D'un autre côté, les déterministes soutiennent que les actions et la conduite de l'individu, loin d'être libres, dépendent intégralement d'une série de contingences desquelles il ne peut s'esquiver, telles que les coutumes, le caractère et le tempérament de la race à laquelle il appartient ; le climat, la terre et le milieu social où il vit ; l'éducation, les principes religieux et les exemples qu'il reçoit ; en plus d'autres circonstances non moins importantes comme le régime alimentaire, le sexe, les conditions de santé, etc. (6)

Ces doctrines, comme on le voit, réduisent l'homme à un simple automate, sans mérite ni responsabilité.

Le Spiritisme nous présente des enseignements plus conformes à la justice, la bonté et la miséricorde divine. La fatalité est comprise comme un produit du libre-arbitre, dont les événements résultent des choix préalablement définis, le plus souvent dans le plan spirituel. Ces choix reflètent toujours la nécessité de progrès spirituel, et peuvent être modifiés selon le libre-arbitre de la personne, ou reprogrammés selon le bénéfice qui peut en résulter pour quelqu'un. En vérité, le programme de réincarnation est flexible, adapté aux circonstances et aux résultats attendus. C'est pour cette raison que les Esprits Supérieurs affirment : *La fatalité, véritablement, ne consiste que dans l'heure où vous devez apparaître et disparaître ici-bas.* (2) À l'exception du suicide – toujours vu comme une transgression de la Loi Divine -, nous ne devons craindre aucun danger qui menace notre intégrité physique, car nous ne périrons pas si notre heure n'est pas arrivée. Cependant, il faut souligner que si l'heure de la mort est infaillible, on ne peut en déduire que les précautions pour l'éviter soient inutiles. Lorsque l'homme pressent que sa vie est en danger, il reçoit un avertissement des bons Esprits afin qu'il dévie du mal et reprogramme ses actes.

Il y a des gens qui semblent persécutés par une fatalité, indépendamment de la manière dont ils procèdent. Dans ce cas, ce sont des épreuves choisies antérieurement et qui leur arriveraient de toute façon. Cependant, de telles épreuves ne reflètent parfois que les conséquences de fautes commises par des actes irréfléchis, dans l'existence actuelle.

L'exercice du libre-arbitre, visant notre bonheur spirituel, est un travail ardu dans lequel nous devons persister sans découragement. *La lutte et le travail sont aussi indispensables au perfectionnement de l'esprit, que le pain matériel est indispensable au maintien du corps physique. C'est en travaillant et en luttant, en souffrant et en apprenant que l'âme acquiert les expériences nécessaires dans sa marche vers la perfection.* (7)

Il n'y a jamais de fatalité dans les options morales, car une décision personnelle malheureuse ne doit pas être vue comme une malchance ou comme une imposition de Dieu à ses enfants. C'est pourquoi les Esprits Supérieurs affirment : (...) *Or, celui qui délibère sur une chose est toujours libre de la faire ou de ne pas la faire. Si l'Esprit savait d'avance que, comme homme [incarné], il doit commettre un meurtre, c'est qu'il y serait prédestiné. Sachez donc qu'il n'y a personne de prédestiné au crime, et que tout crime ou tout acte quelconque est toujours le fait de la volonté et du libre arbitre.* (3)

En résumé, la fatalité qui semble présider aux destins est le résultat de choix définis dans notre programme de réincarnation et de notre libre-arbitre dans les actions quotidiennes. Ainsi, soyons attentifs aux conseils de l'un des Esprits de la codification : *Toi-même as choisi ton épreuve : plus elle est rude, mieux tu la supportes, plus tu t'élèves. Ceux-là qui passent leur vie dans l'abondance et le bonheur humain sont de lâches Esprits qui demeurent stationnaires. Ainsi le nombre des infortunés l'emporte de beaucoup sur celui des heureux de ce monde, attendu que les Esprits cherchent pour la plupart l'épreuve qui leur sera la plus fructueuse. (...) D'ailleurs, la vie la plus heureuse est toujours agitée, toujours troublée : ne serait-ce que par l'absence de la douleur.* (4)

Références bibliographiques :

1. KARDEC, Allan. *Le Livre des Esprits*. Question 851.
2. _____. Question 859.
3. _____. Question 861.
4. _____. Question 866.
5. CALLIGARIS, Rodolfo. *Les Lois Morales*. (Le Libre-arbitre).
6. _____.
7. XAVIER, Francisco Cândido. *Le Consolateur*. Question 131.

PROGRAMME FONDAMENTAL – MODULE X – GUIDE D'ETUDE 3.

ANNEXE – PENSÉES SUR LE LIBRE-ARBITRE ET LA FATALITÉ.

« Puisqu'il a la liberté de penser, il a celle d'agir. Sans libre arbitre l'homme serait une machine. » Allan Kardec : *Le Livre des Esprits*, question 843.

« L'existence de chaque homme est la résultante de ses actes et de ses pensées. » Humberto de Campos : *Paroles de l'infini*.

« Le libre-arbitre n'est pas absolu, mais relatif – relatif à la position occupée par l'homme sur l'échelle des valeurs spirituelles. » Martins Peralva : *La pensée d'Emmanuel*.

« Le seul homme à ne jamais faire d'erreurs est celui qui ne fait rien. Ne crains pas de faire des erreurs, car tu apprendras à ne pas commettre deux fois la même erreur. » Roosevelt.

« Le futur de l'homme n'est pas dans les étoiles, mais dans sa volonté. » Shakespeare.

« Il n'y a pas de vents favorables pour ceux qui ne savent pas où aller. » Sénèque

« Les maladies sont les résultats non seulement de nos actes, mais aussi de nos pensées. » Gandhi.

« Il n'y a pas de fatalité pour le mal, mais destination pour le bien. C'est pour cela que toutes les créatures ont la bénédiction de la raison, comme une lumière de la conscience sur leur chemin. » Emmanuel : *Notre Demeure*.

« Je peux affirmer et prouver une chose avec des mots et des actes : nous devenons meilleurs si nous croyons qu'il est de notre devoir de rechercher la vérité méconnue. » Socrate.

« L'homme n'est point fatalement conduit au mal ; les actes qu'il accomplit ne sont point écrits d'avance ; les crimes qu'il commet ne sont point le fait d'un arrêt du destin. » Allan Kardec : *Le Livre des Esprits*, question 872.

Module X : Loi de liberté.

Objectif Général : Faire comprendre la loi de liberté.

Guide d'Étude n° 4 : Le principe de l'action et de la réaction.

Objectif spécifique :

- Expliquer ce qu'est fatalité selon le Spiritisme.
- Établir les liens entre l'exercice du libre-arbitre et la fatalité.

Notions de base :

- *La justice de Dieu étant infinie, il est tenu un compte rigoureux du bien et du mal ; s'il n'est pas une seule mauvaise action, pas une seule mauvaise pensée qui n'ait ses conséquences fatales, il n'est pas une seule bonne action, pas un seul bon mouvement de l'âme, pas le plus léger mérite, en un mot, qui soit perdu (...).* Allan Kardec : *Le Ciel et l'Enfer*. Première Partie, chap. VII, n° 8 (Code Pénal de la Vie Future).
- *Toute faute commise, tout mal accompli, est une dette contractée qui doit être payée ; si elle ne l'est dans une existence, elle le sera dans la suivante ou dans les suivantes, parce que toutes les existences sont solidaires les unes des autres. Celui qui s'acquitte dans l'existence présente n'aura pas à payer une seconde fois.* Allan Kardec : *Le Ciel et l'Enfer*. Première Partie, chap. VII, n° 9 (Code Pénal de la vie Future).
- *Les vicissitudes de la vie sont de deux sortes, ou, si l'on veut, ont deux sources bien différentes qu'il importe de distinguer ; les unes ont leur cause dans la vie présente, les autres en dehors de cette vie. En remontant à la source des maux terrestres, on reconnaîtra que beaucoup sont la conséquence naturelle du caractère et de la conduite de ceux qui les endurent.* Allan Kardec : *L'Évangile selon le Spiritisme*, chap. V, item 4.

Suggestions didactiques :

Introduction :

- Réaliser une brève introduction du thème, pour expliquer la compréhension spirite de : a) la loi de cause à effet ; b) la différence entre la loi de cause à effet proprement dite, et la loi du talion, « œil pour œil, dent pour dent ».

Développement :

- Ensuite, demander aux participants de former trois groupes pour lire respectivement les récits des cas un, deux et trois, contenus dans les supports.
- Demander aux groupes d'échanger des idées sur le sujet lu, puis de réaliser le travail suivant :
 1. faire un synopsis ou un schéma des points principaux, classés comme des pertes et comme des bénéfices, suivant la manifestation de la loi de cause à effet dans la vie des personnages ;
 2. souligner, pour chaque point clé, où il y a infraction à la Loi de Liberté et où se manifeste la Justice et la Bonté Divines ;

3. choisir des rapporteurs pour présenter à la classe les conclusions de l'étude des cas, par les étapes suivantes : a) un collègue résume le cas devant la classe ; b) un autre participant expose les points clés, les pertes et les bénéfices ; c) un troisième rapporteur souligne, dans les points clés, les infractions à la Loi de Liberté et les manifestations de la Justice et de la Bonté Divines.

- Écouter les conclusions des groupes, en éliminant les doutes éventuels.
- Remarque : mettre à la disposition des groupes du ruban adhésif, du papier à dessin, des feutres de plusieurs couleurs qui peuvent être utilisés, si nécessaire, pour les présentations.

Conclusion :

- Expliquer à la fin, la signification des paroles de Jésus (Mathieu, 26:52) : « Remettez votre épée en son lieu ; car tous ceux qui prendront l'épée périront par l'épée. » Ainsi que celles de l'apôtre Paul (Épître aux Galates, 6:7) : « Ne vous faites pas d'illusions : Dieu ne se laisse pas narguer ; car ce que l'homme sème, il le récoltera. »

Évaluation : L'étude sera satisfaisante si :

- Les participants ont réalisé correctement l'étude des cas, suivant les orientations reçues.

Techniques :

- Exposé, étude de cas.

Matériel :

Supports du guide ; citations de Mathieu et de Paul.

Support :**PROGRAMME FONDAMENTAL – MODULE X – GUIDE D'ÉTUDE 4**

La « loi de l'action et de la réaction », ou principe de cause à effet, est liée à la Loi de Liberté et à la manifestation de la Justice et de la Bonté Divines.

Les actes pratiqués contre la Loi de Liberté, de soi-même ou d'autrui, nous conduisent à la question du libre-arbitre résumée ainsi : (...) *L'homme n'est point fatalement conduit au mal ; les actes qu'il accomplit ne sont point écrits d'avance ; les crimes qu'il commet ne sont point le fait d'un arrêt du destin. Il peut, comme épreuve et comme expiation, choisir une existence où il aura les entraînements du crime, soit par le milieu où il se trouve placé, soit par des circonstances qui surviennent, mais il est toujours libre d'agir ou de ne pas agir. Ainsi le libre arbitre existe à l'état d'Esprit dans le choix de l'existence et des épreuves, et à l'état corporel dans la faculté de céder ou de résister aux entraînements auxquels nous nous sommes volontairement soumis. C'est à l'éducation à combattre ces mauvaises tendances.* (7) Soulignons que sans (...) *le libre arbitre l'homme n'a ni tort dans le mal, ni mérite dans le bien ; et cela est tellement reconnu que, dans le monde, on proportionne toujours le blâme ou l'éloge à l'intention, c'est-à-dire à la volonté ; or, qui dit volonté dit liberté. L'homme ne saurait donc chercher une excuse de ses méfaits dans son organisation, sans abdiquer sa raison et sa condition d'être humain, pour s'assimiler à la brute.* (8). L'homme possède suffisamment de libre-arbitre pour prendre des décisions, et s'il (...) *cède à une mauvaise suggestion étrangère, elle lui en laisse toute la responsabilité, puisqu'elle lui reconnaît le pouvoir de résister, chose évidemment plus facile que s'il avait à lutter contre sa propre nature. Ainsi, selon la doctrine spirite, il n'y a pas d'entraînement irrésistible : l'homme peut toujours fermer l'oreille à la voix occulte qui le sollicite au mal dans son for intérieur, comme il peut la fermer à la voix matérielle de celui qui lui parle.* (9)

Cette théorie de la cause excitante de nos actes ressort évidemment de tout l'enseignement donné par les Esprits ; non seulement elle est sublime de moralité, mais nous ajouterons qu'elle relève l'homme à ses propres yeux ; elle le montre libre de secouer un joug obsesseur, comme il est libre de fermer sa maison aux importuns ; ce n'est plus une machine agissant par une impulsion indépendante de sa volonté, c'est un être de raison, qui écoute, qui juge et qui choisit librement entre deux conseils. Ajoutons que, malgré cela, l'homme n'est point privé de son initiative ; il n'en agit pas moins de son propre mouvement, puisqu'en définitive il n'est qu'un Esprit incarné qui conserve, sous l'enveloppe corporelle, les qualités et les défauts qu'il avait comme Esprit. Les fautes que nous commettons ont donc leur source première dans l'imperfection de notre propre Esprit, qui n'a pas encore atteint la supériorité morale qu'il aura un jour, mais qui n'en a pas moins son libre arbitre. (9)

La Justice et la Bonté Divines sont évidentes dans les manifestations de la loi de cause à effet. Dès (...) *lors qu'on admet Dieu, on ne peut le concevoir sans l'infini des perfections ; il doit être toute puissance, toute justice, toute bonté, sans cela il ne serait pas Dieu. Si Dieu est souverainement bon et juste, il ne peut agir par caprice ni avec partialité. Les vicissitudes de la vie ont donc une cause, et puisque Dieu est juste, cette cause doit être juste. Voilà ce dont chacun doit se bien pénétrer.* (5) *La justice de Dieu étant infinie, il est tenu un compte rigoureux du bien et du mal ; s'il n'est pas une seule mauvaise action, pas une seule mauvaise pensée qui n'ait ses conséquences fatales, il n'est pas une seule bonne action, pas un seul bon mouvement de l'âme, pas le plus léger mérite, en un mot, qui soit perdu, même chez les plus pervers parce que c'est un commencement de progrès.* (1) *Si l'on admet la justice de Dieu, on doit admettre que cet effet a une cause ; si cette cause n'est pas pendant la vie, elle doit être avant la vie ; car en toutes choses la cause doit précéder l'effet ; pour cela il faut donc que l'âme ait vécu*

et qu'elle ait mérité une expiation. (10) L'expiation est ainsi la manifestation de la loi de cause à effet découlant de fautes commises antérieurement. Ainsi, toute (...) faute commise, tout mal accompli, est une dette contractée qui doit être payée. (2) L'Esprit subit la peine de ses imperfections, soit dans le monde spirituel, soit dans le monde corporel. Toutes les misères, toutes les vicissitudes que l'on endure dans la vie corporelle sont des suites de nos imperfections. (3)

Le fait qu'il existe un lien de causalité dans les problèmes, les maladies et les douleurs que nous endurons – en conséquence de nos actions – ne signifie pas que les causes sont forcément dans des vies antérieures. Beaucoup de maux qui nous affligent ont pour origine notre comportement dans la vie actuelle. Il y a des maladies, des limitations et des déficiences physiques qui découlent du mauvais usage, c'est-à-dire, d'un mauvais entretien de notre corps, provoquant des dégâts. (...) Cela arrive surtout suite aux vices et aux indisciplines qui causent de graves problèmes de santé. (13) Pour cette raison, les Esprits Supérieurs précisent : Les vicissitudes de la vie sont de deux sortes, ou, si l'on veut, ont deux sources bien différentes qu'il importe de distinguer ; les unes ont leur cause dans la vie présente, les autres en dehors de cette vie. En remontant à la source des maux terrestres, on reconnaîtra que beaucoup sont la conséquence naturelle du caractère et de la conduite de ceux qui les endurent. (6) C'est dans la vie corporelle que l'Esprit répare le mal de ses existences antérieures, qu'il met en pratique les résolutions prises dans la vie spirituelle. Ainsi s'expliquent ces misères et ces vicissitudes qui, au premier abord, semblent n'avoir pas de raison d'être, et sont de toute justice dès lors qu'elles sont l'acquit du passé. (4)

À qui donc s'en prendre de toutes ces afflictions, si ce n'est à soi-même ? L'homme est ainsi, dans un grand nombre de cas, l'artisan de ses propres infortunes ; mais, au lieu de le reconnaître, il trouve plus simple, moins humiliant pour sa vanité d'en accuser le sort, la Providence, la chance défavorable, sa mauvaise étoile, tandis que sa mauvaise étoile est dans son incurie. (6)

La compréhension (...) de la loi de Cause à Effet nous permet de comprendre pleinement la parfaite justice de Dieu. Nous sentons que tout a une raison d'être, que rien n'arrive par hasard. Les maux et les souffrances divers que nous endurons sont liés à notre passé [récent ou lointain]. C'est la note à payer. Mais, il y a un autre aspect très important : Si la douleur est la monnaie avec laquelle nous rachetons le passé, Dieu nous offre une alternative bénie – le Bien. Tout effort en faveur de notre prochain atténue nos dettes, et en atténue le rachat. (14)

Dans Mathieu, chapitre 26, versets 47-52, nous trouvons des références au principe de l'action et de la réaction : « Il n'avait pas encore achevé ses mots, que Judas, un des douze, arriva, et avec lui une grande troupe de gens armés d'épées et de bâtons, qui avaient été envoyés par les princes des prêtres et pas les anciens du peuple. Or celui qui le trahissait leur avait donné un signal pour le connaître, en leur disant : Celui que je baiserais, c'est celui-là même que vous cherchez : saisissez-vous de lui. Aussitôt donc il s'approcha de Jésus et lui dit : Je vous salue, mon maître. Et il le baisa. Jésus lui répondit : Mon ami, qu'êtes-vous venu faire ici ? Et en même temps tous les autres s'avancant se jetèrent sur Jésus, et se saisirent de lui. Alors un de ceux qui étaient avec Jésus, portant la main sur son épée, et la tirant, en frappa un des serviteurs du grand prêtre, et lui coupa une oreille. Mais Jésus lui dit : Remettez votre épée en son lieu ; car tous ceux qui prendront l'épée périront par l'épée. » Luc informe qu'ensuite, Jésus toucha l'oreille de l'homme et la guérit. L'apôtre Paul dit une chose semblable dans l'Épître aux Galates (chapitre 6, verset 7) : « Ne vous faites pas d'illusions : Dieu ne se laisse pas narguer ; car ce que l'homme sème, il le récoltera. »

Ainsi, nous voyons qu'il y a (...) *un lien de causalité entre le mal que nous faisons et le mal que nous endurons par la suite. Le préjudice que nous imposons à notre prochain est une dette sur notre compte, dans la comptabilité divine.* (11) Cependant, rappelons que nous ne devons pas confondre la loi de cause à effet avec la peine de Talion ou avec la législation de Moïse, qui préconisent « œil pour œil », et « dent pour dent ». La loi de cause à effet, selon le Spiritisme, se réfère autant à la manifestation de la justice, de la bonté et de la miséricorde divines, qu'au besoin évolutif de l'être humain de réparer les fautes commises, découlant des infractions commises contre la Loi de Liberté. Quand (...) *Jésus affirme que celui qui prend l'épée périra par l'épée, ou quand Paul proclame que nous récolterons tout ce que nous semons, ils font allusion au fait que nous recevrons en retour tout le mal que nous pratiquons, par des souffrances correspondantes mais pas nécessairement identiques, ce qui équivaldrait à leur perpétuation.* (...) *Les sanctions divines ne dépendent pas du concours humain. Tout préjudice causé à notre semblable produira des dérèglements dans notre corps spirituel, le périspit, dérèglements qui, dans la même existence ou dans des existences futures, se manifesteront sous la forme de maux rédempteurs.* (12)

La littérature spirite contient d'innombrables exemples de la loi de cause à effet. À titre d'illustration, nous citerons trois cas.

1° Cas : Le bourreau et la victime.

L'Esprit Frère X nous rapporte l'histoire suivante, dans le livre *Contes de Cette Vie et de L'Autre Vie : La rivière débordait. Ici et là, sur l'écume du fort courant, flottaient des animaux morts ou glissaient des troncs d'arbres et des ramures. Des courants en-dehors du lit étalaient une épaisse couche boueuse. Des familles entières abandonnaient leurs taudis sous la pluie, emportant des volailles effrayées quand ils ne tiraient pas un maigre cheval.*

Quirino, le jeune batelier, que vingt-six ans de soleil dans l'arrière pays avaient totalement endurci, cogitait un plan sinistre. Non loin, dans une maisonnette fortifiée, vivait Licurgo, usurier connu dans les alentours. Tous savaient qu'il possédait une petite fortune qu'il gardait avec vigilance. Cependant, personne ne pouvait en évaluer le montant, car il avait vécu seul et répondait seul à ses besoins.

- Le vieux – se disait Quirino – sera certainement atteint. C'est la première fois qu'il y a une telle crue. Accroché à ses biens, il sera emporté d'un coup... et si les eaux vont tout emporter, pourquoi je n'en profiterais pas ? L'homme avait dépassé les soixante-dix ans... Il mourra bientôt. Si ce n'est aujourd'hui, ce sera demain ou après demain... Et l'argent entassé ? Ne pourrait-il pas me servir, moi qui suis jeune et plein d'avenir ?...

L'averse tombait dans ce froid après midi. Le jeune homme, hésitant, frappa à la porte de la chaumière mouillée.

- Monsieur Licurgo ! Monsieur Licurgo !...

Et, devant le visage effrayé du petit vieux qui se montra à la fenêtre, il informa :

- *Si vous ne voulez pas mourir, ne tardez pas. Dans peu de temps les eaux arriveront. Tous les voisins sont déjà partis...*

- *Non, non... - murmura le propriétaire -, j'habite ici depuis beaucoup d'années. J'ai confiance en Dieu et dans la rivière... Je ne partirai pas.*

- *Je viens vous rendre un service...*

- *Je vous en remercie, mais je ne partirai pas.*

Pris d'une pulsion criminelle, le batelier força la porte mal fermée et se jeta sur le vieux, qui chercha en vain à se défendre.

- Ne me tue pas, assassin !

Mais la voix rauque se tût entre les doigts puissants du jeune homme. Quirino jeta d'un côté le corps ramolli, comme une chose inutile, saisit un trousseau de clés à sa ceinture, puis inspecta tous les recoins... Des tiroirs ouverts contenaient des billets moisis, des pièces anciennes et des diamants, surtout des diamants. Aveuglé d'ambition, le jeune prit tout ce qu'il trouva. La nuit pluvieuse était tombée...

Quirino prit la dépouille de la victime dans une couverture, et quelques minutes plus tard, il plongea le cadavre dans la rivière. Peu après, il revint dans la maison déserte, remit les choses en ordre et s'éloigna enfin, emportant la fortune avec lui.

Quelque temps plus tard, l'assassin ne vit pas qu'une ombre le guettait derrière lui. C'était l'Esprit de Licurgo, qui suivait son trésor. Sous la pression du remords, le batelier abandonna la région, s'installa dans une grande ville en ouvrant un petit local commercial. Il se maria, cherchant à oublier son propre repentir, mais il reçut le vieux Licurgo, réincarné, comme premier enfant... (17)

2° Cas : Une dette aggravée

L'Esprit André Luiz nous raconte au chapitre 12, du livre *Action et Réaction*, la manifestation de la loi de cause à effet dans une situation très commune dans l'actualité.

L'assistant [Silas] interrompit l'opération de secours et nous dit avec bonté :

- Nous avons ici un problème asphyxiant de dette aggravée. En montrant la jeune mère exténuée, il poursuivit :

- Marine vint de notre Maison pour aider Georges et Zilda, envers lesquels elle avait des dettes. Au siècle dernier, elle s'interposa entre les deux, alors jeunes mariés, et les poussa à de déplorables légèretés qui leur occasionnèrent une démence angoissante sur le Plan Spirituel. Après une longue période de souffrances et de dérèglements, le Seigneur permit l'intervention de beaucoup d'amis, auprès des Pouvoirs Supérieurs, pour reconstituer leur destin, et les trois se réincarnèrent dans le même milieu social, pour le travail régénérateur. Marine, l'aînée de la famille de notre sœur Louise, reçut la tâche de protéger sa petite sœur, qui grandit sous la chaleur de son attention fraternelle. Mais à leur adolescence, il y a quelques années, voici que, selon le programme de travail tracé avant la réincarnation, la jeune Zilda retrouve Georges, et qu'ils renouent, instinctivement, les liens affectifs du passé. Ils s'aiment avec ferveur et se fiancent. Mais Marine, loin de correspondre aux promesses faites dans le Monde Supérieur, selon lesquelles elle devait aimer le même homme, dans le silence du renoncement constructif, en soutenant sa petite sœur, qui était jadis l'épouse répudiée, dans les luttes purificatrices que l'actualité lui proportionnaient, commença à tramer des projets inavouables, prise d'une passion intense. Complètement aveugle et sourde aux avertissements de sa conscience, elle commença à envelopper le fiancé de sa sœur dans une large toile de séduction, attirant ainsi vers son vil objectif le soutien d'entités capricieuses et viciées, et par le biais de désirs maladifs, elle hypnotisa spontanément le jeune homme, sous l'assistance des vampires désincarnés, dont elle attirait la compagnie sans s'en rendre compte... Et Georges, dominé inconsciemment, transféra son amour pour Zilda vers une sympathie pour Marine. Il observait que la nouvelle affection grandissait dangereusement dans son for intérieur, mais sans qu'il puisse contrôler son expansion... Quelques mois plus tard, ils se livraient à des rencontres en cachette, où ils se compromirent l'un envers l'autre dans l'intimité... Zilda remarqua la modification du jeune homme, mais chercha à excuser son indifférence par la fatigue du travail et les difficultés dans la vie familiale. Toutefois, deux

semaines avant la date du mariage, la malheureuse fut surprise par l'affligeante confession... Jorge lui avoua la plaie qui tourmentait son for intérieur... Il ne lui renia pas son admiration et sa tendresse, mais il reconnut depuis longtemps que seule Marine pouvait être la compagne de son foyer. L'ex-fiancée étouffa l'affreuse déception qui la domina, et ne se rebella pas en apparence. Mais, introvertie et désespérée, elle se procura le soir même de la conversation une dose d'acide formique avec lequel elle mit un terme à son existence physique. Hallucinée de douleur, Zilda, désincarnée, fut recueillie par notre sœur Louise, qui se trouvait avant elle dans notre monde, admise dans la Maison par ses mérites maternels. La mère malheureuse pria l'aide des Esprits Supérieurs. Dans sa position de mère, elle s'apitoyait pour toutes les deux, car à ses yeux, la fille traîtresse était plus malheureuse que la fille méprisée, quoique cette dernière ait acquis la grave dette des suicidés allégée, dans son cas, par la folie mentale où la jeune fille se trouvait, condamnée sans raison à l'inqualifiable abandon... En examinant le cas avec attention, le Ministre Sânzio (...) considéra que Marine était redevable d'un compte aggravé par elle-même. Suite à sa décision, il prit des mesures afin que Zilda fût renvoyée au foyer pour y recevoir les soins mérités. Marine avait succombé à l'épreuve de renoncement en faveur de sa sœur envers laquelle elle avait une grande dette, mais elle se condamna au sacrifice pour sa même petite sœur, imposée à présent par l'arrêt de la Loi dans son intimité, en tant que fille terriblement souffrante et extrêmement aimée. C'est ainsi, que Georges et Marine, libres, se marièrent et reçurent de la Terre la communion affective à laquelle ils aspiraient. Ainsi, deux ans après leur mariage, ils reçurent Zilda dans un berceau brodé, comme leur fille bien aimée. Mais... dès les premiers mois du bébé adoré, apparut la douloureuse épreuve. Zilda, aujourd'hui appelée Nilda, naquit sourd-muette et retardée mentalement, en conséquence du traumatisme de son périssprit éprouvé de sa mort par empoisonnement volontaire. Inconsciente et tourmentée dans l'intimité de son être par les souvenirs asphyxiants du passé récent, elle pleura presque jour et nuit... Mais plus elle souffre, plus elle bénéficie de la tendresse de ses parents qui l'aiment avec un parfait dévouement, compassion et tendresse... L'Assistant se tût (...).

Hilario et moi étions étonnés et émus... Le problème était douloureux du point de vue humain, mais il contenait un précieux enseignement de la Justice Divine. (15)

3° cas : Dette et rachat

Dans le livre *Contes et Apologues*, chapitre 23, le Frère X nous rapporte une émouvante manifestation de la loi de cause à effet, survenue entre le XIX^e et le XX^e siècle.

À l'avant-veille de Noël 1856, Madame Marie Auguste Correia da Silva, possédant beaucoup de biens, rentrait à la ferme, sur les rives du Paraíba, après un an de séjour reposant à la Cour.

Accompagnée de nombreux amis qui appréciaient son hospitalité festive, l'orgueilleuse matrone, dans un après-midi pluvieux et sombre, recevait les soixante-deux esclaves de sa maison qui, souriants et humbles, demandaient sa bénédiction.

Dans le grand salon, noblement assise dans un vieux fauteuil sur une large estrade qui lui donnait une ample vision, elle faisait un geste de complaisance, à distance, vers chaque serviteur qui s'exclamait à genoux : - Loué soit Notre Seigneur Jésus-Christ, «m'dame» !

- Loué soit-il ! – Répondait Madame Marie d'une voix terriblement sévère.

De petits vieux aux cheveux blancs, des hommes rudes de la campagne, des femmes défigurées par la souffrance, des jeunes et enfants défilaient en lui souhaitant la bienvenue.

Mais dans un angle reculé, une pauvre jeune femme métissée, portant deux nourrissons dans ses bras, sous l'attention féroce du maître d'esclaves sans âme, attendait son tour.

Ce fut la dernière à s'approcher pour la salutation. La fermière souveraine se leva, orgueilleuse, appela à elle celui qui suivait de près la jeune esclave, et avant que la pauvre ne puisse lui adresser la parole, lui dit rudement :

- Mathilde, mets la portée dans la senzala et viens me rejoindre dans la cour. Il faut qu'on parle.

L'interpellée à obéit sans hésitation.

Puis, s'éloignant du local vers la cour, Madame Marie Auguste et le maître des esclaves, le fouet à la main, chuchotaient entre eux.

Dans la grande cour où la nuit tombait dans une ombre épaisse, la malheureuse jeune mère vint répondre à l'ordre reçu.

- Suivez-nous ! – ordonna Madame Marie avec austérité.

Guidées par le rude capitaine des esclaves, les deux femmes arrivèrent au bord de la rivière débordante.

De terribles nuages traversaient le ciel au son d'affreux bruits de tonnerres distants...

Le Paraiba débordait, dans un superbe spectacle de grandeur, dominant la vallée étendue.

Madame Marie posa son regard fébrile sur la métisse humiliée et dit :

- Dis-moi, de qui sont ces deux « portées » nées en mon absence !

- De « M'sieur » Zico, M'dame !

- Misérable ! – cria la puissante propriétaire. Mon fils ne me causerait pas un tel dégoût. Nie cette infamie !

- Je ne peux pas ! Je ne peux pas !

La propriétaire en colère jeta un regard sur le paysage désert et cria, enrôlée :

- Tu ne verras plus jamais ces enfants que je hais... - Ah ! « m'dame » - sanglota la malheureuse -, ne me séparez pas de mes fils ! Ne me séparez pas de mes fils ! Pour l'amour de Dieu !...

- Je ne veux plus de toi ici et ces « portées » seront mises en vente.

- Ne me chassez pas, « m'dame » ! Ne me chassez pas !

- Effrontée, à partir d'aujourd'hui tu es libre ! Et après un geste expressif vers le compagnon, elle souligna avec ironie :

- Libre, tu pourras travailler quelque part pour acheter tes rejetons maudits.

Mathilde sourit, au milieu de sanglots copieux, et s'exclama :

- Aidez-moi, « m'dame »... S'il en est ainsi, je donnerai mon sang pour revoir mes enfants...

Dona Maria Augusta lui montra le Paraiba énorme et dit :

- Tu es libre, mais disparais de ma présence. Traverse la rivière et disparais !

- « M'dame », pas comme ça ! Ayez pitié de votre esclave ! Jésus ! Je ne peux pas mourir...

Mais, à un signe de la patronne, l'ignoble maître des esclaves fit claquer le fouet sur le dos de la jeune femme qui oscilla, sans défense, tombant dans le cours d'eau profond.

- Au secours ! Au secours, mon Dieu ! Aidez-moi, Notre Seigneur ! – cria la misérable qui se débattait dans les eaux.

Mais quelques instants plus tard, un cadavre de femme descendait la rivière, dans le silence de la nuit...

Cent ans s'écoulèrent...

L'avant-veille de Noël 1956, Madame Marie Auguste Correia da Silva, réincarnée, habitait la ville de Passa-Quatro, au sud du Minas Gerais.

Elle avait un autre corps, comme quelqu'un qui avait changé d'habit, mais c'était bien elle, avec la seule différence qu'au lieu d'être une riche propriétaire, elle était une femme effacée, luttant durement pour aider son mari à défendre son gagne-pain.

Elle souffrait dans son foyer les privations des esclaves d'une autre époque.

Elle était mère, incommodée par des afflictions et des rêves... Elle méditait sur ses enfants, devant l'expectative de Noël, alors que la pluie, sur le toit, se fit plus intense.

Une affreuse tempête s'abattait sur la région.

Tout était inondé autour de la modeste maison.

La pauvre femme, voyant l'eau envahir sa maison, sortit, suivie de son époux et de ses enfants...

Mais les eaux continuaient à monter en un tourbillon enveloppant et destructeur, emportant tout ce qui résistait à leur passage.

Devant l'ex-fermière se dressait une rivière inattendue et immense et, à un moment donné, écrasée par la douleur, devant la séparation brutale de son compagnon et de ses enfants, elle tomba dans le courant, criant de désespoir :

- Au secours ! Au secours, mon Dieu ! Aidez-moi, Notre Seigneur !

Cependant, quelque temps plus tard, un cadavre de femme descendait le courant, dans le silence de la nuit...

*

L'ancienne habitante de la Vallée du Paraíba racheta la dette qu'elle avait contractée devant la Loi. (16)

Références bibliographiques :

1. KARDEC, Allan. *Le Ciel et l'Enfer*. Première partie. Chap. VII (Code Pénal de la Vie Future), n° 8.
2. _____. Item 9.
3. _____. Item 10.
4. _____. Item 31.
5. _____. *L'Évangile Selon le Spiritisme*. Chap. V, item 3.
6. _____. Item 4.
7. _____. *Le Livre des Esprits*. Question 872.
8. _____. Idem.
9. _____. Idem.
10. _____. *Qu'est-ce que le Spiritisme ?* Troisième partie. Chap. III, question 134.
11. SIMONETTI, Richard. *Spiritisme, Une Nouvelle Ère*. (L'effet et la cause).
12. _____. Idem.
13. _____. Idem.
14. _____. Idem.
15. XAVIER, Francisco Cândido. *Action et Réaction*. Par l'Esprit André Luiz. Chapitre 12 (Dette aggravée).
16. _____. *Contes et Apologues*. Par l'Esprit Frère X. Chapitre 23 (Dette et Rachat).
17. _____. *Contes De Cette Vie et de l'autre Vie*. Par l'Esprit Frère X. Chapitre 12 (Bourreau et Victime).

Cause et Effet

« Frappe !... ordonne le seigneur, sur un élevé mirador,
Au contremaître qui frappe l'esclave fuyard
« Frappe encore !... Frappe encore !... Et le misérable captif
Se tord et gémit sous le fouet triomphant.

Celui-ci s'en va, un autre vient... La même voix de tonnerre
Au fouet féroce... Le même regard orgueilleux !...
Chaque serviteur tombant, souffre, mort vivant,
Chaque corps qui tombe ne se relève plus jamais !...

Un jour, le seigneur meurt... Et, Esprit coupable,
En pleurs, il prie Dieu de corriger son passé...
Il renaît et sert le bien, mais tourmenté !...

Aujourd'hui, sur un lit noble, la douleur lui coupe la parole,
Il sent dans sa poitrine en feu le fouet de la senzala
Et se tord et gémit du cancer qui le dévore !...

Silva Ramos.²

² Xavier, Francisco Cândido. *Poètes Ravivés*.

ÉTUDE SYSTÉMATIQUE DE LA PHILOSOPHIE SPIRITE

PROGRAMME FONDAMENTAL - TOME II

Module XI -

Loi du Progrès

Module XI : Loi du progrès.

Objectif Général : Faire comprendre la loi du progrès et la contribution du Spiritisme dans l'évolution de l'Humanité.

Guide d'Étude n° 1 : Le progrès intellectuel et le progrès moral.

Objectif spécifique :

- Établir le rapport entre le progrès moral et le progrès intellectuel.
- Identifier les plus grands obstacles au progrès moral.

Notions de base :

- *Il y a deux espèces de progrès qui se prêtent un mutuel appui, et pourtant ne marchent pas de front, c'est le progrès intellectuel et le progrès moral. (...) Allan Kardec : Le Livre des Esprits, question 785 – commentaire.*
- *Le progrès moral suit-il toujours le progrès intellectuel ?
Il en est la conséquence, mais il ne le suit pas toujours immédiatement. Allan Kardec : Le Livre des Esprits, question 780.*
- *Le progrès intellectuel conduit au progrès moral (...) en faisant comprendre le bien et le mal ; l'homme, alors, peut choisir. Le développement du libre arbitre suit le développement de l'intelligence et augmente la responsabilité des actes. Allan Kardec : Le Livre des Esprits, question 785.*
- *Quel est le plus grand obstacle au progrès ?
L'orgueil et l'égoïsme ; je veux parler du progrès moral, car le progrès intellectuel marche toujours ; il semble même au premier abord donner à ces vices un redoublement d'activité en développant l'ambition et l'amour des richesses qui, à leur tour, excitent l'homme aux recherches qui éclairent son Esprit. C'est ainsi que tout se tient dans le monde moral comme dans le monde physique, et que du mal même peut sortir le bien ; mais cet état de choses n'aura qu'un temps ; il changera à mesure que l'homme comprendra mieux qu'il y a en dehors de la jouissance des biens terrestres un bonheur infiniment plus grand et infiniment plus durable. Allan Kardec : Le Livre des Esprits, question 785.*

Suggestions didactiques :

Introduction :

- Au début du cours, faire un exposé sur le contenu doctrinal de la question 780 du *Livre des Esprits*. Il est important que cet exposé reflète le contenu de base des idées exprimées par les Esprits Supérieurs (voir en annexe).

Développement :

- Répartir la classe en petits groupes pour la réalisation du travail suivant :
 1. lire les supports du guide ;
 2. extraire de cette lecture les raisons pour lesquelles le progrès moral ne marche pas toujours de pair avec le progrès intellectuel ;
 3. soulever quelques points qui démontrent l'avancement intellectuel et moral de l'humanité de nos jours ;
 4. expliquer pourquoi le progrès moral peut conduire au progrès intellectuel.

- Écouter les récits, et éliminant les doutes éventuels, si nécessaire.
- Faire l'intégration du sujet, en soulignant les points suivants : a) le rapport entre le progrès moral et le progrès intellectuel ; b) les plus grands obstacles au progrès moral.

Conclusion :

- Réaliser, avec la classe, une réflexion sur le contenu du dernier paragraphe des supports du guide, en mettant en évidence la nécessité d'évoluer en intelligence et en moralité pour être heureux.

Évaluation : *L'étude sera satisfaisante si :*

- Les participants ont réalisé correctement les travaux proposés.

Techniques :

- Exposé, travail en petits groupes ; réflexion en équipe.

Matériel :

Le Livre des Esprits ; supports du guide ; papier ; crayon.

Support :**PROGRAMME FONDAMENTAL – MODULE XI – GUIDE D'ÉTUDE 1**

La loi de progrès est inexorable. *L'homme ne peut rester perpétuellement dans l'ignorance, parce qu'il doit arriver au but marqué par la Providence : il s'éclaire par la force des choses. Les révolutions morales, comme les révolutions sociales, s'infiltrèrent peu à peu dans les idées ; elles germent pendant des siècles, puis tout à coup éclatent et font écrouler l'édifice vermoulu du passé, qui n'est plus en harmonie avec les besoins nouveaux et les aspirations nouvelles.* (7)

Il y a deux espèces de progrès qui se prêtent un mutuel appui, et pourtant ne marchent pas de front, c'est le progrès intellectuel et le progrès moral. Chez les peuples civilisés, le premier reçoit, dans ce siècle-ci, tous les encouragements désirables ; aussi a-t-il atteint un degré inconnu jusqu'à nos jours. Il s'en faut que le second soit au même niveau, et cependant si l'on compare les mœurs sociales à quelques siècles de distance, il faudrait être aveugle pour nier le progrès. Pourquoi donc la marche ascendante s'arrêterait-elle plutôt pour le moral que pour l'intelligence ? Pourquoi n'y aurait-il pas entre le dix-neuvième et le vingt-quatrième siècle autant de différence qu'entre le quatorzième et le dix-neuvième ? En douter serait prétendre que l'humanité est à l'apogée de la perfection, ce qui serait absurde, ou qu'elle n'est pas perfectible moralement, ce qui est démenti par l'expérience. (9)

En vérité, le progrès actuel de l'Humanité représente un effort évolutif de millénaires. *De la sensation à l'irritabilité, de l'irritabilité à l'instinct, de l'instinct à l'intelligence et de l'intelligence au discernement, des siècles et des siècles passèrent incessamment. L'évolution est le fruit du temps infini.* (11) Un autre point important à souligner est que le progrès moral ou intellectuel est toujours cumulatif. *D'atome en atome, les corps astronomiques des mondes s'organisent, et de petite expérience en petite expérience, infiniment répétées, le pouvoir de notre esprit s'élargit, sublimant en nous les manifestations de l'âme qui, au fil des ères incommensurables, grandit en connaissance et se perfectionne en vertu, structurant patiemment, au sein de l'espace et du temps, le véhicule glorieux avec lequel nous escaladerons, un jour, les empires éblouissants de la Beauté Immortelle.* (12)

Le progrès est surtout le résultat de l'effort individuel : plus nous travaillons, meilleurs seront les résultats obtenus. *Le progrès, chez les Esprits, est le fruit de leur propre travail ; mais, comme ils sont libres, ils travaillent à leur avancement avec plus ou moins d'activité ou de négligence, selon leur volonté ; ils hâtent ainsi ou retardent leur progrès, et par suite leur bonheur. Tandis que les uns avancent rapidement, d'autres croupissent de longs siècles dans les rangs inférieurs. Ils sont donc les propres artisans de leur situation, heureuse ou malheureuse, selon cette parole du Christ : « À chacun selon ses œuvres ! » Tout Esprit qui reste en arrière ne peut s'en prendre qu'à lui-même, de même que celui qui avance en a tout le mérite ; le bonheur qu'il a conquis n'en a que plus de prix à ses yeux.* (1)

Le progrès intellectuel et le progrès moral marchent rarement de front ; mais ce que l'Esprit ne fait pas dans un temps, il le fait dans un autre, de sorte que les deux progrès finissent par atteindre le même niveau. C'est la raison pour laquelle on voit souvent des hommes intelligents et instruits très peu avancés moralement et réciproquement. (2) Cependant, le progrès intellectuel peut engendrer le progrès moral (...) *en faisant comprendre le bien et le mal ; l'homme, alors, peut choisir. Le développement du libre arbitre suit le développement de l'intelligence et augmente la responsabilité des actes.* (6)

Dans ce sens, (...) *l'incarnation est nécessaire au double progrès moral et intellectuel de l'Esprit : au progrès intellectuel, par l'activité qu'il est obligé de déployer*

dans le travail ; au progrès moral, par le besoin que les hommes ont les uns des autres. La vie sociale est la pierre de touche des bonnes et des mauvaises qualités. La bonté, la méchanceté, la douceur, la violence, la bienveillance, la charité, l'égoïsme, l'avarice, l'orgueil, l'humilité, la sincérité, la franchise, la loyauté, la mauvaise foi, l'hypocrisie, en un mot tout ce qui constitue l'homme de bien ou l'homme pervers a pour mobile, pour but et pour stimulant les rapports de l'homme avec ses semblables. (3)

En observant les différents degrés évolutifs de l'Humanité terrestre, nous comprenons qu'une (...) seule existence corporelle est manifestement insuffisante pour que l'Esprit puisse acquérir tout ce qui lui manque en bien et se défaire de tout ce qui est mauvais en lui. Le sauvage, par exemple, pourrait-il jamais, dans une seule incarnation, atteindre le niveau moral et intellectuel de l'Européen le plus avancé ? Cela est matériellement impossible. Doit-il donc rester éternellement dans l'ignorance et la barbarie, privé des jouissances que peut seul procurer le développement des facultés ? Le simple bon sens repousse une telle supposition, qui serait à la fois la négation de la justice et de la bonté de Dieu et celle de la loi progressive de la nature. C'est pourquoi Dieu, qui est souverainement juste et bon, accorde à l'Esprit de l'homme autant d'existences que cela est nécessaire pour arriver au but, qui est la perfection. Dans chaque existence nouvelle, l'Esprit apporte ce qu'il a acquis dans les précédentes en aptitudes, en connaissances intuitives, en intelligence et en moralité. Chaque existence est ainsi un pas en avant dans la voie du progrès. (4) Il est important de considérer aussi que (...) l'Esprit progresse également dans l'erraticité ; il y puise des connaissances spéciales qu'il ne pouvait acquérir sur la terre [comme incarné] (...). L'état corporel et l'état spirituel sont pour lui la source de deux genres de progrès solidaires l'un de l'autre ; c'est pourquoi il passe alternativement dans ces deux modes d'existence. (5)

Avec ces informations, il est possible de reconnaître, même chez un enfant, la somme de progrès que l'Esprit a déjà atteint : il suffit d'observer ses tendances instinctives et ses idées innées. Cette observation nous explique, par exemple, pourquoi il y a des enfants bons dans un milieu pervers, malgré les mauvais exemples, tandis que d'autres sont instinctivement vicieux dans un bon milieu, malgré les bons conseils. (10) *En vérité, ces enfants reflètent (...) le résultat du progrès moral accompli, comme les idées innées sont le résultat du progrès intellectuel. (10)*

Nous devons comprendre que, en essence, il n'y a pas d'obstacles au progrès intellectuel, selon la Philosophie Spirite. Mais il n'en est pas de même pour le progrès moral. Le plus grand obstacle au progrès moral est l'orgueil et l'égoïsme, selon les mots d'un Esprit de la Codification qui nous éclaire à ce sujet en affirmant : *je veux parler du progrès moral, car le progrès intellectuel marche toujours ; il semble même au premier abord donner à ces vices [orgueil et égoïsme] un redoublement d'activité en développant l'ambition et l'amour des richesses qui, à leur tour, excitent l'homme aux recherches qui éclairent son Esprit. C'est ainsi que tout se tient dans le monde moral comme dans le monde physique, et que du mal même peut sortir le bien ; mais cet état de choses n'aura qu'un temps ; il changera à mesure que l'homme comprendra mieux qu'il y a en dehors de la jouissance des biens terrestres un bonheur infiniment plus grand et infiniment plus durable. (8)*

L'orgueil et l'égoïsme, comme toutes les autres imperfections capables de retarder la marche évolutive de l'Humanité, arriveront un jour à leur terme, car Dieu réserve à l'être humain un bienheureux état de plénitude spirituelle. Mais pour l'instant, alors que nous nous trouvons dans le processus évolutif selon la loi du progrès, le (...) *bonheur suprême n'est le partage que des Esprits parfaits, autrement dit des purs Esprits. Ils ne l'atteignent qu'après avoir progressé en intelligence et en moralité. (2)*

Références bibliographiques :

1. KARDEC, Allan. *Le Ciel et l'Enfer*. Première partie. Chap. III, item 7.
2. _____.
3. _____. Item 8.
4. _____. Item 9.
5. _____. Item 10.
6. _____. *Le Livre des Esprits*. Question 780.
7. _____. Question 783.
8. _____. Question 785.
9. _____. Question 785 (commentaire).
10. _____. *Qu'est-ce que le Spiritisme ?* Chap. III, item : L'homme pendant sa vie terrestre, question 120.
11. XAVIER, Francisco Cândido. *Roteiro*. Par l'Esprit Emmanuel. Chapitre 4 (Sur le chemin évolutif).
12. _____.

PROGRAMME FONDAMENTAL – MODULE XI – GUIDE D'ÉTUDE 1.**ANNEXE – Analyse de la question 780 du *Livre des Esprits*.**

La question 780 du *Livre des Esprits* nous donne, en essence, les explications suivantes :

- La loi du Progrès se manifeste sous deux formes : le progrès intellectuel et le progrès moral.
- Le progrès moral ne suit pas toujours le progrès intellectuel.
- Il peut arriver que l'avancement intellectuel mène à l'amélioration morale, dès que l'homme a une compréhension entre le bien et le mal.
- Cette compréhension favorise le développement du libre-arbitre, permettant que les gens fassent des choix plus responsables, et par conséquent plus justes.
- L'existence de peuples ou de personnes instruites, mais perverses, indique qu'il leur manque le développement du sens moral, qui leur viendra tôt ou tard.
- *Le progrès complet est le but. La morale et l'intelligence sont deux forces qui ne s'équilibrent qu'avec le temps.*

En avant

Pèlerin issu de la vie et de la mort,
Marche du lever au coucher du Soleil, durant
L'évolution sans fin sur les sentiers du monde,
Par la ronde du temps, à ressurgir constamment.

Des ombres de la méchanceté à la lumière du bien fécond,
Des ruines morales au triomphe poignant,
Il apprend peu à peu et, seconde à seconde,
Soulève partout, à toi-même, ton cri – en avant !

Il continue en chassant les voiles des chemins secrets,
Défaisant les afflications et réparant les affections,
Avec rires et illusions, soupirs et agonies.

Et ta rancœur mourant et ton humilité naissant,
En extases d'amour et en un flux de bonté,
Tu trouveras heureux, la paix des nouveaux jours !

João Damasceno Viera Fernandes.³

³ XAVIER, Francisco Cândido et VIEIRA, Waldo. *Anthologie des immortels*. FEB.

Module XI: Loi de progrès.

Objectif Général : Faire comprendre la loi du progrès et la contribution du Spiritisme dans l'évolution de l'Humanité.

Guide d'Étude n° 2 : Influence du Spiritisme sur le progrès de l'Humanité.

Objectif spécifique :

- Expliquer comment le Spiritisme contribue au progrès de l'humanité.
- Identifier les difficultés qui peuvent se présenter dans la diffusion des idées spirites.

Notions de base :

- *De quelle manière le spiritisme peut-il contribuer au progrès ?*
En détruisant le matérialisme qui est une des plaies de la société, il fait comprendre aux hommes où est leur véritable intérêt. La vie future n'étant plus voilée par le doute, l'homme comprendra mieux qu'il peut assurer son avenir par le présent. En détruisant les préjugés de sectes, de castes et de couleurs, il apprend aux hommes la grande solidarité qui doit les unir comme des frères. Allan Kardec : Le Livre des Esprits, question 799.
- *Le Spiritisme (...) deviendra une croyance vulgaire, et il marquera une nouvelle ère dans l'histoire de l'humanité, parce qu'il est dans la nature et que le temps est venu où il doit prendre rang parmi les connaissances humaines ; cependant il aura de grandes luttes à soutenir, plus encore contre l'intérêt que contre la conviction, car il ne faut pas se dissimuler qu'il y a des gens intéressés à le combattre, les uns par amour-propre, les autres pour des causes toutes matérielles ; mais les contradicteurs se trouvant de plus en plus isolés seront bien forcés de penser comme tout le monde, sous peine de se rendre ridicules. Allan Kardec : Le Livre des Esprits, question 798.*

Suggestions didactiques :

Introduction :

- Écrire sur un tableau la question suivante à débattre : *L'humanité peut-elle atteindre le bien-être moral avec ses croyances et institutions actuelles ?* Justifier la réponse.
- Écouter les arguments présentés par la classe et expliquer le sujet, en se basant sur le premier paragraphe des supports du guide.

Développement :

- Répartir la classe en trois groupes. Expliquer que chaque groupe doit indiquer un rapporteur et un secrétaire. Ensuite, leur proposer la réalisation des travaux suivants :

Groupe I :

- a) lire les supports du guide, jusqu'à - * - ;
- b) ensuite, préparer un mini-exposé sur le thème suivant : *La contribution du Spiritisme pour le progrès de l'humanité.*

Groupe II :

- a) lire les supports du guide (après - * -) ;

- b) ensuite, préparer un mini-exposé sur le thème suivant : *Les obstacles à la propagation des idées spirites.*

Groupe III :

- a) lire les supports du guide ;
- b) ensuite, préparer 2 à 4 questions - à partir de la lecture du texte – qui seront adressées aux participants des groupes I et II, après la présentation des rapporteurs.
- Écouter les présentations des rapporteurs des groupes I et II, ainsi que les réponses données aux questions préparées et posées par le groupe III.

Conclusion :

- Faire les commentaires nécessaires, dissiper les doutes éventuels, renforçant les idées des objectifs spécifiques.

Évaluation : *L'étude sera satisfaisante si :*

- Les participants ont réalisé correctement les travaux proposés pour le travail en groupe.

Techniques :

- Travail en petits groupes ; exposés ; formulation de questions.

Matériel :

Support du guide ; questions.

Support :**PROGRAMME FONDAMENTAL – MODULE XI – GUIDE D'ÉTUDE 2**

L'humanité a accompli jusqu'à ce jour d'incontestables progrès ; les hommes, par leur intelligence, sont arrivés à des résultats qu'ils n'avaient jamais atteints sous le rapport des sciences, des arts et du bien-être matériel ; il leur reste encore un immense progrès à réaliser : c'est de faire régner entre eux la charité, la fraternité et la solidarité, pour assurer le bien-être moral. Ils ne le pouvaient ni avec leurs croyances, ni avec leurs institutions surannées, restes d'un autre âge, bonnes à une certaine époque, suffisantes pour un état transitoire, mais qui, ayant donné ce qu'elles comportaient, seraient un point d'arrêt aujourd'hui. Ce n'est plus seulement le développement de l'intelligence qu'il faut aux hommes, c'est l'élévation du sentiment, et pour cela il faut détruire tout ce qui pouvait surexciter en eux l'égoïsme et l'orgueil.

Telle est la période où ils vont entrer désormais, et qui marquera une des phases principales de l'humanité. Cette phase qui s'élabore en ce moment est le complément nécessaire de l'état précédent, comme l'âge viril est le complément de la jeunesse ; elle pouvait donc être prévue et prédite d'avance, et c'est pour cela qu'on dit que les temps marqués par Dieu sont arrivés. (1) (...) C'est un mouvement universel qui s'opère dans le sens du progrès moral. Un nouvel ordre de choses tend à s'établir, et les hommes qui y sont le plus opposés y travaillent à leur insu. (2)

Les Esprits guides nous expliquent que : Oui, certes, l'humanité se transforme comme elle s'est déjà transformée à d'autres époques, et chaque transformation est marquée par une crise qui est, pour le genre humain, ce que sont les crises de croissance pour les individus ; crises souvent pénibles, douloureuses, qui emportent avec elles les générations et les institutions, mais toujours suivies d'une phase de progrès matériel et moral (...). (3) Une chose qui vous paraîtra étrange, mais qui n'en est pas moins une rigoureuse vérité, c'est que le monde des Esprits qui vous environne subit le contrecoup de toutes les commotions qui agitent le monde des incarnés : je dis même qu'il y prend une part active. Cela n'a rien de surprenant pour quiconque sait que les Esprits ne font qu'un avec l'humanité ; qu'ils en sortent et doivent y rentrer ; il est donc naturel qu'ils s'intéressent aux mouvements qui s'opèrent parmi les hommes. Soyez donc certains que, lorsqu'une révolution sociale s'accomplit sur la terre, elle remue également le monde invisible ; toutes les passions bonnes et mauvaises y sont surexcitées comme chez vous (...). À l'agitation des incarnés et des désincarnés se joignent parfois, le plus souvent même, parce que tout se tient dans la nature, les perturbations des éléments physiques ; c'est alors, pour un temps, une véritable confusion générale, mais qui passe comme un ouragan, après lequel le ciel redevient serein, et l'humanité, reconstituée sur de nouvelles bases, imbue de nouvelles idées, parcourt une nouvelle étape de progrès. C'est dans la période qui s'ouvre qu'on verra fleurir le Spiritisme, et qu'il portera ses fruits. (4)

La croyance au spiritisme aide à s'améliorer en fixant les idées sur certains points de l'avenir ; elle hâte l'avancement des individus et des masses, parce qu'elle permet de se rendre compte de ce que nous serons un jour ; c'est un point d'appui, une lumière qui nous guide. Le spiritisme apprend à supporter les épreuves avec patience et résignation ; il détourne des actes qui peuvent retarder le bonheur futur ; c'est ainsi qu'il contribue à ce bonheur, mais il n'est pas dit que sans cela on n'y puisse arriver. (12)

Il est important de considérer que (...) ce n'est pas le Spiritisme qui crée la rénovation sociale, c'est la maturité de l'humanité qui fait de cette rénovation une nécessité. Par sa puissance moralisatrice, par ses tendances progressives, par l'ampleur de ses vues, par la généralité des questions qu'il embrasse, le Spiritisme est, plus que toute autre doctrine, apte à seconder le mouvement régénérateur ; c'est pour cela qu'il en

est contemporain. Il est venu au moment où il pouvait être utile, car pour lui aussi les temps sont arrivés ; plus tôt, il eût rencontré des obstacles insurmontables ; il eût inévitablement succombé, parce que les hommes, satisfaits de ce qu'ils avaient, n'éprouvaient pas encore le besoin de ce qu'il apporte. Aujourd'hui, né avec le mouvement des idées qui fermentent, il trouve le terrain préparé à le recevoir ; les esprits, las du doute et de l'incertitude, effrayés du gouffre que l'on creuse devant eux, l'accueillent comme une ancre de salut et une suprême consolation. (5)

Les Esprits responsables de la Codification Spirite sont incisifs quand ils nous disent : *Par le spiritisme, l'humanité doit entrer dans une phase nouvelle, celle du progrès moral qui en est la conséquence inévitable. Cessez donc de vous étonner de la rapidité avec laquelle se propagent les idées spirites ; la cause en est dans la satisfaction qu'elles procurent à tous ceux qui les approfondissent, et qui y voient autre chose qu'un futile passe-temps ; or, comme on veut son bonheur avant tout, il n'est pas étonnant qu'on s'attache à une idée qui rend heureux. Le développement de ces idées présente trois périodes distinctes : la première est celle de la curiosité provoquée par l'étrangeté des phénomènes qui se sont produits ; la seconde celle du raisonnement et de la philosophie ; la troisième celle de l'application et des conséquences. La période de la curiosité est passée ; la curiosité n'a qu'un temps : une fois satisfaite, on en quitte l'objet pour passer à un autre ; il n'en est pas de même de ce qui s'adresse à la pensée sérieuse et au jugement. La seconde période a commencé, la troisième suivra inévitablement.* (13) À une autre occasion, les Esprits Supérieurs nous reparlent du destin du Spiritisme : *Certainement il deviendra une croyance vulgaire, et il marquera une nouvelle ère dans l'histoire de l'humanité, parce qu'il est dans la nature et que le temps est venu où il doit prendre rang parmi les connaissances humaines ; cependant il aura de grandes luttes à soutenir, plus encore contre l'intérêt que contre la conviction, car il ne faut pas se dissimuler qu'il y a des gens intéressés à le combattre, les uns par amour-propre, les autres pour des causes toutes matérielles ; mais les contradicteurs se trouvant de plus en plus isolés seront bien forcés de penser comme tout le monde, sous peine de se rendre ridicules.* (6)

D'une certaine façon, cet état de choses est prévisible, car dans un monde d'expiations et d'épreuves comme le nôtre, nous savons que (...) *les idées ne se transforment qu'à la longue, et jamais subitement ; elles s'affaiblissent de génération en génération et finissent par disparaître peu à peu avec ceux qui les professaient, et qui sont remplacés par d'autres individus imbus de nouveaux principes, comme cela a lieu pour les idées politiques.* (7) Ainsi, il faut (...) *des générations pour effacer complètement les traces des vieilles habitudes. La transformation ne peut donc s'opérer qu'à la longue, graduellement et de proche en proche ; à chaque génération une partie du voile se dissipe ; le spiritisme vient le déchirer tout à fait ; mais en attendant n'aurait-il pour effet, chez un homme, que de le corriger d'un seul défaut, ce serait un pas qu'il lui aurait fait faire, et par cela même un grand bien, car ce premier pas lui rendra les autres plus faciles.* (9)

- * -

Il a été dit que le Spiritisme devra surmonter plusieurs luttes et obstacles, au long du chemin tracé par le Haut, avant son acceptation comme croyance universelle parmi les hommes. *En détruisant le matérialisme qui est une des plaies de la société, il fait comprendre aux hommes où est leur véritable intérêt. La vie future n'étant plus voilée par le doute, l'homme comprendra mieux qu'il peut assurer son avenir par le présent. En détruisant les préjugés de sectes, de castes et de couleurs, il apprend aux hommes la grande solidarité qui doit les unir comme des frères.* (8)

L'acceptation des principes spirites n'améliore pas forcément les individus au début. L'amélioration de l'Esprit deviendra réelle lorsque, par l'effort individuel, l'individu introduit des changements dans son comportement, qui lui garantiront une vraie transformation morale. Dans ce sens, les Esprits Supérieurs nous avertissent : (...) *Si le spiritisme doit, ainsi que cela est annoncé, amener la transformation de l'humanité, ce ne peut être que par l'amélioration des masses, laquelle n'arrivera graduellement et de proche en proche que par l'amélioration des individus. Qu'importe de croire à l'existence des Esprits, si cette croyance ne rend pas meilleur, plus bienveillant et plus indulgent pour ses semblables, plus humble, plus patient dans l'adversité ? Que sert à l'avare d'être spirite, s'il est toujours avare ; à l'orgueilleux, s'il est toujours plein de lui-même ; à l'envieux, s'il est toujours jaloux ? Tous les hommes pourraient donc croire aux manifestations, et l'humanité rester stationnaire.* (14)

Ainsi, le combat contre le matérialisme ne représente qu'un pas, le premier pas d'une série d'autres qui nous transformeront en hommes de bien. Voyons les explications données par Allan Kardec :

On fait sans doute de louables efforts pour faire avancer l'humanité ; on encourage, on stimule, on honore les bons sentiments plus qu'à aucune autre époque, et pourtant le ver rongeur de l'égoïsme est toujours la plaie sociale. C'est un mal réel qui rejaillit sur tout le monde, dont chacun est plus ou moins victime ; il faut donc le combattre comme on combat une maladie épidémique. Pour cela, il faut procéder à la manière des médecins : remonter à la source. Qu'on recherche donc dans toutes les parties de l'organisation sociale, depuis la famille jusqu'aux peuples, depuis la chaumière jusqu'au palais, toutes les causes, toutes les influences patentes ou cachées, qui excitent, entretiennent et développent le sentiment de l'égoïsme ; une fois les causes connues, le remède se présentera de lui-même ; il ne s'agira plus que de les combattre, sinon toutes à la fois, au moins partiellement, et peu à peu le venin sera extirpé. La guérison pourra être longue, car les causes sont nombreuses, mais elle n'est pas impossible. On n'y parviendra, du reste, qu'en prenant le mal dans sa racine, c'est-à-dire par l'éducation ; non cette éducation qui tend à faire des hommes instruits, mais celle qui tend à faire des hommes de bien. L'éducation, si elle est bien entendue, est la clef du progrès moral ; quand on connaîtra l'art de manier les caractères comme on connaît celui de manier les intelligences, on pourra les redresser comme on redresse de jeunes plantes ; mais cet art demande beaucoup de tact, beaucoup d'expérience, et une profonde observation ; c'est une grave erreur de croire qu'il suffise d'avoir de la science pour l'exercer avec fruit. (10)

Le codificateur du Spiritisme nous explique également que l'homme (...) *veut être heureux, ce sentiment est dans la nature ; c'est pourquoi il travaille sans cesse à améliorer sa position sur la terre ; il cherche les causes de ses maux afin d'y remédier. Quand il comprendra bien que l'égoïsme est une de ces causes, celle qui engendre l'orgueil, l'ambition, la cupidité, l'envie, la haine, la jalousie, dont il est à chaque instant froissé, qui porte le trouble dans toutes les relations sociales, provoque les dissensions, détruit la confiance, oblige à se tenir constamment sur la défensive avec son voisin, celle enfin qui de l'ami fait un ennemi, alors il comprendra aussi que ce vice est incompatible avec sa propre félicité ; nous ajoutons même avec sa propre sécurité ; plus il en aura souffert, plus il sentira la nécessité de le combattre, comme il combat la peste, les animaux nuisibles et tous les autres fléaux ; il y sera sollicité par son propre intérêt. L'égoïsme est la source de tous les vices, comme la charité est la source de toutes les vertus ; détruire l'un, développer l'autre, tel doit être le but de tous les efforts de l'homme s'il veut assurer son bonheur ici-bas aussi bien que dans l'avenir.* (11)

Combattant les vices et encourageant le développement des vertus, le Spiritisme offre les conditions pour influencer le progrès de l'Humanité, promouvant une ère de

rénovation sociale et morale, car la Philosophie Spirite est, (...) *par-dessus tout, le processus libérateur des consciences, afin que la vision de l'homme atteigne des horizons plus élevés.* (15) Le Spiritisme deviendra une croyance universelle, car il représente la clé (...) *de lumière pour les enseignements du Christ, il explique l'Évangile non comme un traité de règles disciplinaires, nées du caprice humain, mais comme le message sauveur de fraternité et joie, de communion et d'entendement, en portant sur les lois les plus simples de la vie.* (16)

Références bibliographiques :

1. KARDEC, Allan. *La Genèse*. Chap. XVIII, item 5.
2. _____. Item 6.
3. _____. Item 9.
4. _____. Message de l'Esprit du Docteur Barry.
5. _____. Item 25.
6. _____. *Le Livre des Esprits*. Question 798.
7. _____. Idem.
8. _____. Question 799.
9. _____. Question 800.
10. _____. Question 917, commentaire.
11. _____. Idem.
12. _____. Question 982, commentaire.
13. _____. Conclusion, item V.
14. _____. *Le Livre des Médiûms*. Chap. XXIX, item 350.
15. XAVIER, Francisco Cândido. *Roteiro*. Par l'Esprit Emmanuel. Chap. 38 (Mission du Spiritisme).
16. _____. Idem.

Spiritisme

Spiritisme est une lumière
Glorieuse, divine et forte,
Qui éclaire toute la vie
Et illumine au-delà de la mort.

C'est une source généreuse
De compréhension compatissante,
Versant de toute part
Le confort de l'Eau Vive.

C'est le temple de la Charité
Où la vertu travaille,
Et où la bénédiction de la Bonté
Est la fleur de l'éternelle joie.

C'est l'arbre vert et rempli
Sur les chemins de l'espoir,
Tout ouvert en fleurs et en fruits
De vérité et de bonheur.

C'est la clarté bénie
Du bien qui détruit le mal,
L'appel sublime
De la Vie Spirituelle.

Si tu cherches le Spiritisme,
Guide-toi de sa lumière :
Spiritisme est une école,
Et le Maître Aimé est Jésus.

Casimiro Cunha.⁴

⁴ XAVIER, Francisco Cândido. *Parnasse de l'Au-Delà*.

ÉTUDE SYSTÉMATIQUE DE LA PHILOSOPHIE SPIRITE

PROGRAMME FONDAMENTAL - TOME II

Module XII -

Loi de Société et Loi du Travail

Module XII : Loi de Société et Loi du Travail.

Objectif Général : Faire comprendre les lois de société et du travail.

Guide d'Étude n° 1 : Nécessité de la vie sociale.

Objectif spécifique :

- Expliquer pourquoi la vie en société favorise le progrès de l'être humain.
- Identifier les principaux maux qui découlent de l'isolement social.

Notions de base :

- *L'homme doit progresser ; seul, il ne le peut pas, parce qu'il n'a pas toutes les facultés ; il lui faut le contact des autres hommes. Dans l'isolement, il s'abrutit et s'étirole.* Allan Kardec : *Le Livre des Esprits*, question 768.
- *Nul homme n'a des facultés complètes ; par l'union sociale ils se complètent les uns par les autres pour assurer leur bien-être et progresser ; c'est pourquoi, ayant besoin les uns des autres, ils sont faits pour vivre en société et non isolés.* Allan Kardec : *Le Livre des Esprits*, question 768 - commentaire.

Suggestions didactiques :

Introduction :

- Par un bref exposé, présenter aux participants le thème de la réunion, en mettant en évidence les idées principales développées dans les supports.

Développement :

Ensuite, demander aux participants, réunis en deux groupes, de réaliser le travail suivant :

- a) lecture des questions 766 à 771 du *Livre des Esprits* ;
- b) échange d'idées sur la lecture ;
- c) élaborer une affiche, contenant des phrases et des découpages de magazines, exposant le thème étudié ;
- d) choisir un rapporteur pour présenter les conclusions du groupe.

Remarque : Mettre à la disposition des groupes, le matériel nécessaire pour la réalisation de l'activité : revues ; gravures ; stylos en couleurs ; crayons en couleurs, pinceaux atomiques ; carton/gouache ; ciseaux ; colles ; ruban adhésif etc.

Écouter les récits des rapporteurs des groupes, et leur demander, si nécessaire, des éclaircissements sur le travail.

Conclusion :

- Expliquer que la vie en société favorise le progrès de l'être humain, et souligner les maux que l'isolement social peut provoquer.

Évaluation : *L'étude sera satisfaisante si :*

- Les participants ont réalisé correctement l'activité proposée pour le travail en groupe.

Techniques :

- Exposé ; élaboration d'une affiche à fixer au mur :

Matériel :

Affiches gouache/carton ; matériaux divers choisis pour la représentation graphique du thème du cours ; *Le Livre des Esprits*.

Support :**PROGRAMME FONDAMENTAL – MODULE XII – GUIDE D'ÉTUDE 1**

La vie vient de Dieu et appartient à Dieu, car la vie est la présence de Dieu de toute part. Dieu a créé la vie de telle forme que tout en elle marchera selon la Loi d'Évolution. (7) La loi d'évolution établit que la vie sociale est nécessaire parce que (...) L'homme doit progresser ; seul, il ne le peut pas, parce qu'il n'a pas toutes les facultés ; il lui faut le contact des autres hommes. Dans l'isolement, il s'abrutit et s'étirole. (3)

L'être humain est, par nature, un être grégaire, créé pour vivre en société. Son isolement, même sous prétexte de servir à Dieu ou de développer des vertus, constitue une agression à la loi naturelle, car il représente une fuite injustifiable devant les responsabilités nécessaires à son progrès spirituel.

La vie sociale fait partie de la loi naturelle, car Dieu (...) *a fait l'homme pour vivre en société. Dieu n'a pas donné inutilement à l'homme la parole et toutes les autres facultés nécessaires à la vie de relation. (1) L'isolement est contraire à la loi de la nature, (...) puisque les hommes cherchent la société par instinct et qu'ils doivent tous concourir au progrès en s'aidant mutuellement. (2)*

Grâce à l'apprentissage développé au long du temps, et en raison du dynamisme de l'existence actuelle sur Terre, les anciennes tendances à l'isolationnisme diminuent – tendances courantes parmi les religieux et philosophes du passé -, que ce soit dans la solitude des régions désertiques ou montagneuses, vers où l'homme fuyait à la recherche de l'illumination spirituelle favorisée par les méditations, ou dans le silence des cloîtres et monastères que les pratiques religieuses imposaient comme moyen d'atteindre l'état de contemplation ou extase spirituelle. Ainsi, « nier le monde » selon le concept évangélique, ne signifie pas l'abandonner, mais plutôt créer de nouvelles conditions pour une vie plus solidaire, capables de modifier les structures et les comportements égoïstes, engendrant des ressources qui transforment l'habitation terrestre en abri d'espoir, de paix et de fraternité, à l'image du « royaume des cieux » dont parlait Jésus.

Cependant, il faut remarquer qu'il existe des êtres humains qui fuient les plaisirs et les commodités du monde, non pas pour vivre isolés, mais pour secourir les nécessiteux. *Ceux-là s'élèvent en s'abaissant. Ils ont le double mérite de se placer au-dessus des jouissances matérielles, et de faire le bien par l'accomplissement de la loi du travail. (5)* L'histoire de l'humanité donne des exemples d'hommes et de femmes remarquables qui se sont mis en évidence dans le domaine du savoir religieux ou scientifique. Ces personnes, vivant une existence de simplicité et de renoncement aux confort offerts par la société, ont choisi de faire quelque chose au bénéfice du prochain.

Il faut élargir notre vision de la vie sur la Terre, et comprendre que *la vie est une grande réalisation de la solidarité humaine. (8) Ainsi, l'existence terrestre (...) est une école, un moyen d'éducation et de perfectionnement par le travail, l'étude, la souffrance. (9) Ainsi, (...) nul homme n'a des facultés complètes ; par l'union sociale ils se complètent les uns par les autres pour assurer leur bien-être et progresser ; c'est pourquoi, ayant besoin les uns des autres, ils sont faits pour vivre en société et non isolés. (4)* Ces orientations spirites, fondées sur les explications évangéliques, démontrent que la vie sociale doit être caractérisée par un climat de coexistence fraternelle, d'entraide et d'assistance mutuelle, diminuant les difficultés et les problèmes quotidiens. Le Spiritisme nous explique aussi que dans les rapports sociaux humains, l'homme doit faire le bien, (...) *comme ce doit être, et comme c'est le seul but de la vie (...).* Ainsi, (...) *il peut empêcher le mal, surtout celui qui pourrait contribuer à un mal plus grand. (6)*

Les rapports humains équilibrés nous imposent des règles de vie sociale, qui doivent nécessairement encourager l'acquisition de valeurs morales, car le (...) *monde, aussi*

pénible soit-il, représente pour notre esprit l'école de la perfection, dont nous bénirons les instruments correctifs un jour. Les compagnons du quotidien qui l'habitent, avec nous, aussi ingrats et impassibles qu'ils soient, sont nos occasions de matérialisation du bien, des ressources pour notre amélioration et notre rédemption, et qui, bien mises à profit par notre effort, peuvent nous transformer en héros.

Il n'y a pas de place pour l'homme en-dehors de la société où il vit. Si, indubitablement, seul notre travail collectif peut agrandir ou détruire l'organisme social, seul l'organisme social peut nous rendre individuellement grands ou misérables. (10)

Références bibliographiques :

1. KARDEC, Allan. *Le Livre des Esprits*. Question 766.
2. _____. Question 767.
3. _____. Question 768.
4. _____. Question 768, commentaire.
5. _____. Question 771.
6. _____. Question 860.
7. BARCELLOS, Walter. *Sexe et Évolution*. Chap. 22.
8. CASTRO, Almerindo Martins. *Le Martyre des Suicidés*.
9. DENIS, Léon. *Après la Mort*.
10. XAVIER, Francisco Cândido. *Roteiro*. Par l'Esprit Emmanuel. Chap. 39 (Devant la Terre).

Règle de Paix

Si tu veux le bonheur,
Soutiens, harmonie et lumière.
Réponds aux indications
De Notre Seigneur Jésus.
Commence ta journée en pensant
À ce qu'impose le devoir
Et demande, en prière, la route
De la Providence Divine.
Lève-toi tôt, et si tu parles,
Utilise la parole du bien,
Aide celui qui t'écoute,
Ne pense mal de personne.
S'il existe un dérangement
Dans ton rayon d'action,
Répare sans réclamer,
Ne te lamente pas en vain.
Travaille tant que tu peux
Le travail est la vie, en somme...
Le temps, égal pour tous,
Ne s'arrête d'aucune manière.
Si quelqu'un t'offense, pardonne.
Qui de nous ne fait pas d'erreurs ?
Personne n'aura de pardon
S'il ne sait pas pardonner.
Marchant sur la route sombre
D'épreuve, de rixe, de peine,
Allume la lumière de la concorde
Et aide sans questionner.
Problèmes ? Difficultés ?
Apprenons chaque jour
Que la bonté comprend tout,
Que celui qui sert ne dévie pas.
Là où la tristesse se répand
Et la vie s'égare ou se fatigue,
Sois charité, consolation,
Sérénité, espoir...
Et, à l'arrivée de chaque nuit
Sur tes chemins,
Tu dormiras tranquillement
Dans la bénédiction de l'amour de Dieu.

Casimiro Cunha.⁵

⁵ XAVIER, Francisco Cândido. *Poetas Redivivos*. 3^e édition. FEB 1994.

Module XII : Loi de Société et Loi du Travail.

Objectif Général : Faire comprendre les lois de société et du travail.

Guide d'Étude n° 2 : Vie en famille et liens de parenté.

Objectif spécifique :

- Justifier pourquoi les liens de famille constituent une loi de la nature.
- Identifier les sortes de famille, sous le point de vue spirite.
- Reconnaître la mission des parents au sein de la famille.

Notions de base :

- *Les liens sociaux sont nécessaires au progrès, et les liens de famille resserrent les liens sociaux : voilà pourquoi les liens de famille sont une loi de nature. Dieu a voulu que les hommes apprissent ainsi à s'aimer comme des frères.* Allan Kardec : *Le Livre des Esprits*, question 774.
- *Il y a donc deux sortes de familles : les familles par les liens spirituels, et les familles par les liens corporels ; les premières, durables, se fortifient par l'épuration, et se perpétuent dans le monde des Esprits, à travers les diverses migrations de l'âme ; les secondes, fragiles comme la matière, s'éteignent avec le temps et souvent se dissolvent moralement dès la vie actuelle.* Allan Kardec : *L'Évangile selon le Spiritisme*. Chap. XIV, item 8.
- *O spirites ! comprenez aujourd'hui le grand rôle de l'humanité ; comprenez que quand vous produisez un corps, l'âme qui s'y incarne vient de l'espace pour progresser ; sachez vos devoirs, et mettez tout votre amour à rapprocher cette âme de Dieu : c'est la mission qui vous est confiée, et dont vous recevrez la récompense si vous l'accomplissez fidèlement. Vos soins, l'éducation que vous lui donnerez aideront à son perfectionnement et à son bien-être futur.* Extrait du message de l'Esprit Saint Augustin, dicté à Paris, en 1862 : *L'Évangile selon le Spiritisme*. Chap. XIV, item 9.

Suggestions didactiques :

Introduction :

- Remettre aux participants des copies de l'item 8, chapitre XIV, de *L'Évangile selon le Spiritisme*, leur demandant de faire une lecture silencieuse et individuelle du texte.

Développement :

- Ensuite, organiser la classe en quatre groupes, en les numérotant. Donner à chaque équipe une page – identifiée par le numéro du groupe -, contenant une question à répondre selon les orientations suivantes :
 - a) lecture de la question, échange d'idées, et rédaction de la réponse notée par un collègue. Temps maximum pour la réalisation de cette étape : 10 minutes ;
 - b) échange, entre les groupes, des pages avec les réponses respectives. Ces pages sont transférées d'un groupe vers l'autre par des rapporteurs désignés par les équipes. À chaque échange, les participants complètent la pensée émise par l'équipe antérieure. Temps maximum pour la réalisation de chaque échange : 5 minutes ;

- c) continuer les échanges jusqu'à ce que chaque équipe récupère sa feuille de papier original ;
- d) lecture des annotations sur la question proposée, et élaboration d'une synthèse sur les idées exprimées.
- Demander à chaque rédacteur de lire, devant la classe, la question proposée à son groupe, présentant également la synthèse des idées exprimées par leurs collègues.
- Remarques :
 - Les questions, écrites objectivement, doivent être en accord avec les idées développées dans les supports.
 - L'échange doit suivre l'ordre suivant : 1 -> 2 -> 3 -> 4 -> 1...

Conclusion :

- Pour clore le sujet, souligner les points principaux de la pensée de Saint Augustin, dans l'item 9, chapitre XIV, de *L'Évangile selon le Spiritisme*.

Évaluation : *L'étude sera satisfaisante si :*

- Les réponses données par les participants à la question indiquent leur bonne compréhension du thème du cours.

Techniques :

- Lecture individuelle ; travail en groupe avec échange ; exposé.

Matériel :

L'Évangile selon le Spiritisme ; questions pour travail en groupe.

Support :**PROGRAMME FONDAMENTAL – MODULE XII – GUIDE D'ÉTUDE 2**

Chez l'homme (...) il y a autre chose que des besoins physiques : il y a la nécessité du progrès ; les liens sociaux sont nécessaires au progrès, et les liens de famille resserrent les liens sociaux : voilà pourquoi les liens de famille sont une loi de nature. Dieu a voulu que les hommes apprennent ainsi à s'aimer comme des frères. (3) La famille est donc (...) une institution divine dont le but principal consiste à resserer les liens sociaux, occasionnant un meilleur moyen pour apprendre à nous aimer comme des frères. (5) Dans ce sens, le relâchement des liens de famille représente une pratique antinaturelle, une (...) recrudescence d'égoïsme. (4)

Parmi toutes les associations terrestres (...) aucune n'est certainement plus importante par sa fonction éducatrice et régénératrice : la constitution de la famille. C'est de cette association, où deux êtres s'unissent en répondant aux liens d'affection, que naît le foyer, garantissant les bases de la civilisation. Par le couple ainsi formé, se réalise le principe de la réincarnation, selon les Lois Divines, permettant le travail exécutif des programmes supérieurs d'action du Monde Spirituel. (10)

On comprend facilement que c'est ainsi que nous, esprits éternels répondant aux impositions du progrès, nous relayons dans l'arène du monde, tantôt dans le rôle de parents, tantôt de fils, apprenant peu à peu, dans le corps physique, les leçons profondes de l'amour, qui nous transportera, un jour, définitivement, de la Terre vers les Cieux. (12)

La (...) famille représente génériquement le clan social ou de syntonie par identité qui réunit des spécimens d'une même classification. Juridiquement, la famille découle de l'union de deux êtres qui s'élisent pour une vie en commun, au moyen d'un contrat, donnant origine à la progéniture de la même espèce. (...) La famille a ses propres lois, qui consolident les règles du bon comportement dans un respect éthique et réciproque entre ses membres, favorable à la parfaite harmonie qui doit régner sous le même toit où s'abritent ceux qui s'unissent. (...) Mais le foyer ne peut être conçu uniquement comme l'édification matérielle, capable d'offrir la sécurité et la paix à ceux qui s'y abritent. (6)

Habituellement, mais pas toujours, c'est nous-mêmes qui planifions la formation de la famille, avant de nous réincarner, soutenus et supervisés par des instructeurs méritoires, à l'image de la maison que nous érigeons sur terre avec l'aide d'architectes et d'artisans compétents. Souvent, nous appelons à nous d'anciens compagnons d'aventures malheureuses, programmant leur retour dans notre milieu familial, en leur promettant le secours et l'occasion de leur redonner l'espoir d'élévation et de rachat, de perfectionnement et d'amélioration. (13)

Cependant, il est important de considérer, que (...) les véritables liens de famille ne sont donc pas ceux de la consanguinité, mais ceux de la sympathie et de la communion de pensées qui unissent les Esprits avant, pendant et après leur incarnation. D'où il suit que deux êtres issus de pères différents peuvent être plus frères par l'Esprit que s'ils l'étaient par le sang ; ils peuvent s'attirer, se rechercher, se plaire ensemble, tandis que deux frères consanguins peuvent se repousser, ainsi qu'on le voit tous les jours ; problème moral que le spiritisme seul pouvait résoudre par la pluralité des existences. Il y a donc deux sortes de familles : les familles par les liens spirituels, et les familles par les liens corporels ; les premières, durables, se fortifient par l'épuration, et se perpétuent dans le monde des Esprits, à travers les diverses migrations de l'âme ; les secondes, fragiles comme la matière, s'éteignent avec le temps et souvent se dissolvent moralement dès la vie actuelle. (1)

Par l'intermédiaire de la paternité et de la maternité, l'homme et la femme acquièrent de plus amples crédits de la Vie Supérieure. (...) Les enfants sont les liens d'amour conscient qui favorisent leur protection plus étendue du Monde Supérieur, car nous appartenons tous à des groupes similaires.

Dans l'arène terrestre, il est juste qu'une déterminée créature soit assistée par d'autres qui partagent le même domaine d'intérêt affectif. De même, il est naturel que les intelligences habitant les Sphères Supérieures se consacrent à veiller et à guider les compagnons d'expérience, revenus à la réincarnation pour leur progrès et leur perfectionnement.

La parenté sur Terre est le filtre de la famille spirituelle qui siège au-delà de l'existence physique, en maintenant les liens préexistants entre ceux qui en partagent le climat. Enracinée dans les vies passées de tous ceux qui la composent, la famille terrestre est ainsi formée d'agents divers, car des affections et des désaffections, des amis et des ennemis s'y retrouvent, pour les ajustements et réajustements indispensables, devant les lois du destin. (11)

Les Esprits que la similitude des goûts, l'identité du progrès moral et l'affection portent à se réunir, forment des familles ; ces mêmes Esprits, dans leurs migrations terrestres, se recherchent pour se grouper comme ils le font dans l'espace ; de là naissent les familles unies et homogènes ; et si, dans leurs pérégrinations, ils sont momentanément séparés, ils se retrouvent plus tard, heureux de leurs nouveaux progrès. Mais comme ils ne doivent pas travailler seulement pour eux, Dieu permet que des Esprits moins avancés viennent s'incarner parmi eux pour y puiser des conseils et de bons exemples dans l'intérêt de leur avancement ; ils y causent parfois du trouble, mais là est l'épreuve, là est la tâche. (2)

Dans (...) le groupe consanguin l'Esprit réincarné va à la rencontre des liens qu'il a noués pour lui-même, dans la ligne mentale où se caractérisent ses tendances. Ladite hérédité psychologique est ainsi, d'une certaine manière, l'agglutination naturelle des Esprits qui s'accordent dans les mêmes activités et inclinations. (9)

De nos jours, devant la précipitation des concepts qui généralisent dans la vulgarité les valeurs éthiques, nous avons l'impression qu'une rude menace plane sur la stabilité de la famille. Mais plus que jamais, l'ensemble domestique doit s'imposer pour sa survie, au bénéfice de la souveraineté de l'Humanité. (7) Actuellement, dans la phase d'étalonnage des valeurs morales que traverse l'Humanité, on entend souvent la voix de l'immaturité et du pessimisme qui annonce l'extinction de la famille. Cependant, tranquillisons (...) nos cœurs, car la famille n'est pas en extinction, mais dans un processus de transformation. La vulnérabilité du bébé humain et sa dépendance aux soins d'un adulte sont de forts indices du fait que la famille est une nécessité psychophysique de l'homme, et il sera donc difficile d'imaginer un système social sans cette institution de base. Le fait que l'institution familiale soit une nécessité pour l'homme ne signifie pas, pour autant, qu'elle soit immuable. La famille a déjà beaucoup changé depuis la phase de la société à prédominance agricole jusqu'à nos jours. Nous assistons à une nouvelle transformation. Tout changement occasionne un moment de désorganisation, et c'est peut-être de là qu'a surgi l'idée que la famille est en train de s'écrouler, de se désorganiser, de s'éteindre.

Quelques personnes se sentent si troublées par ce désordre transitoire, qu'elles s'accrochent à un mode de vie déjà dépassé, dans la tentative de préserver des valeurs décadentes, croyant ainsi défendre les intérêts de la collectivité. D'autres profitent de l'occasion pour laisser libre cours à leurs impulsions déséquilibrées. Cependant, l'individu qui voit le panorama social d'un point de vue plus élevé, qui a développé la capacité de

penser avec discernement, peut distinguer plus facilement les valeurs à préserver, et les séparer de celles à écarter, contribuant ainsi à la consolidation du progrès. (8)

Références bibliographiques :

1. KARDEC, Allan. *L'Évangile selon le Spiritisme*. Chap. XIV, item 8.
2. _____. Item 9.
3. _____. *Le Livre des Esprits*. Question 774.
4. _____. Question 775.
5. CALLIGARIS, Rodolfo. *As leis Morais*. (A Família).
6. FRANCO, Divaldo Pereira. *Estudos Espiritas*. Par l'Esprit Joanna de Angelis. Chap. 24.
7. _____. Idem.
8. SOUZA, Dalva Silva. *Os Caminhos do Amor*. Item : A família nos tempos modernos.
9. XAVIER, Francisco Cândido. *Pensamento e Vida*. Par l'Esprit Emmanuel. Chap. 12 (Família).
10. _____. *Vida e Sexo*. Par l'Esprit Emmanuel. Chap. 2.
11. _____. Idem.
12. _____. Chap. 17.
13. _____. Idem.

Module XII : Loi de Société et Loi du Travail.

Objectif Général : Faire comprendre les lois de société et du travail.

Guide d'Étude n° 3 : Nécessité du travail.

Objectif spécifique :

- Justifier la nécessité du travail pour l'être humain.
- Expliquer comment résoudre le problème de la misère sociale.

Notions de base :

- *La nécessité du travail est-elle une loi de la nature ?
Le travail est une loi de nature, par cela même qu'il est une nécessité, et la civilisation oblige l'homme à plus de travail, parce qu'elle augmente ses besoins et ses jouissances. Allan Kardec : Le Livre des Esprits, question 674.*
- *Le travail s'impose à l'être humain comme une nécessité car (...) c'est un moyen de perfectionner son intelligence. Sans le travail, l'homme resterait dans l'enfance de l'intelligence ; c'est pourquoi il ne doit sa nourriture, sa sécurité et son bien-être qu'à son travail et à son activité. À celui qui est trop faible de corps, Dieu a donné l'intelligence pour y suppléer ; mais c'est toujours un travail. Allan Kardec : Le Livre des Esprits, question 676.*
- *Chez l'homme, le travail (...) a un double but : la conservation du corps et le développement de la pensée qui est aussi un besoin, et qui l'élève au-dessus de lui-même. (...) Allan Kardec : Le Livre des Esprits, question 677.*
- *Ce n'est pas tout de dire à l'homme qu'il doit travailler, il faut encore que celui qui attend son existence de son labeur trouve à s'occuper, et c'est ce qui n'a pas toujours lieu. Quand la suspension du travail se généralise, elle prend les proportions d'un fléau comme la disette. Allan Kardec : Le Livre des Esprits, question 685 – commentaire.*
- *Liberté, égalité, fraternité, ces trois mots sont à eux seuls le programme de tout un ordre social qui réaliserait le progrès le plus absolu de l'humanité, si les principes qu'ils représentent pouvaient recevoir leur entière application. Allan Kardec. Œuvres Posthumes. Première partie, item : Liberté, Égalité, Fraternité.*

Suggestions didactiques :

Introduction :

- Demander aux participants d'expliquer le sens des vers suivants de l'Esprit Casimiro Cunha, psychographie de Francisco Cândido Xavier, placés dans le livre *Lettres de l'Évangile* :
*N'oublie pas que le travail
 Est source de paix et de lumière.
 N'oublie jamais, mon fils,
 Que ton modèle est Jésus.*

Développement :

- Répartir la classe en trois groupes, et leur demander de réaliser les activités suivantes :

- a) Groupe 1 : lecture des *supports* – du début jusqu'au renvoi (5) ; échange d'idées sur le sujet, et résumé écrit du texte étudié.
- b) Groupe 2 : lecture des *supports* – après le renvoi (5) jusqu'au renvoi (6) ; échange d'idées sur le sujet, et résumé écrit du texte étudié
- c) Groupe 3 : lecture des *supports* – après le renvoi (6) ; échange d'idées sur le sujet, et résumé écrit du texte étudié.
- Remarque : Chaque groupe doit indiquer un participant pour résumer les conclusions, et un rapporteur pour les présenter devant la classe.
- Écouter les récits des groupes, signalant les points les plus importants.

Conclusion :

- Faire le résumé de l'étude, en signalant l'importance du travail (voir *Le Livre des Esprits*, questions 676, 677 et 685).

Activité extra-classe pour la prochaine réunion d'étude :

Demander aux participants de lire et de résumer par écrit le texte en annexe *La valeur du travail*, de l'Esprit Humberto de Campos. Souligner que le résumé doit contenir les idées principales développées par l'auteur.

Évaluation : L'étude sera satisfaisante si :

- Les récits des conclusions du travail en groupe indiquent qu'il a eu une bonne compréhension du thème du cours.

Techniques :

- Interprétation de la poésie ; travail en petits groupes.

Matériel :

Vers ; supports de ce guide ; *Le Livre des Esprits*.

Support :**PROGRAMME FONDAMENTAL – MODULE XII – GUIDE D'ÉTUDE 3**

Le travail (...) est une loi de la Nature par laquelle l'homme forge son propre progrès, en développant les possibilités du milieu où il se situe, en élargissant les ressources de préservation de la vie, au moyen de ses besoins immédiats dans la communauté sociale où il vit. Depuis les nécessités vitales de manger et de boire, de se protéger des excès climatiques, jusqu'à la garantie et la préservation de l'espèce, par la reproduction, l'homme se voit soumis à la loi du travail. (9) Ainsi, le travail s'impose à l'être humain comme une nécessité, parce que c'est un (...) moyen de perfectionner son intelligence. Sans le travail, l'homme resterait dans l'enfance de l'intelligence ; c'est pourquoi il ne doit sa nourriture, sa sécurité et son bien-être qu'à son travail et à son activité. À celui qui est trop faible de corps, Dieu a donné l'intelligence pour y suppléer ; mais c'est toujours un travail. (2)

Le travail, entendu comme une loi de la Nature, (...) est l'une des plus grandes bénédictions de Dieu dans le temps. Par ses réalisations pour le bien, le triste se reconforte, l'ignorant apprend, le malade se rétablit, le criminel se régénère. (12) C'est (...) le guide dans la découverte de nos possibilités divines, dans le processus évolutif du perfectionnement universel. Par le travail (...) l'âme édifie sa propre maison, crée des valeurs pour l'ascension sublime. (11)

Les Esprits Guides nous expliquent que le travail de l'homme (...) a un double but : la conservation du corps et le développement de la pensée qui est aussi un besoin, et qui l'élève au-dessus de lui-même. (3) Le travail, en théorie, étant un processus d'évolution, se compose de trois aspects principaux : matériel, spirituel, moral. Par le travail matériel proprement dit, l'homme s'élève dans l'accomplissement des devoirs envers lui-même, envers la famille que Dieu lui a confiée, envers la société à laquelle il appartient. Par le travail spirituel, il exerce la fraternité envers son prochain et se perfectionne dans la connaissance transcendante de l'âme immortelle. Dans le domaine de l'activité morale, il luttera pour acquérir des qualités élevées, ou, selon le cas, pour sublimer celles qu'il a déjà acquises. (10)

Cependant, nous devons considérer que (...) Ce n'est pas tout de dire à l'homme qu'il doit travailler, il faut encore que celui qui attend son existence de son labeur trouve à s'occuper, et c'est ce qui n'a pas toujours lieu. Quand la suspension du travail se généralise, elle prend les proportions d'un fléau comme la disette. (4) En réfléchissant à ce sujet, nous comprenons que les conflits sociaux représentent l'une des principales causes de souffrance du monde contemporain. En vérité, il est (...) bien reconnu que la plupart des misères de la vie ont leur source dans l'égoïsme des hommes. Dès lors que chacun pense à soi avant de penser aux autres et veut sa propre satisfaction avant tout, chacun cherche naturellement à se procurer cette satisfaction à tout prix, et sacrifie sans scrupule les intérêts d'autrui, depuis les plus petites choses jusqu'aux plus grandes, dans l'ordre moral comme dans l'ordre matériel ; de là tous les antagonismes sociaux, toutes les luttes, tous les conflits et toutes les misères, parce que chacun veut évincer son voisin. (5)

Les conflits sociaux non résolus, ou incorrectement gérés, peuvent entraîner une situation de pauvreté généralisée, avec toutes ses conséquences calamiteuses. Les spirites savent que les inégalités sociales sur la Planète sont liées à deux points fondamentaux : la manifestation de la loi de cause à effet et la vision matérialiste de la vie.

Dans le premier cas, la pauvreté et la richesse doivent être considérées comme un instrument d'amélioration spirituelle, car la (...) pauvreté est pour les uns l'épreuve de la

patience et de la résignation ; la richesse est pour les autres l'épreuve de la charité et de l'abnégation. (1) La vision matérialiste de la vie, alimentée par l'orgueil et l'égoïsme, encourage la permissivité morale, cause du relâchement des habitudes et des coutumes sociales. Les gens deviennent indolents et omis, ne faisant rien pour empêcher ou minimiser l'état de souffrance matérielle et morale régnant autour d'eux. Les inégalités humaines occasionnent des conséquences économiques et sociales, généralement issus de la mauvaise distribution des ressources, permettant qu'une minorité humaine vive dans l'abondance, et qu'une majorité souffre les rigueurs de la pauvreté et de la misère. Une société basée sur ces fondements est marquée par les contrastes sociaux, qui encouragent le chômage, la violence et la misère.

La science économique cherche le remède dans l'équilibre entre la production et la consommation ; mais cet équilibre, à supposer qu'il soit possible, aura toujours des intermittences, et pendant ces intervalles le travailleur n'en doit pas moins vivre. Il est un élément qu'on n'a pas assez fait entrer dans la balance, et sans lequel la science économique n'est qu'une théorie : c'est l'éducation ; non pas l'éducation intellectuelle, mais l'éducation morale ; non pas encore l'éducation morale par les livres, mais celle qui consiste dans l'art de former les caractères, celle qui donne des habitudes : car l'éducation est l'ensemble des habitudes acquises. Quand on songe à la masse d'individus jetés chaque jour dans le torrent de la population, sans principes, sans frein et livrés à leurs propres instincts, doit-on s'étonner des conséquences désastreuses qui en résultent ? Quand cet art sera connu, compris et pratiqué, l'homme apportera dans le monde des habitudes d'ordre et de prévoyance pour lui-même et les siens, de respect pour ce qui est respectable, habitudes qui lui permettront de traverser moins péniblement les mauvais jours inévitables.

Le désordre et l'imprévoyance sont deux plaies qu'une éducation bien entendue peut seule guérir ; là est le point de départ, l'élément réel du bien-être, le gage de la sécurité de tous. (4)

Les hommes ne peuvent être heureux s'ils ne vivent en paix, c'est-à-dire s'ils ne sont animés d'un sentiment de bienveillance, d'indulgence et de condescendance réciproques, en un mot, tant qu'ils chercheront à s'écraser les uns les autres. La charité et la fraternité résument toutes les conditions et tous les devoirs sociaux ; mais elles supposent l'abnégation ; or, l'abnégation est incompatible avec l'égoïsme et l'orgueil ; donc avec ces vices, point de véritable fraternité, partant, point d'égalité ni de liberté, parce que l'égoïste et l'orgueilleux veulent tout pour eux. Ce seront toujours là des vers rongeurs de toutes les institutions progressives ; tant qu'ils régneront, les systèmes sociaux les plus généreux, les plus sagement combinés, crouleront sous leurs coups. Il est beau, sans doute, de proclamer le règne de la fraternité, mais à quoi bon, s'il existe une cause destructive ? C'est bâtir sur un terrain malsain. Dans un tel pays, si l'on veut que les hommes se portent bien, il ne suffit pas d'y envoyer des médecins, car ils mourront comme les autres ; il faut détruire les causes d'insalubrité. Si vous voulez qu'ils vivent en frères sur la terre, il ne suffit pas de leur donner des leçons de morale, il faut détruire les causes d'antagonisme ; il faut attaquer le principe du mal : l'orgueil et l'égoïsme. (6)

Le Spiritisme nous présente une solution pour le problème de la misère sociale, exprimée dans les paroles suivantes d'Allan Kardec : Liberté, égalité, fraternité, ces trois mots sont à eux seuls le programme de tout un ordre social qui réaliserait le progrès le plus absolu de l'humanité, si les principes qu'ils représentent pouvaient recevoir leur entière application (...). La fraternité, dans la rigoureuse acception du mot, résume tous les devoirs des hommes à l'égard les uns des autres ; elle signifie : dévouement, abnégation, tolérance, bienveillance, indulgence ; c'est la charité évangélique par excellence et l'application de la maxime : « Agir envers les autres comme nous voudrions

que les autres agissent envers nous.» La contrepartie est l'Égoïsme (...). Considérée au point de vue de son importance pour la réalisation du bonheur social, la fraternité est en première ligne : c'est la base ; sans elle il ne saurait exister ni égalité ni liberté sérieuse ; l'égalité découle de la fraternité, et la liberté est la conséquence des deux autres. En effet, supposons une société d'hommes assez désintéressés, bons et bienveillants pour vivre entre eux fraternellement (...). Chez un peuple de frères, l'égalité sera la conséquence de leurs sentiments, de leur manière d'agir et s'établira par la force des choses. Mais quel est l'ennemi de l'égalité ? C'est l'orgueil. L'orgueil qui partout veut primer et dominer (...). La liberté (...) est fille de la fraternité et de l'égalité (...). Les hommes vivant en frères, avec des droits égaux, animés d'un sentiment de bienveillance réciproque, pratiqueront entre eux la justice, ne chercheront point à se faire de tort, et n'auront, par conséquent, rien à craindre les uns des autres. La liberté sera sans danger, parce que nul ne songera à en abuser au préjudice de ses semblables. (...). (7)

Ces (...) trois principes sont (...) solidaires les uns des autres et se servent mutuellement d'appui ; sans leur réunion, l'édifice social ne saurait être complet. La fraternité pratiquée dans sa pureté ne peut l'être seule, car sans l'égalité et la liberté il n'y a pas de véritable fraternité. La liberté sans la fraternité, c'est la bride mise sur le cou de toutes les mauvaises passions qui n'ont plus de frein ; avec la fraternité, l'homme ne fait aucun mauvais usage de sa liberté : c'est l'ordre ; sans la fraternité, il en use pour donner cours à toutes ses turpitudes : c'est l'anarchie, la licence. C'est pour cela que les nations les plus libres sont forcées d'apporter des restrictions à la liberté. L'égalité sans la fraternité conduit aux mêmes résultats, car l'égalité veut la liberté ; sous prétexte d'égalité, le petit abaisse le grand, pour se substituer à lui, et devient tyran à son tour ; ce n'est qu'un déplacement de despotisme. (8)

Références bibliographiques :

1. KARDEC, Allan. *L'Évangile selon le Spiritisme*. Chap. XVI, item 8.
2. _____. *Le Livre des Esprits*. Question 676.
3. _____. Question 677.
4. _____. Question 685.
5. _____. *Œuvres Posthumes*. Première Partie, item : l'Égoïsme et l'orgueil.
6. _____. Idem.
7. _____. Item : Liberté, égalité, fraternité.
8. _____. Idem.
9. FRANCO, Divaldo Pereira. *Estudos Espiritas*. Par l'Esprit Joana de Ângelis. Chap. 11 (Trabalho).
10. PERALVA, Martins. *Estudando o Evangelho*. Chap. 3 (Renovação).
11. XAVIER, Francisco Cândido. *Reportagens de Além-Túmulo*. Par l'Esprit Humberto de Campos. Chap. 20 (O valor do trabalho).
12. _____. Voltei. Par l'Esprit Jacob. Chap. 20 (Retorno à tarefa).

La Valeur du Travail*

Humberto de Campos

Nul ne contestait les nobles sentiments de Cécile Montalvão ; pourtant, tous savaient son aversion au travail. Au fond, elle était une excellente créature imbuée de concepts religieux, à indiquer à son prochain la meilleure direction à prendre. Le discours facile et enchanteur, les manières spontanées et affectueuses, elle séduisait tous ceux qui écoutaient son verbe tendre. Si sa famille adoptait d'autres principes que ceux du Spiritisme chrétien, Cécile aurait penché, peut-être, à la vie dans un couvent. Ainsi, elle ne cachait pas son admiration pour les filles qui, aujourd'hui encore, de temps à autre, se recueillent volontairement dans l'ombre du cloître. Elle entrevoyait le refuge idéal sous le voile des religieuses, plutôt par oisiveté que par esprit d'adoration à Dieu. Mais comme le Spiritisme ne cautionnait pas sa fuite du milieu domestique, sous le prétexte de foi religieuse, elle tenait de longues conversations sur les mondes heureux. Elle se dévouait, avec ferveur, à toute expression littéraire sur les mondes de paix réservés à ceux qui ont beaucoup souffert dans les services humains. Les messages de l'au-delà, qui décrivaient ces endroits de repos, étaient conservés avec une attention spéciale. Les descriptions des planètes supérieures la ravissaient profondément. Cécile ne s'occupait d'autre chose si ce n'est de l'anticipation des gloires célestes. En vain sa vieille petite mère l'invitait au linge ou à la cuisine. Ni même lorsque son père se recueillait au lit, pris d'une tenace migraine, la jeune fille n'abandonnait ses comportements d'omission devant les travaux nécessaires. Souvent, elle discutait des festivités de magnificence auxquelles elle aurait droit, après la mort du corps. Dans sa pensée, le cercle évolutif qui l'attendait devait être un immense jardin d'Esprits libérés, baignés de parfums et de zéphyr harmonieux.

Dans le groupe familial de prières, une entité généreuse et évoluée coopérait habituellement, elle se faisait connaître sous le prénom d'Eliezer. Cécile interprétait ses avertissements de façon purement individuelle. Si l'ami exhortait au travail, elle ne reconnaissait pas que ce ministère se référait aux services sur Terre.

- Cette planète – disait-elle avec fermeté - est un lieu indigne, sombre parage d'âmes coupables et infirmes. L'air sur terre serait irrespirable sans le répit anticipé des mondes heureux. Oh ! La vie sur Jupiter, la beauté des jours en Saturne, suivis des nuits illuminées des anneaux rayonnants doivent être sublimes ! Le marais terrestre empoisonne les âmes bien formées et nous ne pourrions pas fuir à la répugnance et à l'ennui douloureux !...

- Mais, ma fille – rétorquait sa mère complaisante -, n'adoptons pas des opinions si extrêmes. La planète n'est pas si inutile et mauvaise. Ne serait-il pas plus juste d'interpréter notre existence sur terre comme une phase de préparation éducative ? J'ai toujours constaté que tout travail, dès qu'il est honnête, est un titre de gloire pour la créature...

Mais avant même que sa mère ne concluait ses concepts, la fille répondait inopportunément, oubliant les affectueuses observations d'Eliezer :

- Pas du tout ! Toi maman, prise entre les assiettes et les casseroles, tu ne peux pas me comprendre. Tes observations t'entraînent dans la routine cruelle, que tu ne tiens pas à briser. Ce monde est une prison sombre, où tout est misère affligeante et je crois même

que le plus grand effort, pour supprimer les souffrances, serait égal à celui de qui souhaiterait éteindre un volcan avec quelques gouttes d'eau. Tout cela est inutile. Je suis convaincue que la Terre a été créée pour une triste destination. Seule la mort physique peut nous restituer la liberté. Nous serons transportés dans les mondes heureux, nous connaîtrons des paradis illuminés et sans fin.

Madame Montalvao regardait sa fille, regrettant son attitude mentale, puis époussetant les meubles, pour ne pas perdre du temps, elle répondait sereinement, mettant fin à la conversation :

- Je préfère croire, ma fille, que tant la bougie en cire que l'étoile lumineuse, représentent des cadeaux de Dieu à ses créatures. Si nous ne savons pas encore valoriser la petite bougie qui est dans ce monde, comment oser vouloir s'appropriier la grandeur des astres ?

Avant que la jeune ne revienne à de nouvelles considérations, la gentille mère courrait dans la cuisine, pour préparer le dîner.

Toute tentative d'éclairer la jeune fille était infructueuse. Les sollicitations énergiques des parents, les opinions judicieuses des amis, les avertissements du plan spirituel, étaient relégués à un complet oubli.

Admiratrice fervente de la vie et des œuvres de Thérèse de Jésus, la célèbre religieuse de l'Espagne au XVI^e siècle, Cécile lui adressait des prières ardentes, idéalisant la missionnaire du Carmel dans un jardin de délices, quotidiennement visitée par Jésus et ses anges. Elle ne voulait pas savoir si la grande mystique travaillait, elle ignorait ses privations et souffrances, pour ne se souvenir que de ses génuflexions aux pieds des autels.

Pour accentuer sa paresse mentale, elle vivait isolée, loin de tout et de tous.

Cette attitude avait une forte influence sur son état physique, et bien avant ses trente ans, Cécile regagnait le plan spirituel, totalement enveloppée dans son atmosphère d'illusions. Pour cette raison, les surprises de la vie réelle, ont été douloureuses pour elle.

Elle se réveilla dans l'au-delà, sans repérer aucune âme. Suite à de longues journées solitaires et tristes, à marcher sans destination, elle trouva une Colonie Spirituelle où, cependant, il n'y avait pas de créatures inactives. Tous travaillaient laborieusement. Elle demanda, craintive, à être reçue par le directeur de l'établissement. Le généreux doyen la reçut, dans une spacieuse pièce. Mais, en observant ses attitudes indolentes, le gentil petit vieux lui dit :

- Ma fille, je n'ai pas beaucoup de temps à t'accorder aujourd'hui, j'espère donc que tu seras brève dans ton énoncé.

Stupéfaite de ce qu'elle venait d'entendre, elle exposa ses peines et désillusions, avec des larmes d'amertume. Elle supposait qu'après la mort du corps il n'y aurait plus de travail. Elle était confuse et dans un abattement angoissant. Le sourire aux lèvres, le doyen bienveillant ajouta :

- Ces fantaisies sont des brouillards dans le ciel de la pensée. Oubliez-les ma petite. Ne perdez pas de temps avec des mentions personnelles.

Puis, révélant sa préoccupation de travail, il conclut :

- Comme nous n'avons pas de pause aujourd'hui, je voudrais que vous me disiez en quoi je peux vous être utile.

Déçue, la jeune se souvint* de la bonté d'Eliezer et manifesta son souhait de le rencontrer.

Le petit vieux réfléchit quelques moments et dit :

- Je n'ai pas d'assistants qui puissent vous aider, mais, je peux vous guider quant à la direction à prendre.

Mise sur le chemin, Cécile Montalvao se vit persécutée par des éléments inférieurs ; des figures répugnantes se présentaient sur sa route, posant des questions sur les régions de repos. Après ces émotions amères, elle arriva à son ancienne résidence, où les membres de sa famille ne l'aperçurent pas sous sa nouvelle forme. Elle allait repartir en sanglots, lorsqu'elle vit quelqu'un sortir de la cuisine dans un halo de lumière. C'était le généreux Eliezer qui se dirigea vers elle avec un sourire affectueux. Cécile tomba dans ses bras fraternels et se plaignit, les larmes aux yeux :

- Ah mon vénéré ami, je suis abandonnée de tous. Ayez de la compassion pour moi !... Guidez-moi, par charité, vers les chemins de la paix !...

- Calme-toi – murmura le bienfaiteur placide et gentil -, aujourd'hui je suis très occupé ; mais je te conseille de prier avec ferveur, renouvelant tes dispositions.

- Occupé ? – cria la jeune désespérée – n'es-tu pas l'instructeur de la révélation spirituelle ?

- Si, si, tous les jours je coopère au service des vérités divines, mais j'ai aussi d'autres responsabilités à accomplir.

- Et qu'as-tu à faire aujourd'hui de si important, pour m'abandonner aussi comme les autres ? – interrogea la récente désincarnée, révélant une profonde révolte.

- Je dois aider ta petite mère dans les travaux domestiques – ajouta Eliezer avec tendresse -, juste après, j'ai du travail auprès d'autres frères. Ne te souviens-tu pas du teinturier qui habite tout près d'ici ? Je dois aider au traitement de sa fille, qui s'est blessée au travail, hier soir, par excès de fatigue au gagne-pain. Tu te rappelles de Natércio, le maçon ? Le pauvre est tombé aujourd'hui d'une grande hauteur, il s'est blessé et il m'attend à l'hôpital.

L'interlocutrice était gênée. Elle ne se rendit compte qu'à ce moment, qu'elle avait été victime d'elle-même.

- Tu ne pourrais pas me retrouver ici, en aidant maman ? – demanda-t-elle suppliante.

- C'est impossible pour l'instant - expliqua l'ami diligent -, nous ne pouvons coopérer avec succès qu'au travail pour lequel nous nous sommes dûment préparés. Ta préoccupation de fuir les plumeaux et les casseroles t'a rendue inapte à une collaboration efficace. Tu as vécu plus de vingt cinq ans sur Terre, dans cette maison, en t'obstinant à ne pas comprendre le laborieux travail de ta mère. Il n'est pas possible que tu sois habilitée d'un instant à l'autre à faire équipe avec elle dans ce travail.

La jeune comprit la portée de la remarque et pleura amèrement. Eliezer l'embrassa, avec tendresse et lui dit :

- Cherche le réconfort dans la prière. N'étais-tu pas si amie de Teresa ? Tu l'as oubliée ? Cette grande collaboratrice de Jésus a la responsabilité de nombreuses tâches. Si elle le peut, elle ne t'abandonnera pas sans la lumière du service.

Cécile entendit le conseil et pria comme jamais elle ne l'avait fait. Des larmes chaudes baignaient son visage triste. Une irrésistible force d'attraction l'emporta dans un centre d'activité spirituelle, région qu'elle ne parvint à atteindre qu'après des difficultés et des obstacles provenant de l'influence des êtres inférieurs, qui s'identifiaient avec les ombres qui enveloppaient son cœur.

Dans un endroit d'un merveilleux enchantement naturel, l'ex-religieuse d'Espagne la reçut avec générosité. Devant les angoissants heurts qui immobilisaient la voix de la nouvelle venue, la collaboratrice du Christ expliqua affectueusement :

- Nos ateliers de travail sont aujourd'hui très surchargés ; mais tes prières m'ont touché le cœur. Comme tu vois, Cécile, après ton renoncement à l'opportunité de réalisation divine, que le monde t'offrait, tu n'as trouvé dans un premier temps que des créatures infernales. Là où il y a notion du Bien et de la Vérité, il y a d'immenses travaux à réaliser.

Voyant que la jeune sanglotait, elle continua :

Tu es fatiguée et abattue, mais ceux qui travaillent pour le bien se recouvrent du manteau généreux de la paix, même dans les milieux les plus rudes du globe terrestre. Tu demandes un médicament pour tes maux et des ressources contre tes tentations ; mais, pour tous les deux, je ne pourrais te conseiller que le remède du travail. Non pas ce travail qui ne sait que donner des ordres à autrui, ou qui ne cherche que des rémunérations et des avantages personnels ; mais le travail apprécié et vécu en toi-même. Ce travail-là est le guide de la découverte de nos possibilités divines, dans le processus évolutif du perfectionnement universel. Par lui, Cécile, l'âme édifie sa propre maison, crée des valeurs pour l'ascension sublime. Tu te trompais dans le monde lorsque tu jugeais que le service était une obligation exclusive des hommes. Il est l'apanage de toutes les créatures, terrestres et célestes. La vraie foi ne pourrait t'enseigner une telle fantaisie. J'ai toujours entendu tes prières ; mais, tu n'as jamais ouvert ton esprit à mes réponses fraternelles. Nul ne vit ici dans une béatitude insouciant, alors que tant d'âmes valeureuses souffrent et luttent noblement sur Terre.

Tandis que la voix de la collaboratrice de l'Évangile faisait une pause, Cécile ajouta, les mains jointes :

- Bienfaitrice aimée, donnez-moi une place parmi ceux qui coopèrent avec vous !..

Teresa, sincèrement émue, lui répondit avec bonté :

- Les places de mes services sont complètes, mais j'ai une opportunité à t'offrir. On demande mon attention dans un vieil asile de déséquilibrés, en Espagne. Souhaiterais-tu m'aider là-bas ?

Cécile baignait dans la gratitude et la joie.

Le jour même, elle regagnait la Terre avec des obligations spirituelles, convaincue qu'en assistant les déséquilibrés, elle allait retrouver son propre équilibre.

6****

⁶ XAVIER, Francisco Cândido. *Reportagens do além-tumulo*. Par l'Esprit Humberto de Campos. FEB.

Honneur au Travail

Travaille et tu trouveras le fil diamantin
Qui te relie au Seigneur qui nous garde et gouverne,
Devant la grandeur duquel monde se prosterne,
Cherchant la solution à la douleur et au destin.

Depuis le rayon solaire au fond de la caverne,
De la beauté du héros au ver tout petit,
Tout s'ébranle et vibre, dans le cantique divin
Du travail immortel, brunissant la vie éternelle !...

Tout dans l'immensité est service opulent,
Grande joie d'aider, lutte et contentement,
De la fleur de la montagne aux ténèbres du granit.

Travaille et sers toujours, sans attendre de récompense,
Le travail, en soi, est la gloire qui condense
Le salaire de la Terre et la bénédiction de l'Infini.

Múcio Teixeira.⁷

⁷ XAVIER, Francisco Cândido. *Parnaso de Além-tumulo*. FEB.

Module XII : Loi de Société et Loi du Travail.

Objectif Général : Faire comprendre les lois de société et du travail.

Guide d'Étude n° 4 : Limite du travail et du repos.

Objectif spécifique :

- Identifier la limite du travail et du repos.
- Justifier la nécessité du repos.

Notions de base :

- *Quelle est la limite du travail ?*
La limite des forces ; du reste, Dieu laisse l'homme libre. Allan Kardec : Le Livre des Esprits, question 683.
- *Que penser de ceux qui abusent de leur autorité pour imposer à leurs inférieurs un excès de travail ?*
C'est une des plus mauvaises actions. Tout homme qui a le pouvoir de commander est responsable de l'excès de travail qu'il impose à ses inférieurs, car il transgresse la loi de Dieu. Allan Kardec : Le Livre des Esprits, question 684.
- *Le repos sert à réparer les forces du corps, et il est aussi nécessaire afin de laisser un peu plus de liberté à l'intelligence pour s'élever au-dessus de la matière. Allan Kardec : Le Livre des Esprits, question 682.*

Suggestions didactiques :

Introduction :

- Demander à quelques participants de lire le résumé du texte *La valeur du travail*, de l'auteur Esprit Humberto de Campos, demandé dans le cours précédent en activité extra-classe (annexe du guide d'étude 3).
- Commenter les résumés présentés, en donnant les explications nécessaires.

Développement :

- Ensuite, demander aux participants de faire une lecture silencieuse des supports.
- Après la lecture, présenter une boîte avec des découpages de petits textes des supports, et leur demander de réaliser l'activité suivante :
 - a) sortir un morceau de papier de la boîte ;
 - b) le lire à haute voix, et l'expliquer.
- Écouter la lecture et les explications des participants, éliminant les doutes.

Conclusion :

- Pour clore l'étude, faire un bref exposé sur les questions 682, 683 et 684 *du Livre des Esprits*.

Évaluation : *L'étude sera satisfaisante si :*

- Les explications données par les participants sur les textes lus indiquent qu'ils ont bien compris le thème du cours.

Techniques :

- Interprétation de texte ; lecture individuelle des supports ; exposé.

Matériel :

- Supports ; résumés ; boîte avec des découpages de textes des supports ; *Le Livre des Esprits*.

Support :**PROGRAMME FONDAMENTAL – MODULE XII – GUIDE D'ÉTUDE 4**

Le travail étant une loi naturelle, le repos est la conquête résultante dont bénéficie l'homme pour reprendre des forces et continuer son rythme de productivité. Le repos lui revient comme le prix de son effort, ainsi que l'indispensable subsistance pour ses vieux jours, lorsque diminuent le pouvoir créatif, les forces et l'agilité pour l'accomplissement des tâches liées à la subsistance. (5) Ainsi, la limite du travail est (...) la limite des forces ; Du reste, Dieu laisse l'homme libre. (1)

*Le travail étant une source d'équilibre physique et moral, cela explique qu'il doit être exercé aussi longtemps que nous sommes valides. (3) Dans ce domaine, il faut chercher l'équilibre, en évitant, tant que possible, les comportements extrêmes : ni nous livrer à l'oisiveté dégradante, fille de la paresse, ni nous imposer un rythme de travail excessif, qui rend malade. La nature exige l'emploi de nos énergies, et ceux qui prennent leur retraite, éprouvant encore une pleine jouissance de leurs forces physiques et mentales, tombent vite dans l'ennui, deviennent inquiets, hargneux ou hypocondriaques. Certains essayent d'effacer le vide de leur temps en voyageant ; d'autres en divertissements ; mais presque tous se lassent d'une chose et de l'autre, et se livrent souvent à l'alcoolisme, aux jeux et à d'autres vices qui leur ravagent complètement tant la santé que la paix intérieure. Des psychiatres et psychanalystes compétents affirment, en connaissance de cause, que tous les êtres humains ont besoin de trouver une activité à réaliser, car personne ne peut être heureux sans se sentir utile ou nécessaire aux autres. (4) D'un autre côté, les exigences et la concurrence existant dans le monde moderne contribuent pour qu'un nombre significatif de personnes adoptent des comportements compulsifs, concernant le travail. Ce sont des personnes qualifiées de *Workaholics* (ou *Work-a-holics*), mot anglais qui désigne les personnes compulsives au travail. Elles travaillent excessivement, vivent et respirent le travail vingt quatre heures par jour.*

En partageant le temps entre le travail et les loisirs, l'action et la distraction, les possibilités de l'existence de l'homme s'amplifient, et il jouit alors du résultat du progrès sur sa santé, par les manifestations artistiques, culturelles, du plaisir, disposant aussi de temps pour les activités spirituelles, tout aussi précieuses, voire indispensables pour sa paix intérieure. Par le « travail rémunéré » l'homme modifie son milieu, transforme son habitat, crée des conditions de confort. Par le « travail abnégation », par lequel il ne perçoit et n'échange aucune rémunération, l'homme se modifie lui-même, s'élevant dans le sens moral et spirituel. (6)

*La limite du travail et du repos est observée aussi dans le plan spirituel. André Luiz fait d'innombrables références à ce thème dans son œuvre. Dans *Notre Demeure*, par exemple il nous informe : *En réalité, ici, la loi du repos est rigoureusement respectée afin que certains travailleurs ne soient pas surchargés par rapports à d'autres. Mais la loi du travail est également rigoureusement appliquée. (7) Dans le livre Les Messagers, il y a un récit du bienfaiteur Anicet sur une répartition spécifique de tâches entre les collaborateurs : À l'atelier, nous nous revigorons, ce qui est indispensable au travail. Nous recevons des suppléments d'énergie en nous nourrissant convenablement pour poursuivre notre effort, mais convenons que, pour beaucoup d'entre nous, la nuit a représenté une série d'activités, épuisantes et longues. Nous avons besoin d'un peu de repos. (8)**

Si nous souhaitons suivre mentalement la lumière des Plans Supérieurs, il faut que notre volonté adopte spontanément le travail comme aliment de chaque jour.

Dans le passé, nous l'avions considéré comme une attitude servile de ceux qui tombaient sous les signes de l'injure. L'école, les arts, les vertus domestiques, l'industrie

et le labour de la terre étaient relégués aux mains esclaves, les bras supposés libres étant réservés à l'inertie dorée. (9)

Le travail esclave, encore présent dans beaucoup de nations, y compris au Brésil, a été une pratique courante dans le passé. Dans la période agricole, la production exigeait une main d'œuvre permanente, non rémunérée. Longtemps, après la période de la révolution industrielle, le travailleur était rémunéré, mais en contrepartie, il subissait le poids d'une charge de travail inhumaine, avec très peu de temps destiné au repos. Dans ce sens, le Spiritisme explique que nous devons être très vigilants, car il n'est pas correct d'abuser de l'autorité, en imposant aux subalternes un travail excessif. Selon les Esprits Guides, celui qui procède ainsi commet (...) *une des plus mauvaises actions. Tout homme qui a le pouvoir de commander est responsable de l'excès de travail qu'il impose à ses inférieurs, car il transgresse la loi de Dieu. (2)*

Références bibliographiques :

1. KARDEC, Allan. *Le Livre des Esprits*. Question 683.
2. _____. Question 684.
3. CALLIGARIS, Rodolfo. *Les Lois Morales*. Chapitre : Limite du travail.
4. _____.
5. FRANCO, Divaldo Pereira. *Estudos Espiritas*. Par l'Esprit Joana de Ângelis. Chap. 11 (Travail).
6. _____.
7. XAVIER, Francisco Cândido. *Nosso Lar*. Par l'Esprit André Luiz. Chap. 11 (Nouvelles du Plan).
8. _____. *Les Messagers*. Par l'Esprit André Luiz. Chap. 40 (Sur le Chemin des Champs).
9. _____. *Pensamento e Vida*. Par l'Esprit Emmanuel. Chap. 7 (Travail).

Travaille Maintenant

Pondère le temps – la mer où tu navigues,
L'invisible soutien qui t'abrite
Ne plonge pas dans l'abîme, par les chemins
Ne continue pas, en vain, tâtonnant à l'aveuglette.

Gloires, délits, larmes, luttes,
Tout est fait dans le temps, d'heure en heure...
Étends l'amour et la paix, en semant maintenant
Les richesses du temps dont tu jouis !

Même si la douleur t'opprime et le mal t'importune,
Vis, tel un nouveau jour à l'horizon,
Sans que le brouillard du monde ne te trouble...

Aujourd'hui ! Travaille maintenant, à chaque instant ;
Maintenant ! Chemin ouvert au soleil triomphant !...
Souvent, après c'est trop tard !...

Auta de Souza⁸

⁸ XAVIER, Francisco Cândido & VIEIRA, Waldo. *Antologia dos Imortais*. FEB.

ÉTUDE SYSTÉMATIQUE DE LA PHILOSOPHIE SPIRITE

PROGRAMME FONDAMENTAL - TOME II

Module XIII -

Loi de Destruction et Loi de Conservation

Module XIII : Loi de Destruction et Loi de Conservation.

Objectif Général : Faire comprendre les lois de destruction et de conservation.

Guide d'Étude n° 1 : Destruction nécessaire et destruction abusive.

Objectif spécifique :

- Indiquer la finalité de la destruction qui existe dans la Nature.
- Montrer la différence entre la destruction nécessaire et la destruction abusive.

Notions de base :

- *Les créatures de Dieu sont les instruments dont il se sert pour arriver à ses fins. Pour se nourrir, les êtres vivants se détruisent entre eux, et cela dans le double but de maintenir l'équilibre dans la reproduction qui pourrait devenir excessive, et d'utiliser les débris de l'enveloppe extérieure. Mais ce n'est toujours que cette enveloppe qui est détruite, et cette enveloppe n'est que l'accessoire et non la partie essentielle de l'être pensant ; la partie essentielle, c'est le principe intelligent qui est indestructible, et qui s'élabore dans les différentes métamorphoses qu'il subit.* Allan Kardec : *Le Livre des Esprits*, question 728.
- La destruction nécessaire se produit dans la Nature selon la transformation biologique naturelle, le renouvellement et l'amélioration des espèces. Les Esprits Supérieurs nous expliquent : *Il faut que tout se détruise pour renaître et se régénérer ; car ce que vous appelez destruction n'est qu'une transformation qui a pour but le renouvellement et l'amélioration des êtres vivants.* Allan Kardec : *Le Livre des Esprits*, question 728.
- La destruction abusive n'est pas prévue dans la loi naturelle, car elle met en danger la vie de la Planète. *Toute destruction anticipée entrave le développement du principe intelligent ; c'est pourquoi Dieu a donné à chaque être le besoin de vivre et de se reproduire.* Allan Kardec : *Le Livre des Esprits*, question 729.

Suggestions didactiques :

Introduction :

- Présenter sur une affiche ou une projection, le problème suivant : *Dieu a créé la nécessité chez les êtres vivants de s'entre-détruire pour se nourrir les uns aux dépens des autres. Comment concilier ce fait avec la bonté de Dieu ?*
- Demander aux participants, par groupes de deux, de discuter et de chercher à résoudre le problème, sans recourir aux supports du guide.
- Écouter les conclusions et les doutes des participants, et les commenter succinctement.

Développement :

- Répartir la classe en petits groupes, pour réaliser le travail suivant :
 - a) Lecture des supports ;
 - b) Élaboration d'arguments, extraits du texte lu, qui soutiennent la thèse : *La loi de destruction est en accord avec la bonté de Dieu ;*
 - c) Listes d'exemples qui caractérisent la destruction abusive existant sur notre Planète.

d) Choix d'un ou de deux collègues pour présenter à la classe les conclusions du travail.

- Écouter les récits des groupes, dissipant les doutes éventuels.

Conclusion :

- Faire le résumé de l'étude, en renforçant les points suivants :
 - a) But de la destruction existant dans la Nature ;
 - b) Différence entre la destruction nécessaire et la destruction abusive.

Évaluation : *L'étude sera satisfaisante si :*

- Les participants ont réalisé correctement les tâches proposées pour le travail en groupe.

Techniques :

- Étude par groupes de deux ; travail en petits groupes, exposé.

Matériel :

Affiche ou projection ; Supports de ce guide ; papier ; crayon.

Support :**PROGRAMME FONDAMENTAL – MODULE XIII – GUIDE D'ÉTUDE 1**

Il y a deux formes de destruction sur la Planète : l'une est bénéfique, et l'autre abusive. La première (...) *n'est qu'une transformation qui a pour but le renouvellement et l'amélioration des êtres vivants.* (7) La deuxième, qui n'est pas prévue dans la loi de Dieu, résulte de l'imperfection morale et intellectuelle de l'homme, en raison de la prédominance (...) *de la bestialité sur la nature spirituelle. Toute destruction qui dépasse les limites du besoin est une violation de la loi de Dieu.* (10)

La destruction réciproque des êtres vivants est une des lois de la nature qui, au premier abord, semblent le moins se concilier avec la bonté de Dieu. On se demande pourquoi il leur a fait une nécessité de s'entre-détruire pour se nourrir aux dépens les uns des autres. Pour celui qui ne voit que la matière, qui borne sa vue à la vie présente, cela paraît en effet une imperfection dans l'œuvre divine. C'est qu'en général les hommes jugent la perfection de Dieu à leur point de vue ; leur propre jugement est la mesure de sa sagesse, et ils pensent que Dieu ne saurait mieux faire que ce qu'ils feraient eux-mêmes. Leur courte vue ne leur permettant pas de juger l'ensemble, ils ne comprennent pas qu'un bien réel peut sortir d'un mal apparent. La connaissance du principe spirituel, considéré dans son essence véritable, et de la grande loi d'unité qui constitue l'harmonie de la création peut seule donner à l'homme la clef de ce mystère, et lui montrer la sagesse providentielle et l'harmonie précisément là où il ne voyait qu'une anomalie et une contradiction. (1)

La vraie vie, de l'animal aussi bien que de l'homme, n'est pas plus dans l'enveloppe corporelle qu'elle n'est dans l'habillement ; elle est dans le principe intelligent qui préexiste et survit au corps. Ce principe a besoin du corps pour se développer par le travail qu'il doit accomplir sur la matière brute ; le corps s'use dans ce travail, mais l'Esprit ne s'use pas ; au contraire, il en sort à chaque fois plus fort, plus lucide et plus capable. (...) Par le spectacle incessant de la destruction, Dieu apprend aux hommes le peu de cas qu'ils doivent faire de l'enveloppe matérielle, et suscite en eux l'idée de la vie spirituelle en la leur faisant désirer comme une compensation. Dieu, dira-t-on, ne pouvait-il arriver au même résultat par d'autres moyens, et sans astreindre les êtres vivants à s'entre-détruire ? Si tout est sagesse dans son œuvre, nous devons supposer que cette sagesse ne doit pas plus faire défaut sur ce point que sur les autres ; si nous ne le comprenons pas, il faut nous en prendre à notre peu d'avancement. Toutefois, nous pouvons essayer d'en chercher la raison, en prenant pour boussole ce principe : Dieu doit être infiniment juste et sage ; cherchons donc en tout sa justice et sa sagesse, et inclinons-nous devant ce qui dépasse notre entendement. (2)

Une première utilité qui se présente de cette destruction, utilité purement physique, il est vrai, est celle-ci : les corps organiques ne s'entretiennent qu'à l'aide des matières organiques, ces matières contenant seules les éléments nutritifs nécessaires à leur transformation. Les corps, instruments d'action du principe intelligent, ayant besoin d'être incessamment renouvelés, la Providence les fait servir à leur entretien mutuel ; c'est pour cela que les êtres se nourrissent les uns des autres ; c'est alors le corps qui se nourrit du corps, mais l'Esprit n'est ni anéanti, ni altéré ; il n'est que dépouillé de son enveloppe. (3)

Il est, en outre, des considérations morales d'un ordre plus élevé. La lutte est nécessaire au développement de l'Esprit ; c'est dans la lutte qu'il exerce ses facultés. Celui qui attaque pour avoir sa nourriture, et celui qui se défend pour conserver sa vie, font assaut de ruse et d'intelligence, et augmentent, par cela même, leur forces intellectuelles. L'un des deux succombe ; mais qu'est-ce qu'en réalité le plus fort ou le plus

adroit a enlevé au plus faible ? Son vêtement de chair, pas autre chose ; l'Esprit, qui n'est pas mort, en reprendra un autre plus tard. (4)

La (...) loi de destruction est, pour ainsi dire, le complément du processus évolutif, puisqu'il faut mourir pour naître et passer par des milliers de métamorphoses, en animant des formes corporelles graduellement plus perfectionnées, et c'est ainsi que, parallèlement, les êtres passent par des états de conscience chaque fois plus lucides, jusqu'à atteindre, chez l'espèce humaine, le royaume de la raison. (11)

Selon les Instructeurs Spirituels, la loi de destruction serait mieux définie comme une loi de transformation. En réalité, il y a transformation et non destruction, tant pour la matière que pour l'Esprit. La célèbre citation de Lavoisier⁹ - dans la nature, rien ne se perd, rien ne se crée, tout se transforme – fut une prévision scientifique, dans le domaine de la matière, que les Esprits ont confirmée plus tard au Codificateur. Considérée comme une transformation, cette norme s'applique aussi à l'Esprit éternel, indestructible et en continuelle mutation, obéissant à l'évolution et au progrès selon des processus variés et complexes. (12)

Dans les êtres inférieurs de la création, dans ceux où le sens moral n'existe pas, où l'intelligence n'a pas encore remplacé l'instinct, la lutte ne saurait avoir pour mobile que la satisfaction d'un besoin matériel. (5) La destruction mutuelle entre les animaux, selon la chaîne alimentaire, répond à la loi naturelle de préservation et de diversité biologique des espèces dans la Nature. Chez l'homme, il y a une période de transition où il se distingue à peine de la brute ; dans les premiers âges, l'instinct animal domine, et la lutte a encore pour mobile la satisfaction des besoins matériels ; plus tard, l'instinct animal et le sentiment moral se contrebalancent ; l'homme alors lutte, non plus pour se nourrir, mais pour satisfaire son ambition, son orgueil, le besoin de dominer ; pour cela, il lui faut encore détruire. Mais, à mesure que le sens moral prend le dessus, la sensibilité se développe, le besoin de la destruction diminue ; il finit même par s'effacer et par devenir odieux ; alors l'homme a horreur du sang. Cependant, la lutte est toujours nécessaire au développement de l'Esprit, car, même arrivé à ce point qui nous semble culminant, il est loin d'être parfait ; ce n'est qu'au prix de son activité qu'il acquiert des connaissances, de l'expérience, et qu'il se dépouille des derniers vestiges de l'animalité ; mais, de ce moment, la lutte, de sanglante et brutale qu'elle était, devient purement intellectuelle ; l'homme lutte contre les difficultés et non plus contre ses semblables. (6)

La sagesse divine a doté les êtres vivants de deux instincts opposés : celui de la destruction et celui de la conservation. Les deux fonctionnent comme des principes de la nature. Par le premier, les êtres se détruisent réciproquement, selon différentes finalités, dont l'alimentation par les dépouilles matérielles. (12) Dieu place (...) le remède à côté du mal (...) pour maintenir l'équilibre et servir de contrepoids. (9)

C'est pour cela que les (...) créatures de Dieu sont les instruments dont il se sert pour arriver à ses fins. Pour se nourrir, les êtres vivants se détruisent entre eux, et cela dans le double but de maintenir l'équilibre dans la reproduction qui pourrait devenir excessive, et d'utiliser les débris de l'enveloppe extérieure. Mais ce n'est toujours que cette enveloppe qui est détruite, et cette enveloppe n'est que l'accessoire et non la partie essentielle de l'être pensant ; la partie essentielle, c'est le principe intelligent qui est indestructible, et qui s'élabore dans les différentes métamorphoses qu'il subit. (8)

La destruction abusive, sous tout prétexte, est un attentat à la loi de Dieu. Ainsi, (...) l'homme a un rôle prépondérant devant les autres êtres vivants, que ce soit en décimant,

⁹ LAVOISIER, Antoine (1743–1794) : chimiste français, guillotiné pendant la Révolution Française ; il est considéré le Père de la Chimie Moderne. Cet homme de science lucide a beaucoup contribué à l'avancement de la Science dans les domaines de la Chimie générale et de la Chimie organique.

à large échelle, les autres êtres de la création, en cherchant à nourrir la croissante population humaine, ou en profitant des dépouilles animales et végétales dans d'innombrables industries de transformation, qui lui procurent de multiples bénéfices. (13)

Malheureusement, il y a des destructions significatives et graves sur notre Planète en raison de l'ambition démesurée des hommes. *Pour conserver le prix du marché, des théoriciens économistes soutenaient, il y a quelques décennies, les avantages de la destruction des produits et des récoltes, comme cela s'est produit au Brésil dans les années 1930, quand des milliers de tonnes de café ont été brûlées, suivant une démonstration évidente d'insensibilité, d'égoïsme et d'ignorance des responsables de ces abus. Pendant que se multipliaient les feux de champs de café dans le Sud du pays, pour une destruction stupide, les populations du Nord-est et du Nord n'avaient pas les moyens d'acheter du café pour leur alimentation. (...) D'autres abus qui ont provoqué la réaction et les protestations des populations éclairées de toute la Planète, par leur profonde répercussion dans le rapport entre les êtres vivants et la nature, sont les problèmes écologiques. La prise de conscience des populations pour ce type de destruction que l'homme, consciemment ou inconsciemment, produit sur la terre, dans les eaux et dans l'atmosphère, est relativement récente. (...) Les nouveaux processus technologiques, liés à une énorme prolifération des usines, sans les précautions nécessaires pour éviter la pollution, causent la destruction de la vie animale dans les rivières, les lacs et les mers, à cause du rejet constant de déjections et de résidus industriels dans les eaux et dans l'atmosphère. Ajoutez à cela la destruction persistante des forêts et de nombreuses espèces d'animaux, ainsi que la menace des bombes, des usines et des déchets nucléaires, et nous obtenons un sombre tableau des conditions matérielles du monde contemporain, aggravé par la négligence, l'imprévoyance et le manque d'éducation, qui génèrent un déséquilibre entre les organismes et leur milieu et créent des perspectives peu encourageantes.* (14)

Nous savons cependant que la destruction abusive va disparaître progressivement de la Terre, en raison du progrès moral et intellectuel de l'être humain. Actuellement, il existe déjà un nombre significatif d'individus et d'organisations, de par le monde, qui travaille sérieusement pour que la vie sur la Planète se développe dans un climat d'équilibre, ce qui démontre une prise de conscience plus large sur ce thème.

Références bibliographiques :

1. KARDEC, Allan. *La Genèse*. Chap III, item 20.
2. _____. Item 21.
3. _____. Item 22.
4. _____. Item 23.
5. _____. Item 24.
6. _____. Idem.
7. _____. *Le Livre des Esprits*. Question 728.
8. _____. Question 728.
9. _____. Question 731.
10. _____. Question 735.
11. CALLIGARIS, Rodolfo. *Les Lois Morales*. Item : La loi de destruction.
12. SOUZA, Juvanir Borges de. *Tempo de Transição*. Chap. 35 (La loi de destruction).
13. _____. Idem.
14. _____. Idem.

Excès

Étends la lumière du progrès.
Celui qui sert, s'exalte.
À celui qui fuit l'excès,
Le nécessaire ne fait pas défaut.

Sobriété

Généreux et enthousiaste,
Soyez aussi mesuré.
Celui à qui rien ne suffit,
En ayant tout, il n'a rien.

Antônio Fernandes da Silveira Carvalho.¹⁰

¹⁰ XAVIER, Francisco Cândido & VIEIRA, Waldo. *Antologia dos Imortais*. FEB.

Module XIII : Loi de Destruction et Loi de Conservation.

Objectif Général : Faire comprendre les lois de destruction et de conservation.

Guide d'Étude n° 2 : Fléaux destructeurs.

Objectif spécifique :

- Indiquer les types de fléaux destructeurs, en les décrivant.
- Analyser les conséquences morales des fléaux destructeurs.

Notions de base :

- Il y a deux types de fléaux destructeurs : ceux naturels et ceux provoqués par les hommes. *Parmi les fléaux destructeurs, naturels et indépendants de l'homme, il faut ranger en première ligne la peste, la famine, les inondations, les intempéries fatales aux productions de la terre.* Allan Kardec : *Le Livre des Esprits*, question 741 - commentaire.
- Les fléaux destructeurs provoqués par l'homme révèlent la (...) *prédominance de la nature animale sur la nature spirituelle et l'assouvissement des passions. Dans l'état de barbarie, les peuples ne connaissent que le droit du plus fort ; c'est pourquoi la guerre est pour eux un état normal. À mesure que l'homme progresse, elle devient moins fréquente, parce qu'il en évite les causes ; et quand elle est nécessaire, il sait y allier l'humanité.* Allan Kardec : *Le Livre des Esprits*, question 742.
- Dieu permet que les fléaux destructeurs frappent l'Humanité (...) *pour la faire avancer plus vite. N'avons-nous pas dit que la destruction est nécessaire à la régénération morale des Esprits qui puisent dans chaque nouvelle existence un nouveau degré de perfection ? (...) mais ces bouleversements sont souvent nécessaires pour faire arriver plus promptement un ordre de choses meilleur, et en quelques années ce qui eût exigé bien des siècles.* Allan Kardec : *Le Livre des Esprits*, question 737.
- *Quel a été le but de la Providence en rendant la guerre nécessaire ? La liberté et le progrès.* Allan Kardec : *Le Livre des Esprits*, question 744.
- Un jour les guerres disparaîtront de la Planète, (...) *quand les hommes comprendront la justice et pratiqueront la loi de Dieu ; alors tous les peuples seront frères.* Allan Kardec : *Le Livre des Esprits*, question 743.

Suggestions didactiques :

Introduction :

- Écrire au tableau les mots : GUERRE et PAIX.
- Demander aux participants d'exprimer leurs idées sur ces deux mots.
- Écouter leurs idées, sans les commenter.
- Ensuite, expliquer qu'il existe deux types de fléaux destructeurs : ceux naturels et ceux provoqués par l'être humain, la guerre étant un exemple de ces derniers.

Développement :

- En séquence, répartir la classe en petits groupes, pour réaliser le travail suivant :
1. Lecture des supports ;

2. Élaborer, sur la base du texte lu, une affiche, en rapport avec les fléaux, contenant : a) des exemples de fléaux destructeurs : naturels ou provoqués ; b) les causes les plus courantes ; c) les éventuelles conséquences morales ; d) comment les éviter.

- Remarque : mettre à la disposition des groupes le matériel nécessaire pour la confection de l’affiche : feuilles de papier/carton ; revues et journaux ; feutres de couleurs variées.
- Le travail terminé, inviter un représentant de chaque groupe pour commenter l’affiche élaborée.
- Écouter les exposés, en dissipant les doutes éventuels.

Conclusion :

- Citer des exemples de personnes ou d’organisations qui développent des travaux humanitaires de préservation, de maintien et de récupération de l’harmonie planétaire :

Évaluation : *L’étude sera satisfaisante si :*

- Les participants ont réalisé correctement les tâches proposées pour le travail en groupe.

Techniques :

- Exposé ; travail en petits groupes ; élaboration d’une affiche.

Matériel :

Supports de ce guide, matériaux utilisés pour la confection du tableau.

Support :**PROGRAMME FONDAMENTAL – MODULE XIII – GUIDE D'ÉTUDE 2**

Les fléaux font partie du processus d'épreuves et d'expiations de notre Planète, atteignant indistinctement les grands et les petits, les riches et les pauvres. Jésus, connaisseur profond des nécessités de l'apprentissage humain, nous avertissait déjà dans le Sermon de la Montagne (Mathieu, 24:6-8) : *Vous allez entendre parler de guerres et de rumeurs de guerre. Attention ! Ne vous alarmez pas : il faut que cela arrive, mais ce n'est pas encore la fin. Car on se dressera nation contre nation et royaume contre royaume ; il y aura en divers endroits des famines et des tremblements de terre. Et tout cela sera le commencement des douleurs.* (14)

Les Esprits Guides nous expliquent que Dieu permet que l'Humanité soit frappée par les fléaux (...) *pour la faire avancer plus vite. N'avons-nous pas dit que la destruction est nécessaire à la régénération morale des Esprits qui puisent dans chaque nouvelle existence un nouveau degré de perfection ? Il faut voir la fin pour en apprécier les résultats. Vous ne les jugez qu'à votre point de vue personnel, et vous les appelez fléaux à cause du préjudice qu'ils vous occasionnent ; mais ces bouleversements sont souvent nécessaires pour faire arriver plus promptement un ordre de choses meilleur, et en quelques années ce qui eût exigé bien des siècles.* (6)

En vérité, l'homme pourrait éviter la souffrance des fléaux s'il était plus prudent dans ses choix. Dieu, dans son infinie bonté, nous offre d'innombrables instruments de progrès, mais, comme nous sommes encore des êtres imparfaits, nous choisissons de suivre les chemins les plus ardu et difficiles de la vie. Dieu a donné à chacun (...) *les moyens de progresser par la connaissance du bien et du mal. C'est l'homme qui n'en profite pas ; il faut bien le châtier dans son orgueil et lui faire sentir sa faiblesse.* (7)

Ainsi, les (...) *fléaux sont des épreuves qui fournissent à l'homme l'occasion d'exercer son intelligence, de montrer sa patience et sa résignation à la volonté de Dieu, et le mettent à même de déployer ses sentiments d'abnégation, de désintéressement et d'amour du prochain, s'il n'est pas dominé par l'égoïsme.* (8)

Il y a deux types de fléaux destructeurs : ceux naturels et ceux provoqués par les hommes. *Parmi les fléaux destructeurs, naturels et indépendants de l'homme, il faut ranger en première ligne la peste [et d'autres maladies semblables], la famine, les inondations, les intempéries fatales aux productions de la terre.* (9) Les fléaux destructeurs provoqués par les hommes révèlent la (...) *prédominance de la nature animale sur la nature spirituelle et l'assouvissement des passions. Dans l'état de barbarie, les peuples ne connaissent que le droit du plus fort ; c'est pourquoi la guerre est pour eux un état normal.* (10)

Au sujet des fléaux naturels, tels que (...) *les inondations, les intempéries néfastes à la production agricole, les tremblements de terre, les cyclones etc. ; qui causent tellement de victimes, les guides spirituels nous instruisent que ce sont des accidents passagers dans la destinée de la Terre (monde d'expiation), qui cesseront dans le futur, lorsque l'Humanité qui l'habite aura appris à vivre selon les commandements de Dieu, guidés par l'Amour, dispensant ainsi les correctifs de la Douleur.* (15) Ainsi, face (...) *au besoin d'évolution, l'homme subit les fléaux qui font partie de la vie. Les fléaux naturels le surprennent, sans qu'il puisse les éviter, malgré son intelligence qui lui donne les moyens de les prévenir et même de remédier à quelques-unes de leurs conséquences. De temps en temps, ils font des irruptions en défiant sa capacité intellectuelle, et en même temps, ils stimulent en lui des valeurs qu'il doit appliquer pour y remédier et les prévenir. Tant que cette situation ne change pas, ce sont des correctifs moraux, des mécanismes de réparation des maux perpétrés, des ressources de la Vie pour le pousser au progrès sans rétention de l'arrière-garde. Ces innombrables fléaux destructeurs peuvent déjà être prévus et leurs effets pernicioeux réduits, en raison des conquêtes atteintes par l'Humanité.*

D'autres, qui étaient des obstacles au progrès et à la santé, ont été minimisés et même vaincus, telle la fertilisation des régions désertiques, l'assainissement des zones contaminées, la correction d'accidents géographiques, la prévention des épidémies qui ont décimé des foules, détruit des pays et des continents entiers, et même, grâce au Spiritisme, la thérapie préventive des obsessions qui dominaient des groupes et des collectivités (...). (16)

L'homme a reçu en partage une intelligence à l'aide de laquelle il peut conjurer ou tout au moins grandement atténuer les effets de tous les fléaux naturels ; plus il acquiert de savoir et avance en civilisation, moins ces fléaux sont désastreux ; avec une organisation sociale sagement prévoyante, il pourra même en neutraliser les conséquences, lorsqu'ils ne pourront être évités entièrement. Ainsi pour ces mêmes fléaux qui ont leur utilité dans l'ordre général de la nature et pour l'avenir, mais qui frappent dans le présent, Dieu a donné à l'homme, par les facultés dont il a doué son Esprit, les moyens d'en paralyser les effets. C'est ainsi qu'il assainit les contrées insalubres, qu'il neutralise les miasmes pestifères, qu'il fertilise les terres incultes et s'ingénie à les préserver des inondations ; qu'il se construit des habitations plus saines, plus solides pour résister aux vents si nécessaires à l'épuration de l'atmosphère, qu'il se met à l'abri des intempéries ; c'est ainsi enfin que, petit à petit, le besoin lui a fait créer les sciences, à l'aide desquelles il améliore les conditions d'habitabilité du globe, et augmente la somme de son bien-être. (2)

L'homme devant progresser, les maux auxquels il est exposé sont un stimulant pour l'exercice de son intelligence, de toutes ses facultés physiques et morales, en l'incitant à la recherche des moyens de s'y soustraire. S'il n'avait rien à craindre, aucune nécessité ne le porterait à la recherche du mieux ; son esprit s'engourdirait dans l'inactivité ; il n'inventerait rien et ne découvrirait rien. La douleur est l'aiguillon qui pousse l'homme en avant dans la voie du progrès. (3)

Les fléaux destructeurs provoqués par l'homme représentent, comparés aux fléaux naturels, une grave infraction à la loi de Dieu. Nous savons que, de toutes les souffrances de la Terre, (...) les maux les plus nombreux sont ceux que l'homme se crée par ses propres vices, ceux qui proviennent de son orgueil, de son égoïsme, de son ambition, de sa cupidité, de ses excès en toutes choses : là est la cause des guerres et des calamités qu'elles entraînent, des dissensions, des injustices, de l'oppression du faible par le fort, enfin de la plupart des maladies. Dieu a établi des lois pleines de sagesse qui n'ont pour but que le bien ; l'homme trouve en lui-même tout ce qu'il faut pour les suivre ; sa route est tracée par sa conscience ; la loi divine est gravée dans son cœur ; et, de plus, Dieu les lui rappelle sans cesse par ses messies et ses prophètes, par tous les Esprits incarnés qui ont reçu mission de l'éclairer, de le moraliser, de l'améliorer, et, en ces derniers temps, par la multitude des Esprits désincarnés qui se manifestent de toutes parts. Si l'homme se conformait rigoureusement aux lois divines, il n'est pas douteux qu'il éviterait les maux les plus cuisants et qu'il vivrait heureux sur la terre. S'il ne le fait pas, c'est en vertu de son libre arbitre, et il en subit les conséquences. (4)

Mais Dieu, plein de bonté, a placé le remède à côté du mal, c'est-à-dire que du mal même il fait sortir le bien. Il arrive un moment où l'excès du mal moral devient intolérable et fait éprouver à l'homme le besoin de changer de voie ; instruit par l'expérience, il est poussé à chercher un remède dans le bien, toujours par un effet de son libre arbitre ; lorsqu'il entre dans une route meilleure, c'est par le fait de sa volonté et parce qu'il a reconnu les inconvénients de l'autre route. La nécessité le contraint donc à s'améliorer moralement en vue d'être plus heureux, comme cette même nécessité l'a contraint d'améliorer les conditions matérielles de son existence. (5)

Ceci explique les tragédies qui, venant d'on ne sait où, s'abattent sur des individus et des collectivités. En vérité, ces souffrances douloureuses, qui prennent la forme de fléaux destructeurs, font partie de la programmation réincarnatoire, et représentent, en dernière analyse, des mesures de réajustement spirituel devant Dieu. Ce sont des afflictions qui

remontent aux actions du passé, dans d'autres réincarnations. *Cependant, en vertu de l'axiome que tout effet a une cause, ces misères sont des effets qui doivent avoir une cause ; et dès lors qu'on admet un Dieu juste, cette cause doit être juste. Or, la cause précédant toujours l'effet, puisqu'elle n'est pas dans la vie actuelle, elle doit être antérieure à cette vie, c'est-à-dire appartenir à une existence précédente. D'un autre côté, Dieu ne pouvant punir pour le bien qu'on a fait, ni pour le mal qu'on n'a pas fait, si nous sommes punis, c'est que nous avons fait le mal ; si nous n'avons pas fait le mal dans cette vie, nous l'avons fait dans une autre. C'est une alternative à laquelle il est impossible d'échapper, et dans laquelle la logique dit de quel côté est la justice de Dieu.* (1)

De tous les fléaux destructeurs, provoqués par l'incurie et l'imprévoyance humaine, la guerre est certainement la plus douloureuse. Cependant, à mesure que (...) l'homme progresse, elle devient moins fréquente, parce qu'il en évite les causes ; et quand elle est nécessaire, il sait y allier l'humanité. (10)

Malheureusement, l'être humain n'est pas encore préparé pour vivre en paix, de mode que la guerre représente, à côté des graves tragédies, un douloureux processus de conquête de liberté et de progrès. (12) Dans ce sens, la principale cause (...) de la guerre réside dans le retard des individus et des sociétés humaines, d'où dérivent les passions désordonnées qui prennent un caractère violent et qui, par leur impétuosité, produisent les conflits qui ensanglantent les pages de l'histoire de l'Humanité. (13)

Dans le futur, quand la Terre passera définitivement dans la catégorie de monde de régénération, et que la Planète sera libérée des expiations, les guerres seront bannies. Mais, cela n'arrivera effectivement que lorsque (...) les hommes comprendront la justice et pratiqueront la loi de Dieu ; alors tous les peuples seront frères. (11)

Ainsi, (...) la guerre monstrueuse aux mille visages qui commence dans l'égoïsme de chacun, qui se matérialise dans la discorde au sein du foyer et se prolonge dans l'intolérance de la foi, dans la vanité de l'intelligence et dans l'orgueil des races, en se nourrissant de sang et de larmes, de violence et de désespoir, de haine et de rapine, si cruelle entre les nations super civilisées du XX^e siècle [et du siècle actuel], alors qu'elle l'était déjà dans la cour obscure de Ramsès II – ne disparaîtra que lorsque l'Évangile de Jésus illuminera le cœur humain et que les habitants de la Terre s'aimeront comme des frères. (17)

Références bibliographiques :

1. KARDEC, Allan. *L'Évangile selon le Spiritisme*. Chap. V, item 6.
2. _____. *La Genèse*. Chap. III, item 4.
3. _____. Item 5.
4. _____. Item 6.
5. _____. Item 7.
6. _____. *Le Livre des Esprits*. Question 737.
7. _____. Question 738.
8. _____. Question 740.
9. _____. Question 741.
10. _____. Question 742.
11. _____. Question 743.
12. _____. Question 744.
13. AGUAROD, Angel. *Grandes e Pequenos Problemas*. Chap. VI (Le problème de la paix).
14. BIBLE. (Mathieu, 24:6-8).
15. CALLIGARIS, Rodolfo. *Les Lois Morales*. Item : La loi de destruction.
16. FRANCO, Divaldo Pereira. *Thèmes de la Vie et de la Mort*. Par l'Esprit de Manoel Philomeno de Miranda.
17. XAVIER, Francisco Cândido. *Religion des Esprits*. Par l'Esprit Emmanuel. Item : Le chemin de la paix.

Guerre et Paix

Soldat après la rigide campagne,
Entretien le succès d'une illusoire besogne,
Marche le torse bombé et la face levée,
Me croyant le héros de l'olympique vaillance.

Mais, perçant les seuils de la mort étrange,
Je revis, mécontent, ma propre vie,
Et malgré les lauriers de l'accueil,
Je n'étais qu'un ver grimant sur la montagne.

Âme touchée de repentir,
Avait gaspillé, en vain, force et culture,
Telle une flamme livrée à une tempête violente.

Ainsi, entre le bonheur et le malheur,
Je suis roi de la guerre au cruel tourment,
Et mendiant de la paix dans le destin sombre.

José de Abreu Albano¹¹

¹¹ XAVIER, Francisco Cândido & VIEIRA, Waldo. Antologie des Immortels.

Module XIII : Loi de Destruction et Loi de Conservation.

Objectif Général : Faire comprendre les lois de destruction et de conservation.

Guide d'Étude n° 3 : Instinct et intelligence.

Objectif spécifique :

- Définir l'instinct, l'instinct de conservation et l'intelligence.
- Expliquer la différence entre l'instinct et l'intelligence.

Notions de base :

- *L'instinct est la force occulte qui sollicite les êtres organiques à des actes spontanés et involontaires, en vue de leur conservation. Allan Kardec : La Genèse. Chap. 3, item 11.*
- *L'instinct de conservation est spécifiquement lié à la survie et à la reproduction des espèces. C'est une loi de la nature et (...) il est donné à tous les êtres vivants, quel que soit le degré de leur intelligence ; chez les uns, il est purement machinal, et chez d'autres il est raisonné. Allan Kardec : Le Livre des Esprits, question 702.*
- *L'intelligence se révèle par des actes volontaires, réfléchis, prémédités, combinés, selon l'opportunité des circonstances. Allan Kardec : La Genèse, Chap. III, item 12.*
- *Dans les actes instinctifs, il n'y a ni réflexion, ni combinaison, ni préméditation. C'est ainsi que la plante cherche l'air, se tourne vers la lumière, dirige ses racines vers l'eau et la terre nourricière ; que la fleur s'ouvre et se referme alternativement selon le besoin (...) C'est par l'instinct que les animaux sont avertis de ce qui leur est utile ou nuisible ; qu'ils se dirigent selon les saisons, vers les climats propices (...) ; que les sexes se rapprochent ; que la mère couve ses petits, et que ceux-ci cherchent le sein de la mère. Chez l'homme, l'instinct domine exclusivement au début de la vie ; c'est par l'instinct que l'enfant fait ses premiers mouvements, qu'il saisit sa nourriture, qu'il crie pour exprimer ses besoins, qu'il imite le son de la voix, qu'il s'essaye à parler et à marcher. Chez l'adulte même, certains actes sont instinctifs : tels sont les mouvements spontanés pour parer à un danger, pour se tirer d'un péril, pour maintenir l'équilibre (...). Allan Kardec : La Genèse. Chap. III, item 11.*
- *L'intelligence est (...) incontestablement un attribut exclusif de l'âme. (...) L'instinct est un guide sûr, qui ne trompe jamais ; l'intelligence, par cela seul qu'elle est libre, est parfois sujette à erreur. L'acte instinctif n'a pas le caractère de l'acte intelligent, il révèle néanmoins une cause intelligente essentiellement prévoyante (...). Allan Kardec : La Genèse. Chap. III, item 12.*

Suggestions didactiques :

Introduction :

- Commencer le cours en demandant à l'un des participants d'écrire sur le tableau ou le flipchart les expressions : *instinct, instinct de conservation et intelligence.*
- Ensuite, faire un exposé – en utilisant des illustrations – sur *l'évolution des êtres vivants*, sur la base des considérations générales des supports du guide.

Développement :

- Répartir la classe en deux groupes, pour réaliser le travail suivant :

Groupe I :

1. Lire les items 1 et 2 des supports du guide ;
2. Échanger des idées, sur la base des textes lus, au sujet des définitions de *l'instinct* et de *l'instinct de conservation*, et des exemples d'actes instinctifs cités ;
3. Faire un résumé du sujet à présenter à la classe, par l'un des participants, désigné par le groupe.

Groupe II :

1. Lire les items 3 et 4 des supports du guide ;
 2. Échanger des idées, sur la base des textes lus, au sujet des définitions de *l'intelligence* et de *l'instinct et l'intelligence* ;
 3. Faire un résumé du sujet à présenter à la classe, par l'un des participants, désigné par le groupe.
- Écouter les exposés, en encourageant un débat sur le sujet.

Conclusion :

- Pour terminer, souligner la définition de l'instinct, de l'instinct de conservation et de l'intelligence, expliquant la différence entre instinct et intelligence.

Évaluation : *L'étude sera satisfaisante si :*

- Les participants ont réalisé correctement le travail en groupe et ont répondu correctement aux questions du débat.

Techniques :

- Exposé ; travail en groupe ; débat.

Matériel :

Supports du guide, matériaux illustratifs : revues/images saisis sur Internet / dessins ; papier ; crayon/stylo.

Support :**PROGRAMME FONDAMENTAL – MODULE XIII – GUIDE D'ÉTUDE 3**

La compréhension des concepts *instinct*, *instinct de conservation* et *intelligence* nous conduit nécessairement au processus d'évolution des êtres vivants. Pour le Spiritisme l'évolution biologique et spirituelle représente un processus naturel et continu, découlant de la loi du progrès. Dans ce sens, les enseignements spirites vont au-delà des connaissances scientifiques actuelles, qui ne considèrent pas la survie de l'Esprit, et focalisent leurs études sur les processus biologiques et physiologiques. En ce qui concerne l'évolution des êtres vivants, il y a néanmoins une concordance significative entre la pensée spirite et la pensée scientifique. Les explications suivantes d'Allan Kardec, annoncées dans la *Revue Spirite* de 1868, sont, dans leur essence, les mêmes que celles que la Science divulgue actuellement : *L'échelle des êtres est continue ; avant d'être ce que nous sommes, nous avons passé par tous les degrés de cette échelle qui sont au-dessous de nous, et nous continuerons de gravir ceux qui sont au-dessus. Avant que notre cerveau fût reptile, il a été poisson, et il a été poisson avant d'être mammifère. (18) C'est un fait aujourd'hui scientifiquement démontré que la vie organique n'a pas toujours existé sur la terre, et qu'elle y a eu un commencement ; la géologie permet d'en suivre le développement graduel. Les premiers êtres du règne végétal et du règne animal qui ont paru ont donc dû se former sans procréation¹², et appartenir aux classes inférieures, ainsi que le constatent les observations géologiques. À mesure que les éléments dispersés se sont réunis, les premières combinaisons ont formé des corps exclusivement inorganiques, c'est-à-dire les pierres, les eaux et les minéraux de toutes sortes. Lorsque ces mêmes éléments ont été modifiés par l'action du fluide vital, - qui n'est pas le principe intelligent, - ils ont formé des corps doués de vitalité, d'une organisation constante et régulière chacun dans son espèce. Or, de même que la cristallisation de la matière brute n'a lieu que lorsqu'aucune cause accidentelle ne vient s'opposer à l'arrangement symétrique des molécules, les corps organisés se forment dès que les circonstances favorables de température, d'humidité, de repos ou de mouvement, et une sorte de fermentation permettent aux molécules de matière, vivifiées par le fluide vital, de se réunir. (19) Sur ce point, il faut souligner que la Science n'accepte pas l'idée du fluide vital, sous la forme enseignée par le Spiritisme.*

Il y a aussi d'autres concordances entre le Spiritisme et la Science, particulièrement en ce qui concerne la biodiversité des êtres vivants sur la Planète. Allan Kardec nous élucide ainsi : *Les êtres non procrés forment donc le premier échelon des êtres organiques (...). Quant aux espèces qui se propagent par procréation, une opinion qui n'est pas nouvelle (...) est que les premiers types de chaque espèce sont le produit d'une modification de l'espèce immédiatement inférieure. Ainsi s'est établie une chaîne non interrompue depuis la mousse et le lichen jusqu'au chêne, et depuis le zoophyte, le ver de terre et le ciron jusqu'à l'homme. Sans doute, entre le ver de terre et l'homme, si l'on ne considère que les deux points extrêmes, il y a une différence qui semble un abîme ; mais lorsqu'on rapproche tous les anneaux intermédiaires, on trouve une filiation sans solution de continuité. (19)*

En résumé, c'est ainsi que, à un moment précis du chemin évolutif, apparaissent l'instinct, l'instinct de conservation et l'intelligence chez les êtres vivants de la Planète. C'est à ce carrefour évolutif que nous percevons les grandes divergences actuelles entre

¹² « Sans procréation » : il est important de ne pas confondre le sens de cette expression comme étant une référence au concept de génération spontanée. Les êtres vivants primitifs (microbes et certains végétaux) se reproduisent de façon asexuée (sans gamètes) ou végétative. Chez les êtres supérieurs (plantes évoluées et animaux), la reproduction est sexuée. Ainsi, « sans procréation » = reproduction asexuée ; « procréation » = reproduction sexuée.

la Science – qui considère l'évolution comme un processus de la nature exclusivement biologique, ou physique, – et le Spiritisme, qui enseigne que l'évolution se produit dans les deux plans de la vie : spirituel et physique, résultant de l'action du principe intelligent (voir le module VII de ce Programme Fondamental).

Dans un effort de synthèse, l'Esprit André Luiz nous présente un panorama général de l'évolution, expliquant comment et quand l'instinct et l'intelligence apparaissent. *Le principe intelligent s'est éloigné (...) du lit océanique, a atteint la surface des eaux protectrices, il s'est dirigé vers la boue des berges, s'est débattu dans le borbier, est parvenu à la terre ferme, il a essayé dans la forêt un grand nombre d'apparences, il s'est levé du sol, a contemplé les cieux, et, après de longs millénaires pendant lesquels il a appris à procréer, à s'alimenter, à choisir, à se souvenir et à sentir, il a conquis l'intelligence... Il a voyagé de la simple impulsion vers l'irritabilité, de l'irritabilité vers la sensation, de la sensation vers l'instinct, de l'instinct vers la raison. Dans ce difficile pèlerinage, d'innombrables millénaires se sont écoulés au-dessus de nous. (22)*

1. L'instinct.

La Philosophie Spirite nous enseigne que (...) *l'instinct est la force occulte qui sollicite les êtres organiques à des actes spontanés et involontaires, en vue de leur conservation. Dans les actes instinctifs, il n'y a ni réflexion, ni combinaison, ni préméditation. C'est ainsi que la plante cherche l'air, se tourne vers la lumière, dirige ses racines vers l'eau et la terre nourricière ; que la fleur s'ouvre et se referme alternativement selon le besoin ; que les plantes grimpantes s'enroulent autour de l'appui, ou s'accrochent avec leurs vrilles. C'est par l'instinct que les animaux sont avertis de ce qui leur est utile ou nuisible ; qu'ils se dirigent selon les saisons, vers les climats propices ; qu'ils construisent, sans leçons préalables, avec plus ou moins d'art, selon les espèces, des couches moelleuses et des abris pour leur progéniture, des engins pour prendre au piège la proie dont ils se nourrissent ; qu'ils manient avec adresse les armes offensives et défensives dont ils sont pourvus ; que les sexes se rapprochent ; que la mère couve ses petits, et que ceux-ci cherchent le sein de la mère. Chez l'homme, l'instinct domine exclusivement au début de la vie ; c'est par l'instinct que l'enfant fait ses premiers mouvements, qu'il saisit sa nourriture, qu'il crie pour exprimer ses besoins, qu'il imite le son de la voix, qu'il s'essaye à parler et à marcher. Chez l'adulte même, certains actes sont instinctifs : tels sont les mouvements spontanés pour parer à un danger, pour se tirer d'un péril, pour maintenir l'équilibre ; tels sont encore le clignotement des paupières pour tempérer l'éclat de la lumière, l'ouverture machinale de la bouche pour respirer, etc. (4)*

Les expériences innombrables et répétées vécues par le principe intelligent, dans sa longue ascension sur l'échelle évolutive dans les deux plans de la vie, favorisent l'acquisition d'automatismes biologiques, nécessaires à l'expression de l'instinct et de l'intelligence. Ces automatismes se manifestent de forme précise, au moment approprié, indépendamment des interférences de la raison. C'est ainsi que le bébé présente, dès sa naissance, d'innombrables réactions instinctives, telles que : tétée, clignotement des paupières, mouvement rythmique et coordonné des membres inférieurs et supérieurs, pleurs etc.

Ainsi, (...) *l'instinct est inné, agit sans instruction, sans expérience, reste invariable, ne fait aucune espèce de progrès. C'est en tout l'opposé de l'intelligence. Les phénomènes de l'instinct sont d'autant plus remarquables, qu'ils semblent tout à fait indépendants de la volonté. (20)*

2. L'instinct de conservation.

L'instinct de conservation est une loi de la Nature, et concerne la survie et la perpétuation des espèces. *Il est donné à tous les êtres vivants, quel que soit le degré de leur intelligence ; chez les uns, il est purement machinal, et chez d'autres il est raisonné.* (16) L'instinct de conservation existe chez les animaux et chez les humains parce que (...) *tous doivent concourir aux vues de la Providence ; c'est pour cela que Dieu leur a donné le besoin de vivre. Et puis la vie est nécessaire au perfectionnement des êtres ; ils le sentent instinctivement sans s'en rendre compte.* (17)

On trouve les manifestations primitives de l'instinct de conservation chez les animaux comme chez l'homme, en particulier dans ses premières incarnations. C'est de cette forme que Dieu garantit la survie et la perpétuation des espèces. Dans les phases primaires, l'instinct de conservation présente une caractéristique particulière : la crainte de la mort. La peur de la mort est si marquante chez les animaux et chez l'homme peu spiritualisé que devant une menace imminente de perte de la vie, ils réagissent avec agressivité, voire avec férocité, cherchant défendre leur existence. Chez l'homme (...) *l'appréhension de la mort tient donc à l'insuffisance des notions sur la vie future ; mais elle dénote le besoin de vivre, et la crainte que la destruction du corps ne soit la fin de tout ; elle est ainsi provoquée par le secret désir de la survivance de l'âme, encore voilée par l'incertitude. L'appréhension s'affaiblit à mesure que la certitude se forme ; elle disparaît quand la certitude est complète. Voilà le côté providentiel de la question. Il était sage de ne pas éblouir l'homme, dont la raison n'était pas encore assez forte pour supporter la perspective trop positive et trop séduisante d'un avenir qui lui eût fait négliger le présent nécessaire à son avancement matériel et intellectuel.* (2)

Une autre caractéristique importante de l'instinct de conservation concerne la satisfaction des nécessités physiologiques : *Dans les êtres inférieurs de la création, dans ceux où le sens moral n'existe pas, où l'intelligence n'a pas encore remplacé l'instinct, la lutte ne saurait avoir pour mobile que la satisfaction d'un besoin matériel ; or, un des besoins matériels les plus impérieux est celui de la nourriture ; ils luttent donc uniquement pour vivre, c'est-à-dire pour prendre ou défendre une proie, car ils ne sauraient être stimulés par un mobile plus élevé. C'est dans cette première période que l'âme s'élabore et s'essaie à la vie.* (8)

La crainte de la mort et la satisfaction des nécessités physiologiques représentent donc (...) *un effet de la sagesse de la Providence et une conséquence de l'instinct de conservation commun à tous les êtres vivants. Elle est nécessaire tant que l'homme n'est pas assez éclairé sur les conditions de la vie future, comme contrepoids à l'entraînement qui, sans ce frein, le porterait à quitter prématurément la vie terrestre, et à négliger le travail d'ici-bas qui doit servir à son propre avancement. C'est pour cela que, chez les peuples primitifs, l'avenir n'est qu'une vague intuition, plus tard une simple espérance, plus tard enfin une certitude, mais encore contrebalancée par un secret attachement à la vie corporelle.* (1) *Chez ceux qui ne sont pas suffisamment avancés, la vie matérielle l'emporte encore sur la vie spirituelle. L'homme, s'attachant à l'extérieur, ne voit la vie que dans le corps, tandis que la vie réelle est dans l'âme ; le corps étant privé de vie, à ses yeux tout est perdu, et il se désespère.* (2)

3. l'intelligence.

L'intelligence se révèle par des actes volontaires, réfléchis, prémédités, combinés, selon l'opportunité des circonstances. (5)

Les Esprits Supérieurs nous éclairent : *L'intelligence est un attribut essentiel de l'esprit.* (9) Cependant, nous savons que l'intelligence n'est pas un attribut exclusif de

l'espèce humaine. Les animaux la possèdent aussi, bien que rudimentaire. Les Esprits Guides appuient cette affirmative : *L'intelligence est une faculté spéciale propre à certaines classes d'êtres organiques et qui leur donne, avec la pensée, la volonté d'agir, la conscience de leur existence et de leur individualité, ainsi que les moyens d'établir des rapports avec le monde extérieur, et de pourvoir à leurs besoins.* (10) Cependant, il existe une grande différence entre l'intelligence animale et l'intelligence humaine. Les (...) *animaux n'ont que l'intelligence de la vie matérielle ; chez l'homme, l'intelligence donne la vie morale.* (15)

En vérité, on ne peut nier que, (...) *outre l'instinct, on ne saurait dénier à certains animaux des actes combinés qui dénotent une volonté d'agir dans un sens déterminé et selon les circonstances. Il y a donc en eux une sorte d'intelligence, mais dont l'exercice est plus exclusivement concentré sur les moyens de satisfaire leurs besoins physiques et de pourvoir à leur conservation. (...) Leur développement intellectuel, toujours renfermé dans des bornes étroites, est dû à l'action de l'homme sur une nature flexible, car il n'est aucun progrès qui leur soit propre.* (14)

L'être humain est un animal doté de raison ou d'intelligence, c'est-à-dire qu'il a la faculté de connaître, de comprendre, de raisonner et d'apprendre. Cependant, nous remarquons que les Esprits imparfaits (...) *peuvent allier l'intelligence à la méchanceté ou à la malice ; mais, quel que soit leur développement intellectuel, leurs idées sont peu élevées et leurs sentiments plus ou moins abjects.* (11)

Chez les bons Esprits il y a (...) *prédominance de l'esprit sur la matière ; désir du bien. Leurs qualités et leur pouvoir pour faire le bien sont en raison du degré auquel ils sont parvenus : les uns ont la science, les autres la sagesse et la bonté ; les plus avancés réunissent le savoir aux qualités morales.* (12)

Chez les purs Esprits, l'influence de la matière est nulle. Ils ont une supériorité intellectuelle et morale absolue par rapport aux Esprits des autres ordres. (13)

4. L'instinct et l'intelligence.

Tout acte machinal est instinctif ; celui qui dénote la réflexion, la combinaison, une délibération, est intelligent, l'un est libre, l'autre ne l'est pas. L'instinct est un guide sûr, qui ne trompe jamais ; l'intelligence, par cela seul qu'elle est libre, est parfois sujette à erreur. Si l'acte instinctif n'a pas le caractère de l'acte intelligent, il révèle néanmoins une cause intelligente essentiellement prévoyante. (5)

(...) *L'intelligence et l'instinct se montrent souvent simultanément dans le même acte. Dans la marche, par exemple, le mouvement des jambes est instinctif ; l'homme met un pied devant l'autre machinalement, sans y songer ; mais lorsqu'il veut accélérer ou ralentir sa marche, lever le pied ou se détourner pour éviter un obstacle, il y a calcul, combinaison ; il agit de propos délibéré. L'impulsion involontaire du mouvement est l'acte instinctif ; la direction calculée du mouvement est l'acte intelligent. L'animal carnassier est poussé par l'instinct à se nourrir de chair ; mais les précautions qu'il prend et varie selon les circonstances pour saisir sa proie, sa prévoyance des éventualités sont des actes de l'intelligence.* (6)

L'instinct est un guide sûr, toujours bon ; à un temps donné, il peut devenir inutile, mais jamais nuisible ; il s'affaiblit par la prédominance de l'intelligence. Les passions, dans les premiers âges de l'âme, ont cela de commun avec l'instinct, que les êtres y sont sollicités par une force également inconsciente. (7)

En résumé, nous pouvons affirmer : (...) *les sentiments sont les instincts élevés à la hauteur du progrès accompli. À son point de départ, l'homme n'a que des instincts ; plus avancé et corrompu, il n'a que des sensations ; mais instruit et purifié, il a des sentiments*

(...). (3) *L'instinct et l'intelligence se transforment peu à peu en connaissance et en responsabilité, et cette rénovation donne à l'être des instruments de manifestation plus avancés...* (21) Ainsi, (...) *une intelligence profonde représente une grande quantité de luttes planétaires. En atteignant ce niveau, si l'homme garde en lui une expression identique de progrès spirituel, par le sentiment, il sera alors apte à s'élever à de nouvelles sphères de l'Infini, vers la conquête de sa perfection.* (23)

Références bibliographiques :

1. KARDEC, Allan. *Le Ciel et l'Enfer*. Chap. II, item 2.
2. _____. Item 4.
3. _____. *L'Évangile selon le Spiritisme*. Chap. XI, item 8.
4. _____. *La Genèse*. Chap. III, item 11.
5. _____. Item 12.
6. _____. Item 13.
7. _____. Item 18.
8. _____. Item 24.
9. _____. *Le Livre des Esprits*. Question 24.
10. _____. Question 71.
11. _____. Question 101.
12. _____. Question 107.
13. _____. Question 112.
14. _____. Question 593.
15. _____. Question 604.
16. _____. Question 702.
17. _____. Question 703.
18. _____. *Revue Spirite*. Thème : « Conférences », 1868. N° 6, Juin.
19. _____. Thème : « La Génération Spontanée et la Genèse », 1868. N° 7, Juillet.
20. FLAMMARION, Camille. *Dieu dans la nature*. Tome IV, chap. II (Plan de la nature. Instinct et intelligence).
21. XAVIER, Francisco Cândido. *Entre la Terre et le Ciel*. Par l'Esprit André Luiz. Chap. XXI (Conversation édifiante).
22. _____. *Dans le Monde Supérieur*. Par l'Esprit André Luiz. Chap. 4 (Étudiant le cerveau).
23. _____. *Le Consolateur*. Par l'Esprit Emmanuel. Question 117.

Module XIII : Loi de Destruction et Loi de Conservation.

Objectif Général : Faire comprendre les lois de destruction et de conservation.

Guide d'Étude n° 4 : Le nécessaire et le superflu.

Objectif spécifique :

- Établir le lien entre le nécessaire et le superflu dans la vie humaine.
- Faire une analyse du texte de Mathieu, 6:25-26 et 33, et la corrélation avec la recherche du nécessaire à l'harmonie spirituelle.

Notions de base :

- Dieu a donné à la Nature toutes les ressources pour assurer la survie des êtres vivants sur la Planète. *Dieu n'a pu donner à l'homme le besoin de vivre sans lui en donner les moyens, c'est pourquoi il fait produire à la terre de quoi fournir le nécessaire à tous ses habitants, car le nécessaire seul est utile ; le superflu ne l'est jamais.* Allan Kardec : *Le Livre des Esprits*, question 704.
- *La terre produirait toujours le nécessaire si l'homme savait s'en contenter. Si elle ne suffit pas à tous les besoins, c'est que l'homme emploie au superflu ce qui pourrait être donné au nécessaire. (...) En vérité je vous le dis, ce n'est pas la nature qui est imprévoyante, c'est l'homme qui ne sait pas se régler.* Allan Kardec : *Le Livre des Esprits*, question 705.
- *La terre produit assez pour nourrir tous ses habitants, quand les hommes sauront administrer les biens qu'elle donne, selon les lois de justice, de charité et d'amour du prochain.* Allan Kardec : *L'Évangile selon le Spiritisme*. Chap. XXV, item 8.
- *Ne vous inquiétez point où vous trouverez de quoi manger pour le soutien de votre vie, ni d'où vous aurez des vêtements pour couvrir votre corps ; la vie n'est-elle pas plus que la nourriture, et le corps plus que le vêtement ? (...) Cherchez donc premièrement le royaume de Dieu et sa justice, et toutes ces choses vous seront données par surcroît.* Mathieu, 6:25-26 et 33.

Suggestions didactiques :

Introduction :

- Commencer le cours, en donnant deux coupures de papier à chacun des participants.
- Leur demander d'écrire sur l'une des coupures, quelque chose qui leur est *nécessaire*, et sur l'autre ce qui leur semble *superflu*.
- Ensuite, leur demander de fixer les coupures de papier, à la vue de tous, de façon à préparer une affiche à deux colonnes : une avec le *nécessaire* et l'autre avec le *superflu*.
- Remarque : Les coupures doivent être écrites avec des pinceaux de couleurs variées, et en lettres capitales, de grande taille, afin qu'elles soient visibles pour tous.

Développement :

- Réaliser une brève explication à partir de cette affiche, en établissant le lien – sur la base les supports du guide – entre le nécessaire et le superflu dans la vie humaine.

- Ensuite, répartir la classe en quatre groupes pour la lecture et l'échange d'idées sur les extraits suivants du support :

Groupe 1 : message de Bezerra de Menezes (première et deuxième page du support).

Groupe 2 : message d'un Esprit Protecteur (deuxième page du support).

Groupe 3 : citation évangélique de Mathieu (troisième page du support).

Groupe 4 : message d'André Luiz (dernière page du support).

- Demander aux groupes de désigner un collègue pour présenter, devant la classe, un résumé du sujet lu.
- Écouter les récits des rapporteurs des groupes, en faisant les commentaires nécessaires.

Conclusion :

- Présenter sur une affiche ou une projection, l'idée centrale de chaque texte étudié en groupe et les points principaux des supports qui établissent le lien entre le nécessaire et le superflu dans la vie humaine.

Évaluation : *L'étude sera satisfaisante si :*

- Les participants ont réalisé correctement les travaux proposés.

Techniques :

Élaboration d'une affiche ; exposé ; travail en groupe.

Matériel :

Coupures de papier ; support de ce guide ; affiches/projection ; papier ; crayon/stylo ; pinceaux de couleurs variées.

Support :**PROGRAMME FONDAMENTAL – MODULE XIII – GUIDE D'ÉTUDE 4**

La double nature de l'homme – corps et esprit – lui impose d'entretenir la vie dans son double aspect. Mais la majorité des habitants de cette Planète ne se préoccupe que de la matérialité de la vie, reléguant et négligeant, par ignorance ou indifférence, les valeurs spirituelles. Cependant, le Créateur a doté tous les êtres vivants, particulièrement l'homme, des instincts et de l'intelligence appropriés à la préservation de la vie, en leur donnant les moyens d'y parvenir. (9)

Tout ce dont l'homme a besoin pour la préservation de la vie se trouve sur la Terre. La prévoyance et la sagesse divine sont admirables, et se manifestent dans la Nature, afin de pourvoir à tous les besoins de l'homme, primitif ou civilisé, à toute époque. D'un côté, toutes les ressources naturelles, à la portée de la créature, dans l'atmosphère, dans le sol, dans les eaux et dans les entrailles de la Terre ; de l'autre, la nécessité de l'effort, du travail, de l'utilisation de l'intelligence, de la lutte contre les éléments, pour jouir des moyens de préservation. (10)

Il est important que l'être humain apprenne à établir une limite entre le superflu et le nécessaire, en évitant, dans la mesure du possible, les appels de la société de consommation. Cependant, nous savons que la définition précise de cette limite n'est pas facile, parce que le processus civilisateur (...) a créé des nécessités que n'a pas la sauvagerie (...) Tout est relatif, c'est à la raison à faire la part de chaque chose. La civilisation développe le sens moral et en même temps le sentiment de charité qui porte les hommes à se prêter un mutuel appui. Ceux qui vivent aux dépens des privations des autres exploitent les bienfaits de la civilisation à leur profit ; ils n'ont de la civilisation que le vernis, comme il y a des gens qui n'ont de la religion que le masque. (3) Comprendons que (...) le bien-être est un désir naturel ; Dieu ne défend que l'abus, parce que l'abus est contraire à la conservation ; il ne fait point un crime de rechercher le bien-être, si ce bien-être n'est acquis aux dépens de personne, et s'il ne doit affaiblir ni vos forces morales, ni vos forces physiques. (4) Ainsi, il y a toujours du mérite lorsqu'on apprend à renoncer au superflu, parce que cela (...) détache l'homme de la matière et élève son âme. Ce qui est méritoire, c'est de résister à la tentation qui sollicite aux excès ou à la jouissance des choses inutiles ; c'est de retrancher de son nécessaire pour donner à ceux qui n'ont pas assez. (5)

Selon l'Esprit Bezerra de Menezes, le monde (...) est rempli d'or. Or dans le sol. Or dans la mer. Or dans les coffres. Mais l'or ne résout pas le problème de la misère. Le monde est rempli d'espace. Espace sur les continents. Espace dans les villes. Espace dans les champs. Mais, l'espace ne résout pas le problème de la convoitise. Le monde est rempli de culture. Culture dans l'enseignement. Culture dans la technique. Culture dans l'opinion. Mais la culture de l'intelligence ne résout pas le problème de l'égoïsme. Le monde est rempli de théories. Théories de la science. Théories des écoles philosophiques. Théories des religions. Mais les théories ne résolvent pas le problème du désespoir. Le monde est rempli d'organisations. Organisations administratives. Organisations économiques. Organisations sociales. Mais les organisations ne résolvent pas le problème du crime. (11) Quelle est donc la solution à cet état de choses ? Bezerra nous en donne évidemment la réponse : Pour supprimer la plaie de l'ignorance, qui berce la misère ; pour dissiper l'ombre de la convoitise, qui génère l'illusion ; pour exterminer le monstre de l'égoïsme, qui encourage la guerre ; pour annuler le ver du désespoir, qui encourage la folie, et pour enlever le marais du crime, qui conduit au malheur, le seul remède efficace c'est l'Évangile de Jésus dans le cœur humain. (12)

En restant sur le sujet de ce qui est superflu et de ce qui est nécessaire à notre existence, écoutons les pondérations suivantes d'un Esprit Protecteur qui, dans un message dicté en 1861, disait déjà : *Lorsque je considère la brièveté de la vie, je suis douloureusement affecté de l'incessante préoccupation dont le bien-être matériel est pour vous l'objet, tandis que vous attachez si peu d'importance, et ne consacrez que peu ou point de temps à votre perfectionnement moral qui doit vous compter pour l'éternité. On croirait, à voir l'activité que vous déployez, qu'il s'y rattache une question du plus haut intérêt pour l'humanité, tandis qu'il ne s'agit presque toujours que de vous mettre à même de satisfaire à des besoins exagérés, à la vanité, ou de vous livrer à des excès. Que de peines, de soucis, de tourments l'on se donne, que de nuits sans sommeil, pour augmenter une fortune souvent plus que suffisante ! Pour comble d'aveuglement, il n'est pas rare de voir ceux qu'un amour immodéré de la fortune et des jouissances qu'elle procure, assujettit à un travail pénible, se prévaloir d'une existence dite de sacrifice et de mérite, comme s'ils travaillaient pour les autres et non pour eux-mêmes. Insensés ! vous croyez donc réellement qu'il vous sera tenu compte des soins et des efforts dont l'égoïsme, la cupidité ou l'orgueil sont le mobile, tandis que vous négligez le soin de votre avenir, ainsi que les devoirs que la solidarité fraternelle impose à tous ceux qui jouissent des avantages de la vie sociale ! Vous n'avez songé qu'à votre corps ; son bien-être, ses jouissances étaient l'unique objet de votre sollicitude égoïste ; pour lui qui meurt, vous avez négligé votre Esprit qui vivra toujours. Aussi ce maître tant choyé et caressé est devenu votre tyran ; il commande à votre Esprit qui s'est fait son esclave. Était-ce là le but de l'existence que Dieu vous avait donnée ? (1)*

En apprenant à établir une limite entre le nécessaire et le superflu, nous ne devons pas craindre le futur, en imaginant subir des privations. Les Esprits Supérieurs nous affirment que la Terre (...) *produit assez pour nourrir tous ses habitants, quand les hommes sauront administrer les biens qu'elle donne, selon les lois de justice, de charité et d'amour du prochain ; quand la fraternité régnera entre les divers peuples, comme entre les provinces d'un même empire, le superflu momentanée de l'un suppléera à l'insuffisance momentanée de l'autre, et chacun aura le nécessaire. Le riche alors se considérera comme un homme ayant une grande quantité de semences ; s'il les répand, elles produiront au centuple pour lui et pour les autres ; mais s'il mange ces semences à lui seul, et s'il gaspille et laisse perdre le surplus de ce qu'il mangera, elles ne produiront rien, et il n'y en aura pas pour tout le monde ; s'il les enferme dans son grenier, les vers les mangeront : c'est pourquoi Jésus dit : Ne vous faites point de trésors dans la terre, qui sont périssables, mais faites-vous des trésors dans le ciel, parce qu'ils sont éternels. En d'autres termes, n'attachez pas aux biens matériels plus d'importance qu'aux biens spirituels, et sachez sacrifier les premiers au profit des seconds. (2)*

En considérant l'importance de notre bonheur spirituel, nous devons faire quelque chose pour éduquer nos impulsions de consommation, maîtrisant notre désir de possession et d'accumulation de biens. Il faut donc faire plus confiance à la Providence Divine, en acceptant les conseils sûrs de Jésus : *C'est pourquoi je vous dis : Ne vous inquiétez point où vous trouverez de quoi manger pour le soutien de votre vie, ni d'où vous aurez des vêtements pour couvrir votre corps ; la vie n'est-elle pas plus que la nourriture, et le corps plus que le vêtement ? Considérez les oiseaux du ciel : ils ne sèment point, ils ne moissonnent point, et ils n'amassent rien dans des greniers ; mais votre Père céleste les nourrit ; n'êtes-vous pas beaucoup plus qu'eux ? - Et qui est celui d'entre vous qui puisse, avec tous ses soins, ajouter à sa taille la hauteur d'une coudée ? Pourquoi aussi vous inquiétez-vous pour le vêtement ? Considérez comme croissent les lis des champs ; ils ne travaillent point, ils ne filent point ; - et cependant je vous déclare que Salomon, même dans toute sa gloire, n'a jamais été vêtu comme l'un d'eux. - Si donc Dieu a soin de vêtir de cette sorte une herbe des champs, qui est aujourd'hui et qui demain sera jetée*

dans le four, combien aura-t-il plus de soin de vous vêtir, ô hommes de peu de foi ! Ne vous inquiétez donc point, on disant : Que mangerons-nous, ou que boirons-nous, ou de quoi nous vêtirons-nous ? - comme font les Païens qui recherchent toutes ces choses ; car votre Père sait que vous en avez besoin. Cherchez donc premièrement le royaume de Dieu et sa justice, et toutes ces choses vous seront données par surcroît. - C'est pourquoi ne soyez point en inquiétude pour le lendemain, car le lendemain aura soin de lui-même. À chaque jour suffit son mal. (6)

En analysant ces conseils de Jésus, nous comprenons que l'un des grands problèmes de l'être humain, concernant sa préoccupation d'accumuler des biens, est l'insécurité. *L'origine de l'insécurité est liée au fait que nous surestimons nos nécessités essentielles. Nous pensons trop à nous-mêmes et nous vivons si angoissés, si tendus, si préoccupés de petits problèmes, qui fermentent dans notre esprit par notre attention excessive, que nous n'avons pas le temps d'arrêter et penser à Dieu, qui nourrit à la satiété l'humble oiseau et vêtit d'une beauté incomparable l'herbe du champ, en qui réside notre soutien décisif, notre bénédiction la plus authentique, notre futur le plus prometteur, notre vrai bonheur. On pourrait argumenter : si nous attendons tout du Créateur, nous serons condamnés à l'indolence, cause génératrice de problèmes plus sérieux que l'insécurité. C'est une erreur. Jésus nous conseille de ne pas garder de craintes dans notre cœur, et de voir en Dieu notre prévoyance, notre soutien, pour que nous vivions en paix. Quand Il nous recommande, par dessus tout, de chercher le Royaume de Dieu, où tous nos désirs seront exaucés, Il était loin de nous inviter à l'inertie. Le Royaume étant un état d'esprit, une sorte de nettoyage et de mise en ordre de notre foyer mental, il est évident qu'il ne s'agit pas d'un travail pour l'indolent, car cela exige une forte discipline intérieure, un travail intense d'auto-rénovation, une lutte exhaustive contre toutes nos tendances inférieures. (7)*

Pour vivre le message évangélique, il faut profiter de la bénédiction du temps, en valorisant les occasions qui se présentent. À chaque jour, explique le Maître, suffit sa peine. Celui qui s'inquiète beaucoup du futur, compromet le présent. C'est aujourd'hui notre occasion la plus authentique d'apprendre et de travailler, de servir et d'édifier. (8)

Nous présentons ci-après quelques conseils suggérés par l'Esprit André Luiz. Ces conseils peuvent nous servir de guide pour aider à l'éducation de notre anxiété de consommation et d'accumulation de biens, afin que nous puissions investir avec plus de sécurité dans notre croissance spirituelle :

Ne faites pas de votre foyer un musée. Un ustensile inutile à la maison sera utile chez quelqu'un d'autre. Le détachement commence par les petites choses, et l'objet conservé inutilement dans un coin de la maison, sonde les sentiments de l'habitant. La vraie mort commence dans la stagnation. Celui qui fait circuler les emprunts de Dieu, renouvelle son propre chemin. Transformez les objets inutiles en forces vives du bien. Débarrassez du placard à provisions les aliments oubliés, pour leur distribution fraternelle aux compagnons à l'estomac vide. Vérifiez l'armoire, en libérant les cintres des vêtements que vous ne portez plus, et transmettez-les aux voyageurs dénudés du chemin. Donnez les paires de chaussures en trop aux pieds nus qui marchent tout autour. Éliminez du mobilier les objets excédents, pour augmenter la joie des habitations moins heureuses. Secouez les affaires rangées dans les tiroirs ou la cave, en donnant une application aux objets sans usage personnel. Transformez en patrimoine d'autrui les livres couverts de poussière que vous ne consultez plus, en les adressant au lecteur sans ressources. Inspectez votre sac, en donnant un peu plus que les simples engagements de la fraternité, en montrant de la gratitude envers le surcroît de la Miséricorde Divine (...). Prévenez-vous aujourd'hui contre le remords de demain. L'excès de notre vie crée la nécessité de notre semblable. (13)

Références bibliographiques :

1. KARDEC, Allan. *L'Évangile selon le Spiritisme*. Chap. XVI, item 12.
2. _____. Chap. XXV, item 8.
3. _____. *Le Livre des Esprits*. Question 717.
4. _____. Question 719.
5. _____. Question 720.
6. L'Évangile. Traduction de Sacy. (Mathieu, 6:25-34).
7. SIMONETTI, Richard. *A voz do Monte*. Item : A distância do reino.
8. _____. Idem.
9. SOUZA, Juvanir Borges de. *Temps de transition*. FEB, 2002. Chap. 5 (Nécessaire et superflu).
10. _____. Idem.
11. XAVIER, Francisco Cândido & VIEIRA, Waldo. *L'Esprit de la Vérité*. Par divers Esprits. FEB, 2003. Chap. 1 (Problèmes du monde – message de l'Esprit Bezerra de Menezes).
12. _____. Idem.
13. _____. Chap. 2 (L'excès et vous – message de l'Esprit André Luiz) .

Simplifie

Tu te plains que le temps est court ;
 Mais, le temps réplique :
 - « Ne me gaspille pas sans profit,
 Simplifie, simplifie. »

Tu reçois beaucoup de factures...
 Magasins, bazars, boutiques...
 Apprends à vivre avec peu,
 Simplifie, simplifie.

Incompréhensions, coups de fouet ?
 Calomnie, misère, trique ?
 Ne porte pas de fardeau inutile,
 Simplifie, simplifie.

Dans ton propre foyer
 Un parent qui blesse et taquine ?
 Pardonne sans réclamer,
 Simplifie, simplifie.

Si quelqu'un t'insulte en face,
 S'il te bat ou te sacrifie,
 Oublie la folie et suis...
 Simplifie, simplifie.

Ceux qui te sont très chers
 T'offensent sans raison ?
 Oublie la boue de la route,
 Simplifie, simplifie.

Tu allègues une dure fatigue,
 Tu convoites une maison immense et
 riche ;
 Oublie tant qu'il est temps,
 Simplifie, simplifie.

Crois-tu protéger la famille
 Par l'argent qui s'étend ?
 L'excès crée l'ambition.
 Simplifie, simplifie.

Tu dis que le monde est de pierre,
 Que les épreuves arrivent en
 abondance ;
 Ne mets pas de citron dans tes yeux,
 Simplifie, simplifie.

Appelle, en pleurs, le Maître,
 Dans la lutte qui t'embarrasse,
 Et Jésus demande en silence :
 Simplifie, simplifie.

Casimiro Cunha.

XAVIER, Francisco Cândido & VIEIRA, Waldo. *Anthologie des Immortels*. (FEB)

ÉTUDE SYSTÉMATIQUE DE LA PHILOSOPHIE SPIRITE

PROGRAMME FONDAMENTAL - TOME II

Module XIV -

Loi d'Égalité

Module XIV : Loi d'Égalité.

Objectif Général : Faire comprendre la loi d'égalité et les inégalités entre les hommes.

Guide d'Étude n° 1 : Égalité naturelle et inégalité des aptitudes.

Objectif spécifique :

- Expliquer pourquoi, devant la loi, tous les hommes sont égaux.
- Expliquer la cause des inégalités des aptitudes parmi les êtres humains.
- Justifier la nécessité de l'inégalité des aptitudes.

Notions de base :

- *Tous les hommes sont soumis aux mêmes lois de la nature ; tous naissent avec la même faiblesse, sont sujets aux mêmes douleurs, et le corps du riche se détruit comme celui du pauvre. Dieu n'a donc donné à aucun homme de supériorité naturelle, ni par la naissance, ni par la mort : tous sont égaux devant lui. Allan Kardec : Le Livre des Esprits, question 803 - commentaire.*
- *Pourquoi Dieu n'a-t-il pas donné les mêmes aptitudes à tous les hommes ? Dieu a créé tous les Esprits égaux, mais chacun d'eux a plus ou moins vécu, et par conséquent plus ou moins acquis ; la différence est dans le degré de leur expérience, et dans leur volonté, qui est le libre arbitre ; de là, les uns se perfectionnent plus rapidement, ce qui leur donne des aptitudes diverses (...). Allan Kardec : Le Livre des Esprits, question 804.*
- *Le mélange des aptitudes est nécessaire, afin que chacun puisse concourir aux vues de la Providence dans la limite du développement de ses forces physiques et intellectuelles : ce que l'un ne fait pas, l'autre le fait ; c'est ainsi que chacun a son rôle utile. Puis, tous les mondes étant solidaires les uns des autres, il faut bien que les habitants des mondes supérieurs et qui, pour la plupart, sont créés avant le vôtre, viennent y habiter pour vous donner l'exemple. Allan Kardec : Le Livre des Esprits, question 804.*

Suggestions didactiques :

Introduction :

- Commencer le cours posant la question suivante : *Sommes-nous tous égaux ? Pourquoi ?*
- Écouter les réponses, en les commentant rapidement.

Développement :

- Présenter le sujet du cours, en résumant le contenu du support de ce guide. Pour dynamiser cet exposé, nous suggérons ce qui suit :
 - a) Utiliser un projecteur ou des affiches ;
 - b) Poser des questions aux participants, afin d'atteindre les objectifs du cours ;
 - c) Commenter les réponses, en les insérant dans le contexte du cours ;
 - d) Citer des exemples qui illustrent les différentes aptitudes humaines, en expliquant comment elles peuvent concourir à la réalisation des desseins de la Providence Divine.

- Demander ensuite aux participants de former un demi-cercle, pour répondre oralement, l'un après l'autre, à la question suivante : *Comment les inégalités d'aptitudes peuvent-elles contribuer au progrès moral des hommes ?*
- Noter les réponses, résumées, sur une feuille en carton ou sur un tableau.
- Remarque : pendant la session des réponses, il est souhaitable que chacun contribue à la solution de la question présentée. Si l'un des participants manque d'idées à un moment donné, un autre collègue du groupe prendra le relai et ainsi de suite.

Conclusion :

- Terminer le cours, en analysant avec la classe, les contributions notées, en améliorant les réponses et en donnant les explications nécessaires.

Évaluation : *L'étude sera satisfaisante si :*

- Les participants ont participé activement au cours et ont répondu correctement aux questions qui lui ont été posées.

Techniques :

- Explosion d'idées ; exposé ; débat circulaire adapté.

Matériel :

- Projection/affiches/tableau ; feutre/stylo ; gouache/carton.

Support :**PROGRAMME FONDAMENTAL – MODULE XIV – GUIDE D'ÉTUDE 1**

Selon la Philosophie Spirite, tous les hommes sont égaux, car (...) *tous tendent au même but, et Dieu a fait ses lois pour tout le monde.* (7) C'est ainsi que, en créant les Esprits simples et ignorants (3), Dieu a permis aux hommes, par les multiples existences corporelles, d'atteindre la perfection (4), en se soumettant aux lois (...) *appropriées à la nature de chaque monde et proportionnées au degré d'avancement des êtres qui les habitent.* (6)

Ainsi, sur la Terre, tous (...) *les hommes sont soumis aux mêmes lois de la nature ; tous naissent avec la même faiblesse, sont sujets aux mêmes douleurs, et le corps du riche se détruit comme celui du pauvre. Dieu n'a donc donné à aucun homme de supériorité naturelle, ni par la naissance, ni par la mort : tous sont égaux devant lui.* (7)

Malgré l'égalité parmi les hommes, ils n'ont pas les mêmes aptitudes. Les Esprits Supérieurs nous enseignent que c'est parce que (...) *Dieu a créé tous les Esprits égaux, mais chacun d'eux a plus ou moins vécu, et par conséquent plus ou moins acquis ; la différence est dans le degré de leur expérience, et dans leur volonté, qui est le libre arbitre ; de là, les uns se perfectionnent plus rapidement, ce qui leur donne des aptitudes diverses.* (8) Dans ce contexte, même si l'Esprit possède une certaine faculté, en vertu du progrès accompli, celle-ci (...) *peut, en outre, sommeiller pendant une existence, parce que l'Esprit veut en exercer une autre qui n'y a pas de rapport ; alors, elle reste à l'état latent pour reparaître plus tard.* (5)

Le mélange des aptitudes est nécessaire, afin que chacun puisse concourir aux vues de la Providence dans la limite du développement de ses forces physiques et intellectuelles : ce que l'un ne fait pas, l'autre le fait ; c'est ainsi que chacun a son rôle utile. (9) Ainsi, à mesure que l'homme progresse, il devient, selon les desseins de Dieu, un collaborateur de l'œuvre de la création. (4)

Puis, tous les mondes étant solidaires les uns des autres, il faut bien que les habitants des mondes supérieurs et qui, pour la plupart, sont créés avant le vôtre, viennent y habiter pour vous donner l'exemple. (9) Cependant, le passage des Esprits d'un monde supérieur vers un autre inférieur, n'altère pas les facultés qu'ils ont acquises, car (...) *l'Esprit qui a progressé ne rechute point.* (10) La venue de ces Esprits de mondes supérieurs vers la Terre peut se faire de façon individuelle ou collective. Individuellement, ils peuvent être identifiés, dans le temps, comme les grands leaders de l'Humanité, dans tous les domaines de la connaissance, bien qu'ils n'aient pas tous atteint de hauts niveaux de progrès moral. Mais collectivement, selon les instructions du plan spirituel, ils sont venus sur la Terre, aux débuts de la Planète, et ont (...) *donné naissance à la race symbolisée dans la personne d'Adam, et, pour cette raison, nommée race adamique. Quand elle est arrivée, la terre était peuplée de temps immémorial, comme l'Amérique quand y sont venus les Européens. La race adamique, plus avancée que celles qui l'avaient précédée sur la terre, est en effet la plus intelligente ; c'est elle qui pousse toutes les autres, au progrès.* (...) (1) Elle se révèle (...), dès ses débuts, industrielle, apte aux arts et aux sciences, sans avoir passé par l'enfance intellectuelle, ce qui n'est pas le propre des races primitives (...). (1) Ce fait démontre (...) *qu'elle [la race adamique] se composait d'Esprits ayant déjà progressé.* (2)

À ce propos, Emmanuel écrit :

Il y a de nombreux millénaires, l'une des planètes de Capella [une grande étoile de la constellation du cocher], qui a beaucoup de ressemblances avec le globe terrestre, avait atteint le sommet de l'un de ses grands cycles évolutifs. Les luttes finales d'un long perfectionnement étaient tracées, comme c'est le cas en ce moment pour vous dans les transitions attendues au XX^e siècle, dans ce crépuscule de civilisation. Quelques millions d'Esprits rebelles y existaient, sur le chemin de l'évolution générale, freinant la

consolidation des dures conquêtes de ces peuples pleins de pitié et de vertu, mais une action de purification générale les a écartés de cette humanité qui avait droit au mérite perpétuel, pour l'édification de leurs travaux d'ordre élevé. Les grandes communautés spirituelles, directrices du Cosmos, ont alors délibéré de déplacer ces entités, endurcies dans le crime, vers cette Terre lointaine, où elles apprendraient à réaliser, dans la douleur et par les travaux pénibles de son environnement, les grandes conquêtes du cœur, tout en encourageant simultanément le progrès de leurs frères inférieurs. (11)

Ainsi, on peut dire que (...) la diversité des aptitudes de l'homme ne tient pas à la nature intime de sa création, mais au degré de perfectionnement auquel sont arrivés les Esprits incarnés en lui. Dieu n'a donc pas créé l'inégalité des facultés, mais il a permis que les différents degrés de développement fussent en contact, afin que les plus avancés pussent aider au progrès des plus arriérés, et aussi afin que les hommes, ayant besoin les uns des autres, comprissent la loi de charité qui doit les unir. (10)

Ces enseignements révèlent que la (...) conception égalitaire absolue est une erreur grave des sociologues, dans n'importe quel domaine de la vie. La tyrannie politique pourra tenter une imposition dans ce sens, mais ce ne sera qu'une fabuleuse uniformisation symbolique aux effets extérieurs, puisque la vraie valeur d'un homme se trouve dans son for intérieur, où chaque esprit a une position définie par son propre effort. (12)

L'harmonie du monde ne viendra pas par décrets ou de parlements qui caractérisent leur action par une force excessivement passagère. (13) Nous avons pu observer la désillusion de beaucoup d'hommes d'État et de dirigeants des foules qui défendaient le bien être social, par des processus d'application mécaniques, sans prendre en compte la maturité spirituelle des individus. Ils ont rêvé (...) de l'égalité illimitée des créatures, sans comprendre que, tout en bénéficiant des mêmes droits de travail et d'acquisition devant Dieu, les hommes, par leurs propres actions, sont profondément inégaux entre eux, en intelligence, en vertu, en compréhension et en moralité. (14)

Nous savons qu'il (...) existe une égalité absolue de droits des hommes devant Dieu, qui donne à tous ses enfants les mêmes chances dans les trésors inappréciables du temps. Ces droits sont ceux de la conquête de la sagesse et de l'amour, au cours de la vie, par l'accomplissement du devoir sacré du travail et de l'effort individuel. Voilà pourquoi chaque créature aura son lot de mérites sur les chemins évolutifs. Cette situation constitue, dans les luttes planétaires, une grandiose échelle progressive en matière de raisonnements et de sentiments, où s'élèveront naturellement tous ceux qui mobilisent les ressources de son existence pour le travail édifiant dans l'illumination de soi, dans les expressions sacrées de l'effort individuel. (12)

Références bibliographiques :

1. KARDEC, Allan. *La Genèse*. Chap. XI, item 38.
2. _____. Item 38.
3. _____. *Le Livre des Esprits*. Question 115.
4. _____. Question 132.
5. _____. Question 220.
6. _____. Question 618.
7. _____. Question 803.
8. _____. Question 804.
9. _____. Idem
10. _____. Question 805.
11. XAVIER, Francisco Cândido. *Vers la Lumière*. Par l'Esprit Emmanuel. Chap. III (Un monde en transitions).
12. _____. *Le Consolateur*. Par l'Esprit Emmanuel, question 56.
13. _____. Question 234.
14. _____. Idem.

Où que tu sois

Tant que le jour chante, tant que le jour
Te révèle espoirs et fleurs,
Suis le chemin sublime et beau
De la bonté qui aide, protège et crée.

Ne méprise pas le temps qui t'épie
Comme une sainte et infatigable sentinelle...
Et, âme d'amour qui se déloge,
Pardonne, soulage et crois, sers et confie.

Rappelle-toi, avant qu'il ne soit trop tard !
Le temps, généreux et muet, annihile tout
Sauf l'Éternel Bien qui, magnanime, brûle...

Et où que tu sois, même torturé,
Fais du bien la lumière de chaque heure,
Avant que la douleur ne t'aide, triste et tardive !

Auta de Souza.¹³

¹³ XAVIER, Francisco Cândido. *Poetas Redivivos*.

Module XIV : Loi d'Égalité.

Objectif Général : Faire comprendre la loi d'égalité et les inégalités entre les hommes.

Guide d'Étude n° 2 : Inégalités sociales. Égalité de droits entre l'homme et la femme.

Objectif spécifique :

- Identifier les causes des inégalités sociales.
- Expliquer les raisons de l'égalité de droits entre l'homme et la femme.

Notions de base :

- L'inégalité des conditions sociales n'est pas une loi de nature, elle est l'œuvre de l'homme et non celle de Dieu. Allan Kardec : *Le Livre des Esprits*, question 806.
- Les inégalités disparaîtront (...) avec la prédominance de l'orgueil et de l'égoïsme ; il ne restera que l'inégalité du mérite. Un jour viendra où les membres de la grande famille des enfants de Dieu ne se regarderont plus comme de sang plus ou moins pur ; il n'y a que l'Esprit qui est plus ou moins pur, et cela ne dépend pas de la position sociale. Allan Kardec : *Le Livre des Esprits*, question 806.
- L'homme et la femme sont-ils égaux devant Dieu et ont-ils les mêmes droits ? Dieu n'a-t-il pas donné à tous les deux l'intelligence du bien et du mal et la faculté de progresser ? Allan Kardec : *Le Livre des Esprits*, question 817.
- Tout privilège accordé à l'un ou à l'autre est contraire à la justice. L'émancipation de la femme suit le progrès de la civilisation. (...) puisque les Esprits peuvent prendre l'un et l'autre, il n'y a point de différence entre eux sous ce rapport, et par conséquent ils doivent jouir des mêmes droits. Allan Kardec : *Le Livre des Esprits*, question 822.

Suggestions didactiques :

Introduction :

- Commencer le cours en présentant ses objectifs, en faisant des commentaires généraux sur le thème.

Développement :

- Demander aux participants de lire les supports du guide, de souligner les idées principales, en ayant recours à la bibliographie indiquée (*L'Évangile selon le Spiritisme* et *Le Livre des Esprits*) pour plus d'explications sur le thème, si nécessaire.
- Demander aux participants, par équipes de deux, de choisir au hasard un extrait des supports.
- Ensuite, leur demander de réaliser le travail suivant :
 - a) L'une des équipes lit, à voix haute, le texte choisi ;
 - b) Une autre équipe commente les idées exprimées dans le texte lu ;
 - c) À la fin de l'exposé, cette équipe lit le texte, préalablement choisi, à ses collègues.
- Continuer ainsi, jusqu'à ce que toutes les équipes aient lu et commenté le texte choisi.

Conclusion :

- Terminer le cours, en soulignant que les inégalités et les privilèges sociaux disparaîtront avec le progrès moral de l'humanité.

Évaluation : *L'étude sera satisfaisante si :*

- Toutes les équipes ont participé à l'activité en contribuant par les lectures et les interprétations de textes, démontrant qu'ils ont compris le sujet des *inégalités sociales et l'égalité de droits de l'homme et de la femme*.

Techniques :

- Exposé ; lecture ; étude en équipes.

Matériel :

- Supports du guide.

Support :**PROGRAMME FONDAMENTAL – MODULE XIV – GUIDE D'ÉTUDE 2****1. Inégalités sociales**

Les questions sociales préoccupent vivement notre époque. On s'est aperçu que les progrès de la civilisation, l'accroissement énorme de la puissance productive et de la richesse, le développement de l'instruction n'ont pu éteindre le paupérisme, ni guérir les maux du plus grand nombre. Pourtant, les sentiments généreux et humanitaires ne sont pas éteints. Au cœur des foules couvent d'instinctives aspirations vers la justice, comme le sentiment vague d'une société meilleure. On comprend généralement qu'une répartition plus équitable des biens de la vie est nécessaire. De là, mille théories, mille systèmes divers, tendant à améliorer la situation des classes pauvres, à assurer à chacun au moins le strict nécessaire.

Mais l'application de ces systèmes exige de la part des uns beaucoup de patience et d'habileté, de la part des autres un esprit d'abnégation qui fait souvent défaut. Au lieu de cette mutuelle bienveillance qui, en rapprochant les hommes, leur permettrait d'étudier en commun et de résoudre les plus graves problèmes, c'est avec violence et la menace à la bouche que le prolétaire réclame sa place au banquet social ; c'est avec aigreur que le riche se confine dans son égoïsme et refuse d'abandonner aux affamés les moindres bribes de sa fortune. Aussi, le fossé se creuse, et les malentendus, les convoitises, les haines s'accumulent de jour en jour. (10)

La cause du mal et le remède ne sont pas où on les cherche le plus souvent. C'est en vain qu'on s'évertue à créer des combinaisons ingénieuses. Les systèmes succèdent aux systèmes, les institutions font place aux institutions, mais l'homme reste malheureux, parce qu'il reste mauvais. La cause du mal est en nous, dans nos passions, dans nos erreurs. C'est là ce qu'il faut changer. Pour améliorer la société, il faut améliorer l'individu. Pour cela, la connaissance des lois supérieures de progrès et de solidarité, la révélation de notre nature et de nos destinées sont nécessaires, et ces connaissances, la philosophie des Esprits peut seule les donner.

On se récriera peut-être à cette pensée. Croire que le spiritisme, si dédaigné, peut influencer sur la vie des peuples, faciliter la solution des questions sociales, cela est si loin des vues du jour ! Cependant, pour si peu qu'on y réfléchisse, on sera forcé de reconnaître que les opinions et les croyances ont une influence considérable sur la forme des sociétés. La société [occidentale] du moyen âge était l'image fidèle des conceptions catholiques. La société moderne, sous l'inspiration du matérialisme, ne voit guère dans l'univers que (...) la lutte des êtres, lutte ardente, dans laquelle tous les appétits, tous les instincts sont déchaînés. Elle tend à faire du monde actuel la formidable et aveugle machine, qui broie les existences, dans laquelle l'individu n'est qu'un rouage infime et passager, sorti du néant pour y bientôt rentrer. Avec cette notion de la vie, tout sentiment de véritable solidarité disparaît.

Comme le point de vue change, dès que l'idéal nouveau vient éclairer notre esprit, régler notre conduite ! Riches ou pauvres, convaincus que cette vie n'est qu'un anneau isolé de la chaîne de nos existences, un moyen d'épuration et de progrès, nous attacherons moins d'importance aux intérêts du présent. Dès qu'il sera établi que chaque être humain doit renaître bien des fois en ce monde, passer par toutes les conditions sociales, - les existences obscures et douloureuses étant de beaucoup les plus nombreuses, et la richesse mal employée entraînant d'accablantes responsabilités, - tout homme comprendra qu'en travaillant à l'amélioration du sort des humbles, des petits, des

déshérités, il travaille pour lui-même, puisqu'il lui faudra revenir sur terre et qu'il a neuf chances sur dix d'y renaître pauvre.

Grâce à cette révélation, la fraternité et la solidarité s'imposent ; les privilèges, les faveurs, les titres perdent leur raison d'être. La noblesse des actes et des pensées remplace celle des parchemins.

Ainsi envisagée, la question sociale changerait d'aspect ; les concessions entre classes deviendraient faciles, et l'on verrait cesser tout antagonisme entre le capital et le travail. La vérité étant connue, on comprendrait que les intérêts des uns sont les intérêts de tous, et que nul ne doit être la proie des autres. De là, la justice dans la répartition, et, avec la justice, au lieu de rivalités haineuses, une mutuelle confiance, l'estime et l'affection réciproques, en un mot, la réalisation de la loi de fraternité, devenue la seule règle entre les hommes. (11)

Comme on le voit, plusieurs (...) facteurs importants interviennent dans la composition ou l'encadrement du problème [social] (...) desquels se distinguent, par leur généralité, le capital et le travail. Mais, sans considérer un autre facteur, très important, il est impossible de trouver la solution. (9) Le problème social est l'éthique, sans laquelle il ne peut être résolu. Ajoutons, donc, cet autre facteur très important aux premiers et nous aurons la clé de la solution. L'amour : voici le facteur le plus important qui, avec le capital et le travail, forme la trinité de la question. (9)

Ainsi, on peut dire que les inégalités sociales sont (...) la meilleure preuve de la vérité de la réincarnation, par laquelle chaque esprit a sa position bien définie de régénération et de rachat. (15) Ainsi, ceux qui, par exemple, (...) ont été les plus élevés dans une existence sont abaissés au dernier rang dans une existence suivante, s'ils ont été dominés par l'orgueil et l'ambition. (1)

Considérées sous ce point de vue (...) la pauvreté, la misère, la guerre, l'ignorance et les autres calamités collectives sont des maladies de l'organisme social, dues à la situation d'épreuve de la quasi majorité de ses membres. À l'issue de la cause pathogénique par l'illumination spirituelle de tous en Jésus-Christ, la maladie collective sera éliminée de l'environnement humain. (15)

D'un autre côté, l'inégalité des conditions sociales n'est pas une loi de nature ; elle est l'œuvre de l'homme et non celle de Dieu (2) Ainsi, elle disparaîtra un jour, avec (...) la prédominance de l'orgueil et de l'égoïsme ; il ne restera que l'inégalité du mérite. Un jour viendra où les membres de la grande famille des enfants de Dieu ne se regarderont plus comme de sang plus ou moins pur ; il n'y a que l'Esprit qui est plus ou moins pur, et cela ne dépend pas de la position sociale. (3)

2. Égalité de droits entre l'homme et la femme

La question sociale n'embrasse pas seulement les rapports des classes entre elles ; elle concerne aussi la femme (...) à laquelle il serait équitable de donner, avec l'exercice de ses droits naturels, une situation digne d'elle, si l'on veut voir la famille plus forte, plus morale, plus unie. (12)

En effet, L'homme et la femme sont égaux devant Dieu et ont les mêmes droits, puisque Dieu a donné à tous les deux l'intelligence du bien et du mal et la faculté de progresser. (4) L'infériorité de la femme dans quelques pays est due à (...) l'empire injuste et cruel que l'homme a pris sur elle. C'est un résultat des institutions sociales, et de l'abus de la force sur la faiblesse. Chez les hommes peu avancés au point de vue moral, la force fait le droit. (5) Remarquons, cependant, que la constitution physique plus faible de la femme par rapport à l'homme a pour but de (...) lui assigner des fonctions particulières. L'homme est pour les travaux rudes, comme étant le plus fort ; la femme pour les travaux

doux, et tous les deux pour s'entraider à passer les épreuves d'une vie pleine d'amertume. (6) Ainsi, Dieu a approprié l'organisation de chaque être aux fonctions qu'il doit accomplir. S'il a donné à la femme une moins grande force physique, il l'a douée en même temps d'une plus grande sensibilité en rapport avec la délicatesse des fonctions maternelles et la faiblesse des êtres confiés à ses soins. (7)

Suite à ces enseignements, Kardec demande aux Esprits Supérieurs : *une législation, pour être juste, doit-elle consacrer l'égalité des droits entre l'homme et la femme ?* Les Esprits ont répondu : *Des droits, oui ; des fonctions, non ; il faut que chacun ait une place attitrée ; que l'homme s'occupe du dehors et la femme du dedans, chacun selon son aptitude. La loi humaine, pour être équitable, doit consacrer l'égalité des droits entre l'homme et la femme ; tout privilège accordé à l'un ou à l'autre est contraire à la justice. L'émancipation de la femme suit le progrès de la civilisation ; son asservissement marche avec la barbarie. (...) puisque les Esprits peuvent prendre l'un et l'autre, il n'y a point de différence entre eux sous ce rapport, et par conséquent ils doivent jouir des mêmes droits. (8)*

En effet, la (...) *femme est un esprit réincarné, porteur d'un bagage considérable d'expériences dans ses archives périspritaux. Combien d'expériences aura-t-elle déjà vécues dans des corps masculins ? Impossible à dire, mais certainement beaucoup, si l'on considère les millénaires d'expérience de l'Humanité sur la Terre. Pour définir la femme moderne, il faut ajouter aux considérations ci-dessus le difficile chemin de l'émancipation féminine. La femme d'aujourd'hui ne vit pas dans un contexte culturel où les rôles des deux sexes sont définis selon des contours précis. La société actuelle n'attend pas seulement de la femme qu'elle abrite et nourrisse les nouveaux individus, elle exige également qu'elle soit capable de donner sa part de production à la collectivité. (13)*

En résumé, on peut dire que (...) *l'homme et la femme, dans l'institut conjugal, sont pour ainsi dire le cerveau et le cœur de l'organisation domestique. Les deux sont porteurs d'une responsabilité égale dans le collège sacré de la famille (...). (16) L'une et l'autre [la femme et l'homme] sont égaux devant Dieu (...) et les travaux réalisés par les deux s'équilibrent sur le chemin de la vie, se complétant parfaitement, pour qu'il y ait, dans toutes les situations, le plus saint respect mutuel. (14)*

Références bibliographiques :

1. KARDEC, Allan. *L'Évangile selon le Spiritisme*. Chap. VII, item 6.
2. _____. *Le Livre des Esprits*. Question 806.
3. _____. Question 806.
4. _____. Question 817.
5. _____. Question 818.
6. _____. Question 819.
7. _____. Question 820.
8. _____. Question 822.
9. AGUAROD, Angel. *Grandes e Pequenos Problemas*. Chap. VII (Le problème social), item III.
10. DENIS, Léon. *Après la Mort*. Chap. LV (Question sociales).
11. _____. Idem.
12. _____. Idem.
13. SOUZA, Dalva Silva. *Os caminhos do Amor*. Item : Quem é a mulher ?
14. XAVIER, Francisco Cândido. *Boa Nova*. Par l'Esprit Humberto de Campos. Chap. 22.
15. _____. *Le Consolateur*. Par l'Esprit d'Emmanuel, question 55.
16. _____. Question 67.

Module XIV : Loi d'Égalité.

Objectif Général : Faire comprendre la loi d'égalité et les inégalités entre les hommes.

Guide d'Étude n° 3 : Inégalité des richesses : les épreuves de la richesse et de la pauvreté.

Objectif spécifique :

- Expliquer la cause des inégalités des richesses.
- Justifier la nécessité des épreuves de la richesse et de la pauvreté.

Notions de base :

- *L'inégalité des richesses n'a-t-elle pas sa source dans l'inégalité des facultés qui donne aux uns plus de moyens d'acquérir qu'aux autres ? Oui et non ; et la ruse et le vol, qu'en dis-tu ?* Allan Kardec : *Le Livre des Esprits*, question 808.
- *La richesse héréditaire n'est pourtant pas le fruit des mauvaises passions ? Qu'en sais-tu ? Remonte à la source et tu verras si elle est toujours pure. Sais-tu si dans le principe elle n'a pas été le fruit d'une spoliation ou d'une injustice ? (...)* Allan Kardec : *Le Livre des Esprits*, question 808.
- *Les biens de la terre appartiennent à Dieu qui les dispense à son gré, et l'homme n'en est que l'usufruitier, l'administrateur plus ou moins intègre et intelligent.* Allan Kardec : *L'Évangile selon le Spiritisme*. Chap. XVI, item 10.
- *Pourquoi Dieu a-t-il donné aux uns les richesses et la puissance, et aux autres la misère ?*
Pour les éprouver chacun d'une manière différente. D'ailleurs, vous le savez, ces épreuves, ce sont les Esprits eux-mêmes qui les ont choisies, et souvent ils y succombent. Allan Kardec : *Le Livre des Esprits*, question 814.
- *La misère provoque le murmure contre la Providence, la richesse excite à tous les excès.* Allan Kardec : *Le Livre des Esprits*, question 815.
- *L'élévation dans ce monde et l'autorité sur ses semblables sont des épreuves tout aussi grandes et tout aussi glissantes que le malheur ; car plus on est riche et puissant, plus on a d'obligations à remplir, et plus sont grands les moyens de faire le bien et le mal. Dieu éprouve le pauvre par la résignation, et le riche par l'usage qu'il fait de ses biens et de sa puissance. La richesse et le pouvoir font naître toutes les passions qui nous attachent à la matière et nous éloignent de la perfection spirituelle.* Allan Kardec : *Le Livre des Esprits*, question 816- commentaire.

Suggestions didactiques :

Introduction :

- Présenter les objectifs du cours.
- Ensuite, écrire sur le tableau ou flipchart la question suivante :
- *Richesse ou pauvreté – quelle est l'épreuve la plus difficile ?*
- Écouter les réponses, en les commentant.

Développement :

- Répartir la classe en petits groupes.

- Donner à chaque groupe une fiche avec un texte extrait des supports.
- Demander aux participants de faire ce qui suit :
 - a) Lire les fiches ;
 - b) Analyser et débattre les idées exprimées ;
 - c) Préparer un mini-cours qui consiste à défendre ou à réfuter ces idées ;
 - d) Présenter le mini-cours, ne durant pas plus de cinq minutes.
- Remarques :
 - Chaque fiche doit contenir au recto le texte sélectionné et au verso la source bibliographique (les livres correspondants peuvent être mis à la disposition des groupes pour consultation).
 - Les textes choisis devront contenir, dans leur ensemble, tout le contenu des supports.
 - Chaque groupe peut se servir de schémas, diagrammes ou d'autres ressources didactiques disponibles pour la présentation du mini-cours.
- Écouter les présentations des groupes, en les commentant.

Conclusion :

- Terminer le cours, en soulignant les aspects les plus importants de l'étude.

Évaluation : *L'étude sera satisfaisante si :*

- Les participants ont interprété correctement les idées contenues sur les fiches.

Techniques :

- Explosion d'idées, étude en groupe.

Matériel :

- Fiches et textes ; supports et bibliographie du guide ; tableau / flip-chart ; et autres ressources didactiques disponibles.

Support :**PROGRAMME FONDAMENTAL – MODULE XIV – GUIDE D'ÉTUDE 3****1. Inégalités des richesses**

Pour des travaux qui sont l'œuvre des siècles, l'homme a dû puiser des matériaux jusque dans les entrailles de la terre ; il a cherché dans la science les moyens de les exécuter plus sûrement et plus rapidement ; mais, pour les accomplir, il lui faut des ressources : la nécessité lui a fait créer la richesse, comme elle lui a fait découvrir la science. (3) Cependant, la richesse n'a jamais été répartie également parmi les hommes, et ce fait a toujours inquiété les penseurs de tous les temps.

Cependant, sur cet aspect, remarquons qu'on cherchera inutilement à résoudre le problème de l'inégalité des richesses (...) si l'on ne considère que la vie actuelle. La première question qui se présente est celle-ci : Pourquoi tous les hommes ne sont-ils pas également riches ? Ils ne le sont pas par une raison très simple, c'est qu'ils ne sont pas également intelligents, actifs et laborieux pour acquérir, sobres et prévoyants pour conserver. C'est d'ailleurs un point mathématiquement démontré, que la fortune également répartie donnerait à chacun une part minime et insuffisante ; qu'en supposant cette répartition faite, l'équilibre serait rompu en peu de temps par la diversité des caractères et des aptitudes ; qu'en la supposant possible et durable, chacun ayant à peine de quoi vivre, ce serait l'anéantissement de tous les grands travaux qui concourent au progrès et au bien-être de l'humanité ; qu'en supposant qu'elle donnât à chacun le nécessaire, il n'y aurait plus l'aiguillon qui pousse aux grandes découvertes et aux entreprises utiles. (4)

Malgré tout, en analysant cette question, il faut considérer que l'inégalité des richesses n'a pas seulement sa source dans l'inégalité des facultés, qui donne aux uns plus de moyens d'acquérir qu'aux autres. Souvent, l'inégalité dans la répartition des richesses a sa source, comme le disent les Esprits Supérieurs, dans la ruse et le vol. (9) Même la richesse héritée n'est pas exempte de cette origine, car elle a pu être le fruit de la spoliation ou de l'injustice. (10) Cependant, on voit par-dessus tout l'action de Dieu, qui distribue aux hommes, à son gré, les biens de la terre qui lui appartiennent, car (...) l'homme n'en est que l'usufruitier, l'administrateur plus ou moins intègre et intelligent. Ils sont si peu la propriété individuelle de l'homme, que Dieu déjoue souvent toutes les prévisions ; que la fortune échappe à celui qui croit la posséder aux meilleurs titres. Vous direz peut-être que cela se comprend pour la fortune héréditaire, mais qu'il n'en est pas de même de celle que l'on acquiert par son travail. Sans aucun doute, s'il est une fortune légitime, c'est celle-là, quand elle est acquise honnêtement, car une propriété n'est légitimement acquise que, lorsque, pour la posséder, on n'a fait de tort à personne. (...) Mais de ce qu'un homme doit sa fortune à lui-même, en emporte-t-il davantage en mourant ? Les soins qu'il prend de la transmettre à ses descendants ne sont-ils pas souvent superflus ? car si Dieu ne veut pas qu'elle leur échoie, rien ne saurait prévaloir contre sa volonté. (6)

La richesse est un puissant instrument de progrès. Ainsi, (...) Dieu ne veut pas qu'elle reste longtemps improductive, c'est pourquoi il la déplace incessamment. Chacun doit la posséder, pour s'essayer à s'en servir et prouver l'usage qu'il en sait faire ; mais comme il y a impossibilité matérielle à ce que tous l'aient en même temps ; que d'ailleurs, si tout le monde la possédait, personne ne travaillerait, et l'amélioration du globe en souffrirait, chacun la possède à son tour : tel qui ne l'a pas aujourd'hui l'a déjà eue ou l'aura dans une autre existence, et tel qui l'a maintenant pourra ne plus l'avoir demain. Il y a des riches et des pauvres, parce que Dieu étant juste, chacun doit travailler à son tour. (5)

2. Les épreuves de la richesse et de la misère

Le Spiritisme enseigne que Dieu a donné les richesses et le pouvoir aux uns et la misère aux autres pour (...) *les éprouver chacun d'une manière différente. D'ailleurs, vous le savez, ces épreuves, ce sont les Esprits eux-mêmes qui les ont choisies, et souvent ils y succombent.* (11)

Il peut paraître étrange que les Esprits choisissent des épreuves douloureuses, comme celle de la misère. En effet, l'homme, sous (...) *l'influence des idées charnelles, ne voit dans ces épreuves que le côté pénible ; c'est pourquoi il lui semble naturel de choisir celles qui, à son point de vue, peuvent s'allier aux jouissances matérielles ; mais dans la vie spirituelle, il compare ces jouissances fugitives et grossières avec la félicité inaltérable qu'il entrevoit, et dès lors que lui font quelques souffrances passagères ? L'Esprit peut donc choisir l'épreuve la plus rude, et par conséquent l'existence la plus pénible dans l'espoir d'arriver plus vite à un état meilleur, comme le malade choisit souvent le remède le plus désagréable pour se guérir plus tôt.* (8)

Cependant, tant l'épreuve de la misère que celle de la richesse sont difficiles à supporter, car si la (...) *misère provoque le murmure contre la Providence, la richesse excite à tous les excès.* (12) Néanmoins, le riche possède, d'une façon générale, beaucoup plus de moyens de faire le bien que le pauvre. Mais il ne le fait pas toujours. (...) *Il devient égoïste, orgueilleux et insatiable ; ses besoins augmentent avec sa fortune, et il croit n'en avoir jamais assez pour lui seul.* (13)

En vérité, (...) *l'élévation dans ce monde et l'autorité sur ses semblables sont des épreuves tout aussi grandes et tout aussi glissantes que le malheur ; car plus on est riche et puissant, plus on a d'obligations à remplir, et plus sont grands les moyens de faire le bien et le mal. Dieu éprouve le pauvre par la résignation, et le riche par l'usage qu'il fait de ses biens et de sa puissance.*

La richesse et le pouvoir font naître toutes les passions qui nous attachent à la matière et nous éloignent de la perfection spirituelle ; c'est pourquoi Jésus a dit : « Je vous le dis, en vérité, il est plus facile à un chameau de passer par le trou d'une aiguille qu'à un riche d'entrer dans le royaume des cieux ». (13)

Quel est donc le meilleur emploi de la fortune ? cherchez dans ces paroles : « Aimez-vous les uns les autres, » la solution de ce problème ; là est le secret de bien employer ses richesses. Celui qui est animé de l'amour du prochain a sa ligne de conduite toute tracée ; l'emploi qui plaît à Dieu. (...) *Riche, donne de ton superflu ; fais mieux : donne un peu de ton nécessaire, car ton nécessaire est encore du superflu, mais donne avec sagesse. Ne repousse pas la plainte de peur d'être trompé, mais va à la source du mal ; soulage d'abord, informe-toi ensuite, et vois si le travail, les conseils, l'affection même ne seront pas plus efficaces que ton aumône. Répands autour de toi, avec l'aisance, l'amour de Dieu, l'amour du travail, l'amour du prochain.* (...) *La richesse de l'intelligence doit te servir comme celle de l'or ; répands autour de toi les trésors de l'instruction ; répands sur tes frères les trésors de ton amour, et ils fructifieront.* (7)

Soulignons que seule la foi inébranlable dans l'avenir – foi que procure le Spiritisme – rendra plus facile l'épreuve de la misère et celle de la richesse. (1) Pour (...) *celui qui se place, par la pensée, dans la vie spirituelle qui est indéfinie, la vie corporelle n'est plus qu'un passage, une courte station dans un pays ingrat. Les vicissitudes et les tribulations de la vie ne sont plus que des incidents qu'il prend avec patience, parce qu'il sait qu'ils ne sont que de courte durée et doivent être suivis d'un état plus heureux.* (1) Il s'aperçoit alors (...) *que grands et petits sont confondus comme les fourmis sur une motte de terre ; que prolétaires et potentats sont de la même taille, et il plaint ces éphémères qui se donnent tant de soucis pour y conquérir une place qui les élève si peu et qu'ils doivent*

garder si peu de temps. C'est ainsi que l'importance attachée aux biens terrestres est toujours en raison inverse de la foi en la vie future. (2)

Références bibliographiques :

1. KARDEC, Allan. *L'Évangile selon le Spiritisme*. Chap. II, item 5.
2. _____. Idem.
3. _____. Chap. XVI, item 7.
4. _____. Item 8.
5. _____. Item 8.
6. _____. Item 10.
7. _____. Item 11.
8. _____. *Le Livre des Esprits*. Question 266.
9. _____. Question 808.
10. _____. Question 808.
11. _____. Question 814.
12. _____. Question 815.
13. _____. Question 816.

ÉTUDE SYSTÉMATIQUE DE LA PHILOSOPHIE SPIRITE

PROGRAMME FONDAMENTAL - TOME II

Module XV -

Loi de Reproduction

Module XV : Loi de Reproduction.

Objectif Général : Faire comprendre la loi de reproduction, en soulignant les conséquences physiques et morales de son infraction.

Guide d'Étude n° 1 : Mariage et Célibat.

Objectif spécifique :

- Expliquer la vision spirite du mariage et du célibat.
- Expliquer pourquoi la monogamie est une loi de Nature.
- Réfléchir sur les inconvénients de l'abolition et de la dissolution du mariage.

Notions de base :

- Le Spiritisme explique que (...) *L'union libre et fortuite des sexes est l'état de nature. Le mariage est un des premiers actes de progrès dans les sociétés humaines, parce qu'il établit la solidarité fraternelle et se retrouve chez tous les peuples, quoique dans des conditions diverses (...).* Allan Kardec : *Le Livre des Esprits*, question 696 - commentaire.
- Selon les Esprits Supérieurs, le célibat peut se traduire comme un acte d'égoïsme ou de bienveillance, mais (...) *si le célibat, par lui-même, n'est pas un état méritoire, il n'en est pas de même lorsqu'il constitue, par la renonciation aux joies de la famille, un sacrifice accompli au profit de l'humanité. Tout sacrifice personnel en vue du bien, et sans arrière-pensée d'égoïsme, élève l'homme au-dessus de sa condition matérielle.* Allan Kardec : *Le Livre des Esprits*, question 699 - commentaire.
- *Laquelle des deux, de la polygamie ou de la monogamie, est la plus conforme à la loi de nature ? La polygamie est une loi humaine dont l'abolition marque un progrès social. Le mariage, selon les vues de Dieu, doit être fondé sur l'affection des êtres qui s'unissent. Avec la polygamie, il n'y a pas d'affection réelle : il n'y a que sensualité.* Allan Kardec : *Le Livre des Esprits*, question 701.
- *Si la polygamie était selon la loi de nature, elle devrait pouvoir être universelle, ce qui serait matériellement impossible, vu l'égalité numérique des sexes (...).* Allan Kardec : *Le Livre des Esprits*, question 701 - commentaire.
- *L'abolition du mariage serait donc le retour à l'enfance de l'humanité, et placerait l'homme au-dessous même de certains animaux qui lui donnent l'exemple d'unions constantes.* Allan Kardec : *Le Livre des Esprits*, question 696 - commentaire.
- *Le mariage sur la Terre est toujours le résultant de certaines résolutions, prises dans la vie de l'Infini, avant la réincarnation des Esprits, soit sous l'orientation des guides élevés (...) soit en conséquence d'engagements librement assumés par les âmes avant leurs nouvelles expériences dans le monde (...).* Emmanuel : *Le Consolateur*, question 179.

Suggestions didactiques :

Introduction :

- Présenter sur une affiche la question suivante : MARIAGE ET CÉLIBAT – CHOIX LIBRE OU IMPOSÉ ?
- Demander aux participants par groupes de trois, de débattre sur la question proposée et de présenter leurs opinions devant la classe.

- Écouter les réponses, en les commentant brièvement.

Développement :

- Demander aux participants de se répartir en quatre groupes pour réaliser les tâches suivantes :
 1. Lire et débattre un des items des supports du cours, indiqués ci-dessous ;
 2. Rédiger un petit texte contenant les idées principales du sujet lu et discuté ;
 3. Présenter les résultats du travail à la classe, par un rapporteur désigné par le groupe.

Groupe I :

- Lecture et discussion de : *Vision spirite du mariage* (item 1 des supports).

Groupe II :

- Lecture et discussion de : *Vision spirite du célibat* (item 1 des supports).

Groupe III :

- Lecture et discussion de : *Monogamie comprise comme une loi de la nature* (item 2 des supports).

Groupe IV :

- Lecture et discussion de : *Inconvénients de l'abolition et de la dissolution du mariage* (item 3 des supports).

- À la fin des rapports des groupes, présenter les graphiques (voir en annexe) sur les chiffres du mariage et du divorce, enregistrés au Brésil dans les années 1991 à 2000, selon l'IBGE (Institut Brésilien de Géographie et des Statistiques).

Conclusion :

- Basé sur les orientations contenues dans les supports et les présentations des groupes, expliquer comment le Spiritisme peut contribuer à préserver les attentes positives, selon les données statistiques des graphiques.

Évaluation : L'étude sera satisfaisante si :

- Les participants ont réalisé correctement les travaux proposés pour le travail en groupe.

Techniques :

- Travail en petits groupes ; exposé.

Matériel :

- Affiche ; supports du guide ; graphiques.

Support :**PROGRAMME FONDAMENTAL – MODULE XV – GUIDE D'ÉTUDE 1****1. Vision Spirite du mariage et du célibat**

Le Spiritisme explique que le (...) mariage est un des premiers actes de progrès dans les sociétés humaines, parce qu'il établit la solidarité fraternelle et se retrouve chez tous les peuples, quoique dans des conditions diverses. (6) Il explique également que le (...) mariage ou l'union permanente de deux êtres, implique le régime de vie en commun dans lequel deux créatures se confient l'une à l'autre, par une assistance mutuelle. Cette union reflète les Lois Divines qui permettent de donner un époux à une épouse, un compagnon à une compagne, un cœur à un autre cœur ou vice-versa, pour la création et le développement de valeurs pour la vie. (15)

Le mariage doit donc être (...) l'union permanente d'un homme et d'une femme, attirés par de profonds intérêts affectifs et liens sexuels. Cette union n'est pas une invention humaine, mais le résultat de la Loi Divine qui nous a créés pour un régime d'interdépendance. (9) Mais, il est important que la relation soit basée sur la responsabilité réciproque, car dans la communion sexuelle, un être humain se livre à un autre être humain, et pour cela même, il ne doit pas y avoir de déconsidération entre eux. (16) Ainsi, le (...) mariage sera toujours une institution méritante, accueillant, sur son seuil, avec des fleurs de joie et d'espoir, ceux que la vie attend pour le travail de leur propre perfectionnement et perpétuation. Par lui, le progrès gagne de nouveaux horizons, et la loi de la réincarnation atteint les buts vers lesquels il s'achemine. (17) Par l'union conjugale naît automatiquement l'engagement de l'un envers l'autre, car les deux vivront dans la dépendance l'un de l'autre. (...) Le mariage n'est donc pas seulement un contrat d'engagement juridique, mais bien plus, c'est un contrat spirituel de conscience à conscience, de cœur à cœur, où surgissent des engagements mutuels : matériels, affectifs, moraux, spirituels et karmiques, déterminant des responsabilités intransmissibles de soutien réciproque. (10) La responsabilité conjugale ne se résume pas simplement à acquérir le titre d'épouse et de mari, de mère et de père, mais bien plus, le développement de la compréhension demande un désir sincère et un effort constant pour accomplir, de la meilleure façon possible, les engagements individuels, qui visent un but unique qui est le maintien de l'union pour le bonheur mutuel des conjoints, et par conséquent, celui des enfants. (11) Ce sont donc les raisons pour lesquelles les Esprits Supérieurs affirment catégoriquement que le mariage est (...) un progrès dans la marche de l'humanité. (5)

Nous savons cependant que beaucoup de gens préfèrent ne pas se marier, optant pour la vie de célibat. À ce sujet, Emmanuel nous éclaire : L'abstinence en matière de sexe et le célibat, dans la vie de relation, présuppose des expériences de la créature selon deux groupes essentiels – celui des Esprits qui choisissent volontairement ces positions pour leur perfectionnement ou le travail, dans une vie déterminée, et celui d'autres Esprits qui sont forcés à les adopter, suite à diverses inhibitions. Sans aucun doute, ceux qui arrivent à s'abstenir de la communion affective, alors qu'ils possèdent toutes les ressources physiques pour s'adonner au confort d'une existence à deux, mais qui souhaitent se rendre plus utiles à leur prochain, tracent certainement pour eux-mêmes une escalade plus rapide vers les cimes du perfectionnement. (18) En agissant (...) ainsi, par amour, en donnant leur corps au service pour leurs semblables, et ainsi, en assistant les frères de l'Humanité sous les formes les plus variées, ils convertissent leur existence, sans liens sexuels, en un chemin d'accès à la sublimation, s'ajustant ainsi dans des climats différents de créativité, attendu que l'énergie sexuelle n'a pas arrêté en eux son

propre flux ; cette énergie se canalise simplement vers d'autres objectifs – ceux de nature spirituelle. (19)

Cependant, il y a ceux qui (...) sont nés dans le corps physique induits ou obligés à l'abstinence sexuelle, suite à des inhibitions irréversibles ou à des processus d'inversions par lesquels ils rectifient des fautes du passé ou ils s'astreignent à de dures disciplines qui leur permettent de réaliser certains engagements, en matière d'esprit. (19) Les créatures menant une vie de célibat sur la Terre sont très difficilement comprises, et subissent généralement des critiques et des accusations, provenant de membres de leurs familles et d'amis, d'être indifférents, froids, paresseux, irresponsables ou de s'adonner à une vie facile, parce qu'ils ne se sont pas mariés, fuyant ainsi aux obligations sacrées du mariage. Ce sont des accusations qui ne reflètent pas la réalité spirituelle de ces créatures, dans la plupart des cas. Nous ne pouvons pas accuser les personnes qui vivent dans la solitude affective, qu'elles soient homme ou femme, qu'elles servent dans un ordre religieux quelconque ou qu'elles participent à la vie en société, comme des créatures sans besoins affectifs, asexuées et sans désirs du cœur. (12)

Ainsi, il faut comprendre que (...) si le célibat, par lui-même, n'est pas un état méritoire, il n'en est pas de même lorsqu'il constitue, par la renonciation aux joies de la famille, un sacrifice accompli au profit de l'humanité. Tout sacrifice personnel en vue du bien, et sans arrière-pensée d'égoïsme, élève l'homme au-dessus de sa condition matérielle. (7)

2. La monogamie comprise comme une loi de nature

La monogamie est en harmonie avec la loi de la nature. La polygamie est une loi humaine dont l'abolition marque un progrès social. Le mariage, selon les vues de Dieu, doit être fondé sur l'affection des êtres qui s'unissent. Avec la polygamie, il n'y a pas d'affection réelle : il n'y a que sensualité. Si la polygamie était selon la loi de nature, elle devrait pouvoir être universelle, ce qui serait matériellement impossible, vu l'égalité numérique des sexes. La polygamie doit être considérée comme un usage, ou une législation particulière appropriée à certaines mœurs, et que le perfectionnement social fait peu à peu disparaître. (8)

L'être humain peu spiritualisé possède un instinct sexuel accentué, nécessaire à la perpétuation de l'espèce sur la Planète. Il faut qu'il en soit ainsi, car on sait qu'à (...) son point de départ, l'homme n'a que des instincts ; plus avancé et corrompu [par les plaisirs matériels], il n'a que des sensations ; mais instruit et purifié, il a des sentiments ; et le point exquis du sentiment, c'est l'amour, non l'amour dans le sens vulgaire du mot, mais ce soleil intérieur qui condense et réunit dans son ardent foyer toutes les aspirations et toutes les révélations surhumaines. La loi d'amour remplace la personnalité par la fusion des êtres (...). (1) Par la force de la loi du progrès, (...) il faut vaincre les instincts au profit des sentiments, c'est-à-dire perfectionner ceux-ci en étouffant les germes latents de la matière. Les instincts sont la germination et les embryons du sentiment ; ils portent avec eux le progrès, comme le gland recèle le chêne, et les êtres les moins avancés sont ceux qui, ne dépouillant que peu à peu leur chrysalide, demeurent asservis à leurs instincts. (2)

Le passage de la polygamie à la monogamie, dans les liens sexuels et affectifs humains, se réalise progressivement, car (...) à mesure nous nous distançons de l'animalité quasi absolue, vers l'intégration avec l'Humanité, l'amour prend une dimension plus élevée, tant pour ceux qui se syntonisent verticalement dans la vertu que pour ceux qui se syntonisent horizontalement dans l'intelligence. Chez les premiers, dont les sentiments s'élèvent vers les sphères supérieures, l'amour s'illumine et se purifie, mais c'est toujours l'instinct sexuel dans ses plus nobles aspects, qui s'unit aux forces avec lesquelles il s'accorde dans une rayonnante ascension vers Dieu. Chez les seconds, dont

les émotions se compliquent, l'amour se raffine, l'instinct sexuel se transformant en une exigence constante de satisfaction immodérée de l'ego. (21) L'instinct sexuel, en se perdant dans la polygamie, trace donc un long chemin d'apprentissage auquel nul ne pourra échapper par la logique du destin que nous nous créons nous-mêmes. Cependant, plus l'âme s'intègre dans le plan de la responsabilité morale dans la vie, plus elle mesure le besoin de la propre discipline, afin d'établir, par le don d'aimer ce qui lui est intrinsèque, de nouveaux programmes de travail qui lui donneront accès aux plans supérieurs. L'instinct sexuel, dans cette phase de l'évolution, ne bénéficie pas d'une joie complète si ce n'est en contact avec un autre en pleine affinité (...). (22)

Ainsi, la monogamie est l'état spontané de l'être humain, car elle lui permet de se réaliser, naturellement, avec l'âme élue par ses aspirations à l'union idéale du raisonnement et du sentiment, en parfaite association des ressources actives et passives, en constituant des forces binaires, capables de créer non seulement des formes physiques pour l'incarnation d'autres âmes sur la Terre, mais aussi de formidables œuvres du cœur et de l'intelligence, suscitant l'extension de la beauté et de l'amour, de la sagesse et de la gloire spirituelle qui se déversent en permanence de la Création Divine. (23)

3. L'inconvenance de l'abolition et de la dissolution du mariage

Bien que les unions conjugales représentent, dans la plupart des cas, des instances de réajustements spirituels, (...) l'abolition du mariage serait donc le retour à l'enfance de l'humanité, et placerait l'homme au-dessous même de certains animaux qui lui donnent l'exemple d'unions constantes. (6) Pour le spirite, (...) le mariage sur la Terre résulte toujours de certaines résolutions, prises dans la vie de l'Infini, avant la réincarnation des Esprits, soit sous l'orientation des guides élevés lorsque l'entité ne possède pas l'éducation nécessaire pour diriger ses propres facultés, soit en conséquence d'engagements librement assumés par les âmes avant leurs nouvelles expériences dans le monde ; pour cette raison, les mariages humains sont prévus dans l'existence des individus, sur le sombre tableau des épreuves expiatoires, ou dans les valeurs des missions qui régénèrent et sanctifient. (14) Les couples qui choisissent la vie conjugale, dans la coexistence intime, suivant le modèle de l'amour qui dépasse les frontières de l'intérêt corporel, qui se place au-dessus du désir et de la possession, s'entraînent, dans le quotidien de renoncements sanctifiants, aux valeurs éternelles qui ennoblissent les cœurs en transit vers le Bien suprême. Le Spiritisme et l'Évangile contribuent ainsi singulièrement à ce que les bases de l'institut du mariage se consolident sur la sphère terrestre et se prolongent dans les Plans Spirituels, car ils enseignent que les liens humains respectables visent avant tout à racheter les âmes. (13)

Malheureusement, nous constatons un taux élevé de dissolution de mariages dans le monde actuel. Mais ces dissolutions conjugales n'auront plus lieu d'être lorsque l'humanité sera plus moralisée. Les Esprits Supérieurs nous enseignent que (...) dans l'union des sexes, à côté de la loi divine matérielle, commune à tous les êtres vivants, il y a une autre loi divine, immuable comme toutes les lois de Dieu, exclusivement morale, c'est la loi d'amour. Dieu a voulu que les êtres fussent unis, non seulement par les liens de la chair, mais par ceux de l'âme, afin que l'affection mutuelle des époux se reportât sur leurs enfants, et qu'ils fussent deux, au lieu d'un, à les aimer, à les soigner et à les faire progresser. Dans les conditions ordinaires du mariage, est-il tenu compte de cette loi d'amour ? Nullement ; ce que l'on consulte, ce n'est pas l'affection de deux êtres qu'un mutuel sentiment attire l'un vers l'autre, puisque le plus souvent on brise cette affection ; ce que l'on cherche, ce n'est pas la satisfaction du cœur, mais celle de l'orgueil, de la vanité, de la cupidité, en un mot de tous les intérêts matériels ; quand tout est pour le mieux selon ces intérêts, on dit que le mariage est convenable, et quand les bourses sont

bien assorties, on dit que les époux le sont également, et doivent être bien heureux. Mais ni la loi civile, ni les engagements qu'elle fait contracter ne peuvent suppléer la loi d'amour si cette loi ne préside pas à l'union ; il en résulte que souvent ce que l'on a uni de force se sépare de soi-même (...). De là les unions malheureuses, qui finissent par devenir criminelles ; double malheur que l'on éviterait si, dans les conditions du mariage, on ne faisait pas abstraction de la seule qui le sanctionne aux yeux de Dieu : la loi d'amour. (3)

Un autre aspect important à considérer est que le mariage, comme organisation sociale, ne disparaîtra pas de la Planète parce qu'il fait partie du processus de civilisation. Il existera toujours une formule normative pour régler les rapports humains, car la (...) *loi civile a pour but de régler les rapports sociaux et les intérêts des familles, selon les exigences de la civilisation, voilà pourquoi elle est utile, nécessaire, mais variable ; elle doit être prévoyante, parce que l'homme civilisé ne peut vivre comme le sauvage ; mais rien, absolument rien ne s'oppose à ce qu'elle soit le corollaire de la loi de Dieu. (4)*

En résumé, nous avons conscience, selon les enseignements spirites, (...) *qu'il y a un mariage d'amour, de fraternité, d'épreuve, de devoir (...). Le mariage spirituel se réalise d'âme à âme, les autres ne représentant que de simples conciliations indispensables à la résolution de nécessités ou de processus rectificateurs, bien que tous soient sacrés. (20)*

Références bibliographiques :

1. KARDEC, Allan. *L'Évangile selon le Spiritisme*. Chap. XI, item 8.
2. _____. Idem.
3. _____. Chap. XXII, item 3.
4. _____. Item 4.
5. _____. *Le Livre des Esprits*. Question 695.
6. _____. Question 696.
7. _____. Question 699.
8. _____. Question 701.
9. BARCELOS, Walter. *Sexe et Évolution*. Chap. 18 (Sexe et mariage).
10. _____. Idem
11. _____. Idem
12. _____. Chap. 21 (Abstinence sexuelle et perfectionnement).
13. PERALVA, Martins. *La pensée d'Emmanuel*. Chap. 27 (Mariage et sexe).
14. XAVIER, Francisco Cândido. *O Consolador*. Par l'Esprit Emmanuel. Question 179.
15. _____. *Vida e Sexo*. Par l'Esprit Emmanuel. Chap. 7 (Mariage).
16. _____. Idem.
17. _____. Chap.8 (Divorce).
18. _____. Chap. 23 (Abstinence et célibat).
19. _____. Idem.
20. _____. *Notre Demeure*. Par l'Esprit André Luiz. Chap. 38.
21. XAVIER, Francisco Cândido & VIEIRA, Waldo. *Évolution dans les deux mondes*. Par l'Esprit André Luiz. Chap. XXIII, item : Évolution de l'amour.
22. _____. Idem.
23. _____. Item : Polygamie et monogamie.

PROGRAMME FONDAMENTAL – MODULE XV – GUIDE D'ÉTUDE 1
ANNEXE

MOYENNE DE LA DURÉE DES UNIONS MATRIMONIALES AU BRÉSIL

Bien que les brésiliens se marient plus tard, ils vivent plus longtemps ensemble. En 1991, un mariage durait en moyenne 9,5 ans. En 2000, cet indice est passé à 10,5 ans. Pour les techniciens de l'IBGE, le phénomène reflète une tendance pour le XXI^e siècle : plus les fiancés sont âgés, plus le mariage a des chances d'être stable.

TAUX GÉNÉRAL DE DIVORCES

Entre 1991 et 2000, le taux de divorces est resté stable dans le pays, présentant une croissance presque imperceptible. Le plus grand nombre de divorces se révèle dans le Centre-Ouest, dans une proportion de 1,8 pour mille.

Module XV : Loi de Reproduction.

Objectif Général : Faire comprendre la loi de reproduction, en soulignant les conséquences physiques et morales de son infraction.

Guide d'Étude n° 2 : Obstacles à la reproduction.

Objectif spécifique :

- Expliquer dans quelles conditions les obstacles à la reproduction sont compatibles avec la loi naturelle.
- Analyser, à la lumière du Spiritisme, l'utilisation des contraceptifs dans le planning familial.

Notions de base :

- Les Esprits affirment que (...) *Tout ce qui entrave la nature dans sa marche est contraire à la loi générale.* Allan Kardec : *Le Livre des Esprits*, question 693.
- *Dieu a donné à l'homme sur tous les êtres vivants un pouvoir dont il doit user pour le bien, mais non abuser. Il peut régler la reproduction selon les besoins ; il ne doit pas l'entraver sans nécessité. L'action intelligente de l'homme est un contrepoids établi par Dieu pour ramener l'équilibre entre les forces de la nature, et c'est encore ce qui le distingue des animaux, parce qu'il le fait avec connaissance de cause ; mais les animaux eux-mêmes concourent aussi à cet équilibre, car l'instinct de destruction qui leur a été donné fait que, tout en pourvoyant à leur propre conservation, ils arrêtent le développement excessif, et peut-être dangereux, des espèces animales et végétales dont ils se nourrissent.* Allan Kardec : *Le Livre des Esprits*, question 693.

Suggestions didactiques :

Introduction :

- Commencer le cours en faisant une brève révision sur la *Préparation de la réincarnation* (voir le guide 3 du module VI).

Développement :

- Ensuite, demander aux participants de se répartir en petits groupes pour répondre, sur la base des supports de ce guide, aux questions suivantes :
 1. Dans *Le Livre des Esprits* (question 693), les Esprits Supérieurs disent que tout (...) *ce qui entrave la nature dans sa marche est contraire à la loi générale.* Ces mots peuvent-ils être compris comme une censure aux mesures adoptées par l'homme pour régler la reproduction ? Justifier la réponse.
 2. Comment concilier le contrôle de la natalité avec le programme de réincarnation ?
 3. Analyser, à la lumière du Spiritisme, l'usage des contraceptifs dans le planning familial.
- Après le travail en groupe, discuter avec les participants chacune des questions proposées, en faisant l'intégration du sujet.

Conclusion :

- Terminer le cours soulignant notre responsabilité dans l'usage du libre-arbitre, sachant que rien ne nous écartera des épreuves nécessaires à notre progrès spirituel.

Activité extra-classe pour la prochaine réunion d'étude : Demander aux participants, après la lecture des supports du guide 3, de faire une recherche sur les articles 125 et 128-I et II du Code Pénal Brésilien, en faisant un résumé écrit du sujet.

Évaluation : L'étude sera satisfaisante si :

- Les participants ont répondu correctement aux questions proposées, et ont participé avec intérêt à la discussion.

Techniques :

- Travail en petits groupes ; discussion ; exposé.

Matériel :

- Supports du guide 3 du module VI ; *Le Livre des Esprits* ; questions pour le travail en groupe ; crayon/stylo ; papier.

Support :**PROGRAMME FONDAMENTAL – MODULE XV – GUIDE D'ÉTUDE 2**

Nous avons vu dans le module VI, guide 3, qu'il n'y a pas d'improvisation dans le processus qui précède les expériences de réincarnation. En vérité, il existe un programme fondé sur la logique et la moralité, visant au progrès spirituel de la créature humaine. Ainsi, dans le programme de réincarnation sont prévus non seulement le type et le nombre d'Esprits qui se réincarnent, mais aussi les caractéristiques de chaque renaissance. Il s'agit bien évidemment d'un programme flexible, adapté à la réalité de la vie sur le plan physique et en accord avec les épreuves programmées pour l'Esprit, car les Guides Spirituels savent qu'une série d'interférences peut survenir, indépendamment de la volonté de celui qui se réincarne. Mais nous savons aussi qu'un engagement de cette nature se réalisera tôt ou tard. Si un Esprit, par exemple, ne peut pas renaître comme enfant d'un couple, par la force des circonstances, il reviendra comme petit fils, neveu, fils adoptif ou par un autre moyen déterminé par la Providence Divine. L'important est que les plans établis dans le programme de réincarnation soient accomplis.

En toute rigueur, il ne devrait pas y avoir de contrôle de la natalité, en vertu de la compréhension spirite que nous avons déjà sur le programme de la réincarnation. Cependant, Joanna de Ângelis nous explique : *Des allégations sérieuses et dignes d'attention sont avancées pour justifier le planning familial, et donc le recours à plusieurs sortes de contraceptifs. Ce sont des arguments de caractère sociologique, écologique, économique, démographique, les plus forts étant les facteurs concernant les possibilités d'alimentation sur la Terre, proche de l'épuisement des ressources pour nourrir ceux qui se multiplient géométriquement avec une rapidité effrayante... (...) Sans doute, nous sommes devant un problème de grande magnitude, qui doit néanmoins être étudié à la lumière de l'Évangile, et non par les calculs complexes et froids de la précipitation matérialiste. L'homme peut et doit programmer la famille qu'il désire et qui lui convient : le nombre d'enfants, la période propice pour la maternité, mais il ne s'exemptera jamais des impérieux rachats qu'il devra supporter, par suite de son propre passé.* (5)

Dans *Le Livre des Esprits*, question 693, on trouve la question suivante d'Allan Kardec : *Les lois et les coutumes humaines qui ont pour but ou pour effet d'apporter des obstacles à la reproduction sont-elles contraires à la loi de nature ?* (1) Les Esprits Supérieurs, en réponse à la question du Codificateur, affirment : *Tout ce qui entrave la nature dans sa marche est contraire à la loi générale.* (1) Cette affirmation mérite réflexion pour pouvoir saisir son vrai sens. Par un simple exercice mental, nous pourrions reproduire le texte ainsi : « Sont contraires à la loi de la nature les lois et les coutumes humaines qui ont pour but ou pour effet de créer des obstacles à la reproduction, car en étant contraires à la loi générale, elles entravent la Nature dans sa marche. » En d'autres mots, nous pouvons dire que du moment que les obstacles à la reproduction ne blessent ni la morale, ni l'éthique, ils peuvent être utilisés, par exemple, dans les cas de grossesse qui mettent en danger la vie de la mère. Nous savons cependant que ce sont des situations spécifiques qui demandent une analyse plus approfondie, considérant l'opinion des conjoints et des professionnels de la Santé et de la Psychologie. Ainsi, en revenant à la question initiale posée par Kardec, on constate la lucidité et l'objectivité des Esprits Guides qui, en même temps qu'ils nous éclairent sur un thème si complexe, n'oublient pas de considérer les implications des lois de cause à effet, de liberté et de progrès, importantes dans l'élaboration du programme de réincarnation.

Attentifs aux difficultés et aux obstacles auxquels la créature humaine fait face au jour le jour de l'existence planétaire, les Esprits Guides nous enseignent, de façon pondérée, que *Dieu a donné à l'homme sur tous les êtres vivants un pouvoir dont il doit user pour le bien, mais non abuser. Il peut régler la reproduction selon les besoins ; il ne*

doit pas l'entraver sans nécessité. L'action intelligente de l'homme est un contrepoids établi par Dieu pour ramener l'équilibre entre les forces de la nature, et c'est encore ce qui le distingue des animaux, parce qu'il le fait avec connaissance de cause. (2) Ainsi, (...) le contrôle de la natalité humaine, est aujourd'hui le sujet de recherches complexes dans les domaines de la Biologie, de la Génétique, de la Pharmacologie, de la Sociologie etc., et de débats animés entre théologiens et moralistes de plusieurs tendances. La Doctrine Spirite nous permet d'affirmer que, si l'homme a des raisons vraiment justes, il peut limiter le nombre d'enfants, en évitant la conception. (4)

Ainsi, le contrôle de la natalité devient légitime quand il y a des motifs d'ordre supérieur qui empêchent ou qui rendent difficile la renaissance d'Esprits. Cependant, créer des obstacles à la reproduction pour répondre aux désirs de sensualité et de luxure (...) *prouve la prédominance du corps sur l'âme, et combien l'homme est dans la matière. (3)* En analysant notamment les effets de la pilule contraceptive dans le contrôle de la natalité, Jorge Andréa nous éclaire : *Dans le cas de l'utilisation de pilules contraceptives (anovulatoire oral), combinant des œstrogènes et des progestogènes, il y a une inhibition des hormones gonadotrophiques (FSH¹⁴ et LH¹⁵) secrétées par l'hypophyse. Par conséquent, il n'y a pas non plus de stimulation pour la maturation des follicules ovariens et pour l'ovulation qui en découle (...). Nous pouvons évaluer le processus agressif subi par les structures gonadiques dans l'organisme féminin, engendré par les pilules contraceptives. (...) Si les pilules n'avaient qu'un effet limité aux régions matérielles, nous serions d'accord sans restriction avec les concepts défendus par la science sur leur utilisation ; mais l'existence de champs périspritaux, proches de la zone d'accouplement avec la matière, permet de nouveaux raisonnements indispensables à la biologie, qui ne possède pas encore les moyens d'un abordage plus précis. (6)*

L'utilisation d'anovulatoires est indiquée pour régulariser le cycle menstruel, et il peut être étendu au planning familial, dans une certaine mesure suivant laquelle nous pouvons évaluer non seulement les influences dans les structures fonctionnelles du corps physique, mais aussi et surtout la position éthique et morale de leurs effets dans les champs spirituels. Connaître ces positions, dans l'évaluation de l'utilisation adéquate des contraceptifs, revient à gagner une connaissance plus approfondie des lois morales et de la propre vie, connaissance favorisée par une vision universaliste. Pour ces raisons, le contrôle de la natalité n'aura de sens que lorsqu'il sera examiné sous plusieurs angles, où les diverses structures individuelles, physiques et psychiques, seront dûment appréciées et bien mises en équation. Mais ce que l'on voit, c'est la dégradation des coutumes qui augmentent et détruisent l'organisation génétique, avec d'immenses conséquences dans les futurs désajustements familiaux, où les mécanismes de la réincarnation répondent par de sévères réactions. (7)

À titre d'illustration, nous reproduisons ci-après un petit extrait d'un dialogue entre l'assistant Silas et l'Esprit Hilario, rapporté par André Luiz dans le livre *Action et Réaction* :

- *Comme nous nous trouvons déjà dans le thème de la sexologie, comment interpréter dans la loi de causalité l'attitude des couples qui évitent d'avoir des enfants, les couples dignes et respectables à tout point de vue, qui recourent systématiquement à l'utilisation de contraceptifs ?*

Silas sourit d'une étrange manière et dit :

¹⁴ FSH/HFS : Abréviation de l'hormone-folliculo-stimulante (folliculo-stimulating-hormone) ovarienne.

¹⁵ LH/HL : Abréviation de l'hormone lutéinisante (luteinizing hormone) ovarienne.

- *S'ils ne tombent pas dans la délinquance de l'avortement, ce sont pour la plupart des travailleurs imprévoyants qui préfèrent économiser leur sueur dans la faim du réconfort immédiat. Mais, malheureusement, pour eux, ils ne font que retarder les réalisations sublimes auxquelles ils devront fatalement revenir, car il y a des tâches et des luttes au sein de la famille qui représentent le prix inévitable de notre régénération. Ils jouissent de l'existence en cherchant inutilement à se tromper eux-mêmes. Cela dit, le temps les attendra, inexorable, leur faisant comprendre que la rédemption nous demande le plus grand effort. À refuser de recueillir de nouveaux enfants qui sont presque toujours programmés pour eux avant la réincarnation, ils s'embrouillent dans les futilités et les idées préconçues des expériences de second ordre, pour se réveiller, après le passage par la tombe, en ressentant le froid en leur cœur... (8)*

Références bibliographiques :

1. KARDEC, Allan. *Le Livre des Esprits*. Question 693.
2. _____. Question 693.
3. _____. Question 694.
4. CALLIGARIS, Rodolfo. *Les Lois Morales*. Item : La loi de reproduction.
5. FRANCO, Divaldo Pereira. *S.O.S Famille*. Par divers Esprits. Item : Contraceptifs et Planning familial (message de l'Esprit Joanna de Ângelis).
6. SANTOS, Jorge Andréa. *Forces sexuelles de l'Âme*. Chap. III, Item : Pilule contraceptive. Contrôle de la natalité.
7. _____. Idem.
8. XAVIER, Francisco Cândido. *Action et Réaction*. Chap. 15 (Remarques opportunes).

Traduction du texte brésilien

Avortement pratiqué par des tiers

Art. 125 – Provoquer l’avortement sans le consentement de la femme enceinte :

Peine - réclusion, de 3 (trois) à 10 (dix) ans.

Art. 128 – On ne punit pas l’avortement pratiqué par un médecin :

Avortement nécessaire :

I si il n’y a pas un autre moyen de sauver la vie de la femme enceinte ;

Avortement dans le cas de grossesse résultante de viol

II - si la grossesse est le résultat d’un viol et l’avortement est consenti par la femme enceinte ou dans l’incapacité, par son représentant légal. (ver codigo penal brasileiro)

Module XV : Loi de Reproduction.

Objectif Général : Faire comprendre la loi de reproduction, en soulignant les conséquences physiques et morales de son infraction.

Guide d'Étude n° 3 : L'avortement.

Objectif spécifique :

- Analyser l'avortement sous l'optique spirite.
- Citer les conséquences physiques et spirituelles de l'avortement.

Notions de base :

- *La mère, ou tout autre, commettra toujours un crime en ôtant la vie à l'enfant avant sa naissance, car c'est empêcher l'âme de supporter les épreuves dont le corps devait être l'instrument.* Allan Kardec : *Le Livre des Esprits*, question 358.
- *Et l'avortement provoqué ? (...) On peut présumer qu'il s'agit d'une faute grave...*

Une faute Grave ? Il vaudrait mieux dire un crime douloureux. Arracher un enfant du sein maternel est un infanticide (...). André Luiz : *Action et Réaction*, chap. 15.

- *Dans le cas où la vie de la mère serait en danger par la naissance de l'enfant, y a-t-il crime à sacrifier l'enfant pour sauver la mère ? Il vaut mieux sacrifier l'être qui n'existe pas à l'être qui existe.* Allan Kardec : *Le Livre des Esprits*, question 359.
- *La femme qui le provoque [l'avortement] ou qui en vient à justifier un tel délit est contrainte, par des lois irrévocables, à souffrir de tristes altérations dans le centre génésique de son âme, se prédisposant généralement à des infirmités douloureuses, (...) fléaux par lesquels, bien souvent, elle se désincarnera, rejoignant l'Au-delà pour répondre du crime pratiqué devant la Justice Divine.* André Luiz : *Action et Réaction*, chap. 15.
- *L'avortement délictueux est (...) une des grandes causes des maladies à l'étiologie obscure et des obsessions répertoriées dans la pathologie mentale, occupant de vastes départements d'hôpitaux et de prisons.* Emmanuel : *Vie et Sexe*, chap. 17.

Suggestions didactiques :

Introduction :

- Demander aux participants de relire, individuellement et en silence, le support du cours, puis leur demander de présenter les résultats de la recherche réalisée sur le Code Pénal brésilien, demandée en activité extra-classe lors de la réunion précédente (voir annexe du guide 2).
- Écouter les présentations, en évitant de les commenter à ce moment.

Développement :

- Ensuite, faire un bref exposé sur le thème de l'avortement, en se basant sur les idées développées dans le support et les résultats de la recherche présentée par la classe.
- Proposer, alors, un débat plus approfondi du sujet, en demandant aux participants de former un grand cercle.

- Informer que le débat sera développé de façon objective, à partir de la lecture de 12 petits textes (voir en annexe), distribués aux participants, et choisis au hasard.
- Commencer le débat, en demandant au participant qui a le du texte numéro un de le lire. Après cette lecture, écouter les opinions des autres. Le débat doit continuer jusqu'à ce que tous les textes aient été lus et discutés par le groupe.
- Remarque : Le moniteur doit toujours utiliser un ton modéré, calmer les esprits, encourager l'émission d'idées positives, contenir avec fermeté et délicatesse les plus bavards et, lorsque nécessaire, faire des appréciations sur les idées principales pour la compréhension du sujet.

Conclusion :

- Reprendre, à la fin de l'étude, les points principaux du débat, en distribuant aux participants une synthèse des explications spirites sur l'avortement.

Évaluation : *L'étude sera satisfaisante si :*

- Les participants ont réalisé correctement l'activité extra classe et le débat circulaire, en y participant activement.

Techniques :

- Exposé ; débat circulaire.

Matériel :

- Support du guide ; questions pour le débat circulaire ; résumé doctrinal sur l'avortement.

Support :**PROGRAMME FONDAMENTAL – MODULE XV – GUIDE D'ÉTUDE 3****1. L'avortement sous l'optique spirite**

L'avortement est l'expulsion du concept, avant sa viabilité, qu'il soit représenté par l'œuf, par l'embryon ou par le fœtus ; l'expulsion du fœtus viable, avant qu'il n'ait atteint son terme, est appelée accouchement prématuré. L'interruption de la grossesse avant la prématurité est donc un avortement ; pendant la prématurité, c'est un accouchement prématuré ; à la fin de la prématurité, c'est un accouchement à terme ; après la prématurité, c'est un accouchement après terme. L'avortement peut être, sous le point de vue médical, spontané ou provoqué, la différence étant dans l'intention, le dernier étant du à l'interférence intentionnelle de la femme enceinte, du médecin ou de toute autre personne, visant à l'extermination du concept. (5)

Dans ce guide, nous tenterons d'examiner l'avortement délictueux qui est une source de souffrances pour tous les Esprits qui, directement ou indirectement, adoptent cette pratique.

La Doctrine Spirite cherche à expliquer que l'avortement est un crime, qui peut avoir des circonstances atténuantes ou aggravantes, comme toute désobéissance à la loi. Sans forcément représenter une transgression de la loi humaine, l'avortement provoqué constitue un crime devant la Loi Divine ou Naturelle. Les infracteurs se soumettent à l'infaillible loi de l'action et de la réaction. (...) Interrompre la gestation d'un enfant est une décision d'une grande responsabilité. Cependant, il y en a qui le pratiquent sans aucune considération de nature médicale, légale, morale ou spirituelle, car ils considèrent la grossesse comme un fait purement biologique, et que seules les personnes directement impliquées ont le droit de décider de son développement naturel ou de son interruption, sans culpabilité légale ou morale. Il y en a d'autres qui, touchés par une situation de grossesse inattendue, imprévue, non désirée, inconvenante ou même délictueuse, souhaiteraient « résoudre le problème » dans un contexte familial, social, médico-légal, non sujet à la censure, au risque ou à une sanction. (8)

L'avortement délictueux, résultant d'une situation non justifiée par la morale et par la loi d'amour, est une grave erreur, pour les raisons suivantes, entre autres :

- *La (...) victime n'a pas la voix pour demander pitié, ni des bras assez forts pour exercer des mouvements de réaction. (19)*
- *C'est (...) un véritable infanticide qui s'abrite dans les mailles du matérialisme et des intérêts inavouables. (9)*
- *Chaque (...) enfant est un prêt sacré qui, en tant que tel, doit être valorisé, travaillé par l'amour et la dévotion des parents, pour ensuite être rendu au Père Céleste dans une condition plus élevée. Ainsi, même si la grossesse peut laisser présager, à la femme ou au couple, des difficultés, des afflictions, il faut considérer que nous ne devons pas ajouter sur notre chemin (...) de nouvelles culpabilités ou dettes (...). (10)*
- *La (...) femme n'est pas la propriétaire de la vie qui a été conçue dans son ventre (...). En cherchant à exterminer la vie qui se forme dans son ventre, la femme, non seulement nie le droit à la vie d'un autre être, en lui barrant une nouvelle occasion d'évolution, mais elle contribue aussi à léser son propre corps, sur lequel elle a la pleine responsabilité. (11)*

- *En délogeant le fœtus [concept], l'avortement provoque sa désincarnation violente. (12) Cette situation cause beaucoup de souffrance à l'Esprit.*
- *L' (...) avortement est une violation du droit fondamental à la vie. (12)*
- *Nous (...) ne revenons pas sur la Terre pour satisfaire à la jouissance irresponsable de nos sens, à la recherche de plaisirs éphémères. L'irresponsabilité actuelle nous fait constater que beaucoup de couples ne cherchent à pratiquer que le sexe, sans la moindre intention d'avoir des enfants. (12)*
- *Un (...) raisonnement chrétien ne pourra jamais être complice d'un homicide délibéré. Nous ne devons pas considérer la proposition excentrique, qui nous est présentée fréquemment, de consulter la société pour savoir si nous sommes pour ou contre la légalisation de l'avortement. Cela revient à partir de la fausse prémisse que tuer est une chose naturelle ! Aucun chrétien ne pourrait accepter une telle légalisation, car il est conscient que seul Dieu a le droit de décider de nos vies. (12)*
- *Il faut comprendre qu'il (...) est plus facile pour nous de vivre avec des enfants-rebelles qu'avec des ennemis acharnés. Les premiers peuvent nous causer des inquiétudes et un travail constants, mais les seconds, ennemis refoulés, pourront nous causer de plus grandes souffrances et afflictions dans nos vies (...). (13)*

Ainsi, il est important de considérer que (...) *l'avortement n'est pas une solution, c'est un renvoi douloureux, une porte ouverte vers le crime et le mal, et une rupture d'engagements assumés par l'Esprit au passé délictueux, envers Dieu, envers celui qui se réincarne et en dernière analyse avec lui-même. (6) L'avortement étant une transgression de la Loi de Dieu, une (...) mère, ou tout autre, commettra toujours un crime en ôtant la vie à l'enfant avant sa naissance, car c'est empêcher l'âme de supporter les épreuves dont le corps devait être l'instrument. (1)*

De façon générale, les justifications présentées pour la pratique de l'avortement ne sont pas fondées dans le Plan Spirituel. À ce sujet, dans *Les Missionnaires de la Lumière*, André Luiz nous transmet les informations suivantes, relevées dans le dialogue qu'il a eu avec Apuleio, Esprit constructeur (responsable pour la préparation et l'accompagnement des réincarnations) : *l'avortement a très rarement ses causes dans notre sphère d'action. En règle générale, il prend son origine dans le recul inattendu des parents terrestres, face aux obligations sacrées assumées ou aux excès de légèreté et à l'inconscience criminelle des mères les moins préparées à la responsabilité et à la compréhension de ce ministère divin. Cependant, même ainsi, rencontrant des vases maternels indignes, nous faisons tout, de notre côté, pour opposer une résistance à leurs projets de fuite face au devoir, quand cette fuite représente un simple caprice de l'irresponsabilité, sans aucune base en d'édifiants programmes. Mais il est clair que notre intervention dans ce domaine, concernant la lutte ouverte contre nos amis réincarnés, transitoirement oublieux de l'obligation à remplir, a également ses limites. Si les intéressés, faisant machine arrière dans les décisions spirituelles, persévèrent systématiquement contre nous, nous sommes obligés de les laisser à leur propre sort. (16)*

Selon la *Doctrine Spirite*, l'avortement ne trouve pas d'explication devant Dieu, excepté dans les cas très spéciaux où le médecin honorable, sincère et conscient, diagnostique que « *la naissance de l'enfant met en danger la vie de sa mère* ». Il n'y a que le médecin – et personne d'autre ! – à qui la Science donne l'autorité de prononcer cet avis. (7) Ce n'est que dans ce contexte – pour éviter la mort de la femme enceinte – que la réalisation de l'avortement est acceptable. Les Esprits Supérieurs nous éclairent : *Il vaut mieux sacrifier l'être qui n'existe pas à l'être qui existe. (2)*

2. Conséquences physiques et spirituelles de l'avortement

Les conséquences de l'avortement délictueux peuvent souvent expliquer l'existence de (...) nombreux couples humains, absolument dépourvus de la couronne des enfants, vu qu'ils ont annulé leurs propres facultés génératrices. S'ils n'ont pas procédé ainsi dans le présent, assouvissant une satisfaction égoïste, ils ont agi ainsi dans le passé, déterminant de sérieuses anomalies dans l'organisation psychique qui leur est propre. Dans ce dernier cas, ils traverseront de douloureuses périodes de solitude et de soif affective, jusqu'à ce qu'ils réparent dignement le patrimoine de vénération que nous devons tous aux lois de Dieu. (16)

Les conséquences immédiates de l'avortement délictueux se reflètent logiquement, en premier lieu et dans un degré plus fort, sur l'organisme physico-psychosomatique de la femme, car avorter revient à arracher violemment un être vivant du ventre maternel. Le centre génésique, qui est le sanctuaire des énergies créatrices du sexe et qui a sa contrepartie dans l'organisation périsspritale de la femme, souffre, par la pratique de l'avortement condamnable, des déséquilibres profonds, encore méconnus de la science de la Terre. (3) Pour la femme qui a pratiqué indument l'avortement, les souffrances se poursuivront dans la prochaine incarnation, par divers déséquilibres psychiques, des maladies de l'utérus et la grande frustration de l'impossibilité d'avoir des enfants. Même la femme qui a pratiqué l'avortement après avoir conçu un premier ou un deuxième enfant, aura, dans sa prochaine incarnation, les symptômes perturbateurs de son crime, justement après le premier ou le deuxième enfant, à la période exacte où elle a pratiqué l'avortement dans la vie antérieure. Divers problèmes dont souffrent aujourd'hui les femmes dans l'exercice de la maternité ont leurs causes profondes dans les erreurs du passé, qui réapparaissent aujourd'hui dans le corps physique comme un reflet réel de la désorganisation du périssprit. (4)

Ainsi, la femme qui encourage l'avortement (...) ou qui justifie un tel délit est contrainte, par des lois irrévocables, à souffrir de tristes altérations dans le centre génésique de son âme, se prédisposant généralement à de douloureuses infirmités comme la métrite, le vaginisme, la métralgie, l'infarctus utérin, les tumeurs cancéreuses, fléaux par lesquels, bien souvent, elle se désincarnera, rejoignant l'Au-delà pour répondre du crime pratiqué devant la Justice Divine. Elle se reverra alors vivante, mais malade et malheureuse, et par l'incessante récapitulation mentale de l'acte abominable, par le remords, elle gardera la dégénérescence des forces génitales pour une longue période. (15)

Tous ceux qui pratiquent ce délit [l'avortement] ou qui y collaborent se prédisposent à des altérations significatives du centre génésique, dans leur périssprit, avec des conséquences actuelles et postérieures, dans le domaine pathologique de leurs organes sexuels, et parfois aussi sur les centres de force (chakras) coronaire, cardiaque et splénique avec toutes les répercussions correspondantes. Nous préparons aujourd'hui la réincarnation de demain ; un avortement provoqué aujourd'hui se reflétera sur le chakra génésique, et deviendra plus tard un avortement spontané, car la paternité et la maternité non valorisées aujourd'hui le seront certainement demain, dans une autre incarnation, mais en suivant un processus éducatif qui passe par la douleur et la souffrance réparatrice. Dans le même domaine, les conséquences peuvent être la grossesse tubaire, le placenta prævia, le déplacement prématuré du placenta, la stérilité, l'impuissance, parmi d'autres causes qui atteignent la sphère de l'appareil reproducteur masculin et féminin. (6)

La femme qui a corrompu volontairement son centre génésique recevra, dans le futur, des âmes qui ont corrompu leurs propre corps, et elle sera mère de criminels et de suicidés qui se réincarnent, régénérant ainsi les énergies subtiles de son périssprit, par le

sacrifice ennoblissant avec lequel elle se dédiera à ses enfants torturés et malheureux, apprenant à prier, à servir noblement et à nourrir mentalement la maternité pure et saine, qu'elle finira par reconquérir au juste prix de la souffrance et du travail... (15)

Les personnes qui pratiquent l'avortement amènent avec eux, dans l'au-delà, des stigmates dans le périsprit. À ce sujet, André Luiz nous rapporte l'impressionnante histoire d'une femme désincarnée, qui a été empêchée d'entrer dans la colonie spirituelle « Notre Demeure » en raison du bas niveau vibratoire de ses irradiations spirituelles, à cause des avortements qu'elle a commis. À titre d'illustration, et vu l'importance du sujet, nous citons à suivre, quelques passages du récit.

Peu après vingt-et-une heures, quelqu'un arriva du fond d'un grand parc [de Notre Demeure]. Il s'agissait d'un petit homme au faciès singulier qui paraissait être un humble travailleur. Narcisa [infirmière, bienfaitrice spirituelle] le reçut avec gentillesse, demandant :

— Que se passe-t-il Justino ? Quel est votre message ?

L'ouvrier (...) répondit, affligé :

— Je viens vous informer qu'une malheureuse est en train de demander du secours au grand portail qui donne vers les champs cultivés. Je crois qu'elle a trompé la vigilance des premières lignes...

— Et pourquoi ne vous en êtes-vous pas occupé ? demanda l'infirmière.

Le serviteur fit un geste hésitant et expliqua :

— Selon les ordres qui nous régissent, je n'ai pu le faire étant donné que la pauvre est couverte de taches noires.

— Que me dis-tu ? - répondit Narcisa, surprise.

— Oui, madame.

— Alors le cas est très grave.

Curieux, je suivis l'infirmière à travers le champ baigné du clair de lune (...). Nous avons parcouru plus d'un kilomètre quand nous atteignîmes la grande grille mentionnée par le travailleur. C'est alors que surgit soudainement la misérable figure de la femme qui implorait de l'aide de l'autre côté. Je ne vis rien si ce n'est les contours de la malheureuse couverte de haillons, son visage terrible et ses jambes qui n'étaient plus qu'une plaie à vif. Mais Narcisa semblait percevoir d'autres détails, imperceptibles à mon regard, étant donné la stupeur qui se peignit sur sa physionomie ordinairement si calme. (...) Narcisa (...) se montra émue, mais elle me dit sur un ton confidentiel :

— Ne voyez-vous pas les points noirs ?

— Non, répondis-je. (17)

Poursuivant le récit, André Luiz nous informe que Narcisa, dans le doute sur la manière d'agir au bénéfice de cet Esprit nécessaire, fit appel au Frère Paulo, surveillant en chef de la garde, et lui transmit la tâche de recevoir la femme. En arrivant au portail, le Frère Paulo (...) examina attentivement la nouvelle venue du Seuil avant de dire :

— Pour le moment, cette femme ne peut recevoir notre aide. Il s'agit d'un des plus puissants vampires qu'il m'ait été donné de voir jusqu'à ce jour. Il est nécessaire de la laisser livrée à son propre sort.

J'en fus scandalisé [affirma André Luiz]. N'était-ce pas une faute aux devoirs chrétiens que d'abandonner cette souffrante au malheur du chemin ? Narcisa, qui à ce qu'il me semblait, partageait la même impression, demanda suppliante :

— *Mais, Frère Paulo, n'avons-nous pas un moyen d'accueillir cet être misérable dans les Chambres ?*

— *Autoriser cette mesure - expliqua-t-il, serait trahir ma fonction de gardien.*

Et indiquant la mendicante qui attendait la décision, criant d'impatience, il répondit (...) :

— *Vous avez déjà noté, Narcisa, quelque chose en plus des taches noires ? (...)*
Baissant le ton de sa voix, il ajouta :

— *Comptez les taches noires.*

Narcisa fixa son regard sur la malheureuse et répondit, après quelques instants :

— *Cinquante huit.*

Frère Paulo, avec la patience de ceux qui savent éclairer avec amour, expliqua (...) :

— *Ces points obscurs représentent cinquante huit enfants assassinés au moment de la naissance. Dans chaque tache, je vois l'image mentale d'un petit enfant détruit ; les uns par de violents coups, les autres par asphyxie. Cette malheureuse créature a été une professionnelle en gynécologie. (...) Sa situation est pire que celle des suicidés et des meurtriers qui présentent parfois des éléments atténuants. (18)*

Il est important de considérer également que tous (...) ceux qui induisent ou assistent la femme dans l'élimination de celui qui va naître ont eux aussi leur part de culpabilité dans l'acte criminel : maris ou compagnons qui obligent les épouses, médecins qui les encouragent et le pratiquent, infirmières et sages-femmes inconscientes. Pour la justice humaine, il n'y a ni crime, ni procès, ni punition, dans la majorité des cas, mais pour la JUSTICE DIVINE tous ceux impliqués dans l'acte criminel en souffriront les conséquences sombres, immédiates ou à long terme, selon leur degré de culpabilité. Emmanuel nous l'explique bien : L'avortement a-t-il des conséquences douloureuses spéciales pour les parents ? Réponse – Les parents qui s'associent aux délits de l'avortement, ainsi que les gynécologues qui le favorisent, subiront les résultats de la cruauté qu'ils pratiquent, attirant sur leurs propres têtes les souffrances et les désespoirs de leurs propres victimes, qu'ils ont reléguées dans les troubles et la pénombre de la vie spirituelle des sphères inférieures. (14)

Les Esprits avortés sont des âmes liées à nos engagements karmiques. D'une manière générale, ce n'est que lorsque nous nous retrouvons dans le plan spirituel, après la désincarnation, que nous nous rendons compte de la gravité de nos fautes. Assistés par les bienfaiteurs spirituels et animés du désir de réparer les fautes commises envers notre prochain, souvent (...) nous appelons à nous d'anciens compagnons d'aventures malheureuses, en programmant leur retour en notre compagnie, en leur promettant secours et opportunité afin qu'ils puissent réédifier l'espoir d'élévation et de rachat, de perfectionnement et d'amélioration. Nous élaborons des projets, nous présentons des suggestions, nous prenons des mesures et nous exprimons des vœux respectables, en nous y impliquant par des engagements salutaires qui, s'ils sont respectés, résulteront en bénédictions substantielles pour tout le groupe de cœurs auquel notre existence est liée. Si, cependant, lorsque nous sommes sur la Terre [dans une nouvelle réincarnation], nous anesthésions la conscience et les expulsons de notre compagnie, sous le prétexte de préserver notre propre confort, nous ne pouvons prévoir leurs réactions négatives, et c'est alors que beaucoup des associés de nos erreurs d'autres époques, hier convertis dans le Plan Spirituel en des amis potentiels, au prix de nos promesses de compréhension et d'assistance, se transforment aujourd'hui (...) en des ennemis refoulés, qui pénètrent notre vie intime avec un tel air de désenchantement et d'aigreur qui, ainsi, nous induisent

plus de souffrance et d'affliction que s'ils étaient avec nous dans leur expérience physique, en tant qu'enfants difficiles, nous imposant du travail et des inquiétudes. (20)

L'avortement délictueux est donc (...) un des grands facteurs des maladies à l'étiologie obscure et des obsessions que l'on peut répertorier dans la pathologie mentale, occupant de vastes secteurs des hôpitaux et des prisons. (21)

Références bibliographiques :

1. KARDEC, Allan. *Le Livre des Esprits*. Question 358.
2. _____. Question 359.
3. BARCELOS, Walter. *Sexe et Évolution*. Chap. 20 (Avortement et Justice Divine).
4. _____.
5. MOREIRA, Fernando A. *Aborto - Crime e Consequências*. Reformador, Rio de Janeiro : FEB, 119^e année, n° 2.068, juillet 2001.
6. _____.
7. PERALVA, Martins. *La Pensée d'Emmanuel*. Chap. 18 (Avortement délictueux).
8. SOUZA, Juvanir Borges (compilation). *Ce que disent les Esprits sur l'avortement*. Introduction.
9. _____. Chap. I (Avortement - considérations générales).
10. _____.
11. _____.
12. _____.
13. _____.
14. _____. Chap. XI (Complices de l'avortement).
15. XAVIER, Francisco Cândido. *Action et Réaction*. Chap. 15 (Remarques opportunes).
16. _____. *Les Missionnaires de la Lumière*. Chap. 14 (Protection).
17. _____. *Nosso Lar*. Chap. 31 (Vampire).
18. _____.
19. _____. *Religion des Esprits*. Par l'Esprit Emmanuel. Item : Avortement délictueux.
20. _____. *Vie et Sexe*. Par l'Esprit Emmanuel. Chap. 17 (Avortement).
21. _____.

ANNEXE - AVORTEMENT

1. Moyenne de l'occurrence des avortements dans le monde : 166.667 par mois, 5.556 par jour.
2. Dans le monde, l'avortement est la cinquième cause de la mort des adolescents. L'avortement est la troisième cause de la mort de femmes enceintes au Brésil. 1.400.000 femmes pratiquent l'avortement illégal dans ce pays.
3. Causes de l'avortement : a) malformation de l'appareil reproducteur ; b) usage de substances chimiques ; c) processus d'obsession ; d) rejets, conscients et inconscients, des parents ou de l'Esprit qui se réincarne.
4. L'avortement thérapeutique est indiqué quand il y a risque pour la vie pour la mère. Le Spiritisme enseigne : « *Il vaut mieux sacrifier l'être qui n'existe pas à l'être qui existe* ». Allan Kardec : *Le Livre des Esprits*, question 359.
5. L'avortement est condamné car (...) « *Il y a toujours crime du moment que vous transgressez la loi de Dieu. La mère, ou tout autre, commettra toujours un crime en ôtant la vie à l'enfant avant sa naissance, car c'est empêcher l'âme de supporter les épreuves dont le corps devait être l'instrument.* » Allan Kardec : *Le Livre des Esprits*, question 358.
6. « Chacun a droit à la vie. » Constitution Brésilienne, art. 5°.
7. « L'avortement est un crime douloureux. Arracher un enfant du sein maternel est un infanticide reconnu. La femme qui le provoque ou qui justifie un tel délit est contrainte, par des lois irrévocables, à subir de tristes altérations du centre génésique de son âme, la prédisposant généralement à des infirmités ». André Luiz : *Action et Réaction*, chap. 15.
8. Parmi les conséquences de l'avortement : « la métrite, le vaginisme, la métralgie, l'infarctus utérin, les tumeurs cancéreuses. » André Luiz : *Action et Réaction*, chap. 15.
9. Les maladies découlant de l'avortement sont des fléaux qui peuvent mener la femme à la désincarnation et, dans le plan spirituel, en reconnaissant l'acte abominable, par le remords, elle subira pendant une longue période la dégénérescence des forces génitales. André Luiz : *Action et Réaction*, chap. 15.
10. « La femme qui a corrompu volontairement son centre génésique [par l'avortement] recevra, dans le futur, des âmes qui ont corrompu leurs propre corps, et elle sera mère de criminels et de suicidés qui se réincarnent, régénérant ainsi les énergies subtiles de son périsprit, par le sacrifice ennoblissant ». André Luiz : *Action et Réaction*, chap.15.
11. Quelles sont, pour l'Esprit, les conséquences de l'avortement ? - « C'est une existence nulle et à recommencer. » Allan Kardec : *Le Livre des Esprits*, question 357.
12. Morts par avortement au Brésil, chez les jeunes de 10 à 19 ans : 6 par jour, 180 par mois, 2.180 par an.

Dans des réflexions misérables, concentré,
Il méditait : - « Le dernier tourment
Est celui de retourner à la chair et à la souffrance
Sans le triste phénomène de l'avortement !...

Toute amertume de l'âme est la difficulté
De retourner dans le corps affamé,
Et d'éteindre toute la lumière de la pensée
Dans les cellules d'un monde amer et mort !... »

Mais, une voix de la lumière des grands mondes,
En définitions sublimes et profondes,
Me répondit en des accents colossaux :

- « Ver qui remue dans la boue,
Cesse la misère de tes raisonnements,
N'insulte pas les lois universelles. »

Augusto dos Anjos.

¹⁶ XAVIER, Francisco Cândido. *Parnasse de l'Au-delà*.

ÉTUDE SYSTÉMATIQUE DE LA PHILOSOPHIE SPIRITE

PROGRAMME FONDAMENTAL - TOME II

Module XVI -

Loi de Justice, d'Amour et de Charité

Module XVI : Loi de Justice, d'Amour et de Charité.

Objectif Général : Faire comprendre la loi de justice, d'amour et de charité, et souligner sa supériorité sur les autres lois naturelles.

Guide d'Étude n° 1 : Justice et droits naturels.

Objectif spécifique :

- Expliquer le lien entre la justice et les droits naturels.

Notions de base :

- *Les droits naturels sont les mêmes pour tous les hommes depuis le plus petit jusqu'au plus grand ; Dieu n'a pas fait les uns d'un limon plus pur que les autres, et tous sont égaux devant lui. Ces droits sont éternels. Allan Kardec : Le Livre des Esprits, question 878.*
- *Le sentiment de la justice est-il dans la nature, ou le résultat d'idées acquises ? Il est tellement dans la nature que vous vous révoltez à la pensée d'une injustice. Le progrès moral développe sans doute ce sentiment, mais il ne le donne pas : Dieu l'a mis dans le cœur de l'homme. Allan Kardec : Le Livre des Esprits, question 873.*
- *Comment peut-on définir la justice ? La justice consiste dans le respect des droits de chacun. Allan Kardec : Le Livre des Esprits, question 875.*
- *Quelle est (...) la base de la justice fondée sur la loi naturelle ? Le Christ vous l'a dit : Vouloir pour les autres ce que vous voudriez pour vous-même. Dieu a mis dans le cœur de l'homme la règle de toute véritable justice, par le désir de chacun de voir respecter ses droits. Dans l'incertitude de ce qu'il doit faire à l'égard de son semblable dans une circonstance donnée, que l'homme se demande comment il voudrait qu'on en usât envers lui en pareille circonstance : Dieu ne pouvait lui donner un guide plus sûr que sa propre conscience. Allan Kardec : Le Livre des Esprits, question 876.*

Suggestions didactiques :

Introduction :

- Demander aux participants au début de la réunion :
Comment peut-on définir la justice ?
- Écouter les réponses, puis présenter la définition spirite de la justice (voir *Le Livre des Esprits*, question 875).

Développement :

- Demander aux participants de former des groupes pour la lecture des questions 873, 876 et 878 du *Livre des Esprits*, puis de faire l'exercice suivant :
 - a) échange d'idées sur le sujet lu ;
 - b) texte écrit et résumé du lien entre la justice et les droits naturels ;
 - c) rapport des conclusions, devant la classe, par l'un des participants désigné par le groupe.
- Écouter les récits, en soulignant les points les plus importants.

- Ensuite, faire un exposé d'intégration du thème, sur la base des idées développées dans le support.

Conclusion :

- Terminée l'explication, donner à chaque participant une copie du message d'Emmanuel, *Charité et Espérance* (voir en annexe) en expliquant que ce message constitue aussi une introduction au thème qui sera étudié à la prochaine réunion.
- Demander à l'un des participants de lire le texte à voix haute, et terminer le cours.

Évaluation : L'étude sera satisfaisante si :

- Les participants parviennent à expliquer correctement le lien entre la justice et les droits naturels.

Techniques :

- Lecture ; travail en petits groupes ; exposé.

Matériel :

- *Le Livre des Esprits* ; support du guide.

Support :**PROGRAMME FONDAMENTAL – MODULE XVI– GUIDE D'ÉTUDE 1**

Les droits naturels sont ceux établis par la loi divine ou naturelle. Ainsi, (...) *les droits naturels sont les mêmes pour tous les hommes depuis le plus petit jusqu'au plus grand ; Dieu n'a pas fait les uns d'un limon plus pur que les autres, et tous sont égaux devant lui. Ces droits sont éternels ; ceux que l'homme a établis périssent avec ses institutions.* (7) Parmi les droits naturels, les Esprits Supérieurs soulignent, entre autres, celui de vivre – le premier de tous -, (9) et celui de la légitime propriété – celle qui est acquise sans préjudice à autrui. (10)

La loi de Dieu étant écrite dans la conscience (1), nous possédons tous les sentiments des droits que cette loi nous confère, ce qui nous amène à les préserver coûte que coûte. D'autre part, nous ne nous tromperons pas sur l'étendue de nos droits, si nous considérons qu'ils doivent avoir les mêmes limites que les droits que nous reconnaissons à nos prochains envers nous-mêmes, dans des circonstances identiques et de façon réciproque. (6)

Cette reconnaissance des droits naturels est la base du sentiment de justice, qui est si ancré dans la nature que nous nous révoltons (...) *à la pensée d'une injustice. Le progrès moral développe sans doute ce sentiment, mais il ne le donne pas : Dieu l'a mis dans le cœur de l'homme ; voilà pourquoi vous trouvez souvent chez des hommes simples et primitifs (...) (2) des notions plus exactes de la justice que chez ceux qui ont beaucoup de savoir.* (2)

On peut dire que (...) *la justice consiste dans le respect des droits de chacun.* (3) Ces droits sont déterminés par la loi humaine et par la loi naturelle. *Les hommes ayant fait des lois appropriées à leurs mœurs et à leur caractère, ces lois ont établi des droits qui ont pu varier avec le progrès des lumières. (...) Le droit établi par les hommes n'est donc pas toujours conforme à la justice ; il ne règle d'ailleurs que certains rapports sociaux, tandis que, dans la vie privée, il est une foule d'actes qui sont uniquement du ressort du tribunal de la conscience.* (4)

Droit et justice devraient être des synonymes parfaits, c'est-à-dire qu'ils devraient exprimer la même vertu, car si le premier signifie « ce qui est juste », l'autre se traduit par « conformité avec le droit ». Malheureusement, sur la Terre, Droit et Justice ne correspondent pas toujours : ignorant ou méprisant la Loi de Dieu, octroyée pour le bonheur universel, la justice humaine a fait des lois prescrivant en tant que droits certaines pratiques qui ne favorisent que les riches et les puissants au détriment des pauvres et des faibles, ce qui engendre une énorme injustice. Elle a donné aussi à certains quelques prérogatives qui ne pourraient en aucun cas être généralisées car elles constituent des privilèges, alors que l'on sait que tout privilège est contraire au droit commun. (12)

Le sentiment de justice se développe (...) *progressivement, chez l'être humain, ce dernier commençant par considérer comme juste pour lui-même tout ce qu'il pense lui convenir, et finissant par l'exprimer de façon plus élevée et pure. Ainsi, le concept de justice varie selon les individus, selon le degré de développement qu'a atteint ce sentiment en eux. Il varie donc chez un même individu, selon son progrès spirituel. En comparant deux périodes de l'existence d'une créature, on retrouvera en chacune un concept différent de la justice. La façon d'exprimer ce sentiment est aussi liée à la compréhension des choses, des individus et des événements. Dans un même cas, le jugement individuel peut présenter des différences, selon la connaissance de la créature sur le cas. Si la connaissance est incomplète et inexacte, à mesure qu'elle s'approfondit et s'élargit, après l'émission du premier jugement, le concept formé autour du cas se*

modifiera. Bien que tous aient la droiture en ligne de mire, (...) (11) on peut remarquer que, (...) dans une collectivité d'individus, les jugements émis sur des cas, des choses et des personnes sont différents. C'est parce que le sentiment de justice n'est pas au même degré en chacun. L'individu croit œuvrer pour la justice, même quand il commet les plus grandes atrocités. Ce n'est qu'ensuite que viennent la réflexion, une meilleure connaissance du fait, et ce qui lui semblait juste devient abominable. (11)

Von Liszt, éminent criminologue des temps modernes, observe que l'État, dans son expression d'organisme supérieur, à l'exception bien entendu des groupes criminels qui l'entraînent parfois temporairement dans les funestes abus du pouvoir, ne peut pas se passer de peines pour maintenir l'ordre juridique. La nécessité de conservation de l'État justifie la peine. Avec cette conclusion, les anciennes controverses entre les théories du Droit Pénal disparaissent presque totalement, car quelque soit le courant politique, la tendance à punir est congénitale chez l'homme commun, face à la nécessité de maintenir, autant que possible, l'ordre dans le plan collectif. (14) Toutefois, (...) le Spiritisme révèle une conception de la justice encore plus ample. La créature n'est pas simplement subordonnée au critère des criminologues du monde, considérés comme des chirurgiens efficaces dans le traitement ou dans l'extirpation de la gangrène sociale. Plus l'être est éclairé, plus il est responsable, plus il se livre naturellement aux jugements de sa propre conscience, sur Terre ou en dehors, chaque fois qu'il s'engage dans les épines de la culpabilité. (14) Ainsi, les (...) principes codifiés par Allan Kardec ouvrent une nouvelle ère pour l'esprit humain, en l'appelant à pratiquer son examen de conscience, dans le réajustement selon les chemins tracés par Jésus pour le véritable progrès de l'âme, et ils expliquent que le Spiritisme discipline ainsi notre liberté, non seulement pour que nous ayons sur Terre une vie sociale qui nous rende meilleurs, mais aussi pour que nous maintenions, dans le domaine de l'esprit, une vie individuelle harmonieuse, ajustée aux impératifs de la Vie Universelle Parfaite, en accord avec les normes de la Justice Éternelle élaborées par le suprême équilibre des Lois de Dieu. (14)

Insistons sur la notion de justice, qui est capitale : capitale, car c'est un besoin, une nécessité impérieuse pour tous de savoir que la justice n'est pas un vain mot, qu'il y a une sanction à tous les devoirs et des compensations pour toutes douleurs. Aucun système ne peut satisfaire notre raison, notre conscience, s'il ne réalise la notion de justice dans toute son ampleur. Cette notion est gravée en nous ; elle est la loi de l'âme et de l'univers. (13)

En effet, le fondement de la justice, selon la loi naturelle, est comme l'a dit le Christ : (...) Vouloir pour les autres ce que vous voudriez pour vous-même. Dieu a mis dans le cœur de l'homme la règle de toute véritable justice, par le désir de chacun de voir respecter ses droits. Dans l'incertitude de ce qu'il doit faire à l'égard de son semblable dans une circonstance donnée, que l'homme se demande comment il voudrait qu'on en usât envers lui en pareille circonstance : Dieu ne pouvait lui donner un guide plus sûr que sa propre conscience. (5)

Ainsi, comme (...) il n'est pas naturel de se vouloir du mal, en prenant son désir personnel pour type ou point de départ, on est certain de ne jamais vouloir que du bien pour son prochain. De tout temps, et dans toutes les croyances, l'homme a toujours cherché à faire prévaloir son droit personnel ; le sublime de la religion chrétienne a été de prendre le droit personnel pour base du droit du prochain. (5)

Ainsi, l'homme quand il pratiquera la justice dans sa plénitude, aura le caractère du (...) vrai juste, à l'exemple de Jésus ; car il pratiquerait aussi l'amour du prochain et la charité, sans lesquels il n'y a pas de véritable justice. (8)

Références bibliographiques :

1. KARDEC, Allan. *Le Livre des Esprits*. Question 621.
2. _____. Question 873.
3. _____. Question 875.
4. _____. Question 875.
5. _____. Question 876.
6. _____. Question 878.
7. _____. Question 878.
8. _____. Question 879.
9. _____. Question 880.
10. _____. Question 884.
11. AGUAROD, Angel. *Grandes e Pequenos Problemas*. Chap. III (L'évolution du sentiment de justice chez l'être humain).
12. CALLIGARIS, Rodolfo. *Les lois Morales*. (Droit et Justice).
13. DENIS, Léon. *Le Problème de l'Être et de la Destinée*. Chap. XVIII.
14. XAVIER, Francisco Cândido. *Action et Réaction*. (Préface de l'Esprit Emmanuel).

ANNEXE – TEXTE POUR LA LECTURE

Charité et Espérance

Rappelle-toi de l'espérance pour que ta charité ne soit pas incomplète.

Tu donneras à l'affamé, non seulement la croûte du pain qui allègera sa faim, mais également la tendresse d'un mot fraternel, qui lui restaurera les énergies.

Tu ne donneras pas seulement au compagnon, abandonné aux intempéries, le vêtement qui encombre ton riche vestiaire, mais tu le couvriras par un sourire spontané, pour qu'il se relève et poursuive son chemin, revigoré et tranquille.

N'oublie pas la patience divine qui nous tolère à chaque heure.

Tel que cela se produit dans la nature, où le Soleil injurié mille fois par les ténèbres, riposte mille fois par la bénédiction de la lumière, dans notre vie, manifestons la charité infinie de Dieu, nous créant une occasion de servir et d'apprendre, de nous racheter et de nous épurer tous les jours.

Ne sois pas une cravache pour tes propres frères, auxquels tu dois la compréhension et la bonté que tu reçois abondamment du Ciel, sous la forme d'aide et de miséricorde, dans tous les instants de l'expérience.

N'énonce pas de malédiction et ne dissémine pas le poison de la critique, sur le chemin obscur où séjournent tes amis moins heureux, encore incapables de se libérer eux-mêmes des menottes de l'ignorance.

Souviens-toi que Jésus nous a appelé sur le chemin terrestre pour aider et sauver, là où beaucoup ont déserté la confiance dans le bien éternel.

Où que ce soit et avec qui que ce soit, réponds à l'espérance afin que le monde conquière la victoire qui lui est destinée.

Soulager avec aigreur c'est agrandir la blessure de celui qui souffre, et donner avec des réprimandes c'est entourer le secours d'un répugnant vinaigre de découragement ou de désespoir.

À la manière d'un rayon du soleil qui descend sur le caveau chaque matin, restaurant l'empire de la lumière, sans réclamation et sans plainte, sois également, pour ceux qui t'entourent, le message permanent d'amour qui comprend tout et pardonne tout, en soutenant et en assistant sans relâche, car ce n'est que par la force de l'amour que nous atteindrons la lumière impérissable de la vie.

Réincarnation !...

Descendre d'une demeure douce et fleurie,
Nid préparé par les soleils tel un tissu lumineux,
Où la vie exhibe sublime merveille,
Et plonger dans l'ombre d'un déchet boueux !

Devant l'être libre et beau - oiseau aux cimes de la gloire –
Souviens-toi du corps asservi dans un piège nauséabond ;
Le berceau – frère du cercueil – est le caveau où s'humilie
Tout rêve idéal de bonheur incorporel.

Réincarnation, pourtant, est la Justice Parfaite,
La loi qui corrige, assiste, perfectionne et redresse,
Plus le cœur songe, pleure ou tremble !...

Âme, entre la boue et la douleur de la lutte qui t'embrase,
Crée ton propre monde et tes propres ailes
Pour monter un jour, vers la grandeur suprême!...

Constâncio Alves.

Module XVI : Loi de Justice, d'Amour et de Charité.

Objectif Général : Faire comprendre la loi de justice, d'amour et de charité, et souligner sa supériorité sur les autres lois naturelles.

Guide d'Étude n° 2 : Charité et amour du prochain.

Objectif spécifique :

- Définir la charité, selon le point de vue Spirite.
- Faire le rapport entre la charité et l'amour du prochain.

Notions de base :

- *Quel est le véritable sens du mot charité tel que l'entendait Jésus ? Bienveillance pour tout le monde, indulgence pour les imperfections d'autrui, pardon des offenses. (...) Allan Kardec : Le Livre des Esprits, question 886.*
- *L'amour et la charité sont le complément de la loi de justice, car aimer son prochain, c'est lui faire tout le bien qui est en notre pouvoir et que nous voudrions qu'il nous fût fait à nous-mêmes. Tel est le sens des paroles de Jésus : Aimez-vous les uns les autres comme des frères. La charité, selon Jésus, n'est pas restreinte à l'aumône ; elle embrasse tous les rapports que nous avons avec nos semblables, qu'ils soient nos inférieurs, nos égaux ou nos supérieurs. Allan Kardec : Le Livre des Esprits, question 886, commentaire.*
- *La loi de justice, d'amour et de charité (...) est la plus importante ; c'est par elle que l'homme peut avancer le plus dans la vie spirituelle, car elle les résume toutes. Allan Kardec : Le Livre des Esprits, question 648.*

Suggestions didactiques :

Introduction :

- Définir la charité, selon le point de vue Spirite (Le Livre des Esprits, question 886).
- Ensuite, demander à l'un des participants de relire, à voix haute, le message *Charité et Espoir*, d'Emmanuel (voir l'annexe du support antérieur).
- Faire le lien entre la définition de charité et d'amour du prochain, donnée par les Esprits de la codification, et les idées développées par Emmanuel, dans le texte lu.

Développement :

- Demander aux participants de lire, en silence et individuellement, le support du guide.
- Après le travail individuel, leur demander de former un grand cercle pour discuter de la définition de la charité à la lumière des enseignements spirites, et de faire le lien entre la charité et l'amour du prochain.

Conclusion :

- Pour finir, souligner les idées contenues dans la référence (3) du support (après 1 et 2), en expliquant que la notion spirite de charité reflète nécessairement la définition de l'amour du prochain, qui est, à son tour, liée à la maxime de Jésus de faire aux autres ce que nous voudrions que les autres fissent pour nous. (Mathieu, 7:12 ou Luc, 6:31).

Évaluation : *L'étude sera satisfaisante si :*

- Les participants réussissent à définir la charité, selon le point de vue spirite, et ont établi le lien entre la charité et l'amour du prochain.

Techniques :

- Exposé, lecture, discussion circulaire.

Matériel :

- *Le Livre des Esprits. L'Évangile selon le Spiritisme* ; texte d'Emmanuel ; support du guide.

Support :**PROGRAMME FONDAMENTAL – MODULE XVI – GUIDE D'ÉTUDE 2**

Selon les Esprits Supérieurs, Jésus est (...) *le type le plus parfait que Dieu ait offert à l'homme pour lui servir de guide et de modèle* (...). (4)

Ainsi, (...) *Jésus est pour l'homme le type de la perfection morale à laquelle peut prétendre l'humanité sur la terre. Dieu nous l'offre comme le plus parfait modèle, et la doctrine qu'il a enseignée est la plus pure expression de sa loi, parce qu'il était animé de l'esprit divin, et l'être le plus pur qui ait paru sur la terre.* (4)

Jésus est donc notre modèle, et l'Évangile qu'il a enseigné contient les directives morales pour le perfectionnement de l'humanité.

Kardec pose ainsi la question suivante aux Esprits Supérieurs : *Quel est le véritable sens du mot charité tel que l'entendait Jésus ?* Les messagers divins répondent : *Bienveillance pour tout le monde, indulgence pour les imperfections d'autrui, pardon des offenses.* (6)

On peut dire que la définition de charité présentée par les Esprits de la Codification est la synthèse du programme d'assistance morale, matérielle et spirituelle, qui est exposé, de façon claire et objective, par le Christ, dans le passage évangélique du *Grand Jugement*.

Jésus dit : *Or, quand le Fils de l'homme viendra dans sa majesté, accompagné de tous les anges, il s'assoira sur le trône de sa gloire ; - et toutes les nations étant assemblées devant lui, il séparera les uns d'avec les autres, comme un berger sépare les brebis d'avec les boucs, - et il placera les brebis à sa droite, et les boucs à sa gauche.*

Alors le Roi dira à ceux qui seront à sa droite : Venez, vous qui avez été bénis par mon Père, possédez le royaume qui vous a été préparé dès le commencement du monde ; - car j'ai eu faim, et vous m'avez donné à manger ; j'ai eu soif, et vous m'avez donné à boire ; j'ai eu besoin de logement, et vous m'avez logé ; - j'ai été nu, et vous m'avez revêtu ; j'ai été malade, et vous m'avez visité ; j'ai été en prison, et vous m'êtes venu voir.

Alors les justes lui répondront : Seigneur, quand est-ce que nous vous avons vu avoir faim, et que nous vous avons donné à manger, ou avoir soif, et que nous vous avons donné à boire ? - Quand est-ce que nous vous avons vu sans logement, et que nous vous avons logé ; ou sans habits, et que nous vous avons revêtu ? - Et quand est-ce que nous vous avons vu malade ou en prison, et que nous sommes venus vous visiter ? - Et le Roi leur répondra : Je vous dis en vérité, autant de fois que vous l'avez fait à l'égard de l'un de ces plus petits de mes frères, c'est à moi-même que vous l'avez fait.

Il dira ensuite à ceux qui seront à sa gauche : Retirez-vous de moi, maudits ; allez au feu éternel, qui a été préparé pour le diable et pour ses anges ; - car j'ai eu faim, et vous ne m'avez pas donné à manger ; j'ai eu soif, et vous ne m'avez pas donné à boire ; - j'ai eu besoin de logement, et vous ne m'avez pas logé ; j'ai été sans habits, et vous ne m'avez pas revêtu ; j'ai été malade et en prison, et vous ne m'avez point visité.

Alors ils lui répondront aussi : Seigneur, quand est-ce que nous vous avons vu avoir faim, avoir soif, ou sans logement, ou sans habits, ou malade, ou dans la prison, et que nous avons manqué à vous assister ? - Mais il leur répondra : Je vous dis en vérité, autant de fois que vous avez manqué à rendre ces assistances à l'un de ces plus petits, vous avez manqué à me les rendre à moi-même.

Et alors ceux-ci iront dans le supplice éternel, et les justes dans la vie éternelle. (Saint Matthieu, ch. XXV, v. de 31 à 46). (2)

En lisant ce récit évangélique, une question vient aussitôt à l'esprit : Sur quoi se base le verdict du roi ? Certainement, ce n'est sur aucune question d'ordre matériel ou religieux. Le jugement ne se base que sur la réalisation ou la non réalisation du travail d'assistance. Remarquons cependant que Jésus ne dit pas simplement : « vous êtes bénis car vous avez aidé ». Ce serait trop impersonnel, et ne mettrait pas en évidence le lien affectif qui doit exister entre les créatures. Il préfère cibler l'enseignement sur les nécessités humaines, et pour donner plus de force à l'enseignement, il se place dans la situation de celui qui a besoin d'assistance, en disant : j'ai eu faim, j'ai eu soif, j'ai eu besoin d'un toit, j'étais nu, j'ai été malade, j'ai été enfermé. Il encourage ainsi le sentiment de pitié ou de compassion pour ceux qui souffrent, sentiment qui est le mobile du travail d'assistance. Soulignons également, dans cette leçon, ce qui revient dans tous les enseignements de Jésus : la possibilité de voir au-delà de la lettre et de percevoir toute la portée du message. Certainement, la faim, la soif et le manque de toit ne sont pas qu'une affaire matérielle, mais embrassent les besoins affectifs et les anxiétés de progrès de l'Esprit dans le besoin. De même, la nudité, la maladie et la prison expriment les états de carence morale, où l'âme est encore ignorante, aveuglée par ses propres imperfections, ou prisonnière des sentiments inférieurs qu'elle traîne avec elle. Toutes ces situations sont des appels au cœur, encourageant le travail d'assistance. Ceux qui étaient à droite du Roi ont été touchés intérieurement et ont compris l'appel qui leur a été adressé. De là, la récompense méritée. Ceux qui étaient à sa gauche n'ont pas ressenti de compassion pour les nécessiteux, ne les ont pas aidés dans leurs besoins, et souffrent les conséquences de leurs actes. (9)

Ainsi, la charité, (...) selon Jésus, n'est pas restreinte à l'aumône ; elle embrasse tous les rapports que nous avons avec nos semblables, qu'ils soient nos inférieurs, nos égaux ou nos supérieurs. (6) Son essence inclut (...) les sentiments de bienveillance, d'indulgence, et de pardon, sentiments qui constituent la base de l'harmonie entre les hommes. L'exhortation à la charité figure dans la leçon citée, car l'assistance aux nécessités humaines – matérielles, morales ou spirituelles – réclame un engagement affectif entre celui qui aide et celui qui est aidé, et cet engagement ne se concrétise qu'avec des sentiments de bienveillance, d'indulgence et de pardon. (9)

On peut donc constater que la vision de la charité contenue dans l'Évangile a été transposée, par les Esprits Supérieurs, vers le Spiritisme. Il n'existe pas de différence entre la définition de charité selon le point de vue spirite et celle du Christ, qui est le modèle et guide pour l'humanité.

Ainsi, tout comme le jugement du récit évangélique ci-dessus s'est basé sur la pratique ou non de la charité, le Spiritisme affirme *hors la charité point de salut*, car seule la pratique de la charité peut nous sauver de nos propres imperfections, en nous libérant de l'égoïsme, sentiment (...) incompatible avec la justice, l'amour et la charité. (7)

Le message de l'Esprit Paul, l'apôtre, contenu dans l'Évangile selon le Spiritisme va dans le même sens :

Mes enfants, dans la maxime : *Hors la charité point de salut*, sont contenues les destinées des hommes sur la terre et dans le ciel ; sur la terre, parce qu'à l'ombre de cet étendard ils vivront en paix ; dans le ciel, parce que ceux qui l'auront pratiquée trouveront grâce devant le Seigneur. Cette devise est le flambeau céleste, la colonne lumineuse qui guide l'homme dans le désert de la vie pour le conduire à la Terre Promise ; elle brille dans le ciel comme une auréole sainte au front des élus, et sur la terre elle est gravée dans le cœur de ceux à qui Jésus dira : Allez à droite, vous les bénis de mon Père. Vous les reconnaissez au parfum de charité qu'ils répandent autour d'eux. Rien n'exprime mieux la pensée de Jésus, rien ne résume mieux les devoirs de l'homme que cette maxime d'ordre divin ; le spiritisme ne pouvait mieux prouver son origine qu'en la donnant

pour règle, car elle est le reflet du plus pur christianisme ; avec un tel guide, l'homme ne s'égarera jamais. Appliquez-vous donc, mes amis, à en comprendre le sens profond et les conséquences, à en chercher pour vous-mêmes toutes les applications. Soumettez toutes vos actions au contrôle de la charité, et votre conscience vous répondra ; non seulement elle vous évitera de faire le mal, mais elle vous fera faire le bien : car il ne suffit pas d'une vertu négative, il faut une vertu active ; pour faire le bien, il faut toujours l'action de la volonté ; pour ne pas faire le mal, il suffit souvent de l'inertie et de l'insouciance (...). Faites donc qu'en vous voyant on puisse dire que vrai spirite et vrai chrétien sont une seule et même chose, car tous ceux qui pratiquent la charité sont les disciples de Jésus.
(3)

Tous ces enseignements nous aident à comprendre que la charité est l'essence même de l'amour du prochain, de l'amour fraternel, car ce sentiment, pour s'exprimer avec tout son éclat, doit contenir les mêmes ingrédients de la charité, c'est-à-dire la bienveillance, l'indulgence et le pardon. « Aimer son prochain comme soi-même : Faire pour les autres ce que nous voudrions que les autres fissent pour nous » [paroles de Jésus], est l'expression la plus complète de la charité, car elle résume tous les devoirs envers le prochain. On ne peut avoir de guide plus sûr à cet égard qu'en prenant pour mesure de ce que l'on doit faire aux autres ce que l'on désire pour soi. De quel droit exigerait-on de ses semblables plus de bons procédés, d'indulgence, de bienveillance et de dévouement que l'on n'en a soi-même pour eux ? La pratique de ces maximes tend à la destruction de l'égoïsme ; quand les hommes les prendront pour règle de leur conduite et pour base de leurs institutions, ils comprendront la véritable fraternité, et feront régner entre eux la paix et la justice. (1) En effet, la fraternité pure, ou l'amour fraternel, (...) est le plus sublime système de relations entre les âmes. (10) La (...) fraternité, dans la rigoureuse acception du mot, résume tous les devoirs des hommes à l'égard les uns des autres ; elle signifie : dévouement, abnégation, tolérance, bienveillance, indulgence ; c'est la charité évangélique par excellence. (8)

Ainsi, (...) l'amour et la charité sont le complément de la loi de justice, car aimer son prochain, c'est lui faire tout le bien qui est en notre pouvoir et que nous voudrions qui nous fût fait à nous-mêmes. Tel est le sens des paroles de Jésus : Aimez-vous les uns les autres comme des frères. (6) Soulignons encore que la justice, l'amour et la charité constituent, en toute rigueur, une seule et même loi, la plus importante de toutes les lois naturelles, car (...) c'est par elle que l'homme peut avancer le plus dans la vie spirituelle, car elle les résume toutes. (5) Toutes ces lois, d'adoration, du travail, de reproduction, de conservation, de destruction, de société, du progrès, d'égalité et de liberté, ont leur fondement dans la loi de justice, d'amour et de charité, et se guident par cette dernière dans toutes leurs manifestations dans l'Univers.

Références bibliographiques :

1. KARDEC, Allan. *L'Évangile selon le Spiritisme*. Chap. XI, item 4.
2. _____. Chap. XV, item 1.
3. _____. Chap. XV, item 10.
4. _____. *Le Livre des Esprits*. Question 625.
5. _____. Question 648.
6. _____. Question 886.
7. _____. Question 913.
8. _____. *Œuvres Posthumes*. 1^o partie (Liberté, Égalité, Fraternité).
9. SILVEIRA, José Carlos da Silva. *Les Caractéristiques du travail d'Assistance et Promotion Sociale Spirite*. Reformador, FEB, Année 119, n°2063, février 2001.
10. XAVIER, Francisco Cândido. *Notre Pain*. Par l'Esprit Emmanuel. Item 141.

Charité

Charité est la main tendre et compatissante
Qui soutient les bons et les mauvais aime et pardonne,
Miséricorde, qui pour être bonne,
De biens paradisiaques se prive.

Main radieuse, apportant la verte olive
De la paix, qui caresse et qui bénit,
Voix de l'éternelle vérité qui résonne
Partout, prometteuse et active.

La charité est le symbole de la clé
Qui ouvre les portes du ciel clair et suave,
Des consciences libérées des impuretés ;

C'est la vibration de l'esprit divin,
Dans son labeur fécond et pèlerin,
Manifestant les gloires de la Beauté !...

Cruz e Souza¹⁷

¹⁷ XAVIER, Francisco Cândido. *Parnasse de l'Au-dela*.

ÉTUDE SYSTÉMATIQUE DE LA PHILOSOPHIE SPIRITE

PROGRAMME FONDAMENTAL - TOME II

Module XVII -

La Perfection Morale

Module XVII : La Perfection Morale.

Objectif Général : Faire comprendre la perfection morale et comment faire pour l'atteindre.

Guide d'Étude n° 1 : Les caractères de la perfection morale.

Objectif spécifique :

- Citer les caractères de la perfection morale.
- Identifier les obstacles qui retardent la conquête de la perfection morale et comment agir pour vaincre ces obstacles.

Notions de base :

- *Eh bien ! moi je vous dis : Aimez vos ennemis, et priez pour vos persécuteurs (...) Car si vous aimez ceux qui vous aiment, quelle récompense aurez-vous ? (...) Soyez donc, vous autres, parfaits, comme votre Père céleste est parfait. (...) Mathieu, 5:44, 46 et 48. La Bible de Jérusalem.*
- *S'il était donné à la créature d'être aussi parfaite que le Créateur, elle lui deviendrait égale, ce qui est inadmissible. (...) Il faut donc entendre par ces paroles (de Jésus) la perfection relative, celle dont l'humanité est susceptible et qui la rapproche le plus de la Divinité. En quoi consiste cette perfection ? Jésus le dit : «Aimer ses ennemis, faire du bien à ceux qui nous haïssent, prier pour ceux qui nous persécutent.» Il montre par là que l'essence de la perfection, c'est la charité dans sa plus large acception, parce qu'elle implique la pratique de toutes les autres vertus. Allan Kardec : L'Évangile selon le Spiritisme. Chap. XVII, item 2.*
- *L'attachement aux choses matérielles est un signe notoire d'infériorité, parce que plus l'homme tient aux biens de ce monde, moins il comprend sa destinée. Allan Kardec : Le Livre des Esprits, question 895.*
- *Parmi les vices, quel est celui qu'on peut regarder comme radical ? Nous l'avons dit bien des fois, c'est l'égoïsme : de là dérive tout le mal. Étudiez tous les vices, et vous verrez qu'au fond de tous il y a de l'égoïsme. Allan Kardec : Le Livre des Esprits, question 913.*

Suggestions didactiques :

Introduction :

- Présenter sur une affiche, les paroles suivantes de Jésus : *Soyez donc, vous autres, parfaits, comme votre Père céleste est parfait.* (Mathieu, 5:48). Ensuite, demander aux participants de donner leur avis sur cette citation évangélique.
- Écouter les idées, et donner les explications nécessaires.

Développement :

- Ensuite, répartir la classe en petits groupes, pour réaliser les travaux suivants :
 1. Lire le support du guide ;
 2. Débattre de son contenu ;
 3. Présenter un résumé du sujet, comprenant : a) les caractères de la perfection morale ; b) les obstacles qui retardent sa conquête ; c) les ressources dont nous disposons pour vaincre ces obstacles ;

- Demander au représentant de chaque groupe de présenter les conclusions du travail.
- Écouter les conclusions et donner les explications nécessaires.

Conclusion :

- Terminer l'étude en expliquant aux participants pourquoi tout le mal dérive de l'égoïsme.

Évaluation : *L'étude sera satisfaisante si :*

- Les participants ont réalisé correctement le travail demandé.

Techniques :

- Interprétation de texte ; travail en petits groupes ; exposé.

Matériel :

- Texte de Mathieu ; support du guide ; papier ; crayon/stylo.

Support :**PROGRAMME FONDAMENTAL – MODULE XVII – GUIDE D'ÉTUDE 1**

Les caractères de la perfection, présentés par Jésus dans l'Évangile, se développent sur trois points fondamentaux : *Aimez vos ennemis ; faites du bien à ceux qui vous haïssent, et priez pour ceux qui vous persécutent et qui vous calomnient.* (2) Le Maître Divin nous explique pourquoi : *car si vous n'aimez que ceux qui vous aiment, quelle récompense en aurez-vous ? Les publicains ne le font-ils pas aussi ? - Et si vous ne saluez que vos frères, que faites-vous en cela de plus que les autres ? Les Païens ne le font-ils pas aussi ? - Soyez donc, vous autres, parfaits, comme votre Père céleste est parfait.* (2)

Kardec commente cet enseignement comme suit :

Puisque Dieu possède la perfection infinie en toutes choses, cette maxime : «Soyez parfaits comme votre Père céleste est parfait,» prise à la lettre, présupposerait la possibilité d'atteindre à la perfection absolue. S'il était donné à la créature d'être aussi parfaite que le Créateur, elle lui deviendrait égale, ce qui est inadmissible. (...) Il faut donc entendre par ces paroles la perfection relative, celle dont l'humanité est susceptible et qui la rapproche le plus de la Divinité. En quoi consiste cette perfection ? Jésus le dit : «Aimer ses ennemis, faire du bien à ceux qui nous haïssent, prier pour ceux qui nous persécutent.» Il montre par là que l'essence de la perfection, c'est la charité dans sa plus large acception, parce qu'elle implique la pratique de toutes les autres vertus.

En effet, si l'on observe les résultats de tous les vices, et même des simples défauts, on reconnaîtra qu'il n'en est aucun qui n'altère plus ou moins le sentiment de la charité, parce que tous ont leur principe dans l'égoïsme et l'orgueil, qui en sont la négation ; car tout ce qui surexcite le sentiment de la personnalité détruit, ou tout au moins affaiblit les éléments de la vraie charité, qui sont : la bienveillance, l'indulgence, l'abnégation et le dévouement. L'amour du prochain, porté jusqu'à l'amour de ses ennemis, ne pouvant s'allier avec aucun défaut contraire à la charité, est, par cela même, toujours l'indice d'une plus ou moins grande supériorité morale ; d'où il résulte que le degré de la perfection est en raison de l'étendue de cet amour. (3)

Nous pouvons donc dire que la (...) vertu, à son plus haut degré, comporte l'ensemble de toutes les qualités essentielles qui constituent l'homme de bien. Être bon, charitable, laborieux, sobre, modeste, ces qualités sont de l'homme vertueux. (...) Celui qui fait parade de sa vertu n'est pas vertueux, puisqu'il lui manque la qualité principale : la modestie, et qu'il a le vice le plus contraire : l'orgueil. La vertu vraiment digne de ce nom n'aime pas à s'étaler ; on la devine, mais elle se dérobe dans l'obscurité et fuit l'admiration des foules. (6)

Quelle est donc la vertu la plus méritoire de toutes ? Les Esprits Supérieurs répondent :

Toutes les vertus ont leur mérite, parce que toutes sont des signes de progrès dans la voie du bien. Il y a vertu toutes les fois qu'il y a résistance volontaire à l'entraînement des mauvais penchants ; mais le sublime de la vertu consiste dans le sacrifice de l'intérêt personnel pour le bien de son prochain sans arrière-pensée ; la plus méritoire est celle qui est fondée sur la charité la plus désintéressée. (7)

Les qualités morales sont souvent comme la dorure mise sur un objet de cuivre et qui ne résiste pas à la pierre de touche. Un homme peut posséder des qualités réelles qui en font, pour tout le monde, un homme de bien ; mais ces qualités, quoiqu'elles soient un progrès, ne supportent pas toujours certaines épreuves, et il suffit quelquefois de toucher à la corde de l'intérêt personnel pour mettre le fond à découvert. (...) L'attachement aux

choses matérielles est un signe notoire d'infériorité, parce que plus l'homme tient aux biens de ce monde, moins il comprend sa destinée ; par le désintéressement, au contraire, il prouve qu'il voit l'avenir d'un point plus élevé. (8)

Les Esprits Supérieurs disent que parmi tous les vices, celui qu'on peut regarder comme radical est l'égoïsme. (...) De là dérive tout le mal. Étudiez tous les vices, et vous verrez qu'au fond de tous il y a de l'égoïsme ; vous aurez beau les combattre, vous ne parviendrez pas à les extirper tant que vous n'aurez pas attaqué le mal dans sa racine, tant que vous n'aurez pas détruit la cause. (9)

Remarquons cependant que, l'égoïsme étant fondé sur le sentiment de l'intérêt personnel, il ne peut être extirpé du cœur que dans la mesure où l'homme s'éclaire sur les choses spirituelles, faisant ainsi de sorte qu'il donne moins de prix aux choses matérielles. (10)

En effet, les Guides Spirituels nous enseignent que (...) de toutes les imperfections humaines, la plus difficile à déraciner c'est l'égoïsme, parce qu'il tient à l'influence de la matière dont l'homme, encore trop voisin de son origine, n'a pu s'affranchir, et cette influence, tout concourt à l'entretenir : ses lois, son organisation sociale, son éducation. L'égoïsme s'affaiblira avec la prédominance de la vie morale sur la vie matérielle, et surtout avec l'intelligence que le spiritisme vous donne de votre état futur réel, et non dénaturé par les fictions allégoriques ; le spiritisme bien compris, lorsqu'il se sera identifié avec les mœurs et les croyances, transformera les habitudes, les usages, les relations sociales. L'égoïsme est fondé sur l'importance de la personnalité ; or le spiritisme bien compris, je le répète, fait voir les choses de si haut que le sentiment de la personnalité disparaît en quelque sorte devant l'immensité. En détruisant cette importance, ou tout au moins en la faisant voir pour ce qu'elle est, il combat nécessairement l'égoïsme. (11)

L'égoïsme est frère de l'orgueil et procède des mêmes causes. C'est une des plus terribles maladies de l'âme, le plus grand obstacle aux améliorations sociales. À lui seul, il neutralise, il rend stériles presque tous les efforts de l'homme vers le bien. (14)

Pourtant, (...) l'égoïsme, cette plaie de l'humanité, doit disparaître de la terre, dont il arrête le progrès moral ; c'est au spiritisme qu'est réservée la tâche de la faire monter dans la hiérarchie des mondes. L'égoïsme est donc le but vers lequel tous les vrais croyants doivent diriger leurs armes, leurs forces, leur courage ; je dis leur courage, car il en faut plus pour se vaincre soi-même que pour vaincre les autres. (1) Ce courage s'acquiert à mesure que nous prenons conscience du sentiment du devoir, inséré dans notre conscience.

Tout être humain porte, gravés en lui, (...) les rudiments de la loi morale. Cette loi reçoit dans ce monde même un commencement de sanction. Une bonne action procure à son auteur une satisfaction intime, une sorte de dilatation, d'épanouissement de l'âme : nos fautes, par contre, amènent souvent à leur suite amertume et regrets. (12) De son côté, le (...) devoir est l'ensemble des prescriptions de la loi morale, la règle de conduite de l'homme dans ses rapports avec ses semblables et avec l'univers entier. Noble et sainte figure, il plane au-dessus de l'humanité, inspire les grands sacrifices, les purs dévouements, les beaux enthousiasmes. Souriant aux uns, redoutable aux autres, toujours inflexible, il se dresse devant nous et nous montre cette échelle du progrès, dont les degrés se perdent à des hauteurs incommensurables. (13)

L'Esprit Lazare, dans une communication insérée dans l'Évangile selon le Spiritisme, affirme : Le devoir est l'obligation morale, vis-à-vis de soi d'abord, et des autres ensuite. Le devoir est la loi de la vie ; il se retrouve dans les plus infimes détails, aussi bien que dans les actes élevés. Je ne veux parler ici que du devoir moral, et non de celui qu'imposent les professions.

Dans l'ordre des sentiments, le devoir est très difficile à remplir, parce qu'il se trouve en antagonisme avec les séductions de l'intérêt et du cœur ; ses victoires n'ont pas de témoins, et ses défaites n'ont pas de répression. Le devoir intime de l'homme est abandonné à son libre arbitre ; l'aiguillon de la conscience, cette gardienne de la probité intérieure, l'avertit et le soutient, mais elle demeure souvent impuissante devant les sophismes de la passion. Le devoir du cœur, fidèlement observé, élève l'homme ; mais ce devoir, comment le préciser ? Où commence-t-il ? où s'arrête-t-il ? Le devoir commence précisément au point où vous menacez le bonheur ou le repos de votre prochain ; il se termine à la limite que vous ne voudriez pas voir franchir pour vous-même. (4)

Le même Guide Spirituel conclut : Le devoir grandit et rayonne sous une forme plus élevée dans chacune des étapes supérieures de l'humanité ; l'obligation morale ne cesse jamais de la créature à Dieu ; elle doit refléter les vertus de l'Éternel qui n'accepte pas une ébauche imparfaite, parce qu'il veut que la beauté de son œuvre resplendisse devant lui. (5)

Références bibliographiques :

1. KARDEC, Allan. *L'Évangile selon le Spiritisme*. Chap. XI, item 11.
2. _____. Chap. XVII, item 1.
3. _____. Chap. XII, item 2.
4. _____. Item 7.
5. _____. Idem.
6. _____. Item 8.
7. _____. *Le Livre des Esprits*. Question 893.
8. _____. Question 895.
9. _____. Question 913.
10. _____. Question 914.
11. _____. Question 917.
12. DENIS, Léon. *Après la Mort*. Chap. XLII (La vie Morale).
13. _____. Chap. XLIII (Le devoir).
14. _____. Chap. XLVI (L'Égoïsme).

Module XVII : La Perfection Morale.

Objectif Général : Faire comprendre la perfection morale et comment faire pour l'atteindre.

Guide d'Étude n° 2 : La connaissance de soi.

Objectif spécifique :

- Réfléchir sur la nécessité de se connaître soi-même, pour atteindre la perfection morale.

Notions de base :

- *Quel est le moyen pratique le plus efficace pour s'améliorer en cette vie et résister à l'entraînement du mal ? Un sage de l'antiquité vous l'a dit : Connais-toi toi-même. Allan Kardec : Le Livre des Esprits, question 919.*
- *Faites ce que je faisais moi-même de mon vivant sur la terre : à la fin de la journée, j'interrogeais ma conscience, je passais en revue ce que j'avais fait et me demandais si je n'avais pas manqué à quelque devoir ; si personne n'avait eu à se plaindre de moi. C'est ainsi que j'étais parvenu à me connaître et à voir ce qu'il y avait à réformer en moi. Allan Kardec : Le Livre des Esprits, question 919 (message de Saint Augustin).*
- *Beaucoup de fautes que nous commettons passent inaperçues pour nous ; si, en effet, suivant le conseil de saint Augustin, nous interrogeons plus souvent notre conscience, nous verrions combien de fois nous avons failli sans y penser, faute par nous de scruter la nature et le mobile de nos actes. Allan Kardec : Le Livre des Esprits, question 919 commentaire.*

Suggestions didactiques :

Introduction :

- Commencer le cours en demandant aux participants, par groupes de deux, de discuter l'affirmation suivante de Léon Denis : *La volonté est le plus grand de tous les pouvoirs. Dans son action, elle est comparable à un aimant. (Le Problème de l'Être et de la Destinée).*
- Écouter les idées, dissiper les doutes, souligner le rôle de la volonté sur le progrès de l'Esprit. (*Le Livre des Esprits*, question 121.)

Développement :

- Ensuite, répartir la classe en petits groupes, pour réaliser les activités suivantes :
 1. Lire les supports du guide ;
 2. Répondre à la question : *Pourquoi la connaissance de soi-même est-elle nécessaire pour atteindre la perfection morale ?*
 3. Élaborer un guide pratique pour l'atteindre ;
 4. Afficher ce guide sur le tableau.
 5. Désigner un rapporteur pour présenter les conclusions, devant la classe.
- Demander aux rapporteurs des groupes de présenter les conclusions du travail.
- Écouter les récits, en donnant les explications nécessaires.

Conclusion :

- Terminer l'étude par la phrase suivante contenue dans les supports du guide : *La connaissance de soi-même est donc la clef de l'amélioration individuelle* (Le Livre des Esprits, question 919.)

Évaluation : L'étude sera satisfaisante si :

- Les participants ont réalisé correctement le travail demandé.

Techniques :

- Étude en groupe de deux ; travail en petits groupes ; exposé.

Matériel :

- *Le Problème de l'Être et de la Destinée* ; *Le Livre des Esprits* ; support du guide ; crayon/stylo ; papier ; feuilles de carton ; feutres de couleurs variées ; affiche ; tableau.

Support :**PROGRAMME FONDAMENTAL – MODULE XVII – GUIDE D'ÉTUDE 2**

Allan Kardec pose la question suivante aux Esprits Supérieurs : *Quel est le moyen pratique le plus efficace pour s'améliorer en cette vie et résister à l'entraînement du mal ? Un sage de l'antiquité vous l'a dit : Connais-toi toi-même. (3)*

Devant la difficulté de chacun de se connaître soi-même, le Codificateur demande le moyen d'y parvenir, et obtient la réponse suivante, signée par l'Esprit Saint Augustin :

Faites ce que je faisais moi-même de mon vivant sur la terre : à la fin de la journée, j'interrogeais ma conscience, je passais en revue ce que j'avais fait et me demandais si je n'avais pas manqué à quelque devoir ; si personne n'avait eu à se plaindre de moi. C'est ainsi que j'étais parvenu à me connaître et à voir ce qu'il y avait à réformer en moi. Celui qui, chaque soir, rappellerait toutes ses actions de la journée et se demanderait ce qu'il a fait de bien ou de mal, priant Dieu et son ange gardien [Esprit protecteur] de l'éclairer, acquerrait une grande force pour se perfectionner, car croyez-moi, Dieu l'assistera. Posez-vous donc des questions, et demandez-vous ce que vous avez fait et dans quel but vous avez agi en telle circonstance ; si vous avez fait quelque chose que vous blâmeriez de la part d'autrui ; si vous avez fait une action que vous n'oseriez avouer. Demandez-vous encore ceci : S'il plaisait à Dieu de me rappeler en ce moment, aurais-je, en rentrant dans le monde des Esprits où rien n'est caché, à redouter la vue de quelqu'un ? Examinez ce que vous pouvez avoir fait contre Dieu, puis contre votre prochain, et enfin contre vous-même. Les réponses seront un repos pour votre conscience, ou l'indication d'un mal qu'il faut guérir.

La connaissance de soi-même est donc la clef de l'amélioration individuelle ; mais, direz-vous, comment se juger ? N'a-t-on pas l'illusion de l'amour-propre qui amoindrit les fautes et les fait excuser ? L'avare se croit simplement économe et prévoyant ; l'orgueilleux croit n'avoir que de la dignité. Cela n'est que trop vrai, mais vous avez un moyen de contrôle qui ne peut vous tromper. Quand vous êtes indécis sur la valeur d'une de vos actions, demandez-vous comment vous la qualifieriez si elle était le fait d'une autre personne ; si vous la blâmez en autrui, elle ne saurait être plus légitime en vous, car Dieu n'a pas deux mesures pour la justice. Cherchez aussi à savoir ce qu'en pensent les autres, et ne négligez pas l'opinion de vos ennemis, car ceux-là n'ont aucun intérêt à farder la vérité, et souvent Dieu les place à côté de vous comme un miroir pour vous avertir avec plus de franchise que ne le ferait un ami. Que celui qui a la volonté sérieuse de s'améliorer explore donc sa conscience afin d'en arracher les mauvais penchants, comme il arrache les mauvaises herbes de son jardin ; qu'il fasse la balance de sa journée morale, comme le marchand fait celle de ses pertes et bénéfices, et je vous assure que l'une lui rapportera plus que l'autre. S'il peut se dire que sa journée a été bonne, il peut dormir en paix et attendre sans crainte le réveil d'une autre vie.

Posez-vous donc des questions nettes et précises et ne craignez pas de les multiplier : on peut bien donner quelques minutes pour conquérir un bonheur éternel. Ne travaillez-vous pas tous les jours en vue d'amasser de quoi vous donner le repos sur vos vieux jours ? Ce repos n'est-il pas l'objet de tous vos désirs, le but qui vous fait endurer des fatigues et des privations momentanées ? Eh bien ! qu'est-ce que ce repos de quelques jours, troublé par les infirmités du corps, à côté de celui qui attend l'homme de bien ? Cela ne vaut-il pas la peine de faire quelques efforts ? Je sais que beaucoup disent que le présent est positif et l'avenir incertain ; or, voilà précisément la pensée que nous sommes chargés de détruire en vous, car nous voulons vous faire comprendre cet avenir de manière à ce qu'il ne puisse laisser aucun doute dans votre âme ; c'est pourquoi nous avons d'abord appelé votre attention par des phénomènes de nature à frapper vos sens,

puis nous vous donnons des instructions que chacun de vous est chargé de répandre. C'est dans ce but que nous avons dicté le Livre des Esprits. (4)

Kardec commente la réponse donnée par Saint Augustin :

Beaucoup de fautes que nous commettons passent inaperçues pour nous ; si, en effet, suivant le conseil de saint Augustin, nous interrogeons plus souvent notre conscience, nous verrions combien de fois nous avons failli sans y penser, faute par nous de scruter la nature et le mobile de nos actes. La forme interrogative a quelque chose de plus précis qu'une maxime que souvent on ne s'applique pas. Elle exige des réponses catégoriques par oui ou par non qui ne laissent pas d'alternative ; ce sont autant d'arguments personnels, et par la somme des réponses on peut supputer la somme du bien et du mal qui est en nous. (5)

Il découle de ces enseignements, que la connaissance de soi-même est le premier pas pour que l'Esprit puisse atteindre la perfection morale. Le processus de rénovation vers le bien est long, puisqu'il dépend de l'effort de la volonté de chacun dans le sens de son auto-éducation, mais il est inévitable, selon la loi de Progrès à laquelle tous les êtres sont soumis.

En effet, l'Âme, ou l'Esprit étant une création divine, ses diverses réincarnations (...) ont pour but la manifestation grandissante de ce qu'il y a de divin en elle, l'accroissement de l'empire qu'elle est appelée à exercer au-dedans et au dehors, à l'aide de ses sens et de ses énergies latentes.

On peut atteindre ce résultat par des procédés divers, par la science ou la méditation, par le travail ou l'entraînement moral. Le meilleur procédé consiste à utiliser tous ces modes d'application, à les compléter les uns par les autres. Mais le plus efficace de tous est encore l'examen intérieur, l'introspection. Ajoutons-y l'affranchissement des liens matériels, la ferme volonté de s'améliorer, l'union avec Dieu, en esprit et en vérité, et nous verrons que toute religion véritable, toute philosophie profonde trouve là sa source et se résume en ces formules. Le reste, doctrines, formes cultuelles, rites et pratiques, n'est que le vêtement extérieur qui cache aux yeux des foules l'âme des religions.

Victor Hugo écrivait dans le Post-scriptum de ma vie : «C'est au-dedans de soi qu'il faut regarder le dehors... En nous penchant sur ce puits, notre esprit, nous y apercevons, à une distance d'abîme, dans un cercle étroit, le monde immense.» (8)

Cependant, pour que nous puissions faire cette rencontre avec nous-mêmes, en vue de la perfection, il faut, en particulier, apprendre à discipliner nos pensées.

La pensée est (...) créatrice. Elle n'agit pas seulement autour de nous, influençant nos semblables en bien ou en mal ; elle agit surtout en nous. Elle génère nos paroles, nos actions et, par elle, nous construisons chaque jour l'édifice, grandiose ou misérable, de notre vie, présente et à venir. Nous façonnons notre âme et son enveloppe par nos pensées ; celles-ci produisent des formes, des images qui s'impriment dans la matière subtile dont le corps fluidique [périsprit] est composé. Ainsi, peu à peu, notre être se peuple de formes frivoles ou austères, gracieuses ou terribles, grossières ou sublimes ; l'âme s'ennoblit, se pare de beauté, ou se fait une atmosphère de laideur. D'après son idéal, la flamme intérieure s'avive ou s'obscurcit. (9)

Si nous méditons sur des sujets élevés, sur la sagesse, le devoir, le sacrifice, notre être s'imprègne peu à peu des qualités de notre pensée. Voilà pourquoi la prière improvisée, ardente, l'élan de l'âme vers les puissances infinies, a tant de vertu. Dans ce dialogue solennel de l'être avec sa cause, l'influx d'en haut nous envahit et des sens nouveaux s'éveillent. (10)

D'un autre côté, (...) l'étude silencieuse et recueillie est toujours féconde pour le développement de la pensée. C'est dans le silence que s'élaborent les œuvres fortes. La parole est brillante, mais elle dégénère trop souvent en propos stériles, parfois malfaisants ; par là, la pensée s'affaiblit et l'âme se vide. Tandis que dans la méditation, l'esprit se concentre ; il se tourne vers le côté grave et solennel des choses ; la lumière du monde spirituel le baigne de ses ondes. (11)

Ainsi, (...) il n'est pas de progrès possible sans une observation attentive de soi-même. Il faut surveiller tous nos actes impulsifs, afin d'arriver à savoir dans quel sens nous devons porter nos efforts pour nous améliorer. (12) C'est à nous de pratiquer la discipline de la pensée. Vouloir c'est pouvoir ! La puissance de la volonté est sans limites. L'homme conscient de lui-même, de ses ressources latentes, sent croître ses forces en raison de ses efforts. Il sait que tout ce qu'il désire de bien et de bon doit s'accomplir tôt ou tard, inévitablement, soit dans le présent, soit dans la suite de ses existences, lorsque sa pensée s'accorde avec la loi divine. Et c'est en cela que se vérifie la parole céleste : «La foi transporte les montagnes.» (7)

C'est pourquoi les Esprits Instructeurs de la Codification Spirite ont affirmé que l'homme peut vaincre par ses efforts ses mauvais penchants, (1) en ajoutant qu'il (...) y a beaucoup de personnes qui disent : Je veux, mais la volonté n'est que sur les lèvres ; elles veulent, et elles sont bien aises que cela ne soit pas. Quand on croit ne pas pouvoir vaincre ses passions, c'est que l'Esprit s'y complaît par suite de son infériorité. Celui qui cherche à les réprimer comprend sa nature spirituelle ; les vaincre est pour lui un triomphe de l'Esprit sur la matière. (2)

Le bonheur n'est pas dans les choses extérieures ou les hasards du dehors, mais seulement en nous-mêmes, dans la vie intérieure que nous savons nous faire. Qu'importe que le ciel soit noir sur nos têtes et les hommes mauvais autour de nous, si nous avons la lumière au front, la joie du bien et la liberté morale au cœur. Mais si j'ai honte de moi-même, si le mal a envahi ma pensée, si le crime et la trahison habitent en moi toutes les faveurs, toutes les félicités de la terre ne me rendront pas la paix silencieuse et la joie de la conscience. (13)

Comme le dit Saint Augustin, il faut donc passer nos actions en revue, afin d'identifier les maux à guérir, la connaissance de soi-même étant la clef de l'amélioration individuelle.

En résumé, on peut dire que, la créature humaine doit tout d'abord chercher à se connaître elle-même (...) pour pouvoir orienter son auto-éducation. Cette connaissance est à compléter par celle du destin qui l'attend et qui doit lui servir de cible, afin qu'elle sache vers où et comment diriger son action. Elle doit en même temps connaître les qualités qu'elle doit chercher à développer en elle et les habitudes vicieuses ou les obstacles qui pourraient l'embarrasser dans son travail, habitudes et vices dont il faut qu'elle se débarrasse sans complaisance. Avec la connaissance de soi-même, indispensable à chaque moment de son évolution pour laquelle toute son action doit se concentrer avec les ressources morales ainsi que ses expériences et celles d'autrui, qui permettent son action dans le plan où il se trouve, l'individu peut très bien guider son auto-éducation. (6) Mais, par-dessus tout, cherchons l'amour, l'essence de tout ce qu'il y a de divin en nous, le phare qui guide nos efforts d'auto éducation. À toutes les interrogations de l'homme, à ses hésitations, à ses craintes, à ses blasphèmes, une grande voix, puissante et mystérieuse, répond : «Apprends à aimer !» L'amour est le sommet de tout, le but de tout, la fin de tout. De ce sommet se déploie et s'étend sans cesse, sur l'univers, l'immense réseau d'amour, tissé d'or et de lumière. Aimer est le secret du bonheur. D'un seul mot, l'amour résout tous les problèmes, dissipe toutes les obscurités. L'amour sauvera le monde ; sa chaleur fera fondre les glaces du doute, de l'égoïsme, de la haine ; il attendrira les cœurs les plus durs, les plus réfractaires. (14)

Références bibliographiques :

1. KARDEC, Allan. *Le Livre des Esprits*. Question 909.
2. _____. Question 911.
3. _____. Question 919.
4. _____. Question 919.
5. _____. Idem.
6. AGUAROD, Angel. *Grandes et Pequenos Problemas*. Chap. X, item I (Auto-éducation).
7. DENIS, Léon. *Le Problème de l'Être et de la Destinée*. Chap. XX (La volonté).
8. _____. Chap. XXI (La conscience. Le sens intime).
9. _____. Chap. XXIV (La discipline de la pensée et la réforme du caractère).
10. _____. Idem.
11. _____. Idem.
12. _____. Idem.
13. _____. Idem.
14. _____. Chap. XXV (L'Amour).

Homme

Argonaute de la lumière né dans les ténèbres,
De termite perdue dans des ruches bizarres,
Tu as dormi avec des lions aux sinistres gueules
Et, simien, tu as subi des solitudes très longues.

Prisonnier aux totems et lié à l'inspiration des devas,
Tu vivais d'arc et de flèche au son des fanfares.
Ah ! l'héritage de la guerre où tu t'accroches encore,
Les élans de l'abîme et les colères démesurées !

Aujourd'hui, la raison brille et l'amour éclot,
En pleurs tu as promis au cœur du rocher,
Entouré de soleils et entre les ombres immergé !

Homme ! Ange naissant et animal non disparu,
Tu seras, après avoir vaincu les injures de l'instinct,
Le Chef-d'œuvre de Dieu dans la splendeur de l'Univers !

Dario Persiano de Castro Veloso¹⁸

¹⁸ XAVIER, Francisco Cândido & VIEIRA, Waldo. *Anthologie des Immortels*. FEB.

Module XVII : La Perfection Morale.

Objectif Général : Faire comprendre la perfection morale et comment faire pour l'atteindre.

Guide d'Étude n° 3 : L'homme de bien.

Objectif spécifique :

- Donner la définition spirite de l'homme de bien.
- Énumérer les qualités qui distinguent *l'homme de bien*.

Notions de base :

- *Le véritable homme de bien est celui qui pratique la loi de justice, d'amour et de charité dans sa plus grande pureté. S'il interroge sa conscience sur les actes accomplis, il se demandera s'il n'a point violé cette loi ; s'il n'a point fait de mal ; s'il a fait tout le bien qu'il a pu ; si nul n'a eu à se plaindre de lui, enfin s'il a fait à autrui tout ce qu'il eût voulu qu'on fît pour lui.*

L'homme pénétré du sentiment de charité et d'amour du prochain fait le bien pour le bien, sans espoir de retour, et sacrifie son intérêt à la justice.

Il est bon, humain et bienveillant pour tout le monde, parce qu'il voit des frères dans tous les hommes sans exception de races ni de croyances.

Si Dieu lui a donné la puissance et la richesse, il regarde ces choses comme UN DÉPÔT dont il doit faire usage pour le bien ; il n'en tire pas vanité, car il sait que Dieu qui les lui a données peut les lui retirer.

Si l'ordre social a placé des hommes sous sa dépendance, il les traite avec bonté et bienveillance, parce qu'ils sont ses égaux devant Dieu ; il use de son autorité pour relever leur moral, et non pour les écraser par son orgueil.

Il est indulgent pour les faiblesses d'autrui, parce qu'il sait que lui-même a besoin d'indulgence et se rappelle cette parole du Christ : Que celui qui est sans péché lui jette la première pierre.

Il n'est point vindicatif : à l'exemple de Jésus il pardonne les offenses pour ne se souvenir que des bienfaits, car il sait qu'il lui sera pardonné comme il aura pardonné lui-même.

Il respecte enfin dans ses semblables tous les droits que donnent les lois de la nature, comme il voudrait qu'on les respectât envers lui. Allan Kardec : Le Livre des Esprits : question 918 – commentaire.

Suggestions didactiques :

Introduction :

- Au début du cours, donner aux participants une copie de la question 918, du *Livre des Esprits*.
- Demander à l'un des participants de lire le texte à voix haute, pendant que les autres accompagnent la lecture.

Développement :

- Ensuite, leur demander de former deux groupes, pour réaliser les travaux suivants :

- a) Lecture attentive des supports du guide ;
 - b) Échange rapide d'idées sur le sujet ;
 - c) Préparation d'une affiche : le groupe 1 doit noter les caractères de *l'homme de bien* ; le groupe 2 doit noter les efforts à faire ou les moyens à employer pour devenir un *homme de bien* ;
 - d) Présentation de l'affiche par le rapporteur du groupe, préalablement choisi.
- Écouter les récits, éliminer les doutes éventuels.

Conclusion :

- Présenter, en projection, la parabole du *Bon Samaritain* (Luc, 10:25-37), en expliquant que le Samaritain représente le modèle de l'homme de bien.

Évaluation : L'étude sera satisfaisante si :

- Les participants réalisent avec intérêt les travaux proposés, et présentent : a) les caractéristiques de *l'homme de bien* ; b) les efforts ou les moyens pour y parvenir.

Techniques :

- Lecture réfléchie ; travail en groupe avec préparation d'une affiche ; exposé.

Matériel :

- *Le Livre des Esprits* ; supports du guide ; projection.

Support :**PROGRAMME FONDAMENTAL – MODULE XVII – GUIDE D'ÉTUDE 3**

Selon les enseignements de la Philosophie Spirite, (...) *l'Esprit prouve son élévation lorsque tous les actes de sa vie corporelle sont la pratique de la loi de Dieu et lorsqu'il comprend par anticipation la vie spirituelle.* (7) L'Esprit incarné qui réunit ces conditions morales, est le prototype de l'homme de bien.

On peut dire que (...) *le véritable homme de bien est celui qui pratique la loi de justice, d'amour et de charité dans sa plus grande pureté. S'il interroge sa conscience sur ses propres actes, il se demande s'il n'a point violé cette loi ; s'il n'a point fait de mal ; s'il a fait tout le bien qu'il a pu ; s'il a négligé volontairement une occasion d'être utile ; si nul n'a à se plaindre de lui ; enfin s'il a fait à autrui tout ce qu'il eût voulu qu'on fît pour lui.*

Il a foi en Dieu, en sa bonté, en sa justice et en sa sagesse ; il sait que rien n'arrive sans sa permission, et il se soumet en toutes choses à sa volonté.

Il a foi en l'avenir ; c'est pourquoi il place les biens spirituels au-dessus des biens temporels.

Il sait que toutes les vicissitudes de la vie, toutes les douleurs, toutes les déceptions, sont des épreuves ou des expiations, et il les accepte sans murmures.

L'homme pénétré du sentiment de charité et d'amour du prochain fait le bien pour le bien, sans espoir de retour, rend le bien pour le mal, prend la défense du faible contre le fort, et sacrifie toujours son intérêt à la justice.

Il trouve sa satisfaction dans les bienfaits qu'il répand, dans les services qu'il rend, dans les heureux qu'il fait, dans les larmes qu'il tarit, dans les consolations qu'il donne aux affligés. Son premier mouvement est de penser aux autres avant de penser à lui, de chercher l'intérêt des autres avant le sien propre. L'égoïste, au contraire, calcule les profits et les pertes de toute action généreuse.

Il est bon, humain et bienveillant pour tout le monde, sans acception de races ni de croyances, parce qu'il voit des frères dans tous les hommes.

Il respecte en autrui toutes les convictions sincères, et ne jette point l'anathème à ceux qui ne pensent pas comme lui.

En toutes circonstances la charité est son guide ; il se dit que celui qui porte préjudice à autrui par des paroles malveillantes, qui froisse la susceptibilité de quelqu'un par son orgueil et son dédain, qui ne recule pas à l'idée de causer une peine, une contrariété, même légère, quand il peut l'éviter, manque au devoir de l'amour du prochain, et ne mérite pas la clémence du Seigneur.

Il n'a ni haine, ni rancune, ni désir de vengeance ; à l'exemple de Jésus, il pardonne et oublie les offenses, et ne se souvient que des bienfaits ; car il sait qu'il lui sera pardonné comme il aura pardonné lui-même.

Il est indulgent pour les faiblesses d'autrui, parce qu'il sait qu'il a lui-même besoin d'indulgence, et se rappelle cette parole du Christ : Que celui qui est sans péché lui jette la première pierre.

Il ne se plaint point à rechercher les défauts d'autrui ni à les mettre en évidence. Si la nécessité l'y oblige, il cherche toujours le bien qui peut atténuer le mal.

Il étudie ses propres imperfections, et travaille sans cesse à les combattre. Tous ses efforts tendent à pouvoir se dire le lendemain qu'il y a en lui quelque chose de mieux que la veille.

Il ne cherche à faire valoir ni son esprit, ni ses talents aux dépens d'autrui ; il saisit, au contraire, toutes les occasions de faire ressortir ce qui est à l'avantage des autres.

Il ne tire aucune vanité ni de sa fortune, ni de ses avantages personnels, parce qu'il sait que tout ce qui lui a été donné peut lui être retiré.

Il use, mais n'abuse point des biens qui lui sont accordés, parce qu'il sait que c'est un dépôt dont il devra compte, et que l'emploi le plus préjudiciable qu'il en puisse faire pour lui-même, c'est de les faire servir à la satisfaction de ses passions.

Si l'ordre social a placé des hommes sous sa dépendance, il les traite avec bonté et bienveillance, parce que ce sont ses égaux devant Dieu ; il use de son autorité pour relever leur moral, et non pour les écraser de son orgueil ; il évite tout ce qui pourrait rendre leur position subalterne plus pénible.

Le subordonné, de son côté, comprend les devoirs de sa position, et se fait un scrupule de les remplir consciencieusement.

L'homme de bien, enfin, respecte dans ses semblables tous les droits que donnent les lois de la nature, comme il voudrait qu'on les respectât envers lui.

Là n'est pas l'énumération de toutes les qualités qui distinguent l'homme de bien, mais quiconque s'efforce de posséder celles-ci est sur la voie qui conduit à toutes les autres. (4)

En résumant toutes les qualités de l'homme de bien, nous trouvons dans l'Évangile l'exemple du bon samaritain, qui est un véritable modèle à suivre par tous ceux qui souhaitent atteindre la perfection morale. En répondant au docteur de la loi qui lui demande quel est son prochain que l'on doit aimer comme soi-même, le Maître Divin raconte :

Un homme qui descendait de Jérusalem à Jéricho tomba entre les mains des voleurs qui le dépouillèrent, le couvrirent de plaies, et s'en allèrent, le laissant à demi mort. - Il arriva ensuite qu'un prêtre descendait par le même chemin, lequel, l'ayant aperçu, passa outre. - Un lévite, qui vint aussi au même lieu, l'ayant considéré, passa outre encore. - Mais un Samaritain qui voyageait, étant venu à l'endroit où était cet homme, et l'ayant vu, en fut touché de compassion. - Il s'approcha donc de lui, versa de l'huile et du vin dans ses plaies, et les banda ; et l'ayant mis sur son cheval, il le mena dans une hôtellerie, et prit soin de lui. - Le lendemain il tira deux deniers qu'il donna à l'hôte, et lui dit : Ayez bien soin de cet homme, et tout ce que vous dépenserez de plus, je vous le rendrai à mon retour.

Lequel de ces trois vous semble-t-il avoir été le prochain de celui qui tomba entre les mains des voleurs ? - Le docteur lui répondit : Celui qui a exercé la miséricorde envers lui. - Allez donc, lui dit Jésus, et faites de même. (Saint Luc, ch. X, v. de 25 à 37.) (1)

Quel enseignement le Maître nous donne-t-il ici ? Qu'il ne suffit pas, pour entrer en possession de la vie éternelle, de savoir par cœur les textes des Écritures Sacrées. Ce qu'il faut, ce qui est essentiel pour la réalisation de cet objectif, c'est de mettre en pratique et de vivre la loi d'amour et de fraternité qu'il est venu nous révéler et exemplifier. (8) Jésus enseigne (...) qu'être proche de quelqu'un c'est l'assister dans ses afflictions, c'est le secourir dans ses nécessités, sans demander sa croyance ou sa nationalité. (9) Le Maître nous montre également que nous pouvons tous pratiquer l'amour du prochain, même si nous ne sommes pas bien perçus dans la société, puisqu'il choisit dans sa parabole (...) un homme méprisable aux yeux des juifs orthodoxes, considéré par eux comme un hérétique – un samaritain – et, incroyable ! il le montre comme un modèle, comme un exemple pour ceux qui souhaitent entrer dans les tabernacles éternels ! Ce renégat savait pratiquer de bonnes œuvres, il savait aimer ses semblables, et pour Jésus,

ce qui importe, ce qui compte, ce qui pèse, ce sont (...) les bons sentiments, car ce sont ceux qui façonnent les idées et dynamisent les actions. (...). (10)

En effet, selon Kardec, (...) toute la morale de Jésus se résume dans la charité et l'humilité, c'est-à-dire dans les deux vertus contraires à l'égoïsme et à l'orgueil. Dans tous ses enseignements, il montre ces vertus comme étant le chemin de l'éternelle félicité : *Bienheureux, dit-il, les pauvres d'esprit, c'est-à-dire les humbles, parce que le royaume des cieux est à eux ; bienheureux ceux qui ont le cœur pur ; bienheureux ceux qui sont doux et pacifiques ; bienheureux ceux qui sont miséricordieux ; aimez votre prochain comme vous-même ; faites aux autres ce que vous voudriez qu'on vous fît ; aimez vos ennemis ; pardonnez les offenses, si vous voulez être pardonné ; faites le bien sans ostentation ; jugez-vous vous-même avant de juger les autres. Humilité et charité, voilà ce qu'il ne cesse de recommander et ce dont il donne lui-même l'exemple ; orgueil et égoïsme, voilà ce qu'il ne cesse de combattre ; mais il fait plus que de recommander la charité, il la pose nettement et en termes explicites comme la condition absolue du bonheur futur. (2)*

Par conséquent, l'homme de bien est celui qui pratique le sentiment de charité dans tous les actes de son existence.

Dans ce contexte, il faut souligner aussi que les qualités de l'homme de bien sont celles que tout spirite sincère doit chercher pour lui-même. Cela parce que le (...) *spiritisme ne crée aucune morale nouvelle ; il facilite aux hommes l'intelligence et la pratique de celle du Christ, en donnant une foi solide et éclairée à ceux qui doutent ou qui chancellent. (5)* Pour cela, Kardec affirme : *On reconnaît le vrai spirite à sa transformation morale, et aux efforts qu'il fait pour dompter ses mauvaises inclinations. (6)*

Pour finir, nous dirons, toujours avec Kardec : *Charité et humilité, telle est donc la seule voie du salut ; égoïsme et orgueil, telle est celle de la perdition. (3)* Tous (...) *les devoirs de l'homme se trouvent résumés dans cette maxime : HORS LA CHARITÉ POINT DE SALUT. (3)*

Références bibliographiques :

1. KARDEC, Allan. *L'Évangile selon le Spiritisme*. Chap. XV, item 2.
2. _____. Item 3.
3. _____. Item 5.
4. _____. Chap. XVII, item 3.
5. _____. Item 4.
6. _____. Idem.
7. _____. *Le Livre des Esprits*. Question 918.
8. CALLIGARIS, Rodolfo. *Paraboles Évangéliques*.
9. _____. Idem.
10. _____. Idem.

ÉTUDE SYSTÉMATIQUE DE LA PHILOSOPHIE SPIRITE

PROGRAMME FONDAMENTAL - TOME II

Module XVIII -

Espérances et Consolations

Module XVIII : Espérances et Consolations.

Objectif Général : Faire comprendre le sens des espérances et consolations selon le Spiritisme.

Guide d'Étude n° 1 : Peines et jouissances terrestres.

Objectif spécifique :

- Expliquer ce que sont le bonheur et le malheur terrestres selon le Spiritisme.
- Réfléchir sur les conséquences des actes humains.

Notions de base :

- L'être humain ne peut pas encore jouir d'un complet bonheur sur la Terre car (...) *la vie lui a été donnée comme épreuve ou expiation ; mais il dépend de lui d'adoucir ses maux et d'être aussi heureux qu'on le peut sur la terre.* Allan Kardec : *Le Livre des Esprits*, question 920.
- *L'homme est le plus souvent l'artisan de son propre malheur. En pratiquant la loi de Dieu, il s'épargne bien des maux et se procure une félicité aussi grande que le comporte son existence grossière.* Allan Kardec : *Le Livre des Esprits*, question 921.
- *Nous sommes punis dès cette vie de l'infraction aux lois de l'existence corporelle par les maux qui sont la suite de cette infraction et de nos propres excès. Si nous remontons de proche en proche à l'origine de ce que nous appelons nos malheurs terrestres, nous les verrons, pour la plupart, être la suite d'une première déviation du droit chemin. Par cette déviation nous sommes entrés dans une mauvaise voie, et de conséquence en conséquence nous tombons dans le malheur.* Allan Kardec : *Le Livre des Esprits*, question 921 - commentaire.
- *L'homme charnel, plus attaché à la vie corporelle qu'à la vie spirituelle, a, sur la terre, des peines et des jouissances matérielles ; son bonheur est dans la satisfaction fugitive de tous ses désirs. (...) La mort l'effraye, parce qu'il doute de son avenir et qu'il laisse sur la terre toutes ses affections et toutes ses espérances. L'homme moral, qui s'est élevé au-dessus des besoins factices créés par les passions, a, dès ici-bas, des jouissances inconnues à l'homme matériel. La modération de ses désirs donne à son Esprit le calme et la sérénité. Heureux du bien qu'il fait, il n'est point pour lui de déceptions, et les contrariétés glissent sur son âme sans y laisser d'empreinte douloureuse.* Allan Kardec : *Le Livre des Esprits*, question 941 - commentaire.

Suggestions didactiques :

Introduction :

- Expliquer, en termes généraux, ce que sont le bonheur et le malheur terrestres, selon le point de vue Spirite (*Le Livre des Esprits*, question 920 et 921).

Développement :

- Ensuite, demander aux participants de s'organiser en groupes pour la réalisation des tâches suivantes :
 - a) Lecture des supports de ce guide ;
 - b) Échange d'idées sur le sujet lu, soulignant les points importants ;

- c) Découpages d'images / gravures, liées aux états de bonheur et de malheur terrestres, extraites de revues mises à la disposition des groupes ;
- d) Collage des découpages sur des feuilles en carton ;
- e) Présentation des collages à la classe, par un ou plusieurs rapporteurs indiqués par le groupe, rattachant les affiches aux états de bonheur et malheur terrestres.
- Compléter les interprétations du groupe, si nécessaire.

Conclusion :

- Sur la base de l'exposé initial, du contenu doctrinal des supports et des conclusions du travail en groupe, utiliser la référence 3 de ce guide pour conclure le thème, en réalisant avec la classe une réflexion sur les conséquences des actes humains.

Évaluation : L'étude sera satisfaisante si :

- a) Les participants savent expliquer ce que sont le bonheur et le malheur terrestres, en interprétant correctement les découpages sélectionnés et présentés à la classe.
- b) Les élèves réfléchissent avec le moniteur sur les conséquences des actes humains.

Techniques :

- Exposé, collage.

Matériel :

- *Le Livre des Esprits* ; support du guide ; découpages de revues ; affiches avec images / gravures ; carton / gouache ; citation 3 de la bibliographie (*Évangile selon le Spiritisme*).

Support :**PROGRAMME FONDAMENTAL – MODULE XVIII – GUIDE D'ÉTUDE 1**

L'homme est incessamment à la poursuite du bonheur qui lui échappe sans cesse, parce que le bonheur sans mélange n'existe pas sur la terre. Cependant, malgré les vicissitudes qui forment le cortège inévitable de cette vie, il pourrait tout au moins jouir d'un bonheur relatif, mais il le cherche dans les choses périssables et sujettes aux mêmes vicissitudes, c'est-à-dire dans les jouissances matérielles, au lieu de le chercher dans les jouissances de l'âme qui sont un avant-goût des jouissances célestes impérissables ; au lieu de chercher la paix du cœur, seul bonheur réel ici-bas, il est avide de tout ce qui peut l'agiter et le troubler ; et, chose singulière, il semble se créer à dessein des tourments qu'il ne tiendrait qu'à lui d'éviter. (...) Que de tourments, au contraire, s'épargne celui qui sait se contenter de ce qu'il a, qui voit sans envie ce qu'il n'a pas, qui ne cherche pas à paraître plus qu'il n'est. Il est toujours riche, car s'il regarde au-dessous de lui, au lieu de regarder au-dessus, il verra toujours des gens qui ont encore moins ; il est calme, parce qu'il ne se crée pas des besoins chimériques, et le calme au milieu des orages de la vie n'est-il pas du bonheur ? (5)

Ignorant la réalité spirituelle qui l'entoure et la continuité de la vie après la mort du corps physique, (...) l'homme charnel, plus attaché à la vie corporelle qu'à la vie spirituelle, a, sur la terre, des peines et des jouissances matérielles ; son bonheur est dans la satisfaction fugitive de tous ses désirs. Son âme, constamment préoccupée et affectée des vicissitudes de la vie, est dans une anxiété et une torture perpétuelles. La mort l'effraye, parce qu'il doute de son avenir et qu'il laisse sur la terre toutes ses affections et toutes ses espérances. L'homme moral, qui s'est élevé au-dessus des besoins factices créés par les passions, a, dès ici-bas, des jouissances inconnues à l'homme matériel. La modération de ses désirs donne à son Esprit le calme et la sérénité. Heureux du bien qu'il fait, il n'est point pour lui de déceptions, et les contrariétés glissent sur son âme sans y laisser d'empreinte douloureuse. (10)

Ainsi, (...) on s'étonne de trouver sur la terre tant de méchanceté et de mauvaises passions, tant de misères et d'infirmités de toutes sortes, et l'on en conclut que l'espèce humaine est une triste chose. Ce jugement provient du point de vue borné où l'on se place, et qui donne une fausse idée de l'ensemble. Il faut considérer que sur la terre on ne voit pas toute l'humanité, mais une très petite fraction de l'humanité. En effet, l'espèce humaine comprend tous les êtres doués de raison qui peuplent les innombrables mondes de l'univers ; or, qu'est-ce que la population de la terre auprès de la population totale de ces mondes ? Bien moins que celle d'un hameau par rapport à celle d'un grand empire. La situation matérielle et morale de l'humanité terrestre n'a plus rien qui étonne, si l'on se rend compte de la destination de la terre et de la nature de ceux qui l'habitent. (2)

Dans ce sens, nous savons que la (...) Terre appartient à la catégorie des mondes d'expiations et d'épreuves, c'est pourquoi l'homme y est en butte à tant de misères. (1) L'habitant de la planète ne peut pas encore jouir d'un complet bonheur, puisqu'ici, (...) la vie lui a été donnée comme épreuve ou expiation ; mais il dépend de lui d'adoucir ses maux et d'être aussi heureux qu'on le peut sur la terre. (6) En vérité (...) l'homme est le plus souvent l'artisan de son propre malheur. En pratiquant la loi de Dieu, il s'épargne bien des maux et se procure une félicité aussi grande que le comporte son existence grossière. L'homme qui est bien pénétré de sa destinée future ne voit dans la vie corporelle qu'une station temporaire. C'est pour lui une halte momentanée dans une mauvaise hôtellerie ; il se console aisément de quelques désagréments passagers d'un voyage qui doit le conduire à une position d'autant meilleure qu'il aura mieux fait d'avancer ses préparatifs. (7)

Nous devons rappeler que notre évolution spirituelle précaire représente un sérieux obstacle à l'utilisation correcte du libre-arbitre, et nos choix ne sont pas toujours les plus appropriés. Cependant, à mesure que nous assimilons un plus grand capital de connaissances et de moralité, nous donnons moins d'importance aux exigences imposées par la vie dans le plan matériel. Ainsi, le sentiment de possession, en général accepté comme un état de plein bonheur, est remplacé par un autre : celui du détachement des choses matérielles. Nous voyons donc que (...) *l'homme n'est malheureux que lorsqu'il souffre du manque de ce qui est nécessaire à la vie et à la santé du corps. Néanmoins - il faut le souligner - cette privation est peut-être sa faute ; alors il ne doit s'en prendre qu'à lui-même ; si elle est la faute d'autrui, la responsabilité retombe sur celui qui en est la cause.* (8)

La Philosophie Spirite nous enseigne que (...) *l'homme n'est souvent malheureux que par l'importance qu'il attache aux choses d'ici-bas ; c'est la vanité, l'ambition et la cupidité déçues qui font son malheur. S'il se place au-dessus du cercle étroit de la vie matérielle, s'il élève ses pensées vers l'infini qui est sa destinée, les vicissitudes de l'humanité lui semblent alors mesquines et puériles, comme les chagrins de l'enfant qui s'afflige de la perte d'un jouet dont il faisait son bonheur suprême. Celui qui ne voit de félicité que dans la satisfaction de l'orgueil et des appétits grossiers est malheureux quand il ne peut les satisfaire, tandis que celui qui ne demande rien au superflu est heureux de ce que d'autres regardent comme des calamités. Nous parlons de l'homme civilisé, car le sauvage ayant des besoins plus bornés n'a pas les mêmes sujets de convoitise et d'angoisses : sa manière de voir les choses est tout autre. Dans l'état de civilisation, l'homme raisonne son malheur et l'analyse ; c'est pourquoi il en est plus affecté ; mais il peut aussi raisonner et analyser les moyens de consolation. Cette consolation, il la puise dans le sentiment chrétien qui lui donne l'espérance d'un avenir meilleur, et dans le spiritisme qui lui donne la certitude de cet avenir.* (9)

En comprenant que nous sommes les propres artisans de notre destin, nous devenons plus prudents dans nos désirs et nos choix. Avec le Spiritisme, nous élargissons notre vision des peines et des jouissances terrestres, et percevons que (...) *les vicissitudes de la vie sont de deux sortes, ou, si l'on veut, ont deux sources bien différentes qu'il importe de distinguer ; les unes ont leur cause dans la vie présente, les autres en dehors de cette vie. En remontant à la source des maux terrestres, on reconnaîtra que beaucoup sont la conséquence naturelle du caractère et de la conduite de ceux qui les endurent.*

Que d'hommes tombent par leur propre faute ! Combien sont victimes de leur imprévoyance, de leur orgueil et de leur ambition !

Que de gens ruinés par défaut d'ordre, de persévérance, par inconduite ou pour n'avoir pas su borner leurs désirs !

Que d'unions malheureuses parce qu'elles sont un calcul d'intérêt ou de vanité, et que le cœur n'y est pour rien !

Que de dissensions, de querelles funestes on aurait pu éviter avec plus de modération et moins de susceptibilité !

Que de maladies et d'infirmités sont la suite de l'intempérance et des excès de tous genres.

Que de parents sont malheureux dans leurs enfants, parce qu'ils n'ont pas combattu les mauvaises tendances de ceux-ci dans leur principe ! Par faiblesse ou indifférence, ils ont laissé se développer en eux les germes de l'orgueil, de l'égoïsme et de la sotte vanité qui dessèchent le cœur, puis, plus tard, récoltant ce qu'ils ont semé, ils s'étonnent et s'affligent de leur manque de déférence et de leur ingratitude. Que tous ceux qui sont frappés au cœur par les vicissitudes et les déceptions de la vie interrogent froidement leur conscience ; qu'ils remontent de proche en proche à la source des maux qui les affligent,

et ils verront si, le plus souvent, ils ne peuvent pas dire : Si j'avais fait, ou n'avais pas fait telle chose, je ne serais pas dans telle position.

À qui donc s'en prendre de toutes ces afflictions, si ce n'est à soi-même ? L'homme est ainsi, dans un grand nombre de cas, l'artisan de ses propres infortunes ; mais, au lieu de le reconnaître, il trouve plus simple, moins humiliant pour sa vanité d'en accuser le sort, la Providence, la chance défavorable, sa mauvaise étoile, tandis que sa mauvaise étoile est dans son incurie.

Les maux de cette nature forment assurément un très notable contingent dans les vicissitudes de la vie ; l'homme les évitera quand il travaillera à son amélioration morale autant qu'à son amélioration intellectuelle. (3)

En effet – explique l'Esprit François-Nicolas-Madeleine, - ni la fortune, ni le pouvoir, ni même la jeunesse florissante, ne sont les conditions essentielles du bonheur ; je dis plus : ni même la réunion de ces trois conditions si enviées, puisqu'on entend sans cesse, au milieu des classes les plus privilégiées, des personnes de tout âge se plaindre amèrement de leur condition d'être.

Devant un tel résultat, il est inconcevable que les classes laborieuses et militantes envient avec tant de convoitise la position de ceux que la fortune semble avoir favorisés. Ici-bas, quoi qu'on fasse, chacun a sa part de labeur et de misère, son lot de souffrances et de déceptions. D'où il est facile d'arriver à cette conclusion que la terre est un lieu d'épreuves et d'expiations.

Ainsi donc, ceux qui prêchent que la terre est l'unique séjour de l'homme, et que c'est là seulement, et dans une seule existence, qu'il lui est permis d'atteindre le plus haut degré des félicités que sa nature comporte, ceux-là s'abusent et trompent ceux qui les écoutent, attendu qu'il est démontré, par une expérience archi-séculaire, que ce globe ne renferme qu'exceptionnellement les conditions nécessaires au bonheur complet de l'individu.

En thèse générale, on peut affirmer que le bonheur est une utopie à la poursuite de laquelle les générations s'élancent successivement sans pouvoir jamais y atteindre ; car si l'homme sage est une rareté ici-bas, l'homme absolument heureux ne s'y rencontre pas davantage.

Ce en quoi consiste le bonheur sur la terre est une chose tellement éphémère pour celui que la sagesse ne guide pas, que pour une année, un mois, une semaine de complète satisfaction, tout le reste s'écoule dans une suite d'amertumes et de déceptions ; et notez, mes chers enfants, que je parle ici des heureux de la terre, de ceux qui sont enviés par les foules.

Conséquemment, si le séjour terrestre est affecté aux épreuves et à l'expiation, il faut bien admettre qu'il existe ailleurs des séjours plus favorisés où l'Esprit de l'homme, encore emprisonné dans une chair matérielle, possède dans leur plénitude les jouissances attachées à la vie humaine. C'est pourquoi Dieu a semé dans votre tourbillon ces belles planètes supérieures vers lesquelles vos efforts et vos tendances vous feront graviter un jour, quand vous serez suffisamment purifiés et perfectionnés. (4)

Références bibliographiques :

1. KARDEC, Allan. *L'Évangile selon le Spiritisme*. Chap. III, item 4.
2. _____. Item 6.
3. _____. Chap. V, item 4.
4. _____. Item 20.
5. _____. Item 23.
6. _____. *Le Livre des Esprits*. Question 920.
7. _____. Question 921.
8. _____. Question 927.
9. _____. Question 933.
10. _____. Question 941.

La Douleur

Douleur, c'est toi qui rachètes et qui sauves
Les grands accusés, les misérables coupables,
Les condamnés des erreurs, des péchés,
Qui reviennent du passé de crimes.

Sous tes mains, fortes et sublimes,
J'ai souffert sur Terre auprès des condamnés,
Des êtres raillés, torturés,
Entre les prisons de la Larme que tu exprimes !

De la perfection tu es le sacré Verbe,
Oh ! Porteuse du tourment acerbe,
Juge de la Justice Extrême...

Bénie l'heure où je me suis mis à attendre
De devenir, au lieu du reprouvé que j'étais,
Le missionnaire de cette Douleur suprême !

Cruz et Souza¹⁹

¹⁹ XAVIER, Francisco Cândido. *Parnasse de Au-delà*.

Module XVIII : Espérances et Consolations.

Objectif Général : Faire comprendre le sens des espérances et consolations selon le Spiritisme.

Guide d'Étude n° 2 : Peines et jouissances futures.

Objectif spécifique :

- Établir le lien entre la nature des peines et jouissances futures et l'utilisation du libre-arbitre.

Notions de base :

- *D'où vient à l'homme le sentiment instinctif de la vie future ?*
Avant (...) son incarnation, l'Esprit connaissait toutes ces choses, et l'âme garde un vague souvenir de ce qu'elle sait et de ce qu'elle a vu dans son état spirituel. Allan Kardec. *Le Livre des Esprits*, question 959.
- Les peines et les jouissances futures ne (...) peuvent être matérielles, puisque l'âme n'est pas matière : le bon sens le dit. Ces peines et ces jouissances n'ont rien de charnel, et pourtant elles sont mille fois plus vives que celles que vous éprouvez sur la terre, parce que l'Esprit, une fois dégagé, est plus impressionnable ; la matière n'émousse plus ses sensations. Allan Kardec : *Le Livre des Esprits*, question 965.
- Les souffrances des Esprits inférieurs sont (...) aussi variées que les causes qui les ont produites et proportionnées au degré d'infériorité, comme les jouissances le sont au degré de supériorité ; elles peuvent se résumer ainsi : Envier tout ce qui leur manque pour être heureux et ne pouvoir l'obtenir ; voir le bonheur et n'y pouvoir atteindre ; regret, jalousie, rage, désespoir de ce qui les empêche d'être heureux ; remords, anxiété morale indéfinissable. Ils ont le désir de toutes les jouissances et ne peuvent les satisfaire, et c'est ce qui les torture. Allan Kardec : *Le Livre des Esprits*, question 970.
- Le bonheur dont les bons Esprits jouissent dans l'au-delà résulte du fait de (...) connaître toutes choses ; n'avoir ni haine, ni jalousie, ni envie, ni ambition, ni aucune des passions qui font le malheur des hommes. L'amour qui les unit est pour eux la source d'une suprême félicité. Ils n'éprouvent ni les besoins, ni les souffrances, ni les angoisses de la vie matérielle ; ils sont heureux du bien qu'ils font ; du reste, le bonheur des Esprits est toujours proportionné à leur élévation. Les purs Esprits jouissent seuls, il est vrai, du bonheur suprême, mais tous les autres ne sont pas malheureux (...). Allan Kardec : *Le Livre des Esprits*, question 967.
- *L'idée que Dieu nous donne de sa justice et de sa bonté par la sagesse de ses lois ne nous permet pas de croire que le juste et le méchant soient au même rang à ses yeux, ni de douter qu'ils ne reçoivent un jour, l'un la récompense, l'autre le châtiment du bien ou du mal qu'ils auront fait.* Allan Kardec : *Le Livre des Esprits*, question 962 - commentaire.

Suggestions didactiques :

Introduction :

- Demander aux participants d'imaginer un voyage dans le futur, après leur désincarnation. Expliquez que chacun doit parler de ce qu'il pense de ce qui lui adviendra dans sa vie dans l'au-delà.

- Laisser quelques minutes pour la réalisation de cet exercice, et après l'écoute des informations, les noter, succinctement, sur un flip-chart ou tableau.
- Échanger les opinions sur les idées présentées, en cherchant à les classer, selon la nature des peines et des jouissances futures, exprimées dans *Le Livre des Esprits*, questions 965, 967 et 970.

Développement :

- Ensuite, demander aux participants de former quatre groupes, pour lire des questions du *Livre des Esprits* citées ci-dessus et les items 32 et 33, chapitre I, de *La Genèse*.
- Après la lecture, chaque groupe reçoit deux enveloppes. L'une des enveloppes est marquée *Problèmes* et contient des coupures de papier avec des problèmes identifiés au jour le jour. L'autre enveloppe est marquée *Solutions* et contient des coupures de papier avec des phrases ou expressions indiquées pour la résolution des problèmes (voir en annexe). Les groupes doivent alors faire l'activité suivante :
 - a) Sortir toutes les coupures de papier de l'enveloppe *Problèmes*, et les placer l'une après l'autre, sur une feuille de carton. Il est important de maintenir, entre les collages, un espace de cinq centimètres environ ;
 - b) Répéter l'opération avec les coupures de papier de l'enveloppe *Solutions*, en prenant le soin de coller chaque solution à côté du problème correspondant ;
 - c) Présenter les résultats à la classe, en choisissant un rapporteur.
- Écouter les récits, en faisant les corrections nécessaires.
- Remarques :
 - Les problèmes et les solutions doivent nécessairement être en rapport avec le thème du cours.
 - L'activité est plus dynamique si les groupes travaillent sur différents problèmes.
 - Il peut exister plus d'une solution pour un même problème.

Conclusion :

- Conclure, en soulignant le fait que les peines et les jouissances futures ont nécessairement un lien avec l'utilisation du libre-arbitre (question 962 du *Livre des Esprits*).

Évaluation : L'étude sera satisfaisante si :

- Les participants savent établir le lien entre la nature des peines et les jouissances futures dans l'utilisation du libre-arbitre.

Techniques :

- Exercice de créativité ; dynamique des problèmes et solutions.

Matériel :

- *Le Livre des Esprits* et *La Genèse* ; flip-chart / tableau ; enveloppes avec les coupures de papier contenant respectivement les problèmes et les solutions ; colle, papier carton.

Support :**PROGRAMME FONDAMENTAL – MODULE XVIII – GUIDE D'ÉTUDE 2**

Les enseignements spirites sur les peines et jouissances futures sont en opposition au matérialisme. *Chacun est assurément libre de croire à ce qui lui plaît, ou de ne croire à rien du tout, et nous n'excuserions pas plus une persécution contre celui qui croit au néant après la mort que contre un schismatique d'une religion quelconque. En combattant le matérialisme, nous attaquons, non les individus, mais une doctrine qui, si elle est inoffensive pour la société, quand elle se renferme dans le for intérieur de la conscience de personnes éclairées, est une plaie sociale si elle se généralise.*

La croyance que tout est fini pour l'homme après la mort, que toute solidarité cesse avec la vie, le conduit à considérer le sacrifice du bien-être présent au profit d'autrui comme une duperie ; de là, la maxime : Chacun pour soi pendant la vie, puisqu'il n'y a rien au-delà. La charité, la fraternité, la morale, en un mot, n'ont aucune base, aucune raison d'être. Pourquoi se gêner, se contraindre, se priver aujourd'hui quand, demain peut-être, nous ne serons plus ? La négation de l'avenir, le simple doute sur la vie future, sont les plus grands stimulants de l'égoïsme, source de la plupart des maux de l'humanité. Il faut une bien grande vertu pour être retenu sur la pente du vice et du crime, sans autre frein que la force de sa volonté. (...) La croyance en la vie future, montrant la perpétuité des relations entre les hommes, établit entre eux une solidarité qui ne s'arrête pas à la tombe ; elle change ainsi le cours des idées. Si cette croyance n'était qu'un vain épouvantail, elle n'aurait qu'un temps ; mais comme sa réalité est un fait acquis à l'expérience, il est du devoir de la propager et de combattre la croyance contraire, dans l'intérêt même de l'ordre social. C'est ce que fait le spiritisme ; il le fait avec succès, parce qu'il donne des preuves, et qu'en définitive, l'homme aime mieux avoir la certitude de vivre et de pouvoir vivre heureux dans un monde meilleur, en compensation des misères d'ici-bas, que de croire être mort pour toujours. (13)

Pour compléter ces idées, Allan Kardec nous éclaire : *Ôtez à l'homme l'esprit libre, indépendant, survivant à la matière, vous en faites une machine organisée, sans but, sans responsabilité, sans autre frein que la loi civile, et bonne à exploiter comme un animal intelligent. N'attendant rien après la mort, rien ne l'arrête pour augmenter les jouissances du présent ; s'il souffre, il n'a en perspective que le désespoir et le néant pour refuge. Avec la certitude de l'avenir, celle de retrouver ceux qu'il a aimés, la crainte de revoir ceux qu'il a offensés, toutes ses idées changent. Le Spiritisme, n'eût-il fait que tirer l'homme du doute touchant la vie future, aurait plus fait pour son amélioration morale que toutes les lois disciplinaires qui le brident quelquefois, mais ne le changent pas. (4)*

La doctrine spirite, en ce qui concerne les peines futures, n'est pas plus fondée sur une théorie préconçue que dans ses autres parties ; ce n'est pas un système substitué à un autre système : en toutes choses, elle s'appuie sur des observations, et c'est ce qui fait son autorité. Nul n'a donc imaginé que les âmes, après la mort, devaient se trouver dans telle ou telle situation ; ce sont les êtres mêmes qui ont quitté la terre qui viennent aujourd'hui nous initier aux mystères de la vie future, décrire leur position heureuse ou malheureuse, leurs impressions et leur transformation à la mort du corps ; en un mot, compléter sur ce point l'enseignement du Christ.

Il ne s'agit point ici de la relation d'un seul Esprit, qui pourrait ne voir les choses qu'à son point de vue, sous un seul aspect, ou être encore dominé par les préjugés terrestres, ni d'une révélation faite à un seul individu, qui pourrait se laisser abuser par les apparences, ni d'une vision extatique qui prête aux illusions, et n'est souvent que le reflet d'une imagination exaltée ; mais il s'agit d'innombrables exemples fournis par toutes les catégories d'Esprits, depuis le haut jusqu'au plus bas de l'échelle, à l'aide d'innombrables

intermédiaires (médiuns) disséminés sur tous les points du globe, de telle sorte que la révélation n'est le privilège de personne, que chacun est à même de voir et d'observer, et que nul n'est obligé de croire sur la foi d'autrui. (5)

Avec le spiritisme, la vie future n'est plus un simple article de foi, une hypothèse ; c'est une réalité matérielle démontrée par les faits, car ce sont les témoins oculaires qui viennent la décrire dans toutes ses phases et dans toutes ses péripéties ; de telle sorte que non seulement le doute n'est plus possible, mais l'intelligence la plus vulgaire peut se la représenter sous son véritable aspect, comme on se représente un pays dont on lit une description détaillée ; or, cette description de la vie future est tellement circonstanciée, les conditions d'existence heureuse ou malheureuse de ceux qui s'y trouvent sont si rationnelles, qu'on se dit malgré soi qu'il n'en peut être autrement, et que c'est bien là la vraie justice de Dieu. (6)

Il est important aussi de considérer que tout le monde possède, depuis la naissance, le sentiment instinctif de la vie future, parce que (...) avant son incarnation, l'Esprit connaissait toutes ces choses, et l'âme garde un vague souvenir de ce qu'elle sait et de ce qu'elle a vu dans son état spirituel. (7) Indépendamment du matérialisme régnant dans le monde, de (...) tous les temps l'homme s'est préoccupé de son avenir d'outre-tombe, et cela est fort naturel. Quelque importance qu'il attache à la vie présente, il ne peut s'empêcher de considérer combien elle est courte, et surtout précaire, puisqu'elle peut être brisée à chaque instant, et qu'il n'est jamais sûr du lendemain. Que devient-il après l'instant fatal ? La question est grave, car il ne s'agit pas de quelques années, mais de l'éternité. Celui qui doit passer de longues années dans un pays étranger s'inquiète de la position qu'il y aura ; comment donc ne nous préoccuperions-nous pas de celle que nous aurons en quittant ce monde, puisque c'est pour toujours ? L'idée du néant a quelque chose qui répugne à la raison. L'homme le plus insouciant pendant sa vie, arrivé au moment suprême, se demande ce qu'il va devenir, et involontairement il espère.

Croire en Dieu sans admettre la vie future serait un non-sens. Le sentiment d'une existence meilleure est dans le for intérieur de tous les hommes ; Dieu n'a pu l'y placer en vain. La vie future implique la conservation de notre individualité après la mort ; que nous importerait en effet de survivre à notre corps, si notre essence morale devait se perdre dans l'océan de l'infini ? Les conséquences pour nous seraient les mêmes que le néant. (8)

L'échange médiumnique représente un autre élément de preuve du destin des personnes après la mort du corps physique. Par les rapports que l'homme peut maintenant établir avec ceux qui ont quitté la terre, il a non seulement la preuve matérielle de l'existence et de l'individualité de l'âme, mais il comprend la solidarité qui relie les vivants et les morts de ce monde, et ceux de ce monde avec ceux des autres mondes. Il connaît leur situation dans le monde des Esprits ; il les suit dans leurs migrations ; il est témoin de leurs joies et de leurs peines ; il sait pourquoi ils sont heureux ou malheureux, et le sort qui l'attend lui-même selon le bien ou le mal qu'il fait. Ces rapports l'initient à la vie future qu'il peut observer dans toutes ses phases, dans toutes ses péripéties ; l'avenir n'est plus une vague espérance : c'est un fait positif, une certitude mathématique. Alors la mort n'a plus rien d'effrayant, car c'est pour lui la délivrance, la porte de la véritable vie. (1)

Si la raison repousse, comme incompatible avec la bonté de Dieu, l'idée des peines irrémissibles, perpétuelles et absolues, souvent infligées pour une seule faute ; des supplices de l'enfer que ne peut adoucir le repentir le plus ardent et le plus sincère, elle s'incline devant cette justice distributive et impartiale, qui tient compte de tout, ne ferme jamais la porte du retour, et tend sans cesse la main au naufragé, au lieu de le repousser dans l'abîme. (3)

Les peines et les récompenses sont nécessairement liées à l'utilisation du libre-arbitre, car la (...) conséquence de la vie future est la responsabilité de nos actes. La raison et la justice nous disent que, dans la répartition du bonheur auquel tout homme aspire, les bons et les méchants ne sauraient être confondus. Dieu ne peut vouloir que les uns jouissent sans peine de biens auxquels d'autres n'atteignent qu'avec effort et persévérance. L'idée que Dieu nous donne de sa justice et de sa bonté par la sagesse de ses lois ne nous permet pas de croire que le juste et le méchant soient au même rang à ses yeux, ni de douter qu'ils ne reçoivent un jour, l'un la récompense, l'autre le châtiment du bien ou du mal qu'ils auront fait ; c'est pourquoi le sentiment inné que nous avons de la justice nous donne l'intuition des peines et des récompenses futures. (9)

Par l'étude de la situation des Esprits, l'homme sait que le bonheur et le malheur dans la vie spirituelle sont inhérents au degré de perfection et d'imperfection ; que chacun subit les conséquences directes et naturelles de ses fautes : autrement dit, qu'il est puni par où il a péché ; que ces conséquences durent aussi longtemps que la cause qui les a produites ; qu'ainsi le coupable souffrirait éternellement s'il persistait éternellement dans le mal, mais que la souffrance cesse avec le repentir et la réparation ; or, comme il dépend de chacun de s'améliorer, chacun peut, en vertu de son libre arbitre, prolonger ou abrégier ses souffrances, comme le malade souffre de ses excès aussi longtemps qu'il n'y met pas un terme. (2)

La nature des peines et des jouissances futures est liée au degré d'évolution de l'Esprit, et aux actions qu'il a réalisées. Ainsi, le bonheur des bons Esprits consiste à : connaître toutes choses ; n'avoir ni haine, ni jalousie, ni envie, ni ambition, ni aucune des passions qui font le malheur des hommes. L'amour qui les unit est pour eux la source d'une suprême félicité. Ils n'éprouvent ni les besoins, ni les souffrances, ni les angoisses de la vie matérielle ; ils sont heureux du bien qu'ils font ; du reste, le bonheur des Esprits est toujours proportionné à leur élévation. Les purs Esprits jouissent seuls, il est vrai, du bonheur suprême, mais tous les autres ne sont pas malheureux ; entre les mauvais et les parfaits, il y a une infinité de degrés où les jouissances sont relatives à l'état moral. Ceux qui sont assez avancés comprennent le bonheur de ceux qui sont arrivés avant eux : ils y aspirent ; mais c'est pour eux un sujet d'émulation et non de jalousie ; ils savent qu'il dépend d'eux d'y atteindre et travaillent à cette fin, mais avec le calme de la bonne conscience, et ils sont heureux de n'avoir pas à souffrir ce qu'endurent les mauvais. (10) D'un autre côté, les souffrances des Esprits inférieurs sont (...) aussi variées que les causes qui les ont produites et proportionnées au degré d'infériorité, comme les jouissances le sont au degré de supériorité ; elles peuvent se résumer ainsi : Envier tout ce qui leur manque pour être heureux et ne pouvoir l'obtenir ; voir le bonheur et n'y pouvoir atteindre ; regret, jalousie, rage, désespoir de ce qui les empêche d'être heureux ; remords, anxiété morale indéfinissable. Ils ont le désir de toutes les jouissances et ne peuvent les satisfaire, et c'est ce qui les torture. (11)

L'homme se fait des peines et des jouissances de l'âme après la mort une idée plus ou moins élevée, selon l'état de son intelligence. Plus il se développe, plus cette idée s'épure et se dégage de la matière ; il comprend les choses sous un point de vue plus rationnel, il cesse de prendre à la lettre les images d'un langage figuré. La raison plus éclairée nous apprenant que l'âme est un être tout spirituel nous dit, par cela même, qu'elle ne peut être affectée par les impressions qui n'agissent que sur la matière ; mais il ne s'ensuit pas pour cela qu'elle soit exempte de souffrances, ni qu'elle ne reçoive pas la punition de ses fautes. Les communications spirites ont pour résultat de nous montrer l'état futur de l'âme, non plus comme une théorie, mais comme une réalité ; elles mettent sous nos yeux toutes les péripéties de la vie d'outre-tombe ; mais elles nous les montrent en même temps comme des conséquences parfaitement logiques de la vie terrestre, et, quoique dégagées de l'appareil fantastique créé par l'imagination des hommes, elles n'en

sont pas moins pénibles pour ceux qui ont fait un mauvais usage de leurs facultés. La diversité de ces conséquences est infinie ; mais on peut dire, en thèse générale : chacun est puni par où il a péché ; c'est ainsi que les uns le sont par la vue incessante du mal qu'ils ont fait ; d'autres par les regrets, la crainte, la honte, le doute, l'isolement, les ténèbres, la séparation des êtres qui leur sont chers, etc. (12)

Références bibliographiques :

1. KARDEC, Allan. *La Genèse*. Chap. 1, item 31.
2. _____. Item 32.
3. _____. Item 33.
4. _____. Item 37.
5. _____. *Le Ciel et L'Enfer*. Première partie, chap. VII.
6. _____. *L'Évangile selon le Spiritisme*. Chap. II, item 3.
7. _____. *Le Livre des Esprits*. Question 959.
8. _____. Question 959.
9. _____. Question 962.
10. _____. Question 967.
11. _____. Question 970.
12. _____. Question 973.
13. _____. *Qu'est-ce que le Spiritisme ?* Chap. I – Troisième entretien – Le prêtre.

Support :**PROGRAMME FONDAMENTAL – MODULE XVIII – GUIDE D'ÉTUDE 2****ANNEXE – Exemples pour l'Activité en Groupe.**

Problèmes

Solutions

« La croyance que tout est fini pour l'homme après la mort, que toute solidarité cesse avec la vie, le conduit à considérer le sacrifice du bien-être présent au profit d'autrui comme une duperie. » <i>Qu'est-ce que le Spiritisme.</i>	« La croyance en la vie future, montrant la perpétuité des relations entre les hommes, établit entre eux une solidarité qui ne s'arrête pas à la tombe. » <i>Qu'est-ce que le Spiritisme.</i>
« La négation de l'avenir, le simple doute sur la vie future, sont les plus grands stimulants de l'égoïsme, source de la plupart des maux de l'humanité. » <i>Qu'est-ce que le Spiritisme.</i>	« Avec la certitude de l'avenir, celle de retrouver ceux qu'il a aimés [sur le plan spirituel] la crainte de revoir ceux qu'il a offensés, toutes ses idées changent. » <i>La Genèse, Chap. I, item 37.</i>
« L'homme qui n'attend rien après la mort ressemble à (...) une machine organisée, sans but, sans responsabilité, sans autre frein que la loi civile, et bonne à exploiter comme un animal intelligent. » <i>La Genèse, chap. I, item 37.</i>	« Dieu a ses lois qui règlent toutes vos actions ; si vous les violez, c'est votre faute. Sans doute, quand un homme commet un excès, Dieu ne rend pas un jugement ». Il a tracé une limite ; les maladies et souvent la mort sont la conséquence des excès. » <i>Le Livre des Esprits, question 964.</i>
« Les souffrances des Esprits inférieurs sont (...) aussi variées que les causes qui les ont produites (...) elles peuvent se résumer ainsi : Envier tout ce qui leur manque pour être heureux et ne pouvoir l'obtenir ; voir le bonheur et n'y pouvoir atteindre ; regret, jalousie, rage, désespoir de ce qui les empêche d'être heureux ; remords, anxiété morale indéfinissable. Ils ont le désir de toutes les jouissances et ne peuvent les satisfaire, et c'est ce qui les torture. » <i>Le Livre des Esprits, question 970.</i>	« Toutes nos actions sont soumises aux lois de Dieu ; il n'en est aucune, quelque insignifiante qu'elle nous paraisse, qui ne puisse en être la violation. Si nous subissons les conséquences de cette violation, nous ne devons nous en prendre qu'à nous-mêmes qui nous faisons ainsi les propres artisans de notre bonheur ou de notre malheur à venir. » <i>Le Livre des Esprits, question 964.</i>

Étude Systématique de la Philosophie Spirite

Aimeriez-vous savoir comment distinguer le bien du mal ?

Étudiez alors les sujets contenus dans ce fascicule. Apprenez également que les lois morales sont des leçons nécessaires au progrès spirituel, mises à notre disposition par la Providence divine. Les épreuves de la vie actuelle sont des bénédictions, et des consolations nous attendent dans la vie future.